LE PALAIS DES CVRIEVX.

Auquel sont assemblées plusieurs diuersitez pour le plaisir des Doctes, & le bien de ceux qui desirent sçauoir.

A PARIS,
Chez la Veufue M. GVILLEMOT, S. THIBOVST, au Palais, en la gallerie des prisonniers.

M. DC. XII.
Auec Priuilege du Roy.

A MONSIEVR

MONSIEVR LE Vasseur.

UTOPIA
RBR
B532P.

MONSIEVR, *I'ay entrepris cét ouurage à l'idée de vos intelligẽces, ie l'ay conceu au pourtraict de vos intentions, il a esté produit au patron de vos maximes: Et vos legitimes conceptions luy ont cause la lumiere. Touché de si belles pointes, Estant si nettement incité, guidé de si bonnes resolutions, & voulant imiter*

440032

vos propoſitions; La faute ſera de moy qui veux trancher de l'entendu en deſſeins, ſi mon œure deſchet de la grandeur & magnificence où ie penſois l'eſleuer, auſsi telle diſgrace ne luy auiendroit pas du deffaut de mon courage: Et ſi la fortune luy en voulant, dreſſoit quelque embuſche à ſa gloire, auſsi toſt la ſplendeur qui brillera de la perfection de ſon fondement, diſſipera les mauuaiſtiez de cette temeraire. Voicy ce Palais que i'ay formé pour noſtre commun contentement, Ceux qui ſe delectent aux rencontres diuerſifiées, Les beaux eſprits qui les recher-

chent, trouueront icy dequoy se contenter, & s'il n'y en a suffisamment, qu'ils le demandent, ils l'auront & plus abondamment, & plus serieusement, car tant plus le filon de nostre mine se descouure, plus il est riche. Or ie vous prie que ce labeur vous soit agreable: Receuez-le doncques en fidelle tesmoignage du tres-humble seruice que vous a voüé BEROALDE.

440032

SONNET AV SIEVR DE BEROALDE.

HEVREVX cent fois heureux & plus qu'on ne peut dire
Les eſprits arreſtez dans vn libre ſeiour,
Et qui ne ſont liez aux grands ny à l'amour.
Qu'autant que leur vouloir, le permet & deſire:
Heureux cent fois heureux qui n'attend de l'Empire
Ny des fraiſles grandeurs, le ſoleil de ſon iour,
Heureux qui laiſſe faire à fortune ſon tour
Et qui ſans elle peut viure content & rire.
Ce bon-heur Beroalde eſt en toy ſi parfaict,
Que ie ne puis celer vn crime que i'ay fait
C'eſt que i'en ſuis ialoux voire iuſqu'à l'enuie:

Mais le pardon m'eſt deub puiſque
n'offençant point
Tes vertus ny ton nom, ie deplore
ma vie,
Qui cherche & ne ſçauroit rencontrer
ce doux poinct.

DE LA REGNERIE.

Au ſieur de Beroalde.

NON ne diuulguez plus, de vos
experiences
Les ſecrets accomplis, honneur de vos
plaiſirs:
Si le monde ſçauoit le parfaict des
ſciences,
Les curieux mourroient priuez de
beaux deſirs:
Car il n'y auroit plus de belles eſpe-
rances.

HENRY DE ROVCHAS.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à la veufue Matthieu Guillemot, & Samuel Thibouſt marchans Libraires demeurans à Paris d'imprimer ou faire imprimer, & expoſer en vente vn liure intitulé, *Le Palais des Curieux*, Compoſé par le ſieur de Beroalde, & ſont faites deffences à tous Libraires, & Imprimeurs, & autres, de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ny diſtribuer ledit liure d'autre impreſſion que de ceux deſdits veufue Guillemot & Thibouſt, & ce iuſques au temps & terme de ſix ans finis & accomplis, ſur peine de confiſcation deſdits liures par luy imprimez ou vendus, & de cinq cens liures d'amẽde, & de tous deſpens, dommages & intereſts: Voulons en outre que mettant en bref au commencement ou à la fin de chacun deſdits liures l'extraict dudit Priuilege, il ſoit tenu pour ſignifié & venu à la cognoiſſance de tous, comme plus amplement eſt declaré audit Priuilege. Donné à Paris le 5. iour de Nouembre l'an de grace 1611. & de noſtre regne le deuxieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

PERROCHEL.

TABLE DES PRINCIPAVX SVIECTS QVI ſont traittez en ce liure. Le premier nombre denote l'objet, & le ſecond la page.

Conſideration ſur ces dictiõs Roy, Dauſin, Monſieur, Infante, Duc, &c. pour en vſer proprement, 1.7.

Des armes & armoiries. Des lis de France ou Oriſlam, 2.24.

Des ſonges, 3.28.

De la Lune, 4.38.

Des cendres des anciens que lon gardoit & comment on les recueuilloit, 5.47.

Que ſignifie Leſtes. Contenance. Eſcroquer. Mattois, 6.50.

Des ſciences & comme on ſçait. 7.55.

Des oyſeaux matineux. Des tortuës, 8.63.

Le poiſſon cuit mol ou ferme. Vne balle

de plomb fonduë au corps d'vne fille, 9.67.

Des pourceaux ſains ou non. La peau de mouton, 10.72

D'où vient que quelques Magiciens effectuent, 11.75

De certaines façons de parler qui ont eſté belles autresfois, Cela vous plaiſt à dire. Entregens. Ce que Dieu y a mis y eſt encor. 12.80

Reparties ſuperbes à vn glorieux, 13.85.

Des feves aux gaſteaux des Roys, 14.90.

Du dementy. Comme dit l'autre, 15.105.

S'il y a plus de pieds que de teſtes, 16.107.

Comme on court apres les empiriques. De ce qu'on dit, s'il ſçauoit guarir la goute il ſeroit trop riche, 17.113

D'vne fille qui viuoit ſans manger. De l'Epimenidium. D'vn homme fort ſobre, 18.120.

Des poules qui pondent ſans le maſle, 19.133.

De l'aumuſſe. 20.136.

Quelques curioſitez, de l'ambre, de la lacque, de la lycorne & chaſtaigne. Des laizardes, 21.239.

Chacun abonde en ſon ſens. Si vn autre le diſoit ie ne le croirois pas, 22.146.

De la coudée, 23.153.

Demonſtration que la Cuue du Temple de Salomon n'eſtoit point en ouale comme l'a eſcrit vn grand docteur, 24.162.

Du Calẽdrier, de ces mots vieux temps. Auanthier, 25.172.

Du Temps & de l'inſtitution de l'heure, dont la vingt-millieſme partie eſt perceptible, 26.179.

Des Principes & que les tenebres exiſtent, des odeurs, de la cire vierge & blanche, 27.188.

Sur cé qu'on dit il n'y a point de comparaiſon. Il eſt retourné à ſon vomiſſement, 28.196.

Du calomniateur depeint par l'oiſeau des Liparites, 29.204.

Quelques remarques notables & de conſequence, 30.213.

De pluſieurs mots vſitez comme Mieure, il ſe cheſme. Quel bien ſeroit s'il

n'y auoit qu'vn langage, 31.218.
Des Eſprits, 32.221.
Dialogue d'Amans chaſtes, 33.263.
De ſe rapporter aux experts, 34.268.
Obſeruation de plons ou oſiers. Eeau-e, &c. 35.272.
Du mot ſignifiant les ordonnances des Femmes, 36.276.
De ce qu'on dit reſuer. Euiter aux fauſſes profeties, 37.280.
Il y a deux ſciences dont on parle preſques touſiours & par tout. Nature ne peut paſſer 24 Karats à l'or, 38.286.
Des Enſeignes que lon met és maiſons & de l'abus qui s'y commet, 39.294.
La Biche de Blois. Herba maxima. 40.309.
Aduertiſſement ſur la propoſition faite par les ignorans de l'Alchemie, 41.318.
De quelques paroles mal dites & toutesfois receues, 42.327.
De ces termes, I'ayeſté, Suis eſté, 43.333.
Quelque poinct d'orthografe & maniere d'eſcrire, 44.338.

De ce mot la loy Salique, 45. 451.
De certaines paroles qu'on ne dit pas bien, & qu'on eſcrit autrement qu'on ne profere, 46. 353.
Remarque de certaines improprietez de parler & eſcrire, indecentes au langage François, 47. 359.
Pluſieurs fraſes & improprietez ont eſté tolerées, pour ce qu'on n'y a pas pris garde, 48. 366.
De quelques remarques en l'orthografe, qu'il faut aduiſer pour bien parler, 49. 374.
Des ſuppoſitions Diaboliques, de la Tignée, 50. 381.
De l'honneſte complaiſance. Qu'il eſt mal-ſeant de faire ſon meſtier à table, 51. 385.
Aduis touchant quelque erreur commis en Medecine, 52. 395.
De combien on croiſt tous les ans, 53. 402.
Des fautes que commettent les habiles gens. Les Parfaicts ſont aux Cieux, 54. 405.
Du Pelican. 55. 412.
La fin de ce qu'on eſcrit. Interpretation

des Enigmes qui ſont en la 3. Eglogue de Virgile, 56.415.
S'il y a du vuide, où il eſt, & ce qui s'en peut demonſtrer. 57.424.
Des cranequins & quels inſtruments de guerre c'eſtoient, 58.429.
Que les obiects ſont cognus par l'emiſſion de la veuë à iceux & non par la reception de leurs images és yeux, 59.432.
D'où procede ce mot d'Eſtrenes, 60.447.
De ces fraſes feſſer Matthieu. Ian. Du mot d'vſure. Aduis touchant l'œuure intitulé le Moyen de Paruenir, 61.451.
D'vn nouueau corps mechanique. Gentilleſſe ſur le Carré. 62.463.
De la diſſemblance des ſuiects. 63.469.
De l'harmonie. Faux bourdon. Proſe, 64.473.
Des couleurs & ombres, Accidents ſans ſubſtance, 65.479.
Quand on ſe bruſle les doigts on les met en la bouche, 66.486.

Qu'il y auoit desia beaucoup de peuple quand Cain tua Abel, 67.489.
Obseruations tendans à la commodité, 68.494.
Des choses passées & souffertes par les doctes. Que signifie ce mot Office. Ceãs en monstre l'Aritmetique, &c. 69. 498.
Ceux qui trauaillent le plus gaignent le moins, 70.505.
Des canes gentieres, & des causes de la pierre qui s'y fait. Preseruatif en tẽps de peste. Secrets du sel & du vitriol. Du ver en la langue des chiens. Bois en pierre, 71.508.
De la Sauge, 72.518.
Du bien dire. Chacun monstre par ses escrits ce qu'il est. 73.522.
Difference d'obseruation & experience, signification de ce mot fidelle. 74. 527.
Des Rinieres, 75.533.
De l'authorité, 76.537.
De ce qui est pesant, & de ce qui semble se contrarier. De la dissolution excellente. 77.542.

Qui excelle la veuë ou l'ouye, 78. 557.
Pourquoy les enfans pleurent en naissant, 79. 563.
De la durée du monde. 80. 567.
De l'excellence de la parole & de l'escriture, 582.

LE

LE PALAIS DES CVRIEVX.

ADVIS.

L'OBSERVATION nous fait ſçauoir que de tout temps l'excellent, & le diminué de perfection ſont tellement oppoſez, que le parfaict n'a point en ſoy plus de grandeur, que le manque s'en perſuade auoir; Si que les moindres en tout exercice, cuident non ſeulement eſgaler, ains ſurpaſſer les plus accomplis, meſmes

ſouuent le diſgracié pretend amplement ſur la gloire du deſirable: Mais la diſtinction remarquée eſtablit en fin les apparẽces du differend à l'exaltation de la Vertu: Ainſi tant entre ceux qui traictent les ſciences des Libres, que les artiſans, il ſ'eſt trouué de grands hommes, qui ont paru; & il s'en eſt veu d'extremement rabatus: De peur d'ennuyer d'exemples ie ne produiray que cettuy-cy, qui eſt de l'art moyen entre les lettres & les outils, de l'art Roy des arts & ſciẽce recueuil des ſciences. Iadis viuoit Appelles ce magnifique & excellent ouurier, lequel releuoit tant hardiment les proportions des obiects & conchoit ſi naïuement les traicts pour repreſenter, que les ſemblãces qui eſchappoient de ſes mains, faiſoient tant bien, qu'apres les auoir veües on eſtimoit preſque que les veritez naturelles,

n'eſtoient que les pourtraicts de ce qu'il auoit elabouré. Au meſme aage viuoit vn pauure rattraceur qui ſe preſumoit peintre, lequel tout ſoigneux de bien trauailler ne ſe pouuoit arracher de deſſus ſa beſoigne ny diſtraire de ſes intentions: ſans ceſſe & auec vne importune ardeur il importunoit le pinceau, s'y arreſtant ſoigneuſement ſelon que ſon eſprit luy ſuggeroit, ſi que broüillant quelques diuerſes couleurs, & les adaptant piteuſement, s'eſtimoit bon Peintre, & le cuidoit eſtre: Et toutesfois il eſtoit tant indignement regardé du Demon de perfection, qu'ayant appreté quelque ouurage, il fallois qu'il y mit vn titre pour faire cognoiſtre ce que c'eſtoit qu'il auoit penſé auoir faict. Tellement que s'il auoit en volonté de repreſenter vn poiſſon, il mettoit vn eſcriteau autour le vain corps de ſes deſ-

seins ; & y escriuoit c'est vn poisson, designant de mesme toute autre espece, ce qu'il obseruoit en toutes ses œuures, afin que par cette declaration les regardans fussent releuez de la peine qu'ils eussent euë d'esplucher instamment auec les yeux pour sçauoir & discerner ce que se pouuoit estre que l'obiect offert. Ainsi maintenant qu'il y a tant de bons Maistres de bien dire, tant & tant d'esprits magnifiques & releuez qui excellent en doctrine, ie me presente comme ce miserable artiste, & considerant les traicts de mon labeur tant esloignez du poli de ce qui sort de l'industrie des grands ouuriers, Afin que l'on sçache ce que ie presente en ce chaos, Ie vous dy que c'est vn recueuil de ce que i'ay pensé de plus beau selon le iugement de vos yeux, & de plus doux à la discretion de mon oreille, ce donc ie

vous auise, à ce que ce ramas confus ne vous trouble, & donne peine par sa rencontre: Iugez en comme il vous plaira, mais soyez equitables, & s'il vous plaist soyez de mon opinion. Ie loüe tous ceux qui font ce qu'ils peuuent, aussi ie croy que s'il estoit en leur puissance ils feroient parfaictement: Supportez ma presomption, car ie vous asseure qu'elle n'est pas insolente, d'autant que ce que i'en fay n'est que par vne naïueté d'esprit qui me pousse à la recherche des excellẽces, en quoy ie desirẽ complaire à tous en manifestant ma valeur.

Sous diuerſe induſtrie,
M'exerçant en ma vie,
En faicts, & en eſcrits;
Ie ſacre à la memoire
Ce rayon de ma gloire,
L'offrant aux beaux eſprits.

Selon la fortune
la valeur.

CONSIDERATION

sur ces dictions, Roy, Dauphin, Monsieur, Infante, Duc, &c. pour en vser proprement.

OBIECT PREMIER.

HEVREVX ceux qui sont libres de corps, mais plus heureux ceux qui le sont aussi d'esprit, dont il y a peu; pource que plusieurs qui sont en pleine liberté corporelle n'ont pas la spirituelle, ains ont des obstacles qui les retiennent. Celuy qui est libre d'esprit, suyuant ce que la prudence luy donne de reigle, faict & parle hardiment, & auec graue modestie demonstre ce qu'il pense, & si c'est sans cette loy il perd sa liberté deuenant extrauagant. De ceux qui ont la liberté quant au corps, pource

qu'ils ſont nez tels, aucuns pourtant ſont eſclaues en égard à l'eſprit. Ce ſont ceux qui n'oſent deſcouurir leur courage de peur d'eſtre eſtimez ce qu'ils ſont interieurement, & qu'ils cellent, ioignans cette crainte à celle de perdre faueur, dignité, ou quelque autre proye & cõmodité mondaine qui les preſſe & retient ſoubs le ioug de la cruelle ſeruitude qu'ils patiſſent. Ces conſiderations ayant eſté les ordinaires entretiens de mon eſprit, i'ay recogneu que ie ne ſuis pas ſi libre que ie penſois, & partant non ſi heureux que ie m'eſtois imaginé: ie le ſeray pourtant quelque iour ſ'il plaiſt à Dieu, & i'eſpere d'acquerir cette pleine & entiere liberté d'eſprit, pour à quoy paruenir & en iouyr ie m'accouſtume peu à peu: Et par trait de temps m'y auançant i'y gliſſeray iuſques à ce que ie ſois pleinemẽt capable d'effectuer mon deſſein, & en telle habitude ie m'adonne à parler librement, comme eſtant deſia en quelque poſſeſſion de cette permiſſion que i'ay preſque atteinte.

Et sur cette disposition, ie mets en auant plusieurs suiects que i'estime auoir grace d'estre proposez. S'il auient que ie ne plaise pas à tous, ce ne sera que leur faute, car ie sçay que ce que ie mets en auant sera tellemẽt vtile, que ceux mesmes qui poussez de leur propre gloire me voudront dedaigner, y profiterõt le plus, pource que ce qu'ils trouueront à reietter de mes aduis sera cause que leurs esprits s'aduanceront à quelques recerches plus serieuses à leur gré, & s'y formeront de telle vehemence qu'ils feront bien, d'autant qu'ils auront peur de tomber au mesme iugement d'autres, qui estimeront d'eux à la proportion qu'ils auront faict de quelqu'vn dont ils auront iugé apres en auoir calculé, visité, & examiné l'œuure. Et ce pendant ie vous iure que ce que ie fais icy est selon mon pur & propre plaisir, & ne pense pas que si i'y auois quelque contrainct que ie m'y amusasse, car quelque chose que ce soit ie ne veux perdre ny mon repos, ny mon repas, ny mon

plaisir, & si ie veux faire mon deuoir: Le recherche qui voudra il trouuerra qu'il est vray: Mais ie ne veux pas m'arrester dauantage à cecy, pour autant que ie desire en cette volee de plaisir, & en la liberté de mon cœur discourir de quelques façons de parler, qui m'emporteront maintenant apres elles pour les verifier, & ce selon leur rencontre, par le hazard du discours qui les fera naistre.

Il m'est aduis que ce n'est pas bien dit quand parlãt du fils aisné du Roy, qui est Dauphin, on prononce Monseigneur ou Monsieur le Dauphin: Pardõnez moy belles ames qui grossissez les feuillets de vostre bien dire, selon l'opinion que vous auez de sçauoir parler galamment, si ce que ie dy ne vous est aggreable ne le receuez pas, ie pense toutesfois que i'ay raison, sinon disputez-le: les beaux escrits qui en seront produits, les sentences qu'vn tel sujet causera ne seront point causes d'heresies, ny de guerres, ny de dactes, ny d'enchairissemẽt de commoditez, ains plustost

feront gaigner les Libraires, qui nõment bons liures les nostres qui sont de bonne vente : Et bien ie vous diray librement mon aduis en poursuiuant ce que i'auois commencé. Notez que c'est plus en ce qui est vnique de dire comme en cettuy-cy, le Dauphin que l'on nomme simplement Dauphin : car pour parler du Roy designé on dira c'est le Dauphin, que si on parloit d'vn Dauphin & que d'vn grand l'on dict c'est vn Dauphin il y faudroit adiouster vne queuë, & principalement estant en pais autre que celuy de sa domination, comme on dira d'vn homme apparent, & vestu en Iurisconsulte, cettuy-là est le President, il s'ensuiura ou que l'on en a ja parlé, ou qu'il est le President du lieu où l'on discourt : mais si on dit, cettuy-là est President, pour le remarquer, on adiousteta ou de telle Ville, ou Chambre, ou eslection. Ainsi c'est le Dauphin, c'est le Duc, il ne faut plus demander d'où ; Si en Sauoye on dit, voylà le Duc, il est supposé que l'on

parle du Prince souuerain, de mesme icy disant du Dauphin, on entend le Cesar, c'est à dire l'Empereur designé: aussi nos Roys peuuent porter ce tiltre d'Empereur; que si on dit c'est vn Dauphin, ce n'est plus parlé du successeur de la couronne, ce sera d'vn autre, ioint que ce titre souuerain appartenoit tant aux souuerains d'Auuergne, que de Viennois, qui aussi ont esté conquerants. Or si ce n'estoit la donation de la principauté que nous disons Dauphiné, & que par ce moyen ce Prince en est prouueu, ie me tiendrois à l'opinion que i'ay euë que les Dauphins ont esté conquerans, en laquelle bien que ie demeure ie ne laisse de dire que le Prince qui fit ce don à l'aisné de Frãce eust égard à la significatiõ du mot, qui est qu'aisné en l'escriture est dit premier ouurant la matrice, & la matrice est appellee Delphys, nom vsité par les Druydes, qui estoyent la loy & la conduitte des François; ainsi d'vne belle grace ils nommoyent Dauphin celuy qui premier naissoit.

Et pource que par bien-ſeance le fils aiſné du Roy eſt le ſouuerain aiſné, ce nom luy eſtoit vniquement attribué : & ie m'aſſeure que ſi on cherche l'origine des Dauphins que l'on l'a trouuerra iſſuë de ce que ie dy. Nottons qu'és vieux Romans François, & plus anciens que le don du Dauphiné, & puis la façon de parler de tous les François, meſmes des pauures qui ne ſçauent ſi le fils aiſné du Roy eſt Dauphin : nous trouuerons que les aiſnez ſont nommez Dauphins, diſcours de peuple eſt diſcours ancien, car il n'eſt pas aiſé d'induire ſoudain vne nouueauté. Et pour cette occaſion le Sage Viennois qui eſtoit docte & de la race des Princes ſçauans, & lettrez, ce qu'il fit paroiſtre compoſant & eſcriuant ſon lay, a voulu continuer ce bel epithete aux aiſnez de France le nom de Delphin eſtãt premierement ainſi eſcrit, & depuis Dauphin, comme le nom propre du poiſſon qu'on nõme de meſme, & que les Dauphins de Viennois portent pour armes, qui

iadix s'escrinoit Delphin, l'E, & L. ayant esté muez en au, comme en coutel, dont on a dit cousteau, & mantel manteau, & pulsieurs autres, mesme iadis on disoit pel pour peau. Or pour nous remettre en nos erres, ie ne trouue pas agreable non pourtant qu'il ne soit beau à d'autres, i'estime mauuais, non qu'il y ayt de la malice, mais à mon aduis ie rencontre de la mal-seance qu'on dise Monseigneur ou Monsieur le Dauphin, & que cela n'est pas dit en sorte de perfection: & me semble qu'il n'y a non plus de grace qu'à dire Monsieur le Roy, sinon que l'on vsast de la façõ de parler vsitee aux Hebreux: Mais ie croy que les Docteurs du bien dire n'estimeroient cette phrase estre belle, si voulant parler au Roy auiourd'huy que tout est poly sur la meule de bien-seance, i'vsasse de ces mots Monseigneur le Roy Louis, &c. à la verité ils en riroient de bõne grace, estimant cette façon de parler contre nostre vsage. Si doncques il y a vn bel vsage pourquoy leveut-on

mutiler? Soit, ie ſçay bien qu'il y en a que quand ils auront gouſté ma raiſon ils l'approuueront. Prenez garde que ſi quelqu'vn eſcriuant ou diſant proprement du Dauphin, & qu'il y vueille mettre le titre de Mõſeigneur, il pourra dire ainſi: Affaires ſuruenuës à Monſeigneur Dauphin de France, il ne mettra pas le Dauphin: Quant aux Princes qui parlans du Roy y adiouſtent Monſeigneur, c'eſt pour monſtrer qu'ils veulent touſiours faire paroiſtre leur humilité & grandeur: Ie dirois bien vn mot en paſſant de ceux qui diſent le Roy mon maiſtre, qu'il m'eſt aduis qu'il ne ſied pas de dire ainſi, ſi ce n'eſt à vn Ambaſſadeur eſtant au païs d'vn autre Roy, à fin que l'on ſçache de qui il parle. Outre plus le titre de Roy & de Prince Souuerain eſt plus grand que Monſeigneur, ou Monſieur, & principalement en France cela eſt euident, car il n'y a ſi petit Conſeiller d'Eſtat qui ne ſoit nommé Monſeigneur, ce que ie dis petit, n'eſt point pour les deſpriſer, mais ie

le dis pour ce qu'encores que tous soyent égaux en titres & en honneur il y en a de plus grande maison les vns que les autres, & toutesfois si on leur escrit l'on mettra à Monseigneur, &c. Et pour monstrer que ce titre de Monsieur est des premiers en grandeur, on recognoist que Dauphin est dauantage: Car le frere du Roy sera nommé Monsieur, & il ne sera pas souuerain ainsi que le Dauphin, qui l'est en Dauphiné, encore que le Roy son pere fust en vie. Cela est demonstré entant que les titres de Duchez ou autres telles seigneuries, n'estans encore attribuees aux enfans des grands on les nommera Charles Monsieur, Henry Mõsieur. Or comme en France il n'y a qu'vn Monsieur sans Epithete ou appellation suiuant, il n'y a aussi qu'vne Madame qui est tousiours la fille du Roy viuant, il est vray que quelques fois, encores qu'il y eust vne petite Madame, celle qui estoit fa fille, non mariee a eu l'honneur d'auoir esté continuee en ce grade, mais ç'a esté

par vne ſpeciale auctorité: outre la couſtume, qui eſt telle que touſiours l'aiſnee de France, le pere viuant, eſt Madame, tant qu'elle ſoit mariee: En fin comme on ne dit pas Madame la Royne, pource qu'il n'y auroit pas apparence de diminuer l'honneur deu à la Royne, ce mot de Royne eſtant plus que Madame, & meſme il me ſemble que cét ordre doit eſtre obſerué aux autres ſouueraines, & dire d'elles la Dauphine, la Ducheſſe, & ainſi des autres. S'il y a des Ducheſſes non ſouueraines, on peut dire Madame la Ducheſſe comme monſieur le Duc, & d'autres non ſouuerains. Il eſt auſſi à notter que ce mot de Madame ſans ſuite eſt tout grand & eſt aſſez bas: Parlant à la Royne ou à la ſouueraine on dira Madame, comme auſſi à la femme d'vn ſimple bourgeois; de meſme eſt-il de Sire qui n'appartiẽt à eſtre dit qu'au Roy, & on le dit aux marchands. En outre il n'eſt pas hors de raiſon d'auiſer que nous n'auons point de mot qui

ſoit vnique pour honorer la Royne cõme il y en a vn au Roy : Car il n'y a aucun Prince ou grand en France à qui on die Sire, & on dit Madame à toutes les grandes, Mademoiſelle aux ſecondes, & Madame aux petites, il n'y a point de parole pour les femmes qui equipole à Sire, pource que l'Oriflam ne tombe point en quenoüille. Pardon Roynes & Dames ſi i'vſe de l'ancienne fraſe qui a eſté tirée de la premiere couſtume, & dont eſt venu le prouerbe, Ce n'eſt plus comme quand Berthe filloit. Berthe eſtoit femme de l'Empereur Charles le Grand, laquelle filloit & faiſoit que ſes filles filloient, ce qui n'eſt plus, pour ce que maintenant les grandes ont plus d'affaires que n'en auoient celles du temps paſſé, qui ne ſe veſtoient que de bonnes beſongnes. Or pour tout cecy paſſe, il en aduiendra ce qui pourra, il me ſuffit que ie declare ma penſée pour l'ornemẽt & maintien de noſtre langage: lequel meſmes a eſté magnifié par Charles quint Empereur d'Oc-

cident: Et puis que ce grand Monarque en a dit vne belle ſentence, il m'eſt aduis qu'il y aura plus de galantiſe à le ſouſtenir ayant vn bel exemple. Ce grand Prince diſoit que l'Alemant eſtoit paroles de gens d'armes, l'Eſpagnol diſcours d'amoureux & de ſuperbes, l'Anglois fraſes d'orgueilleux, l'Italien propos de mignards: Mais le François langage de Princes: Et de faict les petites choſes n'ont pas bonne grace en noſtre langue, le dialecte en eſt trop beau & honorable pour eſtre trainé parmy des vetilles, au cõtraire eſtant aux Tragedies, aux doctes Sermons, aux diſcours ſerieux, aux remõſtrances vtiles, aux demonſtrations neceſſaires, aux enſeignemens notables, & arreſts de conſequence: il fait paroiſtre ſa grandeur, il monſtre ſon energie, il declare ſa naïueté, il exhibe ſon elegance, il produit ſa valeur, il eſtablit ſa magnificence, & manifeſte ſa majeſté. Or renouant le brin de noſtre trame, ie m'auiſe que la faute qui eſt commiſe au ſeculier eſt

practiquée en l'Ecclesiastique, d'autant que l'on dit Monseigneur l'Archeuesque, Monsieur l'Eueſque, & ainsi de suite, mais on ne dit pas encor Monsieur le Pape, & toutesfois il y a mesme raison à l'vn qu'à l'autre, & tout ce qui se peut apporter de considerations pour vn sera pour l'autre, parquoy ie m'en retire, & viens iusques aux paroles des flateurs qui ont voulu exhiber de l'honneur outre mesure; N'est-ce point passer les bornes de raison, quand on se precipite en l'abysme de feinte humilité pour honorer des creatures au de là de ce qui leur appartient? De cette vehemence de gloire donnée à ceux qu'on a voulu flatter est venu que parlant d'vn qui aura esté auancé par vn autre, on dira cettui-là est sa creature, c'est mal dit tranchez ce mot, n'en disputez point, vous gasteriez tout, retirez vos œuures vous qui le voulez maintenir, de mesme boutique vient que l'on dit sa Saincteté, sa Majesté, son Alteſſe, son Excellence, & tels abstracts, qui sont pures flate-

sies, & qui sans qu'on y pense peuuent estre proferez & sont souuent dits follemẽt. Ne vous offencez pas esprits delicats qui auez la clef d'eloquence, ie ne discours pas pour vous blasmer ou corriger, ie ne suis pas si presomptueux que de l'entreprendre, vous estes trop sages, vous auez assez de reparties, & sçauez cõme il faut faire valoir ce que vous prisez, ie ne parle icy que pour retenir ces ieunes imitateurs de vos excellences, à ce qu'ils ne se licentient impetueusement, mais qu'ils auisent à prendre la bride de prudence, dont vous sçauez vser en suiuant le fil vny de vos discours. En cette mesme raison ie tasche de donner ordre à mon propre entretien, afin que me tenant en mon iuste limite i'honore mon Dauphin, & tous ceux à qui ie doy de l'hõneur & ce de la mesme affectiõ & sincerité de cœur que ie fis quãd à sa naissance ie releué les stãces que i'ay chanté pour luy, & lesquelles il a fait entrer en vn dessein de l'histoire veritable, où soubs le voya-

ge des Princes fortunez i'ay pourtrait les rares secrets que i'ay veus en la Philosophie, i'estois bien pres de dire mon secret, mais vn desplaisir dõt ie me suis souuenu me retient. A la verité ie fis ces Stances-là en fort peu d'espace de temps, aussi, graces à Dieu, la poësie Françoise ne me couste gueres, ie suis tousiours prest pour en faire eschaper quelque piece comme ie fis cette-là que ie mis entre les mains de Monsieur Bauduyn, chantre de l'Eglise de Tours qui les mit en Musique, & les fit chanter au chœur en la presence du Prelat, lequel ce iour-là eut à son disner bonne compagnie, qui ouyt le recit des vers que i'auois fait pour le dauphin. Entre ceux qui estoyẽt-là quelqu'vn qui possible me vouloit gratifier, dit que ie les auois premeditez, ie vous asseure qu'il se trompoit, car ie n'y pensois aucunement, & sans M. I. Constantin, sieur de Clermont, nepueu de Monsieur le Chancelier de la mesme Eglise, qui m'incita de faire quelque chose de beau: ie ne m'en

auiſois pas, le remettant à mon loiſir. Ainſi que Veſpres furent acheuees, & que l'on chanta le *Te Deum*, & mes Stances, Monſieur le chantre me dit ce qu'auoit mis en auant ce perſonnage, qui ne penſoit pas que i'euſſe ſi toſt faict ſi peu, dont eſmeu à l'inſtant meſme, pour r'abatre ſon opinion, ie fis les Stances qui commencent, *Muſes ne faictes plus aux voſtres de faueurs, &c.* Leſquelles sõt au 21. deſſein de mon hiſtoire, ie les enuoyay à cette notable compagnie pour faire paroiſtre que ſi mon Prince me commande quelque iour de demontrer mon induſtrie pour ſon ſubiect, ie feray, ſi Dieu plaiſt, vn ouurage de merite: Voyla comme mes diuers obiects me guident, & ie les vay ſuiuant ſans autre paſſion que de plaire aux gens de bien, en me donnant du plaiſir.

Des armes & armoiries. Des lys de France ou Oriflam.

OBIECT II.

VNE des plus belles perfections qui ſoit en celuy qui fait eſtat d'vn exercice ou eſtat, eſt d'en ſçauoir parler proprement, & nul ne peut atteindre à ce poinct ſans en auoir la ſcience. Ie laiſſe pour cette heure toutes autres conditions & diſciplines, ne voulant autre ſubject que la Nobleſſe, laquelle ie reueillerois biẽ à ſon honneur ſi i'eſtois Roy d'armes: Pour n'eſtre pas cogneu ie demeure en train de courir ſans fortune, c'eſt tout vn il y va plus de la faute des grands que de la mienne. Ie ne lairray pourtãt de ſtimuler les Gentils-hommes à vn des obiects qui eſt tres-neceſſaire de ſçauoir, à ce que nous puiſſions dignement parler de ce qui nous eſt ſeant d'entendre. Il

n'y a

n'y a rien apres la valeur qui ſoit plus requis à vn Gentil-homme que de ſçauoir propremẽt diſcourir de tout ce qui luy eſt ordinaire, & que ſouuent il traicte, & ſur tout des Armes que le vulgaire nomme Armoiries, ce mot d'armes eſt demeuré ſpecialement au Cheualier armé de toutes pieces, lequel n'eſt point eſtimé parfaictement fourny s'il n'a vn eſcu, ſelon lequel on le recognoiſt ou pour ſa maiſon ou pour ſes victoires, tellement que le premier poinct d'honneur giſt en cette marque: Auãt que d'y proceder plus auant ie repeteray icy ce que i'ay eſcrit au voyage des Princes Fortunez, & diray les differences d'Armes & deuiſe ſeulement, pour ce que vous verrez là le reſte ſi Dieu vous y conduit. Arme ou Armoirie eſt vn ſigne ou vn eſcu ayant champ & figure, ou champ ſeulemẽt, & ne doit l'Armoirie ſignifier le nom ou ſeigneurie, ſi de fortune elle n'eſt fort ancienne & de maiſons ayant telle couſtume. Deuiſe eſt vne figure qui eſtãt ſeule n'eſt qu'vn corps nom

bien entendu : Mais il l'eſt par ſon ame qui eſt la lettre ou parole qui luy appartient, tellement que ſeule elle ne ſignifie rien. Quelquefois deuiſe eſt vſurpée és eſcus, mais c'eſt hors les armes autremẽt l'eſcu ſeroit faux. Pour bien entendre cecy, & les loix entieres de ce ſuiect voyez le liure de Hieroſme de Bara, où il en eſt traicté parfaictement, & en general & en particulier. Or pour nous eſbatre ſur ce qui eſt des armes ie choiſiray celles de France, eſquelles le Roy porte d'azur à trois fleurs d'or, la diſpute n'eſt pas petite de nommer les fleurs: Ie ſçay que l'ordinaire eſt de les nommer fleurs de lys, & que les hiſtoriens en parlent ainſi: Mais ils ne nous ont pas bien eſclaircy quels lys ce ſont, car il y en a de beaucoup de ſortes, & puis il faut notter qués armes & ſur tout en telles & de tel Prince, il n'y a point d'erreur: voila pourquoy il conuient conſiderer que cette fleur de lys n'eſt point la repreſẽtatiõ de cette blãche d'ordinaire, à laquelle auſſi elle ne

reſſẽble pas, mais elle eſt la fleur du lys-flame, dõt la fleur eſt dorée, meſme ce nom conuient mieux à la verité, & au nom de l'eſtẽdard François, que les anciens nommoient Oriflan, eſtant ſemé d'Oriflames, c'eſt de ces fleurs de lys-flame, cette banniere de France eſt fort ancienne, & porte comme l'eſcu; car elle eſt d'azur ſemée de fleurs de lys-flames, qui ſont dorées: Et c'eſt de cette marque, de ces armes & de cet enſeigne, denotant la couronne dont eſt fondée la loy Galique, l'Oriflan ne tombe point en femme; auſſi eſt-ce l'eſtendard pour marcher en bataille, qui n'eſt pas l'ordinaire des Dames non plus que d'eſtre heritieres du fõds de cette fleur de lys. De ce que i'ay allegué par rencontre ie conclus que noſtre fleur de lys eſt cette fleur dorée dont touſiours nos Roys ont fait eſtat en leurs enſeignes, armes, gonfalons, eſtendards & bannieres. Ce pendant ie vous aduiſe qu'ayant mis la main à eſplucher ces armes, qui ne cedent à aucunes, ioint qu'elles ſont

vniques pour leur excellence, comme estans le Talisman de victoire enuoyé du ciel, i'auray assez d'asseurance d'examiner toutes autres armoiries, & autant de valeur qu'il en faut pour en iuger dignement quand i'en seray requis, & que laissant liberalement mes plus delicieuses occupations, ie voudray m'y delecter pour fauoriser les beaux esprits.

Des Songes.

OBIECT III.

DISCOVRANT souuent à part moy de ce qui nous est ordinaire, sans que nous y prenions exactement garde, ie m'aduise des songes lesquels rendent le dormir gracieux ou le troublent: Ce sujet est notable, & ne sera point hors de propos de s'y dilater, examinant certains effects qui serõt remarqués plus exquis que peut estre on ne pense: C'est vne espece de merueille que ce qui semble

eſtre ſans vie que noſtre corps qui eſt comme mort giſant enueloppé du dormir, ait en ſoy vne intelligence entiere, & ſouuent plus nette que quand il eſt vif & vigilant. Si mon intention eſtoit d'examiner la cauſe des ſonges, leur eſſence, ſi ainſi ſe peut nommer, & leur eſtat, il me faudroit choiſir vne plus lõgue lice que cette-cy, à fin d'auoir vn grand eſpace: Mais ce n'eſt pas ce que ie pretẽs, ſeulement, i'eſpluche en paſſant ce que i'y remarque de notable: Souuẽt en ſongeant on oid, on parle, on void, on court, on diſcourt, on entend, on vueille, on dort, on ſonge, on ſe trouue en tenebres, on iouyt de plaiſirs, on eſt affligé; bref on paſſe par toutes les erreurs auſquelles les viuants ſe rencontrent. Quand nous viendrons à deduire ſerieuſement ce qui ſe paſſe, & que nous aurons ſouuenance qu'en ſongeant nous auons veu vn bel edifice, ie demanderois volontiers de quelles pierres eſtoit ce baſtiment, quel iour l'illuminoit, & auec quels yeux le

regardions nous, lesquels r'apportoient à nostre sens commun la mesme delectation que celle que nous sauourons en veillant, & remarquõs ce qui est de beau en nos obiects? Si quelqu'vn parle à nous & nous luy respondons, c'est vne autre merueille, & encore plus grande, dautant que cettuy-là parle & nous l'entendons, cecy est fort esmerueillable, & qui donne plus de remarques de l'excellence de nostre esprit, car il faut qu'en ce temps-là nostre esprit soit deux, voire plusieurs: bien qu'il soit impatible, & alors il est comme diuisé. En cette continuation de songes soument actifs & passifs, on passe vne riuiere, on monte en vne chambre, on grauit en vn arbre: Il est aduenu quelquesfois à certains que veritablement ils se sont leuez, & ont faict comme s'ils eussent esté à leur exercice de plein iour, ce qui est rare, mais m'arrestant à ce que nous songeons sans sortir de la place où le sommeil nous a arrestez, ie desirerois demander de quelle substance

ſont ces eaux que nous touchons, quels ſont les arbres, dequoy ſont les ſujets? voyla ce n'eſt rien, & il ſemble eſtre, que n'a-on dit que tout eſt de meſme, le monde ne ſera qu'vn ſonge? il eſt vray, mais auec ce ſonge il y a vne verité qui n'eſt perceptible qu'aux cœurs de ſon eſtabliſſement: Quand on chemine en reſuant & le corps eſt giſant alongé dans le gouffre du dormir, auec quels pieds empruntez des eſpris vagans fait-on des pas differẽs? & ſi lors que le ſonge exerce l'eſprit guerrier, le ſongeãt oit vne harquebuſade qui luy ouure la peau, le bleſſant auec abõdance de douleur: dequoy eſt cette arquebuſe, & dequelle nouuelle metamorphoſe de plõb eſt faite la balle qui ſans douleur fait douleur à celuy qui penſe en auoir receu le coup? voyla il faut à cecy poſer vn principe qui ſoit raiſon du reſte; Les doctes Cabaliſtes, & ceux qui ont receu leur ſapience & la practiquent, diſent hardiment, qu'és eſprits des Prophetes, il y a le paſſé, le preſent, & le futur: Et qu'en cette

triple vertu Moyse a descrit ce qui s'estoit passé depuis la fondation du monde, a iugé son present & predit l'aduenir. De mesme ie prononceray auec asseurance qu'en nos ames, soit en souuenance, soit en desir, soit en iugement, tout est imprimé, pource qu'estans comme l'idee vniuerselle les figures de tout y sont compriſes: Si cela n'estoit comment est-ce que le François qui ne parla iamais Allemand pourroit en songeant conuenir cét estranger de langue, & l'entẽdre? Ayant faict cette position ie poursuiuray mon entrepriſe, selon laquelle ie iuge de la vie future, & bien que ce soit au racourcy, si est-ce auec intelligence, & pure demonstration. Et qui voudra dire que la demonstration ne tombe point en ce qui va par dessus le sens, ie luy respondray que cecy est tout sensuel, & que l'ame à l'heure du sõge se vest tellement des sens, que les sens alors sont incorporels, sont purs esprits, & bref sont les sens espurez de lendelichie, qui nous faict exister. Il y a

encor vn petit endroit de remarque, c'est qu'és songes il n'y a point de temps, enquoy on peut trouuer vne belle & iuste intelligence de l'estat heureux où nous serons sans temps: Pour raisonner de l'espace temporelle des songes il faut cõsiderer que souuent, en peu de temps que l'on dormira, on fera vn songe de si grandes circonstãces qu'il n'est pas possible qu'en cent fois autant d'espace d'heures on peust en ce monde faire autant d'actions; & quelquesfois aussi on songera tel songe de passades fort courtes, & on y sera tout vn [illegible] nuict, & à l'autre on n'y aura pas esté demie heure. Mais à sçauoir si lors que nous songeons aller si c'est nous qui allons, & si nous oyons parler si c'est nous qui parlons: Quant au cheminer ie l'attribuë proprement se tenir à nous, mais le parler que nous oyons, ie le dis estre à cét autre que nous deuenons, lequel lisant en nostre esprit ce qui doit y estre le nous fait entendre: Ie diray volontiers vn de mes songes entre quelques vns,

pour exemple de cecy. Ie cuidois veoir vn personnage lequel estoit griefuement affligé de migraine, cettui-cy alloit aux chãps monté sur son cheual, ie le rencontray, & apres quelques discours il me conta qu'vn sçauant medecin luy auoit dõné vne recepte pour son mal, alors il me dicta l'ordonnãce que ie trouuay bonne & doctement dictee; l'ayant retenuë & conferee à mon reueil: cettuy-là qui parloit à moy ne sçauoit que c'estoit de la medecine pour ordonner, & n'entendoit pas la difference des poids & mesures, il falloit doncques que lors ce fust mon esprit qui fust pressé sur ce qu'il pouuoit sçauoir. Il y a dauantage, c'est que souuent i'ay discouru, & ayãt retenu quelque clause de ce que ie cuidois auoir prononcé i'y trouuois ce que ie n'auois point encore appris. Il faut par cela qu'il y ait quelque partition sans diuision, ou quelque chose de semblable qui ne peut estre exprimé. I'ay songé autresfois que i'estois vn autre, & ie me voyois en lieu où

ſe conſiderois ce qu'il m'eſtoit aduis que i'auois eſté. Celuy qui sõge qu'il ſe mire, il ſe void, à la verité la glace qui luy repreſente ſes lineamẽts n'eſt pas fictice, elle eſt de la meſme nature que cette fantaiſie qui nous trace en l'eſprit tant de diuerſes ſimilitudes qui nous exercent continuellement. Le braue Cheualier qui ſonge qu'il eſt ſur ſon courſier, armé de toutes pieces dans l'armee à l'œil de ſon Roy, a l'eſprit alors en pluſieurs parties, en ſon tenant il eſt luy; & ſi eſt ſon cheual, il ſera doncques homme & beſte, car il ſe ſent agitté par cette feinte beſte, il ſe sẽt & agitté & fixe, fixe entant qu'il ſe tient ferme entre les arçons, & mobile eſtant demené par le cheual, & toutesfois il n'eſt qu'vn, il n'eſt point beſte, il n'eſt pas auſſi l'armee ny les trompettes, & toutesfois tout cela eſt de luy, tout eſt en luy. Et puis quand on ſe trouue hors du iour on ſent de nouuelles tenebres: le iour que lon a veu eſt le iour viuement repreſentant le iour, & la nuict n'eſt non plus

nuict que ce iour estoit iour, & ce pendant l'vn & l'autre ont esté, l'vn aussi bien que l'autre : Voyla comment l'intelligence humaine, l'intelligence de la beste, & les formes des substances sont en nous en telle capacité, & de telle sorte que comme nous l'auons denoté tout y est, ce pẽdant il est si biẽ vny & distingué que chaque sujet est par fois partagé tout de mesme que si c'estoit vne substance reale separee, aussi ce n'est point sans raison que l'homme est appellé petit monde, ayant en soy toutes les natures sensitiues, & toutes images en son esprit, portans efficace : ce qui peut estre prouué assez exactement par les songes de cõtentement, & plus en celuy d'amour qu'és autres, car si on songe faire bõne chere, au reueil on se trouue vuide, & bien que l'on ayt senty la grace representatiue de quelque volupté, si n'en tient-on rien au regard de ce que l'amour rapporte, pource que l'esprit qui est tout amour, ayant son obiect deuant soy, il faut que tous les

sens iouissent de son contentement, & de faict les amans le sçauent, lesquels perçoiuent la mesme delicatesse figuree en l'accomplissement du desir, ne plus ne moins que s'il estoit vray, & au resueil sont en pareil estat que s'ils reuenoient d'auec le suiet aymé qui se fust separé. Ie croy que l'on ne peut establir autre raison plus preignãte causant ces effects, que celle que i'en ay proposee: S'il y a quelque bel esprit qui ayt souuent trouué la liesse en songeant, & qui ayt rencontré quelque cause plus galante que ce que ie deduis, ie le prie, en faueur des delices de l'esprit de les nous communiquer, & ie prieray le Démon du songe qu'il ayt tant de bien en songeant, qu'il puisse librement songer, ce pendant que i'iray trauerser aux autres obiects de mes plaisirs, suiuant lesquels ie me souuiendray de rendre à tous preuue de bonne volonté.

De la Lune.

OBIECT IIII.

C'EST icy que i'auray des contre-disans, & que lon me reprochera que ce que ie chante de la complaisance n'est pas en mon cœur comme en mon deuis. Mais qui pourroit se tenir de dire ce qu'il croid, & a veu? voila: mes obseruations me font parler, & ie laisse le iugement à chacun pour s'adjoindre à mon dire ou le laisser passer. Les anciens ont eu vne grande longueur de vie concedée de Dieu, & ie croy que ce n'estoit pas tant pour multiplier le peuple que pour leur donner loisir de sçauoir & apprendre les sciences qui sans l'interuenuë du peché nous eussent esté infuses ainsi qu'à Adam. En cette grande quãtité d'années, les curieux & ceux qui comme eux viuoient en hommes, trauaillans non seulement

ainſi que les bœufs & cheuaux, mais en raiſonnables exerçans leur eſprit, qui leur ſuggeroit de belles & notables obſeruations, ont eſtably les ſciences & les arts. S'eſtants donques aduiſez des ſciences, ils eurent en grande recommendation la ſcience de ce qui appartient aux mouuemens des cieux & des aſtres: Et ceux-là s'eſtans addonnez exactement à l'aſtrologie s'y exercerent auec telle dexterité que ceux qui par cabale ou tradition en attendant les eſcrits en receurent les axiomes, parurent en l'exerçant eſtre autres que les hõmes communs, & partãt plus diuins qu'humains. Ces doctes perſonnages ſçachans le temps de l'eclypſe & des autres accidens des cieux, preuoyans en eux comme il ſe falloit gouuerner pour induire les peuples à les recognoiſtre, & pour faire qu'ils leurs fuſſent neceſſaires, dreſſoient des rencontres par leſquelles ils les faiſoient venir au poinct de leur intention, & comme par fois la populace rude ſe monſtroit faſcheuſe, ces

braues esprits les menaçoient de leur oster le Soleil ou la Lune, & pour se faire admirer & croire, leur predisoient que cela aduiendroit au temps qu'ils disoient: ce que le commun voyant & oyant flechissoit soubs la domination de la doctrine. Ces Peres-là & leurs bons successeurs, ont estably les maximes lesquelles sont deuenuës sentences si vrayes, que puis apres les obseruations ont esté examinées par icelles, & y ont quadré pour estre vrayes, & de faict ceux qui se retirent de telles veritez sont estimez meüz d'esprit de contradiction & non de science. Parquoy il ne faut pas se retirer de ces legitimes traditions. Or bien que ie le die ainsi ie ne lairray en apparence de sembler y contrarier, & toutesfois ie demeure au gros, mais ie m'esgayeray sur quelque commune opiniõ qui semble auoir esté tirée des axiomes veritables, & ce pendant elle ne peut, pour les occasions que nous en remarquerons. On dit ordinairement que la Lune est pleine lors qu'elle

est en opposition auec le Soleil, & le menu peuple adiouste à cette plenitude ou au vuide precedant & suiuãt ie ne sçay quelles efficaces, qui sont vertueuses parmy nous: Les Doctes & entenduz sçauent que le corps de la Lune est touſiours vn; bien qu'il change de diſpoſitiõ, & que ce corps est perpetuellement plus que demy illuminé du Soleil; ſi la terre ne ſe trouue entre les deux luminaires; i'admets cette illumination pourne faire point debatre les ſçauans: Car en verité ie croy que la Lune eſt pleine de lumiere qui eſt ſienne, à elle attachée par le Createur Dieu Tout-puiſſant, ſi on dit qu'il paroiſt qu'elle n'eſt pas allumée en ſoy & qu'elle n'eſt qu'vn corps poly qui reçoit la lueur du Soleil, & qu'il y paroiſt en ſon eclypſe que le Soleil ne la voyãt pas elle eſt ſans lumiere; Ie reſpons que pour cela elle n'eſt pas ſans ſa propre lumiere, mais cette lumiere eſt ſi foible que l'ombre de la terre cauſé par cette lumiere de Soleil tãt de fois plus forte la faict diſparoir;

Que si on replique qu'vne petite clairté est fort brillante dans l'espoisseur des tenebres, i'adjouste pour la Lune, que la sienne est languide & dissipée à nos yeux par le vaste de l'ær, & l'autre lueur qui peut venir de tant de flambeaux celestes qui ont l'œil plus estincellãt qu'elle: Ie me iouë aussi auec l'opinion de ceux qui disent qu'il n'y a point de chaleur au Soleil: Ie sçay bien que c'est l'asseurance d'vn Philosophe, mais ie ne le croy pas en cela: Car vn plus sage imbu de meilleure doctrine, nourry à plus excellente discipline, & mieux cognoissant la verité, parlant par la grace du sainct Esprit, prononce que le Soleil ne bruslera point de iour, celuy qui sert Dieu. Il n'y a rien qui puisse bruler sans chaleur, il y a donc du chaud au Soleil, que si on dit que c'est par son mouuement ainsi que dix fois il est parlé en l'escriture du vent bruslant, il faudroit que touſiours le Soleil fist du chaud, comme le vent aussi, ce que manifestement nous cognois-

sons n'estre point, dautant que le Soleil deuide incessamment ses tours sans faire la mesme ou semblable chaleur ordinaire, & le vent par sa vehemence n'est pas touſiours plein de feu, ains de froid ſi vehement qu'il fait fendre les pierres: mais cette diſpute ſeroit trop longue, ie retourne à la Lune & de ce qu'on dit, & ne ſçay ſi i'en doy doucement ſouffrire ou m'en formaliſer pour le debattre, & ie m'eſtonne veu que tant de doctes ſpeculateurs ont ſi bien eſpluché tout, comment on maintient encor que les os des beſtes ſont pleins de mouëlles en pleine Lune, & en ſont vuides aux contraires reuolutions: Sages qui auez contemplé les ſujets inferieurs, permettez moy de dire librement mes obſeruations, i'ay remarqué que cela peut eſtre, & qu'auſſi il peut n'eſtre pas, & que ſouuent le contraire aduient, viſitant exactement les os des beſtes occiſes, en temps de pleine Lune, i'en trouuois les vns pleins de mouëlle & les autres fort vuides de cette nourritu-

re, ie ne dis pas en vn meſme ſubject, car en vn meſme temps il y a des os qui ont de la mouëlle & des os qui n'en ont point, & de meſmes és animaux tuez en terme dit baſſe-Lune, ie trouuois des os tres-pleins & les ſemblables aſſeichez par dedans. A dire vray la conjonction ou l'oppoſition des luminaires ne fait rien à cela: Que ſi on dit que le contraire que i'ameine à l'opinion receuë eſt de rare contingence, ie mettray ma preuue à la demonſtratiõ qui en eſt ordinaire & aiſée aux os de mouton, dont vn yſe ordinairement à la table. Mais pour faire plaiſir à la commune opinion ie diray que cela aduient ſelon la complexion de l'animal: Et pour authoriſer le gouuernement de la Lune il faut auoir eſgard à la natiuité ſelon ſon cours, ſelon lequel à proportion les os ſeront accompagnez de peu ou de beaucoup de mouëlle. Que ſi quelqu'vn pour controoler doctement mon petit paradoxe, me propoſe la mer ou enflée ou abaiſſée ſelon le mouuement de

la Lune, ie luy concederay volontiers ce qu'il amenera fondé sur les belles raisons qui sont appuyées des demonstrations des sçauans. Mais aussi s'il est gracieux il m'accordera que la mer n'a ny plus ny moins d'eaux en vn tẽps qu'en vn autre, car ce qu'elle fait paroistre selõ sõ cours ordinaire & non tẽpesté, plus en vn lieu, elle le porte monstrer apres en vn autre, se tenant aux limites que le Tout-puissant luy a prefix, & si ce bon censeur a la discretion de m'entendre & me gratifier comme ie luy concede, il emportera le prix & ie le gaigneray, il sera victorieux & le champ de bataille me demeurera. Sinon ie le laisse courtoisement en son opiniõ, pour s'y delecter comme ie me resiouys en la mienne, aussi ie suis Mathematicien ie ne concede rien en science que ce qui m'est demonstré, & sur tout és sujets où les sens sont requis, & qui sont pour nous, & dont la cognoissance est de la iurisdiction de nostre entendement. Il me reste encor vn petit ac-

croc de ce qu'on dit que la Lune ronge les pierres, il ne faut pas croire cela. Auisez beaux esprits & prenez-y garde, vous qui auez assez de doctrine pour m'enseigner que c'est l'humidité amassée en l'æt par les reflexions du rayon de la Lune qui la pousse contre les obiects dont le sel se relentit, aux vns plus aisement & aux autres plus difficilement, & par ainsi ce sel estant dissout la matiere se lasche & semble estre rongée : Et apres nottez comme ie le demonstre ailleurs qu'il y a en tout plusieurs sortes de sel, celuy qui est fixe, tient son sujet plus long temps, & plus fermement en subsistance, & l'autre qui est leger & debile se laisse facilement [illegible]der dont la ruine en aduient plustost. Tout cecy despend de la consideration des œuures de Dieu, apres lesquelles nous entretenans, nous sommes esleuez vers le ciel, pour le recognoistre par l'excellence de ses ouurages magnifiques.

Des cendres des anciens que l'on gardoit, & comme on les recueuilloit.

OBIECT V.

DISPVTANT de la Nature en mon Poëme de l'ame, & de ſes facultez, i'ay amplement remarqué ce qui doit eſtre conſideré de la cendre, & des extremes effects du feu; à ce que i'en ay reſolu, i'adiouſteray ce peu en faueur des curieux, pour dire que ie cognoy ce que vous ſçauez Doctes, & que ie vous redis icy cõme le repetant de voſtre propre diſco[illegible]. Les cendres ſont vn acheminement à la vie eternelle, car comme d'elles on extraict le ſel qui eſt le ſymbole d'eternité ou perpetuité: & que par le ſel tout eſt conſerué, auſſi des dernieres poudres de nos corps qui ſont cendres, Dieu faict par ſa toute-puiſſance vne ſemence de futureſce-

surrection. C'est vne maxime notable que ce qui a sõ origine du moins sera aussi reduit en moins, nostre petit cõmencement est monté en beaucoup, & nostre beaucoup sera remis à si petit que c'est merueille. Or pour ce que c'est vne verité aparente qu'à la fin le corps humain deuient vne cendre tres-petite, les anciens pour en magnifier dauantage le secret hastoient l'effect de nature qui est infiniment lent, & brusloient les corps pour en auoir les cendres, & de là est venuë la frase dont les escriuains plus delicats vsent parlans des cendres, pour signifier ce qui reste apres la mort, ou designer la mort mesme. Ie propose cecy pour deduire la maniere dont iadis on extraioit les cendres des trespassez, au commencement il y eut de la difficulté mais l'inuention en fut trouuée bien tost; La Royne Armoise la fit pratiquer à ses seruiteurs quand elle voulut auoir le corps aymé de son mary en subtiles cendres pour le boire, trait hardy de discours cachant vne merueilleuse

merueilleuſe demonſtration! Premierement pour auoir les cendres requiſes, on ſ'aduiſa de faire vne grande table [illegible]oyet plaſte laquelle eſtoit de [illegible]ndu, ou de briques exactement cuites & cimentées de pareilles, ſ'deſſus eſtoit poſé le corps tout nud, ſur lequel on mettoit vn vaiſſeau de fer fondu fait comme vne biere ou cercueuil, cela ainſi accommodé on mettoit force gros bois deſſus & autour, lequel on allumoit, le fer eſtant eſchauffé le corps ſe conſommoit, puis tout refroidy on tiroit vne cendre noire & non aſſez cuite, que l'on acheuoit de deſecher en quelque grand creuſet, duquel apres on mettoit la cẽdre acheuée dans des vrnes faites expres: Depuis par rencontre de belles eſtoffes on ſ'aduiſa d'vn plus ſpecieux moyẽ, on mit en vſage le lin aſbeſtin, dont on fit de grands linceux eſquels on mettoit plus honorablement les corps, que puis apres on accommodoit ſur les buſchers, qui embraſez conſommoient la ſubſtance du tout

passé sans offencer le linceuil. Apres que toutes les cẽdres estoient cheutes & que celles du bois qui couuroient le linge precieux refroidies, auoient esté ostées, on trouuoit en ce drap inconsommable les desirées cendres que lon recueilloit, sans qu'elles eussent esté meslées auec les autres. Ce lin en fin estant deuenu rare, & cette coustume ayant cessé pour son coust, ou pour autre occasion, on a changé de façon de faire, ioinct que l'esperance des Chrestiens a fait que cette curiosité mondaine de la conseruation de telles cendres est euanouye.

Que signifie Lestes, Contenance, Escroquer, Mattois.

OBIECT VI.

VN ne m'excusera si i' trauague, il sera trop particulierement iuré à ce qu'il veut qui soit dit propre à la bien-seance. Ie vous feray

entendre ce discours racourcy : Entre nous qui faisons estat d'estre galãds sans estre payez pour cela, nous auõs vne coustume de trouuer mauuais que celuy qui fait profession de sçauoir sa court, vienne à deschoir, & que discourant il imite ou l'Aduocat apprenant à dire, ou le prescheur faisant le suffisant en chaire, dautant que cela est de mauuaise grace, parce qu'il conuient au bon courtisan de suiure la naïueté de son artifice sans art, & ne faire le docte ou l'imiter. Ce que ie propose icy, est pour ce que parlant de quelques mots vsitez ie ne puis esclaicir mon opinion que tranchant vn peu du pedant, ô maladie contagieuse, symptome infectant fuyez ou ie vous consommeray par le feu des gentillesses de mon esprit, de sorte que vous ne serez que fumée donnant lustre aux ombrages qui releuent mon texture. On m'entend c'est assez. Il y en a qui pour orner delicieusement leur langage y employent tout ce qui leur semble beau, & bon, & ie pense pourtant

qu'aucuns d'iceux n'vseroient pas de certaines paroles qu'ils aduancent s'ils les entendoient, au contraire ils les reietteroient, pour ce que souuẽt ils sõt tazez par elles-mesmes: Ie diray librement que tel abus vient de l'exces de quelques beaux esprits qui se sont desbauchez, & couurent leurs erreurs de paroles qui estants bien accommodées à la pensée de ceux qui ne les discernent pas, entrent puis apres en conte de bien dire parmy le commun des amateurs de l'eloquence du bas chœur: Pour exemple, car c'est où il en faut venir, ie prendray ce mot de leste qui a eu tant de cours, & qui encores freille entre les levres des plus affectées, qui pensent par cette diction designer ce qui est de bonne grace & poly; & ce que les antiques disoient coint, d'où vient cointenance, dont ayant osté l'i nous disons contenance, mais ce mot de leste est bien d'autre signification. (Pardon selon ce que i'ay proposé si ie fay du sçauant) il ne signifie pas ce que l'on veut di-

re, c'est vne diction Grecque qui signifie voleur, larron & tireur de laine, & pour ce qu'ordinairement telles gens sont appropriez de tout ce qui leur fait besoin pour attraper les cõmoditez qu'ils desirent, qu'ils sont bien trouſſez & sont bonne mine, on a dit de leur nom ceux qui estoient redreſſez outre la coustume, & ç'a esté par quelques vns premiers vſurpans ces voix qui ſçauoiẽt ce que c'estoit, & les ont données à leur mode, & puis on l'a trouué beau, tellement qu'il est entré en coustume se retirant du jargon où il auoit esté adopté. De meſme c'est introduit le mot d'escroquer, qui vaut autant à dire que prendre laſchement, & principalement auſſi le dit-on du faict de celuy qui a volé vne paſture cachée, qu'il a honteuſement preſſée au lict de paillardiſe, c'est à dire qui au lieu de l'enuoyer auec vne petite recompenſe, luy aura pris ſa bourſe ou ſon veſtement ou ſes bagues. Et à dire bien ce mot est Grec, par lequel on denote vn vilain lucre, vn gain deſ-

honeste & meschant, tel que celuy des enfans de la Matte qui appellent gaigner tout ce qui vient de surcroist & qu'ils sçauent prendre, ainsi entre eux ferrer vn manteau, destourner vne bourse, est gaigner, comme entre les picoreurs & les voleurs qui exercent ce mestier, dõc il n'y a maistrise qu'au hazard d'estre pendu ou defait honteusement. Puis que nous sommes sur cette prise ie pense qu'il ne sera point hors de propos de chercher l'ethymologie de cette Matte. Quelqu'vn qui auoit de l'esprit, sçauoit vn peu de Grec, n'entendoit guere de Latin, ou bien le vouloit prendre à son aduantage, vid au dictionnaire ce mot Matto, qui signifie ie boy, ie bois, & aussi ie douure; & voulant donner vn nom secret à ces messieurs qui vont de nuit, les nomma de la Matte, equinoctium volontiers sur *Pinse* pour ce qu'ils pincent au collet: il y a de mesme sorte beaucoup de mots parmy les surgons des gueux, blesches & camelotiers, lesquels sont tirez du Grec,

& le tout pour le seruice des compagnons qui veulent trafiquer à tout prendre. Voicy vn chemin ouuert ceux qui le voudront suiure pour chercher d'autres etymologies le pourront s'ils l'ont agreable, sinon ie les conseille de ne se rõpre aucunement la teste, mais que se cõseruant ils sãmourent leur vie prenans plaisir à ce qui les delectera sans faire tort à autruy.

Des sciences, & comme on sçait.

OBIECT VII.

LE bien-heureux seruiteur de Dieu dit que la science enfle: Il faut apporter vne grande cõsideration à son dire. Belle ame estimeriez-vous que ce grand Docteur, ce Docteur si sçauant fust miserablement enflé, & que par la cognoissance de soy-mesme il prononçast que la science fust cause que l'orgueil vint saisir l'esprit où elle demeure? non ne vous mettez

point de pensees desraisonnables, ne iugez pas au pied leué ainsi que les malins. Pour auoir cognoissance de son dire faisons vn pas en arriere, denisons de ce qui est notoire. Ie sçay, & beaucoup de plus sages que moy ont faict experience, & obserué que les ignorans sont si fiers qu'il n'y a pas moyen de les supporter, & à ce malin & pernicieux genre de simulachres humains il est aduis qu'il n'y a rien au monde qui ne soit dans son sot esprit, tellement qu'ayant rencontré quelque petite lumiere, qu'il estimera grande à cause de la priuation de tout autre, il se rend insupportable. C'est de tel homme auquel le secretaire de Dieu attribuë l'enflement, à cause de la science, non veritablement science, mais science pensee; Il est vray qu'il y a encores vn autre auquel cela conuient, helas il faut plaindre celuy-là, car il sçait, & il contracte contre la verité de la science, la presomption l'a outré, il est gasté par la viuacité mesme des esprits de sa quint-essence: Ce docte,

Il est celuy qui sçait les sciences, s'en peut bien ayder, mais oubliant la charité il presume miserable Pharisien, que les autres qui n'ont pas ce don, puis qu'ils l'ont receu de Dieu, sont sans iugement, & il se glorifie contre eux. O pauure cette science n'est plus science, pource que tu en as quitté le sçauoir. Tu ne sçais plus rien puis que tu ne sçais pas qu'il faut sçauoir pour profiter de pouuoir s'humilier: Profiter de s'humilier est l'vnique science qui nous rend bons, entendu que le pouuoirs estre, pour nous retirer du mal, cette science est la plus certaine, toutes les autres sont de neant & frustratoires. Que seruent les Mathematiques si elles ne rendent nostre cœur parfaict? A quoy profite la Iurisprudence si on est touſiours en querelles, & que la doctrine n'en touche point l'interieur? Que vaut la medecine si on ne laisse pas de mourir? Quelle vtilité y a-il aux subtilitez des Philosophes & des Theologiens que pour troubler la verité? En vaine conscience il faut confesser qu'icy il y

a qu'vne science, qui est de sçauoir Iesus-Christ, & icelluy crucifié, sçauoir ses commandements, mediter aux arrests de sa volonté, & espucher diligemment les commodités de nostre salut: car par ce moyen on est humilié, on est charitable, & puis on a la vie eternelle: il n'y a que cette science-là qui la promette & la face auoir: ce n'est pas cette science qui enfle: la science mondaine non seulement n'est pas appareillée, pleine de vanité & entre les difficultez, est celle qui fait deuenir Pharisien ses sectateurs: Mais la science de charité, abaissant les cœurs dans les cendres de l'humilité, les eschauffe & enflamme de pieté, laquelle estant toute assise en la presence & en l'assurance de la vie à venir: C'est cette science dont il faut faire estat, des autres il s'en faut ayder pour seruir celle-là qui est leur Royne, car estans guidez par elle les autres sont bonnes, dont celle qui est la loy qui nous est par la science de pendant que ie serre [illegible] pour

chose ordonnee de Dieu, pour le contentement de mon esprit. Ie m'aduise que les doctes ont dit que sçauoir est cognoistre par les causes; cette sentence est belle, notable, & de magnifique consequence, toutesfois ie ne puis l'admettre, autant part moy, ie ne la puis soustenir, mais particulier ne s'y peut vnir; si est-ce pourtant pour faire plaisir aux sçauans, ie concedo cette grande maxime. Mais ie ne lairay pour cela de m'esbatre en controuuant quelque chose, ie voudrois bien que l'on me peust demonstrer ou faire apperceuoir dignement vne cause, à celle fin de la bien entendre, cela seruiroit peu d'effect pour mon cœur. Ie sçay bien que par illations de ce que l'on peut dire cela ne peut persuader ce qui est ressemblable à chimere ou à rien, il paroist en cecy, les causes sont nues & purement intelligibles, celles-là qui estans cognues donnent & comprendent, sont bien loing. Tandis que nos esprits sont enueloppez en ces corps, les enuelopemens [illegible]

incognuës. Et bien nous en auons que nous disons ainsi, celles-là ne sont que petits restes qui nous apparoissent, & nous les suiuons. Quant aux premieres & seules vrayes causes, elles ne se feingent qu'auec grande difficulté, par vne longue vsance, ou coustume de discours ouys de ceux qui en rapportent ce qu'ils en pẽsent sçauoir, & de là on peut recueillir qu'il y a beaucoup de sortes de sçauoir: Car on sçait par l'espluchemẽt de ce qu'en dit causes, suiuant ce que lon a peu tirer par difficile inquisition & acquisition. On sçait aussi par tradition, (& c'est sçauoir à bon marché) d'vn autre, sans auoir la peine de perscruter les ordres des secrets, il est bien vray que parmy cette science il y a quelque chose qui reste, & que nul ne peut enseigner, encore qu'il le sçache tres-bien, & cela est la science particuliere de chaqu'vn qui ne peut estre apprise, ny enseignee, & ne s'acquiert que par l'vsage: i'en proposeray vn exemple. Vn Medecin aura de grands secrets qu'il

pourra communiquer à celuy qu'il aura esleu pour heritier de tels thresors, mais il ne luy sçauroit donner son iugement ny sa practique, ny son obseruation, tant en la speculatiue qu'en l'actuelle, il luy en donnera bien l'induction, qui l'y conduira auec son propre trauail; il en est de mesme en toutes sciences, arts, & estats; En outre il y a science acquise par inuention ou rencontre, cette-cy est notable, & on y adiouste la partie qui est d'inspiration diuine, en quoy il y a de la particularité beaucoup, & aduient par vn exquis labeur, en practiquant en plusieurs suiets, mais en quelque sorte que ce soit encore faut-il que touiours le trauail y soit adiouste; Car si quelqu'vn vous dit vn beau secret, & vous ne le practiquez pas, vous ne sçauriez vous promettre de le sçauoir: parquoy il faut conclurre que quoy que ce soit, Tout est achepté au prix du labeur. Bien-heureux sont ceux ausquels Dieu donne les moyens de pouuoir s'enquerir & apprendre: dautant

que sçachant on paroist homme. Il n'y a que la science qui nous distingue des autres animaux. Quoy tous animaux dorment, viuent, mangent, boiuent, & suiuent leurs appetits, qu'ont dauantage les hommes? Rien, s'ils ne sont dressez à quelque industrie, voyez ceux qui ne sçauent rien, ils demeurẽt sans estre estimez, Hommes ils sont images animees, & rien plus: Celuy qui sçait est vrayement homme, mais celuy qui sçait bien & faict que son sçauoir tend à edification, & à l'honneur de Dieu, cét homme-là demonstre qu'il est diuin, & qu'il est faict à l'Image de Dieu, c'est ce qu'il faut sçauoir & practiquer, afin de rendre des fruicts dignes de son essence, & bien-heureux sont ceux qui participent à telle science qui les rend accomplis, & desireux de faire bien, non pour estre d'vne folle humeur, non pour contrefaire les graues, trancher des suffisans & faire les gens de lettres, c'est faire les mal-habiles: ains plustost pour deuenir meilleurs, non aussi

res, de bonne compagnie, non dedaigneux, pleins d'vne belle ioye qui face desirer la frequentation, c'est cy le but où doit tendre nostre science, afin que nous soyons bons à nos prochains & aptes à seruir Dieu, selon nostre vocation.

Des Oyseaux matineux. Des tardifs.

RESPARDANT souuent les façons & gestes de plusieurs de ces doctes qui maugrommoient la reputation à force d'escrire, à aller guetter, de traduire & faire recueils qu'ils appellent au bon heur de leur dessein, pour estre cognoistre de ceux qui lisent, i'en voy quelques vns qui font trop valoir le mestier: car sous ombre qu'ils ont mis en lumiere quelque ouurage qui aura du merite, possible plus par la

tard que par merite, ils vont faisans si fort les suffisans qu'ils en ont mauuaise odeur, & font cause que l'on les poinçonne quelquesfois de prés, & on trouue que leurs liures sont plus sçauans qu'eux: Et à ceux-là ie demanderois volontiers raison de tout ce qui s'offre, dautant qu'ils se font accroire que ce n'est point sçauoir si on ne sçait comme eux, & ie voudrois aussi qu'ils me disent des raisons & non des fantaisies, mais allegations probables, à ce que par leur moyen ie me peusse rendre propre à ce que ie desire comprendre. Quand i'ay commencé ce propos i'auois l'esprit occuppé, & me faschois de quelque amy qui est fade à sa rencontre, pource qu'il pense estre trop sçauant, & i'ay trouué qu'il ne l'est pas assez, par ce que ie luy ay fait vne question, à laquelle il ne m'a respondu que comme les oyseaux respondent au rossignol. Mon probleme estoit: D'où vient que quelques animaux se leuent ou esueillent plus matin que les autres ou plus

tard ie laisseray nostre deuis, & penseray à me resiouir sur mon sujet. C'est vne apparance vraye que les oyseaux lesquels sõt animaux qui ne pissent point, font retraicte de bonne heure, & se perchent auant que le soir soit estably: & dés deuant que le matin soit venu ils sont esueillez, & il ne va pas ainsi des autres animaux qui pissent, desquels les coustumes sont differentes, & de tant de sortes que chaque espece a presque sa façon de viure diuerse des autres, ce que ie ne veux estre consideré qu'en ceux qui viuent à leur liberté, parce que les domestiques subissent des contraintes qui les estrãgent de leur naturel. Les Philosophes assignent à tout cecy de belles causes, mais pource qu'elles ne demõstrent riẽ, ie laisse à chacun d'en penser ce qu'il voudra, aussi ie ne crois pas tout ce que les anciens ont dit, nous le donnant pour raison: Comme quand ils veulent que la tortuë couue ses œufs par la vertu de ses yeux, & qui est-ce qui estimeroit que leurs yeux fussent

petits soleils iettans auec la lumiere vn eſclat de chaleur propre à cet effect ? Ceux qui ont voulu s'incliner à cette rencontre ont allegué que la tortuë eſchauffoit ſes œufs de ſon aleine, & que lon a penſé que ſon regard fit ce que cette douce euenture peut effectuër. Mais ie n'admets, pour me le mettre en opinion ny l'vn ny l'autre. Il n'y a que la chaleur du Soleil & de l'air qui face eſclorre tels œufs ; N'oyez vous point le texte ſainct qui dit que l'autruche oublie ſes œufs dans le ſable, & ne penſe point que le Cheualier les fera briſer, en faiſant courir ſon cheual, dont le pied les oppreſſera ? Ces œufs-là ſont eſclos par la meſme chaleur exterieure qui excite l'interieure, ainſi qu'elle faict és œufs de la tortuë, & ce ſelon l'admirable prouidence de l'Eternel qui a voulu que cela fuſt ainſi. Ce pendant que ie me reſous à la premiere neceſſité d'obeiſſance, reprenant nos tortuës i'ay obſerué apres ceux qui m'en ont aduiſé que le moyen de cognoiſtre le maſle de

la femelle, est en la disposition de la queuë, & n'y a que cette seule remarque qui les face distinguer estans en vie, c'est que le masle trousse sa queuë qu'il iette à droit sous sa coquille, & la femelle la dispose à gauche: Or de tout cecy, comme de toutes autres choses, ie suis d'aduis que lon reçoiue ce qui paroist sans se crucier mal à propos, pour perscruter le lieu des raisons, & que suyuant mon beau conseil on face des obseruations en se donnant du plaisir.

Le poisson cuit mal au fervre.
Vne balle de plom fonduë
au corps d'vne fille.

OBIECT IX.

GOVVERNONS nous comme nous pourrons, & ayons tant de sagesse qu'il s'en pourra acquerir, si est-ce que le peuple qui espluchera nos actions quãd il s'y mettra y trouuera

dredire: Et pourtant sans auoir égard qu'à moy ie ne me veux mesler que de mes affaires, lesquelles pour autant que ie puis tout voir ont tous les obiects pour sujet, & parceque ne pensant qu'au contentement de mon ame, ie passe par dessus tout ce qui se rencontre, ainsi allant de l'vn à l'autre ie viens quelques fois à la cuisine & remarque vne remarque, qui n'est pas hors de raison de recognoistre. Comme il se peut faire que le poisson estât cuit & laissé au chaudron refroidir en son eau de cuisson, si on met le chaudron sur la pierre pour le refroidir le poisson sera moisi, & si on met le chaudron sur du bois attendre le froid, le poisson sera ferme. Ie croy que la froideur de la pierre par vne subtile transpiration estât attirée par la chaleur, se va glissant subtilement & ramasse vne liqueur lente & trop aqueuse qui vient se ietter és parties cuites, qui par maniere de dire palpitent encor de chaud, & la se meslant auec ce qui retient le composé, dissout ce qui la

rend compacte, le delayant moitement ; ce qui se fait à cause que la pierre dense & compacte fait repercussion de cette leniteur qui devoit tomber. Au contraire du bois, qui poreux & spongieux l'attire ; comme estant capable d'extraire à soy les qualitez subtiles, aërées & aqueuses. Cecy est assez demonstré par l'observation ordinaire. Mais en poursuivant nostre apprest, pourquoy est-ce que le poisson estant cuit raisonnablement, le cul ou fons du chaudron leué de dessus le feu est perceptiblement frais & comme froid, car si tost que le vaisseau sera tiré de dessus le tripier, ou osté de la cramailliere, on peut le toucher par dehors au fons sans s'offenser la main, que si le poisson n'est point cuit on trouuera cette partie assez dangereuse au touchement. Il est euident que la fraischeur qui est dans la liqueur, & qui sert de poisson corrompant, est vn peu pesante, pourquoy elle demeure & touche au fons du vaisseau qui fait qu'il est froid. Il faut bien qu'il y ait du poiſ-

sous vne grande froideur : veu que le sang en est si froid au touchement, cecy est d'vn autre lieu, ce pendant ie me souuiens de ce qui est de la chaleur par le moyen de laquelle nous viuons & dont le cuisinier de nature fait en nous autant que le feu de cuisson en la cuisine artificielle. Il faut confesser que cette chaleur que nous auons en nous, est extrememẽt grande, viue & subtile : les anciens le sçauoiẽt mieux que nous ; i'entens ceux qui ne sçauoient pas encore faire cuire les viandes, & de faict nous ne les cuisons que pour en manger dauantage, & donner moins de peine à nostre estomac, & y auoir plus de plaisir à la rencontre de la saueur. Cette cognoissance de cuisson des viandes crues nous fait iuger de la grãde chaleur qui est au corps humain, laquelle est telle qu'elle peut fondre le plomb, ie le sçay pour l'auoir obserué entre autres, en vne fille seruante d'vn de mes amis, laquelle se gouuernoit d'vne colique bilieuse, ie les fis apres plusieurs remedes aualer trois balles

de plom, & aux iections on en trouua deux fort amenuisées, & vne fonduë à peu pres de la moitié, & le plõ qui en estoit sorty fut trouué en petites larmes & grains au fons du bassin. Ie ne suis point seul qui ay veu cette rencontre, laquelle est tres-vraye & ie la puis asseurer telle, pour ce que ie ne me laisse pas tromper. Faisans ce discours & la demonstration, il y eut vn Chirurgien de mes amis qui m'auisa de prendre garde si cette fille estoit pudique, & si de fortune elle auoit point passé par le vif-argent qui eust peu causer cét effect. Cela fut vuidé & trouué: Et qu'elle n'auoit eu mal qui eut requis ce medicament. Dont ie resoux que la chaleur interne qui encor est extreme en ces maladies de coliques a peu faire cét effect: Ce pendant nottons que ce n'est pas grand cas de cognoistre simplement vn sujet, mais que c'est tout de sçauoir ce qu'il peut.

Des pourceaux sains ou non.
La peau de mouton.

OBJECT X.

SCAVANT mon esprit, tant sur mes obseruations que celles d'autruy, i'ay remarqué parmy le mes-nage des champs, estre vray ce dont i'auois esté auisé par les bõs paisans, & qui sçauent discerner le bon du mauuais : A sçauoir qu'entre les pourceaux que l'on engraisse, ceux qui sont sains, tascheront fils ont vn peu d'espace en leur test de se vuider le plus loing qu'ils pourront, au contraire des ladres qui n'en font pas ceux; car ils se salissent sans auoir esgard à la propreté, où les autres tendent scrupuleusement pour leur : Ces animaux-là ont cette cõtenance : Mais il y en a vne bien plus notable au mouton qui est l'animal de douceur, ie ne me veux pas hazarder sur l'exacte re-

cherche.

cherche de tout ce qui eſt des proprietez, bontez, vertus & commoditez attachées ou prouenantes de cette pauure beſte, ie n'en veux propoſer qu'vne notable, & dont on pourroit faire vn excellent emblesme: Si on met vne peau de mouton en lieu où il y ait infection d'air, ou quelque impreſſion maligne de mauuaiſe vapeur, ſoudain cét eſprit eſpars en l'air, & le troublât ira chercher cette peau & ſ'y attachera, & elle l'attirera tout à ſoy, ſi qu'elle ſera cauſe de la netteté du lieu qui ſera garanty aux deſpens de la peau qui emportera auec ſoy le mal, la preuue peut rendre manifeſte cette remarque: Et ie voudrois que tout ce que l'on eſcrit fut auſſi bien noté qu'eſt cecy, qui n'a guéres d'exception, pour ce que le plus ſouuent ie l'ay obſerué eſtre certain: Ie trouue fort mauuaiſe l'authorité qui eſt prononcée, On dit, Ie plains ces eſcriuains qui pour paroiſtre doctes & auoir eſté de grande lecture aſſemblent tout, ſoit faux ſoit vray, ie ne m'ingere pas de les regir

dre, ie ne suis point si presomptueux, mais ie me fasche de plusieurs qui nous repaissent de ce qu'ils ne sçauent pas, maudite est leur audace, car elle est impertinante, elle amuse & abuse infinis beaux esprits qu'elle abreuue à longues alenées de venin blanc, au lieu de laict. A que faire est-ce qu'il y en a beaucoup qui escriuent & asseurent vray ce qu'ils ignorent du tout ? Pourquoy quelques doctes du siecle dernier passé nous ont-ils repeus de vanitez aussi bien que les anciens ? Et puis qu'ont affaire en ce temps quelques sçauans de nous faire les contes du Boramets & de telles galantises s'ils ne les ont point veuës? Ils me diront qu'ils s'en rapportent à ceux qui les ont remarquées & cognus ; C'estoit assez que ceux-là nous l'eussent conté, sans que vous en eussiez grossy les liures. Ie desirerois que chacun fist bien, & que ne mettions rien en auant qui ne fut nostre science bien esprouuée : Il m'est aduis que i'oy le bon Democrite qui nous dit, gardez vous de vous

laisser tant alecher par les choses fabuleuses qui sont eſparces çà & là, de peur qu'ainsi icelles vostre esprit & iugement n'aille errant inepteument & sans fruict : Ie me transporterois presques, le zele de la verité me suffisant encourager et, afin d'inviter chacun d'exposer & proposer ce qu'il sçait, sans s'amuser à la science d'autruy, ce que nous auons fait, apris, veu & cogneu est nostre propre science, & de telle ie vous veux faire exercice pour viure heureux.

D'où vient que quelques Magiciens effectuent.

CHAPITRE 5.

PEnsons que ce soit vne redite ; ie ne laissay de vous entretenir de cette proposition que soutient les Magiciens effectuent. Deuant que de m'y mettre voyons vn peu qui sont ceux dont nous parlons. Si

nos mots estoient exacts aux sujets, ou que les sujets eussent des signes nommez, ce seroit fait, mais d'autant que souuent il y a en des practiques des noms empruntez, nous courons fortune d'estre trompez, & afin qu'il n'y ait point d'inconuenient, ie prendrai Magicien non ce que ce beau mot desigue, mais ces pauures d'esprit qui veulent estre sorciers en despit du Diable, & qui s'imaginent qu'ils ont pouuoir de cõtraindre les esprits, & ils ne sçauroient presques auoir pouuoir sur vn oyseau, à raison dequoy les sages chasseurs disent qu'il faut estre compagnon du chien, maistre du cheual, & seruiteur de l'oyseau : de l'oyseau qui si ce n'est vne grande accoustumance ne reuiendra pas à vous apres auoir pris [illegible] i'ay demonstré quelquepart que les anciens n'estoiẽt ny autourseurs ny fauconniers, veu le texte de Iob qui dit que le grand oyseau ne fera pas à ta volonté : Mais ie m'esgare de mon sujet, ainsi s'entrauenturent bien plus ces pauures qui se

pipent eux-mesmes, & ce pendant croyent que sages magiciens ils peuuent de grands effects. Il est vray qu'ils rencontrent & c'est dont ie vous veux entretenir, pour ce qu'il m'en prend enuie; lettons nous donc à l'act de nostre dessein, & vagant sur ce vaste disons en vn peu. Il y a vn certain temps que si on desire, ou lon pase, ou bien lon cherche on rencontre à propos, ie n'en ay point d'autre asseurance que ce qui m'en est aduenu, non touſiours, non selon que ie l'euſſe designé, mais par hazard & peut-estre en ce qui ne m'estoit pas à plaisir, aussi les dispositions vniuerselles ne sont pas selon nostre projet, mais comme il plaist à la volonté du maistre, de laquelle nous disons l'effect hazard, dautant que nous parlons selon nostre iugement debile, mondain & imparfaict, ce que i'ay obserué ie le tiens estre vray, il le sera pour vous si vous me croyez: Et de cela la raison est si cachée que nous sommes contrains de prononcer ce que dit le Sage, c'est rencontre, ce

tous n'ont pas meſmes gentilleſſes agreables, & ne conſentent d'opinions: Parquoy en tout ie ne deſire communiquer qu'auec ceux de ma conuenãce pour leur plaire & à moy.

De certaines façons de parler, qui ont eſté belles autresfois. Cela vous plaiſt à dire. Entre gens. Ce que Dieu y a mis y eſt encor.

OBIECT XII.

IL y a des façons de parler qui ſont bonnes & ſignificatiues, mais quelques vnes sõt de ſi pauure grace qu'elles perdent leur faueur: Ie penſe que cela vient ou de l'vſage qui en eſt trop cõmun, ou de ce que gens de petite eſtofe ſ'en ſont trop appropriez, tellement que ceux qui ont eu du courage ont trouué le moyen de les oſter de credit. Mais pourtãt elles ne laiſſent d'auoir lieu,

& de regner: Souuẽt i'ay deuisé auec quelque vne de ces belles (ie ne parle pas de vous galantes qui repartez excellemment) & representant ses belles graces, son merite & le pouuoir de ses perfections sur les cœurs, Elle me respondoit naïuemẽt: Cela vous plaist à dire, si c'eust esté quelqu'vne de ces ames deliées i'eusse esté pincé au collet, par ces paroles elle m'eust renuoyé au loin pour restabler mon discours, si aussi i'eusse esté de ces mignons qui commencent à esclater sur le bien dire pour en estaler leurs conquestes és yeux des dames, i'estois du guet. Mais cette-là me recognoissant du monde, me le disoit sincerement & selon sa pẽtée, ainsi qu'il est aduenu & aduient à plusieurs, & ce pendant cette response a deux significations, comme ont, Ie vous remercie, & ce qu'il vous plaira. Ie vous remercie signifie quelquefois ie n'en veux point, & par fois ie le veux, & vous en sçay gré. A vne belle on dira ie suis vostre seruiteur, elle dira ie vous remercie. Selon l'accent

dont elle vſera & les circonſtances elle acceptera ou refuſera. De meſmes en ſa ſignification ce qu'il vous plaira veut dire ; Ie le veux ſi vous voulez, ou ie ne m'en ſoucie pas. Si quelqu'vn dit à ſa fiancée aymée & aymant, mon cœur voulez vous vn beau colier de perles ? ce qu'il vous plaira eſt à dire ie vous prie que cela vous plaiſe & que ie l'aye. Si c'eſt entre perſonnes qui n'ont point tant d'amour, & que le ſeruiteur diſe vous plaiſt-il des grains d'eſmail, elle dira ce qu'il vous plaira, c'eſt ie n'en ay que faire ce m'eſt tout vn, ſi ie l'ay ie le receuray par bien ſeance, ſi ie ne l'ay pas ie ne le demanderay point. De meſme eſt: cela vous plaiſt à dire. Car la reſponſe eſt d'acceptation ou de refus, comme ſi elle diſoit, ie croy que vous le dites pour vous plaire, ſans qu'il en ſoit beſoin, ou qu'en ayez enuie, & que le croyez. Ou bien i'eſtime que pour me gratifier vous prenez plaiſir à ce diſcours, que ie ſuis aiſe qu'il vienne de vous en teſmoignage de voſtre bonne volonté.

Cette façon de parler ne laisse pas d'estre fort bonne, mais elle ne plaist plus aux bien disans, pour ce qu'elle est trop trainée par le vulgaire, & qu'elle est tournée en mocquerie: Mais quelque belle me demandera comment diray-je pour m'expliquer sans vser de telles paroles? Si elle respond à celuy ou celle qui la louëra: Qu'elle face vne nouuelle disposition de paroles de mesme signification, comme tels propos de loüange viennent de l'industrie & beauté de vostre esprit, qui se delecte à cét entretien. Où le plaisir que vostre cœur se donne sur des sujets diuers, vous fait faire ces rencontres: Ainsi peut-on s'expliquer selon les occurrences, & aussi en celles qui sont practiquées sur la bonne grace: Car dites à quelques belles, Ie vous prie belles que i'aye part en vos bonnes graces. Telle dira, ie n'en ay point, ô pauurette ne parlez plus ainsi, car c'est faire semblant d'estre dedaigneuse, ou n'entendre point la bien-seance, voyez ce que i'en ay resolu au dialo-

gue de la bonne grace. Il y a encores vne autre façon de parler assez vsitée que ie trouue fade, possible que c'est ma faute, ou de ceux qui m'y ont induit, & cette maniere de dire est quād on veut parler de quelqu'vn qui se sçait bien gouuerner, maintenir & viure parmy le monde que lon dit, il sçait bien son entregens: Et bien la parole est bonne, mais elle est desagreable, & on dit de plus belle grace il sçait bien sa court, il est de bonne cōuersation. Si ie voulois tout espucher ie n'aurois iamais fait: toutesfois ie feray ce que ie pourray tant que ie viuray, & que les bonnes gens diront, Tout ce que Dieu y a mis y est encor, ce qui est souuent dit pour consoler ceux qui voyent leurs amis prochains du trespas, cela est bien dit, & neantmoins pour ce que les delicats és proportions de l'eloquence, ne le trouuent pas bon, ie pense qu'il est bien seant de n'en vser pas: Or bien il est expedient & notable de parler non seulement bien, mais auec la grace requise sans affecta-

tion ce qui n'appartient qu'à ceux qui ont ce don des Cieux.

Reparties superbes à vn glorieux.

OBIECT XIII.

CESTVY-LA iouït de son ame, & sauoure sa vie, qui s'occupe à ce qui est de sa pure cognoissance, suiuant les obiects selon que l'occasion se presente. Les vns passent ce cours en s'humiliant auec la fortune basse, les autres se releuent plus galammẽt. Mais celuy seul est vrayement viuant, qui fait paroistre qu'il vit auec honneur & contentement. Ceux qui se laissent lier par les choses basses sont és faux-bourgs de la mort & de l'oubly; au contraire ceux-là sont és termes de la vie, pour y durer qui ne sont point attachez aux empeschemens qui les font dissimuler ou les retiennent honteusement cõtre leur courage: Qui pourra estre de cét or-

dre-là? A la verité il n'y a que ceux qui ſont vrayement riches, & qui au lieu de ſeruir à leurs richeſſes ſ'en ſeruent, & ceux qui ſçauent ſi bien vſer de leur peu qu'ils ſont abõdans: Mais ie fais trop de preambule pour venir à mon propos, ie l'ay fait ainſi pour donner fondement iuſte à mon affaire: Eſtãt en Poictou ie me trouuay en la cõpagnie d'vn glorieux riche, qui pour toutes perfections n'auoit ſupport que l'appuy qu'il eſtabliſſoit en ſa richeſſe: Il me voulut quereller de gayeté de cœur, penſant que ie luy cederois, à cauſe de ſes biens, i'ay trop de courage pour fleſchir, ſi ce n'eſt ſous la puiſſance de la vertu. La cauſe de ſon indignation fut que nous eſtiõs chez vn ſeigneur qui fit marché d'vn beau cheual à vn cheualier, qui pour l'heure n'auoit pas de l'argent, & il ſ'en obligea au vendeur. Le Notaire qui demanda des teſmoings qui ne fuſſent pas des domeſtiques de ce ſeigneur, & ayant à choiſir m'aduiſa de prier, ce glorieux riche & moy, & pource que

le Notaire me vit plus entrant que l'autre, il eſcriuit mon nom le premier, puis cettuy-là de mon perſonnier en teſmoignage. A la lecture du cõtract où nos qualitez d'eſcuyer furent cottees: mon querellant ſe formaliſa de ce qu'il eſtoit nõmé apres moy: ie luy euſſe conçedé cette preeminence tant qu'il euſt voulu, car ce m'eſt aſſez d'eſtre ce que ie ſuis ſans penſer aller deuant ou apres, pourueu que i'en ſois: Et ce qui donna plus de ferueur à ſon maltalant, fut qu'il y auoit des Demoiſelles qui tenoyent la riſee de noſtre homme, qui eſtoit trop inconſideré pour ſ'attaquer à moy qui le pouuois ranger, & aux armes & à la bien-ſeance, & par l'vn & par l'autre: Son courroux le fit entrer en deſpit, & me dire que ie ne ſignerois point auant luy. Ie ſignay, & luy dis, Tenez voyla vne plume, & voicy vne eſpée, ie ſuis humble de cette-là, & glorieux de cette-cy, qui maintiẽt les grandeurs, & que lon porte au coſté pour punir les temeraires, & dõter les preſum-

plus ne moins que ce qui eſt fait par les influences de l'vniuers: Or pour ce que ie me veux contenter moy meſme, car pour neant trauailleray, je ſi ie ne m'en ſens, & qu'il me plaiſt de donner le doux plaiſir de pareille ſatisfaction à ceux qui ſont de meſme habitude que moy, pour conuenir d'humeur; Ie veux auoir vne raiſon poſitiue, & poſant laquelle ſerue de pied pour reſoudre tout ce qui ſera eſclos de cét eſſain, & afin qu'elle ait plus de majeſté ie la feray toute magique & profereray mon theoreme en tiltre d'oracle: Si la parole magique eſt en la branche de rencontre, elle fait effect. Cela eſtant poſé pour vray & reſolu, il aduient ſouuent que ce que lon dit, que lon pourſuit, que lon taſche, vient à ſ'effectuer. Or bien me voila ſatisfaict, & ſi quelqu'vn ou dedaigneuſement, ou galamment, ou honorablement veut impugner cecy & le reprouuer, ie luy demanderay amiablement ou brauement ou en homme d'honneur, vne raiſon plus ſuffiſante: Que ſi ce

quelqu'vn là eſt inſuportable & preſomptueux, ie luy reſpondray fermement que i'ay mis en auant vn principe, & partant qu'il ſ'y tienne ou qu'il le laiſſe: S'il ſ'y tient nous ſommes d'accord, ſ'il le rejette ſans l'admettre nous ſerons de meſmes, & paſſerons outre ſans diſputer, ſelon le remede qu'a inuenté celuy qui ne veut autre authorité que la ſienne: Et puis i'ay vne autre ſecouſſe, dont ie me deliure des aduerſaires: C'eſt qu'en ces plaiſirs de cœur ie ne veux rien ſouſtenir de mes axiomes (qui ſans difficulté ſont tous vrays & receuables) qu'auec ceux qui les embraſſeront & trouueront bons: Car à moy, & aux autres beaux eſprits de penſer vouloir autrement, eſt ſ'imaginer des penſées incõgrues: Ce qui eſt le meilleur du monde eſt deſagreable à ceux qui ne le gouſtẽt pas, pource qu'ils n'en font point d'eſtat, à cauſe qu'il ne quadre aucunement à leur eſprit. Iadis tous les habitans de Rome ne prenoient pas plaiſir à voir mourir le poiſſon Mulet, auſſi

goras estoit encore recente, il viuoit sous Manasses, Roy de Iuda, & cecy aduint quelque cent ans apres: Mais recognoissons le naturel de nos fenues, & si nous espluchons exactemẽt ce qui en est, nous y trouuerons vne abysme de considerations philosofiques, & vne infinité de mysteres: Si pour descendre iusques à la racine nous commençons à la fleur, nous y verrons assez de beauté, & beaucoup de vertu, car l'eau qui en est distilee comme il faut (& non ainsi que font ces maraux ignorans alquemistes, tels ie les nomme, dautant que les bons chimistes sçauent bien faire,) sert à beaucoup de bien: Elle est propre à l'entretien de la peau du corps, mesmes elle la renforce contre les rigueurs du temps, Par vne speciale condition attribuée à tous cosmetiques vrays, elle dissout la pierre au corps, non qu'elle la ronge ainsi que l'eau forte fait le metail de son obeïssance, mais delayant delicatement le flegme qui la maçonne au corps, empesche le calcul de se former, & donne

donne à nature ayde à la force de jetter, & chaſſer hors le grauier excrementeux, notez qu'il y en a vne bonne qui ſert comme d'eſguiſoirs aux bonnes humeurs qui font ſeruice à l'œconomie du compoſé, cette eau eſt cardiaque, & a en ſoy vne petite eau forte qui eſt vn diſſoluant merueilleux ſur ce qui eſt de ſa rencontre, & ſur tout à faire fluer le petit eſprit gluant qui faict arreſter l'humeur gouteux qui donne tant de douleurs. La fueille a vne glaire deterſiue, propre aux vlceres qu'elle mondifie & glutine, & faict bien aux bleſſeurès, appoſée à propos, comme pareillement aux dartres. Quant à la tige elle eſt pleine de ſel exquis, dont on peut faire merueilles, & ie vous bailleray vne belle induſtrie à vous qui imitez nature, & moulez de petits baſtions, vous auiſant qu'il ny a ſable à egaler à celuy qui ſeroit faict de la cendre d'icelle, dont le capitel faict extraction du merueilleux criſtal qui opere és rains & en la veſſie, auec telle proprieté qu'il n'y

a rien d'égal à ce bien, eſtant deuëment preparé pour la vie humaine, dont l'allongement dépend de cette commodité. O mortels vous ne ſçauez pas tout ce que vous auez: A ce pas ie ſens vn gallant qui me dira que ſçachant telle excellence ie deurois en ayder aux Roys, & aux grands, pour les faire durer long temps, & tirer d'eux de la commodité: Beau diſeur, ame prudente, ſage conſeiller, ie vous auiſe que ces gens-là n'eſtiment que ce qu'ils cognoiſſent, & dauantage ils ſont tant heureux en quelques choſes qu'ils n'ont pas le biẽ de ſçauoir où eſt cela qu'ils peuuẽt recouurer ſans peine, & qui plus eſt maintenant il ſeroit trop tard de me venir rechercher pour cét effect, car mon cœur eſt raſſaſié de ce qu'il n'a pas eu de bonne heure: Et bien il adiouſtera, que n'en vſez vous pour vn iour vous rendre l'antique entre ceux qui reſteront? Ie vous reſpondray hardiment que pour ce faire i'ay aſſez de prudence & de ſcience, & outre cela le pouuoir auſſi. Mais que

sçay-je si i'en aurois l'execution, & que quand ie voudrois me preualoir d'vn tel bien, si celuy qui peut tout me l'octroyera; le maistre qui est la haut qui sçait ce qui nous est necessaire pour nostre biẽ à sa gloire, nous dispose ainsi qu'il veut qu'il auienne de nous: il me donne l'industrie & le soin pour cela qui me faict besoin, & & me faict oublier ce qui me pourroit singulierement ayder, à fin que ie deuienne ce qu'il luy plaira, selon que ie prepareray mon cœur à suiure ses ordonnances. C'est luy qui addresse les esprits, & qui faict errer en la voye. C'est doncques vers luy qu'il faut se renger, les issuës de la vie & de la mort sont en sa main, les facultez des plantes n'ont point de vertu sans sa benedictiõ: mais voyez vn peu comme ces legumes nous attirent à de belles speculations, & cõme ces feues nous esleuent? pour neant ne designent-elles vn royaume puis qu'elles nous font faire le Roy en nos discours, qu'elles enflẽt selon leur propre naturel, il ne faut

pas toutes fois que ce ſoit pour nous faire monter ſi haut que noſtre cheute ſoit noſtre ruine. S'il y a des feues en vn pot, ſ'il en eſt trop plein, & que l'on y mette de l'eau, auec vn peu de temps elles ſ'enfleront ſi fort qu'elles caſſeront tout, que ſ'il y en a mediocrement alors tout ſera plein honneſtement & abondammẽt, que ſi cette plenitude n'eſt que de ce qui eſt inferieur & caducque ce ne ſera que vanité, gloire deceuante & perilleuſe. La raiſon qui nous porte ſi haut n'empeſchera pas que nous ne prenions garde à ce point de Phyſique. Quand on a mis ces feues au vaſe auec l'eau on n'a ny augmenté ny diminué le lieu, & toutesfois par reſolution d'argument parfaict, il ne faudroit pas qu'il y ſuruiẽne plus de corps, ce qui ſemble eſtre vray, veu qu'il luy ſeroit beſoin de pl^e de lieu: La cauſe de cecy eſt en l'ær qui en ſon ſubtil eſt demeuré dans les corps des feues, & trouuant ſon propre corps en l'eau il ſ'en reueſt, & ſe regroſſit, & en cette quantité il y a

quelque chose qui semble estre le vuide, & qui toutesfois luy est contraire, dautant qu'il se multiplie, & le vuide ne peut estre multiplié, s'il y en a par le deperissement de substance, ce que ie ne puis admettre, & aucun autre Philosophe ne le doit, dautant que l'anihilation n'est point en nature non plus que le vuide: Outre plus il conuient considerer que l'ame vegetante n'estant point esteinte en ces fruits-semences, elle agit ayãt esté maintenuë par cette vigueur quatriesme, laquelle nous auons demonstré, chantant en vers François ce qui est consideré de l'ame, où nous faisons voir comme le voyant, cette puissance qui fait que tout subsiste, mesme estant priué de ce qui sembloit maintenir son estre: La souuenance de mon poëme de l'ame m'a fait faire cette petite desbẽdade, de laquelle ie retourneray au propos du Sage, qui conseilloit de s'abstenir de feues. Ie pense que ce qu'il en disoit estoit pour destourner la ieunesse des folies que les Bacchantes fai-

chante le Roy boit, ſi quelqu'vn y faict faute, il eſt emandé. Voyla en bref l'hiſtoire de ce ieu. Mais auançons nous vn peu en ce ſuiect & taſchons à deſcouurir pourquoy on met en ce gaſteau vne feue, pluſtoſt qu'vn pois, ou autre choſe, car le hazard ſe peut tirer auec quoy que ce ſoit. On dira peut-eſtre, que cela eſt deſcendu de la couſtume des anciens qui expoſoiẽt leurs ſuffrages auec des feues blanches ou noires, ce qu'auiourd'huy on imitte à Veniſe, par cela qu'ils appellent balotter, & que le peuple qui touchoit de pres ces ſiecles où lon tiroit à la feue, miſt auſſi vne feue au gaſteau pour y cercher le ſort, peut-eſtre que cela eſt vray & receuable. Et toutesfois i'en penſe autrement ſans offencer perſonne, & m'eſt aduis que cela vient de la prudence de quelque bon pere viuant du Temps de cette inuẽtion, & qui ne pouuant empeſcher l'impetuoſité du peuple, luy concedant cette imitation de bacchanales, mit au gaſteau cette feue, pour demon-

ſtrer la vanité des couſtumes que les hommes introduiſent, en imitant les ordres, rangs, & eſtats du monde, qui de ſoy ſont pure vanité treſ-vaine, encore qu'ils ayent eſté conſtituez pour vne fin plus ſaincte que celle où ils ſe terminent, & ce par les abus qui ſe ſont gliſſez, multipliez, & maintenus par la malice humaine, qui de ce qui eſt bon faict ſon mal profit, au contraire du bon Dieu qui ſouuent & quand il luy plaiſt, des choſes mauuaiſes tire des effects excellans. Sans nous eſleuer plus haut, arreſtons nous à nos feues. On parle d'vn ancien qui entre ſes conſeils ſalutaires auiſoit de ſ'abſtenir de feues, & pour cecy nos doctes ſe crucient pour ſçauoir ce qu'il vouloit dire. Amis ſ'il ne l'a eſclaircy il le faut deuiner, ou bien prenant quelque opinion là deſſus ſ'en contenter, ſoit que nous rencontrions auec luy, ou non. Ces gens du temps paſſé ont dit beaucoup de choſes pour ſe faire admirer, & bien ſouuent eſtoyent auſſi beſtes que ceux du preſent: &

puis le monde eſt ſubtiliſé, ie croy qu'il ny a pas moins de beaux eſprits à cette heure qu'és autres ſiecles, & ſi ceux de ces ages-là euſſent eu affaires aux deliez & fins d'auiourd'huy, ils euſſent eu beau mettre des ſymboles en auant, on leur euſt bien faict voir qu'il eut falu dire, & parler ouuertement, ou lon n'euſt gueres faict eſtat d'eux. Or ce vieil pere auoit ſon intention, & nous auons les noſtres. Quant à moy pourtant, ayãt l'ame aſſez delicate, l'impreſſion viue, & le iugement preſt à ſe reſoudre, ie n'imagine que ce qui vient ſans peine, & pourtant ayant conſulté le progrez de ma delicate opiniõ, non opinion, qu'entant que ſon la nomme ainſi, car c'eſt vn accord parfaict auec to[illegible]es autres, dautãt que Dieu me l'a donnee telle: Ie vous dis vne raiſon dont ie vous rendray conte ſ'il y eſchet, c'eſt qu'il faut ſe garder de manger trop de feues: Ceux qui ieuſnent mãgent des feues, il ne faut pas trop ieuſner: les pauures gens en mangent bien ſouuent: gardez vous

doncques d'estre pauures, trauaillez pour en auoir, afin de vous seruir de la commodité. Et puis ie vous diray encore vn secret, les feues sont bonnes quelquesfois, mauuaises à ceux qui leur font mal: Mais il m'eschappe de vous dire vne de mes pensees, si i'offence Pythagoras il ne s'en soucierapas, car il y a trop long temps qu'il n'y songe plus, & qui sçait si quelques meschans luy ont supposé cecy, & que pour le rendre odieux aux bien-croyans ils ayent faict ce discours de tel sens, donnãt son nom à vn autre, qui sçachant que Daniel & les siens vsoyent de legumes dont les feues sont les Roynes, & qu'ainsi ils sont deuenus grands en secrets, & que pour leur doctrine on les vouloit exterminer parmy les sages de Babylone, que le Roy faisoit tuër, il auisoit les siens de ne tascher point à estre si sçauans, ains seulement de sçauoir ce qui est necessaire pour se maintenir doucement, moictié caché, moictié cognu, notez cecy ie vous prie, car la doctrine de Pytha-

ptueux; alors luy en iurant, comme s'il eut esté payé pour cela, me dit, ie suis de bonne maison, & riche, vous n'auez pas tant de bien que moy : Ie luy reparts, ie suis gentil-homme auant vous, ie suis sorty de page deux ans deuant que vous fussiez exempt du fouët, bien que i'aye moins d'age que vous : & si auec mon humble pauureté, i'ay assez de moyen de vous achepter, & tous vos semblables, & donner dix fois le prix de vostre valeur, & quand ie vous aurois tous acheptez ie vous donnerois à qui ie voudrois, ou ie vous ietterois en la mer, sans que i'y perdisse ou que i'en fusse incommodé pour l'argent, laissez, laissez vos grandes richesses qui ne sont qu'vn ombre, nous en auons, la guerre passee l'a faict paroistre: car nous y auons plus despencé en croppieres pour les asnes de mon bagage, que vous qui estiez de nostre compagnie ne fistes oncques au plus magnifique de vostre equipage. Cette galanterie fit rire tous les assistans, qui se mocquerent de ce glorieux, &

les Dames m'augmenterent leurs faueurs, parce qu'elles n'ayment point les fots. Et ce pendant ie fauourois les plaiſirs de mon ame, qui cõtinuerent en cette ſorte tant que cette volee dura: Et de fait ie ne me ſuis iamais donné grand peine que du preſent, pour m'y delecter, n'ayant autre pẽſée que de triompher en bien faiſant. Ce gentil-homme voyant qu'il n'y auoit point de gain à me faſcher, ou y taſcher, & cognoiſſant ſon tort me repreſenta de grace plus aſſeuree, (apres ſ'eſtre recogneu) qu'il auoit de l'affection à ma vertu, & dés lors d'vn pareil deſir nous fiſmes amitié, & telle que conioints enſemble, nous auons depuis fait paroiſtre qu'vne belle emulation eſt cauſe de braues effects.

Des Feues qu'on met aux gasteaux de la feste des Roys.

OBIECT XIV.

LE plus grãd plaisir mondain, apres ces deux souuerains que nous auons deduits à l'ẽtree du restablissement de Troye, en faueur des amours d'Esione, Est de faire son profit de tout ce que lon rencontre, & bien que ce plaisir soit mondain, si est-ce que quelque fois il se releue & deuient spirituel, par ce que lors l'esprit se dilate en la douce volupté qu'il perçoit de profiter. En cette persuasion rencontrãt vn petit sujet, i'y arreste mes discours pur me delecter, & dõner contentement à ceux qui en receuront auec moy. Possible qu'il y aura des esprits qui seront inclinez comme le mien, qui auront de l'aise de la rencontre de ces ouuertures: & là dessus

me iettant à mon ſujet, comme en ayant faict mention, ie reſpons à vne queſtion que i'ay ſouuẽt faicte, auſſi biẽ que d'autres : Pourquoy met-on des feues aux gaſteaux des Roys? On ſçait la couſtume de France, & d'autres lieux que la veille du iour de l'Epiphanie on ſe donne licence de ſe reſiouir à boire, & commence-on dés la veille que lon coupe le gaſteau en pluſieurs pieces : Eſtant coupé on met ces parts en vn linge, & on faict parler vn enfant, on luy dit Febé, & il dit Dominé, & vn de la compagnie luy reſpond, diſant, pour qui, & l'enfant dit, pour Dieu, & celuy qui tire les parts la met en lieu certain pour la donner aux pauures, apres on continuë tant que les diuiſions ſoyent accomplies : En l'vne de ces parties eſt vne feue, & la part en laquelle elle eſt, faict ſon poſſeſſeur Roy, ſi celuy qui couppe le gaſteau deſcouure la feue, ou la couppe, il eſt Roy, ſi en la part à Dieu eſt la feue, le Maiſtre ou Maiſtreſſe de la maiſon aura le ſceptre. Et quand le Roy boit chaqu'vn

& auant que nous baisser si bas voyõs les bestes brutes, soient moutons, bœufs & cheuaux, & autres, & puis la vermine qui est, & auec les bestes & les hommes & puis montant vers le ciel pensons aux oyseaux, & nous retirans aux grottes, songeõs aux chauues-souris, aux souris, aux chats & aux rats, & demeurans en la campagne souuenons nous des chiens & des bestes qu'ils courẽt: Que dirons-nous des mouches? nous auons deduit grãd nombre d'animaux ayants plusieurs pieds. Et si pour rabatre cela nous reprenons l'autre these & iettons l'œil de nostre entendement sur le fray d'vn poisson, d'où il esclost vne si grande nuée de petits que sera-ce? Et si pour la seconde ie propose les vers à soye dont les bandes sont si grandes: Et puis si ie reuiens aux harans, & en apres au milcanton du lac leman, dequel costé ira la balance: A dire vray cette proposition est belle & delectable pour en dire vn petit mot en passant auec ioyeuseté, mais decuider definir, c'est s'aduantager

à vne curiosité perilleuse & sortant des limites de la bonne curiosité. C'est vne abysme sans fonds, il n'y a point de Mathematicien qui sçache le moyen de paruenir seulement à l'ombre d'vne telle demonstration. Surquoy ie me ris de ces sages qui ont escrit du nombre de l'arene, il leur faut pardonner, ils vouloient plustost monstrer l'excellence de l'esprit humain à comprendre, que sa puissance à effectuer, veu que leur hypothese est impossible, car tout ainsi qu'il n'est pas possible de trouuer deux hommes du tout se ressemblans, aussi ne peut-on voir ny rencontrer deux cailloux ou grains de sablon esgaux & semblables: En fin pour faire vne petite forme de conclusion ie diray (sans vouloir l'asseurer) pour exciter les autres à leurs obiects, & contentemens, que ie iuge à peu pres qu'il y a autant de testes que de pieds, ou pour en parler auec plus d'apparence qu'il y a deux fois autant de pieds que de testes: Et que ce que Dieu a permis à sa fille Natu-

re de ſe iouër és ſujets de ſon pouuoir, oſtant les pieds aux vns, & les multipliant aux autres, reuiendra finalement à ce dernier conte tant que l'equiualence ſe trouuera, tellement que tout cõté & rabatu, donnant des pieds ce qu'il en faut à chaque animal qui n'en a point, ceux qui en ont trop n'en auront que ce qu'il conuient. Et par cét expediant ie reſoudray ce doute, ſuiuant quoy & paſſant de degrez en degrez, ie filoſoferay tant que ie monteray au beau degré qui nous attirera en l'admiration des œuures de Dieu, pour en faire noſtre profit; & lors on ne nous accuſera pas d'auoir eſté oyſifs, ains de nous eſtre mis en deuoir d'attirer les belles ames aux ſainctes conceptions, les allechans par la douceur des mignons diſcours dont nous nous entretenons.

Comme on court apres les Empiriques. De ce qu'on dit s'il sçauoit guarir la goute il seroit trop riche.

OBIECT XVII.

CEs sages qui poisent & mesurent tout, s'esbahissent quand ils rencontrent ce qui n'est pas selon leur regle; Quant à moy ie ne pourrois estre tant sage que cela, aussi ie ne m'estonne de rien qui soit dit ou fait: Il y en a qui oyans dire, Tel a changé sa religion s'en esmerueillent, cettuilà qui auoit perdu sa femme qu'il accõpagnoit au tõbeau de regrets, qui presques l'y portoient, s'est remarié auec vne de beaucoup moindre merite que la deffuncte, entreront en grande admiration comment cela s'est peu faire. De moy ie ne m'en esmeus point, car il n'y a rien si sujet au changement que l'esprit humain, &

rien n'eſt ſi volage que noſtre cœur. Auſſi quand i'entends des perſonnes de iugement & de ſçauoir notable dire des choſes à l'auanture, ie paſſe par deſſus, ie ne laiſſe pourtant de le remarquer fort ſerrement, ie n'ay pas toutesfois à taſche de remarquer tout : I'en mettray en aduant ſelon que ma fantaſie me le dictera. I'oy quelquesfois en diſcours communs qu'on parle de la goutte & du moyẽ d'y remedier. Auſſi toſt il y aura quelqu'vn qui dira, ſi ie ſçauois guerir de de la goute ie ferois trop riche, & ie luy dis, ſi vous le ſçauiez & que ne fuſſiez employé où ſeroit cette abõdance? De meſme, mais par contraire poſition il poutra aduenir que quelque docte ſe ſera ietté ſur cette particularité, & apres longue recherche viendra à l'experience ſelon laquelle il aura aidé à quelques pauures ſans ſalaire, & ſon remede aura eu lieu, ce qu'eſtãt obſerué pluſieurs fois, il publira ſagement ſçauoir guerir la goute: Cela ſera raconté à quelque viel auaricieux qui en ſera perſe-

cuté. Il le demendera & on luy presentera le personnage, lequel il interrogera de son art & experience, qu'il luy exposera sans penser qu'à ce qui est de son deuoir: A donques le gouteux qui comme presques tous les affligez de telle maladie, sera gausseur luy dira: Monsieur ou monsieur mon amy, ou mon compagnon, mon maistre, ou selon qu'il luy viendra en pensée, Vous pouuez donc me soulager en ma douleur? Ie le puis Dieu aidant. En auez vous fait la preuue? Ie l'ay exercée sur plusieurs qui ont senty la benediction de Dieu sur les remedes à leur consolation. Et puis monsieur luy dira, A ha he, puis que vous sçauez ce grand secret vous deuez estre bien riche, ie vous prie me prester cinquante mille escus. Voila le triste medicamenteur confuz: Aussi cela est escorcher l'anguille par la queuë: Si le medecin en auoit sollicité plusieurs qui l'eussent solennellement payé, cela auroit de l'aparence. Faire passer la douleur à va malade, cela n'apporte point de

parence en leur dire. Ie voudrois biẽ ſçauoir quel intereſt a vne compagnie de l'iniure que ſe font deux particuliers, c'eſt vne couſtume ſelon laquelle on ſ'eſt rẽdu ſi chatouilleux que lon veut viure auec reſpect, pour l'auoir non pour le rendre: Si vn dementy eſt donné à vn ſeul, que importe-il aux autres? c'eſt comme ſi on diſoit à quelqu'vn qu'il ſe mouchaſt, & que ſur cela tous ceux de la compagnie eſtimaſſent que lon les appellaſt morueux. Les reſpects recherchez ſont faits à la mode des penſees communes. Et de Comme dit l'autre, qui eſt ſi commun que c'eſt vne eſpece de bien-ſeance, ou excuſe dont chaqu'vn vſe: Il n'y a marchand à qui il ne ſoit commun: en tout eſtat on en parle, & puis ſouuent cét autre eſt mal-mené. Le Roy meſme faiſant courtoiſie à quelqu'vn dira qu'il ne la feroit pas à vn autre: Et auſſi lon me dira que ſi vn autre eſcriuoit ce que ſouuẽt i'eſcris & mets en auant, il ne ſeroit pas receu de la ſorte: Et ie diray à cettuy-là

ie vous prie que ie sois cét autre, & dites vos pensees: Possible aussi qu'il me respondra courtoisement me disant que pour me faire estre cét autre, il faudroit aussi qu'il fut vn autre, tellement qu'vne chymere en engloutit vne autre.

S'il y a plus de Pieds que de Testes.

OBIECT XVI.

POVR-AVTANT que tout ce qui en ce monde tombe sous nos sens, ou y peut tomber, & est du monde, a esté crée de Dieu tout-puissãt, c'est faire ce pourquoy on est en cette terre de le considerer à fin d'honorer Dieu & le recognoistre: Si nous y prenõs garde il n'y a si petit obiect qui ne soit assez pour mettre nostre esprit, tant soit-il galãt, hors de ses propres imaginatiõs: car ayons tant d'entendement qu'il nous plaira, soyons abõdans en artifices, magnifiques en experiẽces notables, si est-ce que le moindre bestion, le plus mesprisé caillou est plus

que tout ce que nous sçaurions par nostre industrie: ie me suis esbatu là dessus traittant de l'admiration, au cabinet de Minerue, & maintenant estant sur vne trainee de mesme cõsideration i'ay pensé plusieurs fois à cette proposition qui semble estre pl⁹ ioyeuse que serieuse, à sçauoir s'il y a pl⁹ de pieds que de testes: ce qu'épluchant i'aduise les œuures admirables de l'Eternel: Mais qui pourroit resoudre cette doute: il faudroit sans difficulté auoir esté au cõseil de Dieu, & ayant veu ce grãd secret le retenir, pour en decider fidellemẽt. Nos suppositiõs mathematiques n'y peuuent seruir, les maximes de Fisique n'y sõt pas idoines, & le reste des sciences ne nous en sçauroit esclaircir. Qui est-ce qui a l'inuentaire de tous les genres d'animaux? qui tient le controlle des indiuidus de chaque espece? celuy seul qui les cree, & les permet. Mais encores estans hõmes delectons nous sur ce que les raisons humaines nous en pourroyent demonstrer, pour voir si nous pourriõs

iuger en inclinãt vers vne des parties. Si ie veux maintenir qu'il y a plus de testes, ie proposeray le nombre infiny de vers de terre, de loches, de limaçons, & puis ce que contient l'abysme qui nous iette tant de poissons qui n'ont point de pieds & ont chacun vne teste, voila il y a vn grand & merueilleux nombre de testes. Que si c'est pour l'autre partie, qu'il faut debatre, ie contesteray en remonstrant qu'il y a vne quantité innombrable d'animaux qui ont des pieds, & si on me dit qu'ils ont aussi vne teste chacun, rabatons vn pied pour vne teste, & il nous restera vne extremement grande multitude de pieds, peu sont d'animaux à plusieurs testes, s'il y en a, ils ne feront point nõbre en cette dispute, car vne poignée de fourmis a tant de pieds qu'elle enterrera ces testes: Pour les pieds doncques considerons les humains dont le nombre ne peut estre redigé par estat, entr'eux il y a plus de pieds que de testes, puis aduisons les fourmis, les chenilles & tant d'insectes,

soyent en l'exercice de leurs sacrifices, esquels on faisoit des gasteaux y mettant vne feue: Et qui me faict tant hardy de le dire? c'est que ie voy que cela est imité entre nous où rien n'est de nouueau, parce qu'il n'y a rien sous le soleil qui n'ait esté, nos royaumes de la feue sont imitations non inuentions, & si ce Sage eust dit appertement, abstenez vous des folies Bacchanales, on l'eust entendu, il n'eut pas eu bonne grace, & puis possible il en eut couru fortune, parquoy il touchoit de loing à ce qu'il fust aymé de tous, & hay de nul. Or ie dis qu'auiourd'huy nous auons la mesme chose que ce qui s'vsoit és folies du temps passé, & qu'il n'y a que le nom qui soit changé & desguisé: la substance és yurogneries, ie laisse à part ce qui est de la deuotion, les ceremonies, vanitez & abominations sont restees. A cette feste doncques que nous nommons les Roys, on faict vn gasteau auquel on cache vne feue pour au hazard faire tomber ce royaume de gourmandise, à

celuy qui aura la feue, lequel seroit Roy des creuez. Or cettuy-là est dit, proclamé, & nommé Roy, lequel n'estant rien est soudain esleué au plus haut degré d'honneur, il deuient grand en vn moment, aussi il deschet soudain, il s'enfle comme vne feue abreuuee, & puis il perit comme n'ayant point esté: Iadis en France on faisoit à la Cour vn Roy de la feue, & le Roy mesme admettoit cette gaillardise donnant par attribution d'estat vn grand pouuoir à cét esleué par sort: Et pource que quelqu'vn en voulut abuser, & que pour lors la Majesté royale estoit cõme aneantie pour vn peu, on a changé cette coustume, & on y faict vne Royne. Cecy nous pourra encore enseigner qu'il se faut abstenir de feues, & faire comme ce Roy qui ne voulut plus qu'il y eust de tel Roy aupres de luy, de peur d'inconuenient, & durant le regne duquel où il se practique il n'y a que folies & yurongneries, dont ensuiuent des débordements enragez, & des desor-

dres impudens, pour lesquels euiter il est bō de s'abstenir de telles feues. Quand on parle de reietter ce n'est pas pour du tout s'abstenir de ce fruict-semēce dautant qu'il est bon, & a infinis vsages, mais il conuient se retrancher de ce qui peut apporter dommage. Le feu est bon, mais il brusle si on s'en approche trop. Ainsi les choses bonnes peuuent nuire non à cause d'elles, mais parce que l'on en abuse: Ce qu'il faut dilignement notter, & sur tout és feues qui ont vn symbole notable auec la folie, mesmes il y a quelques endroicts où en prouerbe on dit, il tiēt de la feue, parlant de quelqu'vn que lon veut dire estre fou, & on le veut designer par vne parole plus modeste: Il y a grande apparence de cette remarque, veu que quand les feues sont en fleur les fous ont la teste plus remplie d'extrauagances. Cecy est le subiet que Pythagoras notte le plus, dautant que pour estre heureux il faut auoir l'esprit tranquile, ce que la folie ne peut laisser à vn esprit où

elle domine, & lequel va suiuant la viuacité ou secheresse des feues.

Du dementy. Comme dit l'autre.

OBIECT XV.

BEAVCOVP d'habiles, aussi bien que les autres, disent plusieurs gentillesses sans y prendre garde. Si i'auois à m'amuser à tout ie n'aurois de long temps faict. Ie discours comme il me souuient, & ie m'aduise que par fois on fait des parentaises sans beaucoup de raison, si ie ne dis bien, il le faut disputer pour s'esgaier vn peu l'esprit: Mais encores pensez vous que ce soit bien dit, estant en compagnie, apres auoir dit à vn vous auez menty, on dit au respect de la compagnie: c'est comme si apres auoir esclatté vn vent de derriere on disoit, bouschez le nez: Ceux qui prepose nt le respect ont meilleure grace, & semblent auoir plus d'ap-

ſeruer ce que cét aduertiſſement me deſignoit: Ce pendant que nous mõtions, & que pour radoucir la roideur de la montagne qui rendoit noſtre chemin ennuyeux, ie m'amuſé auec vne Demoiſelle de la troupe, venant aſſez lentement auec elle qui eſtoit delicate, & deuiſant de pluſieurs ſujets que nous faiſions naiſtre pour le plaiſir de noſtre cœur, en radouciſſant le chemin, & de cette maniere nous arriuaſmes les derniers: Eſtans encor loing de l'entrée de la maiſon, voicy venir à nous vne belle ieune fille de moyenne grandeur, qui nous vint faire ſi bon recueuil que i'euſſe eſtimé qu'elle m'euſt cognu, c'eſtoit à cauſe de la Demoiſelle, à cette rencõtre ie dy voila vne belle & ſage fille, ie l'aproché & la baiſé, elle fut courtoiſe autant que ſi elle euſt pratiqué la cour iournellemẽt. A dõque me dit la Demoiſelle c'eſt icy cette belle fille que nous ſommes venus viſiter: Tant-mieux diſ-je, i'en ſuis tres-aiſe, car elle eſt belle & de bonne grace: Ie ſuis bien contant

de ſi beau voyage, auec ce deuis nous entrons, & cette fille m'ayant laiſſé prendre ſa main faiſoit mine d'auoir agreable ma rencontre : Eſtans entrez elle nous dit que fuſſiõs les bien venus, & ſa mere qui nous receut auec bon viſage, nous tira au plus beau lieu de leur chambre baſſe, où la ſeruiette eſtoit ſur la table; Et la belle abſtinante ayant rincé les verres vint à nous, & nous pria d'approcher vers la colation qui eſtoit de fruicts & laictages : Elle meſmes me preſenta la ſeruiete pour prendre du pain que ie receu, ie ne ſçay ſi ce fut que ie fuſſe beau fils à ſes yeux, car elle ne s'eſtrangea aucunement de moy, encor qu'ayant oublié ce qui m'auoit eſté denotté, ou que ie le fiſſe expres, ie luy dis que ie ne mangerois point ſi elle ne mangeoit auſſi; A quoy i'eus cette reſponſe, ie vous prie de venir faire le banquet, & ne prenez pas garde à moy, ie croy que vous ne me cognoiſſez pas, ie vous aſſeure que ie ne puis manger, ce qu'elle dit auec vn petit ſouſry de

bonne grace: Et pourquoy ne mangez vous point la belle fille? Ie ne ſçay s'il vient de là, dit-elle, ie m'oublié le Vendredy Sainct de ieuſner, & mon pere qui parauanture eſtoit faſché d'autre choſe, me tança, il m'eſt aduis qu'il dit comme s'il m'eut cõiurée à iamais ne manger, dont ie fus ſi faſchée que ie n'ay ſceu manger depuis. Combien y a-il? Plus d'vn an & demy. Ne mãgeriez vous pas bien pour l'amour de moy ſi ie mãge pour l'amour de vous? Ouy ſi ie pouuois. Ie pris donc de la colation auec la compagnie, ſans laiſſer cette fille que i'entretins touſiours, ayant extreſme deſir de cognoiſtre ce que ſ'en eſtoit, meſmes folettement & comme par meſgarde ie luy mis la main au ſein, & la trouué en bon point, qui me faiſoit fort eſtonner de ce qu'on en diſoit & que ie ne pouuois croire: Ie la langagé de toutes ſortes pour deſcouurir ce que i'en aurois moyen d'entendre, & ce faiſant noſtre petito familiarité croiſſoit ſi que ne penſans eſtre là que quelque demie heure,

nous y fusmes plus de quatre heures: & eusmes tant de petits propos elle & moy, qu'elle me donna vne eguillette de couleurs qu'elle auoit eu à vne feste, & ie luy presenté quelque autre petite vetille qui luy vint à gré, par ainsi ie mis à neant la regle que lon m'auoit aduancée: En continuãt ma curiosité ie parlé à sa sœur qui couchoit auec elle, & l'interrogé de plusieurs particularitez: Elle me cõta que cette fille disoit voir souuent des visions, & que quelques saincte Dames luy apparoissoiẽt, qui la consoloient: Que de nuict elle se plaignoit fort, & que quelques fois elle prenoit vn peu d'eau comme autant que pourroit boire vn pigeon. S'il est vray qu'elle ne mãgeoit point comme plusieurs qui en ont fait preuue au pays où l'on s'en souuient encor, ie pense que c'estoit vn naturel qui luy estoit suruenu, ou que quelque esprit luy suggeroit certaine essence nutritiue en petite quantité, ayant la mesme vertu que l'Epimenidium ainsi nommé pour ce qu'Epimeni-

des en vsoit: Vn docte de ce temps en ſes aduerſaires a fait la deſcription de cette drogue, en laquelle il entre des ſcylles franches & autres ſubſtances raſſaſiantes: C'eſt ce que les Fées donnerent à Epimenides, dequoy il ſe ſuſtantoit durant cinquante ans que lon ne l'a point veu mãger. A cecy i'adiouſteray vne autre hiſtoire vraye & vous parleray d'vn abſtinant qui a trauaillé à Tours de l'eſtat de brodeur, en quoy il eſtoit bon maiſtre: Vn homme d'honneur entre autres m'en a parlé des premiers: ce perſonnage eſtoit brodeur de la Royne mere Catherine de Medicis auec lequel l'homme peu mangeant a exercé ſon eſtat: Il mangeoit ſi peu qu'ayant diſné vne fois ce luy eſtoit aſſez pour huict voire dix iours, qui ne l'eut preſſé de prendre quelque choſe: quand quelquesfois les compagnons le prioient de faire colation, helas! diſoit-il comment mangeray-je, ie mãgé tant Dimãche paſſé, il y auoit peut-eſtre huit iours: Quand les ouuriers ſe leuoient pour

aller prendre leur refection, il se leuoit & s'en alloit proumener, afin qu'on ne pensast pas que son abstinence fust pour espargner : Cette grande & nõ commune sobrieté luy sauua la vie le retirant du feu ou du gibet. Il aduint que comme ouuriers voyent le pays, il vint en vne ville où est l'inquisition où il entra en boutique, y ayant esté quelques iours, propos se meut du Purgatoire & de l'inuocatiõ des Saincts, & il luy eschappa d'y contrarier, tellement qu'il fut accusé, & comme estant du party de la croyance de Geneve, pris & mis en prison, & logé en vn cachot, où il seroit au pain & à l'eau, tant que bon eust semblé aux iuges: apres que huit iours furent passez, le geolier l'enuoya nettoyer & on trouua tout le pain que lõ luy auoit porté sans qu'il fust presques diminué, le geolier fit raport de cela aux iuges, qui demanderent comment il paroissoit de face, le geolier dit qu'il n'y cognoissoit rien à dire depuis qu'il le vit la premiere fois, ils luy commanderent de

insolente; car ils s'eſlargiſſent à donner grande quantité de deniers à tels affronteurs, ſalarians abondamment ceux qui les empoiſonnent, & ont regret d'offrir par honneur vne triſte piece de monnoye au docte medecin, quand ils requierent ſon conſeil. Ie le dy ſans me plaindre, car ie fay plus la medecine pour ce qu'il me plaiſt de faire du bien au monde, que pour profit que i'en attende.

D'vne fille qui viuoit ſans manger. De l'Epimenidium. D'vn homme fort ſobre.

OBIECT XVIII.

A LA verité c'eſt vne grande ſujection à l'homme d'eſtre contraint de boire & de manger ſi ſouuent, & qu'il faut recommencer inceſſamment pour entretenir ce petit ſoûpir de vie tãt qu'il plaiſt à Dieu qu'il ſoit vny à ce corps, Que de viandes ſi cheres,

cheres, que de vins si exquis soyent employez pour le maintiẽ de ce que quelquesfois vn meschant & mespriſable malheur peut eſteindre! Il eſt certain que s'il euſt pleu au Createur, il en euſt eſté autremẽt, & n'euſt pas tant donné de diuerſitez pour nos repas, ny fait des organes propres pour en vſer à cette fin. Or puis que la diſpoſition eſt telle ſelon l'impoſition neceſſaire que l'Eternel a preſcrite, & que noſtre infirmité nous a conduit là: Il conuient pour viure vſer de ce que les graces de Dieu nous octroyent pour ce ſujet, & ie ne trouue pas moins d'inconuenient de les meſpriſer, que d'en abuſer, toutesfois la ſobrieté eſt ſur toute loüable comme la gourmandiſe eſt abominable. A ce propos ie me repreſente les diſcours de ces doctes medecins qui ont eſcrit en la conſideration de l'abſtinante de Confolans, ſurquoy ie ne ſçay que reſoudre apres la reſolution que i'en pris és ſtances que ie poſé en l'vn de leurs liures. Toutesfois ie ne lairray de

me donner carriere en faueur de l'vn & de l'autre. Ie me ſouuiens qu'enuiron l'an mil cinq cẽs quatre vingts deux, ie n'ay pas bien mis en ma memoire l'année, mais ce datte fera reſſouuenir ceux qui ſçauent l'hiſtoire mieux que moy, pour auoir eſté pluſieurs fois ſur le lieu : En ces temps eſtant en Anjou ie frequentois vn Gentil-homme de Morane, auquel lieu par bonne rencontre ie voyois Paſchal Robin ſieur du Faux, vne des lumieres entre les doctes d'Anjou : Deuiſant familierement auec eux, ils me firent recit d'vne fille de là aupres qui ne mangeoit ny beuuoit, i'en auois deſia ouy parler, mais dautant que cela voloit ſortant des bouches vulgaires, ie n'en faiſois pas eſtat & n'y preſté point l'oreille pour m'en eſmerueiller ou eſtre deſireux d'en ſçauoir la verité, que lors que i'euz entendu ces perſonnages m'en raconter la merueille : Ces gens de bien m'ayant imbu de cette nouuelle firent partie (pour me gratifier) de p..ller iuſques au lieu où la fille de-

meuroit, qui eſt nommé ſainct Barthelemy, où l'ær eſt beau & de bonne grace, les maiſons aſſez ornées, & au haut de la croupe, ce ne ſont pas des palais, mais il y a quelques moſtairies apparentes, en l'vne deſquelles demeuroit cette fille dont il eſt queſtion; ſon pere pour lors que i'y fus eſtoit decedé & ſa mere gouuernoit la maiſon & ſes enfans auec hõneur: Eſtans ſur le chemin quelqu'vn de noſtre compagnie m'aduertit que pour auoir plaiſir du diſcours de cette fille, qu'il ne falloit pas luy parler de manger, pour ce qu'à ces paroles-là, elle ſe contriſtoit amerement, & ſe taiſoit, adiouſtãt que dés le temps de ſon accidẽt qui eſtoit depuis plus d'vn an & demy, elle ſ'eſtoit aſſez melancholiée ſi qu'elle eſtoit ſolitaire, & tellement retirée qu'elle ne trouuoit gueres de perſonnes propres pour la frequentation, & ne familiariſoit librement qu'auec vn certain couſturier de village, qui hãtoit en la maiſon: Ie promis de prendre garde à ces circonſtãces & d[illegible]

richesse s'il ne baille argent ou autre commodité: si c'est à vn pauure que le bien a esté fait, & on n'en reçoit rien, cette goutte la appaiſeene fera pas le medecin plus riche non plus que de guerir vn opulent qui vous dira grand mercy iuſques à l'amender, ou au lieu de recõpenſer en bien payant tirera vne triſte ſomme qui oſtera le courage de bien faire à celuy qui ſe delectoit aux bons affaires vers les humains: Ie m'aduiſe d'vn expedient, il ſeroit bon que la Republique ſe taxaſt pour faire vne ſomme ou penſion à vn medecin qui ne vacquaſt qu'à cette gueriſon, à ce que la ſçachant bien, il fuſt recompenſé ſans qu'il euſt peine de ſe prouuoir pour gaigner la vie en perdant le temps, lequel ayant de la commodité il employeroit à ce but vniquement, pour y exceller, & en apres en faire du bien à tout le monde: Ie voudrois que tel medecin fuſt gracieux, non ſujet au gain, & non rude d'actiõs ainſi qu'aucuns le ſont. Ie penſe toutesfois quand cela ſeroit: veu

que lon mesprise la doctrine, que le monde ne laissera d'estre touſiours de l'opinion qu'il s'est imprimée folement : ie ne dis que ce que ie voy tous les iours : Les personnes n'ont qu'vne vie qui est si chere, si delicate & floüette, & pour laquelle conseruer & rachepter il n'y a rien de precieux qu'on n'exposast, & toutesfois i'en voy plusieurs qui ordinairement prostituent leur vie & leur santé, la mettant entre les mains des charlatans qui les balottent à leur volonté, ils estallent honteusement leurs secrets deuant des gens qui les espluchent non au contentement des prostituans, mais pour le plaisir & profit particulier d'eux-mesmes, qui au lieu de guerir les infirmes se guerissent des symptomes de la pauureté. Telles personnes de toutes sortes qui vont publiant qu'ils sçauõt guerir, voyent en foule courir les insensez apres eux, ie dis à bon droict insensez telles gens, car ils laissent leur sens propre pour adherer à des enueurs qui se mocquent d'eux, & em-

portent leur argent. Ne voyons nous pas que lõ court à force ces affineurs de peuple, mesmes és lieux où sont les plus doctes & celebres medecins, n'est-ce point vne honte de courir à toute bride apres des ignorans, & mespriser la fontaine de science? Ie n'en parle point pour interest que i'y pretende, car si tels offrans la santé estoient doctes ie les exalterois le premier, mais qui sont-ils pour la plus-part? gens de basse condition du tout alienez de la medecine, qui ont ouy dire quelque mot en passant de ce qui aura fait du bien à vn infirme, & là dessus iront auec leur secret trafiquant la santé de tout le monde. Encores les destillateurs & alquemimistes ont quelque apparence, car ils ont traicté le meilleur de la medecine: Et toutesfois ils sont reiectables s'ils n'ont de la science ou practique: Car n'estans que purs empyriques, ils sont reprobables, que s'ils ont auec cette belle partie celle qui la rend viue, à la verité ils sont d'excellente approbation, dautant qu'ils

meslent deux experiences auec vne science: Et de faict ie diray librement comme ie le pense auoir dit ailleurs, que tout Physicien qui n'est point alquemiste, va filosofant à clochepied, comme tout medecin qui n'est pas empyrique, est ainsi qu'vn Prestre qui n'est pas clerc: ie voudrois que la science & la practique fussent bien vnies ensemble, il y a plusieurs alquemistes qui trauaillent bien & ne sont pas sçauans, & plusieurs sçauans qui ne sont pas alquemistes, qui voudroient bien l'estre, & ils ne sçauent pas trauailler, & voila l'importance: ie remets en son lieu de dire de l'alquemie ou chymie, quant à moy ie retien les bons & vieux mots, & comme ie reiette le vain soufleur charbonnier, i'honore le sçauant alquemiste dont les operations sont les anatomies des sujets de Nature. Cependant pour conclure touchant ceux qui miserablement abandonnent leurs corps à ces virannans, ie vous aduise qu'ils sont esmeus d'vne fureur non bien cognue, & qui est

tenta si fort que ie l'estimay estre tel que sa qualité le portoit, i'ay appris cela de luy, & si ie l'eusse sceu quand i'ay declaré la cause des bonnets ronds, ie luy eusse mis: ie pense que cela est receuable, & que l'on doit rayer les mots barbares, dont on signifie ce qui peut estre mieux dit en bon latin: Mais quelqu'vn lira cecy qui n'entend point le latin, qui se faschera que ie ne le contête, si ie n'eusse eu peur de faire comme les prescheurs qui alleguent puis n'interpretent, ie l'eusse faict: Ce que i'ay rapporté signifie, me respondant à ma question, Elle est dicte Reigle, car nous viuons de reigle, *Amussis* est à dire Reigle. I'ay trouué cette rencontre fort bonne, & qui doit estre receuë comme la verité de ce qu'elle propose, en ce qui est du droict & reigle à ceux qui viuent autrement que le commun.

Quelques curiositez, de l'ambre, de la laque, de la lycorne, & chastaigne. Des laizardes.

OBIECT XXI.

CEVX qui n'ont point de curiosité ont l'ame extremement abbatuë, ou bien leur intention est occuppee à quelque grossier obiect qui les engage en l'obscurité de mescognoissance. Il y en a de plus esueillez, mais le suiect commun qui retient les courages terrestres les rauit tant vers le lucre mondain que les delices spirituelles ne leurs sõt point perceptibles, dautant qu'ils n'ont pensee qui ne soit tenduë pour l'effaict de leur auidité: Le cœur vrayement curieux qui vit en la liberté naturelle, qui ne s'acquiert & ne se continuë que par l'exercice vertueux qui contente les belles ames, est bien

d'autre estoffe & qualité, il est abondant en belles intelligences, & n'ayãt égard qu'au sacré but de ses pretentions, a plus de contentement que ceux qui gisent accablez sous le faix des affaires, concernantes l'excessiue passion de courir apres l'abondance des commoditez temporelles : me loüeray-je pour cette grace que le Ciel m'a cõmuniquee ? diray-je que i'ay l'esprit ainsi faict que ie veux, que soit celuy du curieux ? quand ie le feray ie ne feray tort à personne, & quel danger y a-il, ou quelle mauuaise presomption de dire ce qui est propre à soy-mesme l'ayant receu de Dieu ? & partant est sans le detriment d'autruy : & pourquoy vn esprit qui s'exerce sur ce qui est de plus beau pour s'embellir ne fera-il profession de ce qu'il est ? Il n'y a pas de pointe dissoluë à se faire paroistre vertueusement, & par moyen legitime vn vaillant qui hors temps prescheroit ses vaillances, publiant ses loüanges sans propos, seroit vn vanteur, & possible deuiendroit impudent &

menteur: Mais estant à la guerre, aux lieux où il faut bien faire deuant les yeux de son Roy, de son Capitaine, pour quelque belle occasion, à l'endroit requis pour se faire valloir, & qu'il excede, que mesme il paroisse s'il peut plus que le chef, en monstrant ce qu'il sçait & peut en son exercice: adoncques il fera ce qui est seant, il se monstrera en gloire sans estre presomptueux. L'eloquent qui discourt & estalle deuant les bien disans, les excellences que son esprit proportionne sur sa langue, & declare à l'ouuerture de ses levres disertes, sans rien dire de soy presche sa propre loüange, & demõstre ses vertueuses & notables conceptions: L'ouurier qui trauaille soigneusement, & qui monstrant son œuure exquis en deduit la merueille en temps propre, n'est point vanteur, ains est le sage demonstrateur de ses particulieres perfectiõs. Aussi quand ie me dis curieux sectateur de la bonne & iuste curiosité, ie represente ce dont ie fais estat. Cette

mer me veut rauir, & ſe gliſſant m'attire, parquoy il eſt plus expedient de ſortir de ce braue diſcours pour nous meſler de nos petites curioſitez, à ce que lon ne preſume que ie vueille faire grande gloire de petit faict. Les anciens nous ont laiſſé par eſcrit pluſieurs choſes, dont les vnes ſont vrayes & les autres fa[illegible] i'en ay traicté au cabinet de [illegible]erue, diſcourant du Diamant, à cette rencontre nous auons l'electre ou ambre qui eſt cette larme ou mineral dont on fait des chaiſnes & bracelets, colliers & autres grains de gentilleſſe. Ces grains-là ont vne vertu ſpecifique d'attirer le feſtu, eſtans eſchauffez par frottement cõtre quelque choſe ſouple, comme drap ou linge : cette ſeule eſpece-là n'a pas telle vertu particuliere à elle ſeulement, d'autres l'ont auſſi, & pour le prouuer ie mettray vne obſeruation poſſible de pluſieurs, au moins ie l'ay veu : La laque dont on faict ces petits brins groſſets & ralongis que lon nõme cire d'Eſpagne. (mais impro-

prement, car ce n'eſt ny cire, ny d'Eſpagne,) a la vertu ſemblable, prenez en de pure qui ſoit la viue larme ou celle qui ſ'attache ſur de petits baſtons & eſcots, & la frottez, apres cela, vous verrez qu'elle attirera la paille mince qui luy eſt oppoſee, ainſi que fait l'ambre, & là deſſus ie deduiray vn beau & gentil petit ſecret que le hazard m'appriſt au commencement que ie philoſophois manuellement pour cognoiſtre ce qu'il y auoit, i'eu intention de trauailler ſur les œufs, dont ie fis cuire quelque quantité, i'en pris quelques blancs que ie mis ſur vne ardoiſe au Soleil, ces blancs eſtoient durcis, & mis en diuerſes pieces de differētes figures, les rondes furent les plus belles, pluſieurs iours apres ie regarday ces blancs qui eſtoyent expoſez à la chaleur plus viue du Soleil, mais en lieu où il ne pouuoit tōber d'eau deſſus, & ie trouuay qu'ils eſtoient ſecs & de couleur d'ambre, i'en fis eſſay, ils tiroyent la paille comme le vray Karabé, & philoſophez vn peu là deſ-

a auſſi en ceux des poulles, c'eſt qu'ils ne laiſſent d'eſtre bons à manger, & ils ne ſont pas propres à procreer d'autres poulets, n'ayant point en ſoy de vraye ſemence de vie, & ſuis émerueillé qu'vn animal parfaict, non nay comme pluſieurs inſectes, ayt cette faculté de produire effect ſi ſemblable à ce qui conſerue ſon genre en ce monde: Bien qu'en toute ſemance la vertu maſculine & feminine ſoit, ſi eſt-il à croire qu'elle abonde ſur tout en la poule, car ie ne penſe point qu'il y ait autre animal qui ayt proprieté ſi frequente: S'il y a quelqu'vn qui en ayt remarqué à l'egal de cecy, ie le prie que nous en philoſophions enſemble. Ce petit point de Philoſophie eſt cauſe que tandis que ie me ioüe en ces ſpeculations, ie me ſouuiens de quelques chymiques pretendus, qui ont dit que la poulle noire eſt la terre viue noire dont eſtoit produit l'œuf Philoſophic, duquel ſe procreoit la diuine tinture Phyſicale, & que cét œuf eſtoit nay ſans action maſculine

exterieure: & là dessus ils s'enfoncẽt en allegories, & à longues alenes võt suiuant la trace des faux inquisiteurs de la souueraine sapience naturelle: enquoy ils s'abusent du tout comme tous ceux qui cuident faire autant que nature: Non, Les sages ne cherchent point le moyen de faire des substances, aussi les fols se tromperoyent car qui ne peut faire vn grain de bled, ne peut aussi faire vn grain d'or, cela est vray: mais tout ainsi que par art on peut haster les fruicts & les rendre meilleurs, & comme le parfaict Medecin tient l'homme en parfaicte habitude: aussi nature estãt aidee, on peut par elle glorifier ce qu'elle nous produit, & le faire venir à la perfection pretenduë par la premiere origine, ce que nous deduirons plus amplement quãd Dieu nous aura donné la grace de voir les fruicts de l'arbre dont desia les fleurs nous promettent ses benedictions.

De l'Aumusse.

OBIECT. XX.

QVAND ie trouue suiect pour discourir ou disputer ioyeusement, ie le prends, ie m'y attache, & comme si c'estoit iournee à faire ie le retiens à tasche, & m'est aduis que ce faisant ie sauoure ma vie: Ie vous raconteray vne petite histoire; Ie suiuois vn seigneur que ie ne daigne nõmer de peur que la posterité ne troue son nom mauuais, à cause qu'il a empesché ma fortune, estant à sa suitte ie me dõnois recreation selon les obiects: il aduint vn iour que ma belle fantaisie me solicitoit, & me trouuay à la petite porte d'vne Eglise, dont les Chanoines m'estoient familiers: Estant là ie me donnay carriere, & deliberay sçauoir comme on pouuoit dire en latin vne Aumusse: En cette galante humeur ie m'atta-

quay à tous les Chanoines qui vouloient passer, & leur dis, tenant mon espée en ma main, que ie sçauois bien nommer mes armes en latin, & qu'il falloit qu'ils me nommassent aussi la leur qui est l'Aumusse, en mesme langue, ou qu'ils n'entreroiēt pas, ains feroyent le tour, i'asseurois que cela m'estoit commandé de faire, pour l'instruction du fils de celuy que i'affectionnois: Quelques vns pour me gratifier passerent, les autres qui ne sçauoient qu'en penser à cause des troubles, estimans qu'il y eut anguille sous roche, sous cette fintise le destournerent, tant qu'vn assez indisposé de sa personne à cause des goutes me dit qu'il entreroit, ie luy dis que non feroit, s'il ne me disoit vne Aumusse en latin, ie l'asseuray du desordre que ie luy ferois, tant à cause que ie l'accuserois d'ignorance qu'aussi i'estois plus fort que luy: Lors se sous-riant il me dit que i'auois raison, adonques il me satisfit en ceste sorte, *dicitur Amussis. Quia venimus ad Amussim.* Cela me con-

le tenir encor ainsi vne sepmaine, au bout de laquelle il luy donna vn peu d'air, puis le r'enferma & il trouua aussi tout son pain, il le foüilla derechef, car il ne l'auoit pas mis en tel lieu sans l'auoir visité: il fit son rapport aux Iuges qui luy commanderent de le tenir là huict iours sans luy rien administrer s'il n'en demandoit; le prisonnier n'en fit aucun semblãt, la huictaine passée, les Iuges encor informez par le geolier qu'il estoit de mesme, luy dirent qu'il le mit sur le carreau, & le tint auec les autres, ce qu'il fit par quinze iours, durant lesquels ils le virent souuent se mettre à genoux en vn petit coing quand il se pouuoit desrober, & ne cognurent pas qu'il eust faict de despence autant que feroit vn pigeon en vn repas, le geolier ayant tout bien obserué & declaré à Messieurs de l'Inquisition, ils luy commanderent de luy ouurir les prisons, & le laisser aller, iugeans que c'estoit peut-estre quelque sainct homme accusé à tort: Il s'en reuint à Tours où il conta sa

fortune, & depuis il n'euſt plus d'enuie d'aller és lieux où lon parle de l'Inquiſition. Il a veſcu aſſez grand âge, & ce qui eſt de remarque que Nature hauſſe en vn lieu baiſſant en l'autre, au rebours de luy qui eſtoit abſtinant, il a laiſſé vn fils ſi gourmãd que quand il eſtoit en compagnie pour diſner à l'hoſtellerie, ou à la tauerne, il falloit qu'il payat pour deux & quelquesfois pour trois: Voila des complexions & naturels que Dieu communique comme il luy plaiſt: Il y a des animaux qui viuent long tẽps ſans manger. On nous aſſeure que le Cocca qui a gouſt de ſumach en petite quantité nourrit beaucoup, & qu'auec vne poignee les Indiẽs chemineront pluſieurs iours ſans auoir beſoin de prendre refection. Ce ſont particularitez qui ne ſont pas ordinaires, la temperature poſſible y fait, auſſi lon void quelques perſonnes fort peu mangeans, & d'autres qui ſont ſujets à gourmandiſe. Surquoy ie laiſſe combatre les vaillans champions qui ſçauent diſputer pour ſe

donner du contentement, & ie leur ouure la lutte de plaisir pour s'esgayer à maintenir l'honneste bonne chere, ou à se consoler des faueurs gratuites du ieusne : Ce pendant ie me rengeray au milieu, afin que ie conduise le reste de mes iours selon que mon naturel se trouuera capable, à auoir assez de forces pour honorer Dieu de mon trauail, en recherchant à suiure ses commandement, & vser de ses graces, lesquelles mespriser est en mespriser l'auteur, & contrister le sainct Esprit, de la benediction duquel estans rassasiez nous serons bien heureux.

Des Poulles qui pondent sans le masle.

OBIECT XIX.

NATVRE nous faict liberalement plusieurs presens, entre lesquels vn des plus notables est en la merueilleuse engeance de nos poulles communes, qui pondent sans auoir eu la frequentation du masle: A la verité cette espece de miracle n'a pas esté assez exageree par les naturalistes, veu qu'il semble qu'il n'y a pas moyen que la femelle, sans mistion du masle puisse auoir conception: c'est vne proprieté particuliere pour en faire coustume à cét animal dont les masles aussi pondent quelques fois, mais ils iettent des œufs petits, desquels le moyeu est passe, & ce pendant c'est vn signe de la fecondité de cette espece, il est vray qu'il y a vne deffectuosité en tels œufs, il y en

dre iusques à la pensee, laquelle faict Roys, riches, ayses, & tels que l'opinion suggere à ceux qui la demenent. Autresfois que les depits amoureux agittoyẽt ma pensee ie mis en auant le priuilege qui comprend cette liberté, auec ceqùe ie desire suiure pour viure contant: Quelques-vns qui l'ont trouué bon, l'en sont seruis & l'ont adapté à leur propre ouurage. I'ay esté bien aise que quelques beaux esprits ayẽt auoüé ce qui est sorty de moy, mais ie ne trouue pas bon que l'on s'attribuë mon ouurage comme a faict vn certain, qui dans ses œuures a inseré vn Cãtique sainct que ma main a retracé a pres les paroles du sainct Esprit, ie pardõne toutesfois à sa vieillesse, sa barbe blanche faict que ie l'excuse, & sans le respect que ie porte à quelqu'vn qui luy appartient, ie luy en ferois peut-estre honte: Non, ie ne le voudrois pas, car ie l'ennuyrois, & puis ie luy permets d'vser de mon priuilege que ie n'auois pas faict pour celuy qui a pris non vne page, mais presque

tout ce qu'il y a dans mes ſouſpirs amoureux, & en a fait vn liure qu'il a dedié à vn Prince: autant en a fait vn autre qui a enuelopé mõ amour braué dans vn ſien ouurage: Il y en a vn qui a pris l'hymne du Colombin, & l'a mis en ſon liure, ſans prendre garde au nom de la dame qui ſ'y trouue, pour l'amour de laquelle ie l'ay fait. Or mon priuilege, ſans y penſer eſt cauſe que i'ay dit cecy, il vaut autant que ce ſoit à cette heure, au moins mon cœur en eſt deſchargé, & partãt plus legerement il volettera ſelon les permiſſions de ce priuilege, qui eſt:

Par arreſt de nature vn chacun a puiſſance
De penſer ce qu'il veut, de faire ce qu'il doit,
De pouuoir remarquer tout ce qu'il apperçoit,
De dire ce qu'il oſe, & par fois ce qu'il penſe.

Selon ce priuilege ie me dilateray librement és ſuiets de mon intẽtion, & quoy que ie die qui ſemble contrarier à quelques-vns, ſi eſt-ce que

ie ne pretends aucunement reprẽdre personne. Cela dit, ie prie les sçauans de m'estre fauorables, c'est d'eux dõt ie tiens ce que ie sçay, ie ne suis point fils de paisan pour me mécognoistre, ayant de la doctrine, qui souuent au lieu de rẽdre telles gens humbles, les fait deuenir glorieux. Ie vay humblement cueillir les fueillettes qui tombent des riches fleurs, de l'abondance de ceux qui ont trauaillé. La plus part des sçauans que ie remarqueray sous le nom d'vn seul qui a veu leurs œuures, & en a recueilly & allegué ce dont il auoit affaire, nous ont laissé par estat la quantité de la coudee, & me semble, sauf leur merité, qu'ils ont pris l'vn pour l'autre: Le Vigenaire qui est celuy qui les a diligemmẽt espluchez en a fait mention en ses doctes Commẽtaires sur Philostrate, au tableau d'Ariadne, page 229. Il a eu ses opinions comme chacun les siẽnes, & est loüable pour l'éclaircissement qu'il apporte à plusieurs: mais ie ne suis pas contant de la mesure de la coudee qu'il tient,

dautant que ie la trouue trop petite: Si ie ne ſuis trouué raiſonnable il me faudra reprendre, & ſi ie rencontre bien il n'y aura pas de danger d'adiouſter aux ouurages des doctes la bluette de doctrine que i'auray faict ſintiller entre les lettrez. Il eſt tout notoire que c'eſt vne verité manifeſte, que ceux qui ont eſté du temps d'vn affaire aduenuë ou vſiteé, en ſçauent mieux l'eſtat & la cõdition que les autres qui ſont venus pluſieurs ſiecles apres, tellement que les perſonnages qui viuoient du temps de la conſtitution ou obſeruation de la coudée, entendoient mieux ce que c'eſt que nous auſquels la cognoiſsãce exacte en a eſté deſtournée par la reuolution des âges interpoſez; par cela ie conclus auec la bonne grace des ſages que le grand Hipocrates vnique lumiere de tous les Fiſyciens, celuy auquel Dieu s'eſt plus communiqué entre les Payens, & qu'à bon droict on doit dire l'Euangeliſte des Medecins, auſquels ſes œuures ſont comme eſcriture ſain-

penſe, eſtime qu'vn autre ayt plus de iugement que luy : il n'y a homme qui croye qu'vn autre ſoit de meilleur auis ou conſeil qu'il eſt, i'entens en ce qui eſt principalement du gibier de ſon intelligence, & de ce qu'il a accouſtumé de faire ſelon ſon eſtat, & vacation ordinaire, ie ne veux pas parler de celuy qui ſeroit ſi preſomptueux que de s'auancer ſur ce qui outre-paſſe ſa capacité, & dont il ſera ignorant. Mais en ce que chaqu'vn penſe ſçauoir, il cuide y auoir le plus de iugement, teſmoin le comman propos de ceux qui diſent : Si vn autre me le diſoit ie ne le croirois pas ; tellement que l'on a plus de croyance à ſoy-meſme qu'à tout le reſte du monde, comme il eſt euident; Que ſi cela eſt meſmes és courages des plus vils & abiects, d'où viendroit qu'ayant l'eſprit plein de belles penſees, agitté d'excellentes pointes, & mené des plus exquiſes opinions, n'auray-je ſemblable fin de ſemblable paſſion ? i'ay plus de grãdeur au cœur que ie ne ſuis grãd,

& i'ose attenter à ce qui est plus magnifique en tous sujets d'excellence, partant ie m'estime vnique en l'estat releué de mes exquises pretentions: Et pource en cette galante extase ie ne pense pas qu'il y ayt aucun capable de me surpasser en la sagesse que ie me propose: Mais quelqu'vn me dira, pourquoy souuent en apparẽce & ticitement aussi auez vous concedé que de plus sages que vous ont de grandes & notables opinions? Sçachez, & ie vous le dy, que les braues Cheualiers se donnent l'estreuf de loüange, à fin de n'estre pas estimez gens de peu, pour n'auoir vaincu vn autre de basse estoffe: Donequez si pour cause analogique ie donne gloire à quelques vns qui font de merite, ie fay fort bien & prudemment, car ie gratifie autruy en me gratifiant, & ie fay de tant plus reluire ma gloire, & l'augmente, recognoissant ceux qui en sont, pource que les iudicieux iugeront que ie m'y cognois, car on est recompensé en ce monde par le mesme trafic que lon practique, &

puis l'ouurier est digne de son salaire. Mais allegant la parole de l'vnique Sage ie me sens touché d'vne nouuelle lumiere, qui me fait reconnoistre la vanité de nos sens, & le peu que c'est de nos conceptions mondaines, & en cette habitude ie me desirois bien loin des pretentiõs de tãtost, lesquelles ie veux oublier, ie ne veux doncques plus rien de ce temporel, cette grace apparente de loyer mondain m'est suspecte, i'y renonce, ie ne veux point du salaire du siecle, i'en desire vn meilleur, ie languis apres l'Eternel, c'est à cettuy-là que ie veux tendre: c'est icy que ie veux refiner mes volõtez terrestres: c'est à cette iuste esperance qu'il faut precõdre: c'est en cette espoir qu'il faut estre sage, c'est en quoy il faut abonder: c'est en ce sens interieur que le sainct Esprit nous infuse qu'il faut mettre peine d'estre abondant: En cette bonne emotion me mettant au rang où mon indignité me iette, ie chercheray le manteau d'humilité, sous lequel i'espere que le bon Dieu

me donnera ce qui m'eſt neceſſaire. Il le peut, c'eſt luy qu'il conuient cõſiderer pour en attẽdre ce qu'il nous faut: il ne luy couſte non plus de faire le grand que le petit, l'eſtimè que le meſpriſé, & partant euacuant mon cœur de toutes les fumées du monde qui bleſſent les yeux de l'eſprit, ie taſcheray que la mauuaiſe abondãce des ſens corruptibles ne n'empeſche d'eſtre tel que ie puiſſe eſtre capable des graces que le ſainct Eſprit me donnera gratuitement, pour eſtre eſcrit au liure des ſiens.

De la Condee.

OBIECT XXIII.

IE plus anantageux pouuoir qui ſoit demeuré à noſtre eſprit eſt de penſer ce qui luy plaiſt. Rien n'eſt ſi libre que les penſees, & n'y a puiſſance terreſtre qui puiſſe y mettre ordre: En deſpit des Monarques ie pẽſeray d'eux ce qu'il me plaira, leur puiſſance ſouueraine ne ſe peut eſtẽ-

sus, & vous en resiouïssez : Passant plus auant nous nous auisons de la Licorne tãt cognuë & tant ignoree, mais estimee vn remede tres-notable : Lors que l'on la veut examiner pour la discerner des autres cornes, on pense qu'vne de ses preuues soit, que mise en l'eau elle forme infinies petites perlettes en similitude, & tellement bien representees que l'œil en est resioüy ; Ie ne trouue point que cette notte soit bonne, car elle ne luy est pas particuliere, pource qu'il en auient de mesme à plusieurs sujets, dont quelques-vns sont propres à remedier à l'accident faict par les venins, ou à ce qu'ils causeroyent : de fait prenez vne chastaigne cuite, pelez-la & la pressez puis la laissez tomber en la liqueur, & vous verrez qu'au fonds de l'eau, elle se herissonnera de petites perlettes : de-mesme en faict vne cruste de pain noir principalement. Le parchemin neuf en cause autant iertté en l'eau, ie ne doute p[illegible] qu'il n'y en ait plusieurs autres, outre ceux que i'ay obseruez qui ont

qui ont la mesme ou pareille proprieté: Voyla comment en ces petites gentillesses ie volette sur les obseruations que ie practique benissant Dieu en ses œuures. Entre les merueilles des effects qui reussissent de ce que nous preparons, il faut dignement considerer l'eau de vie, & le vinaigre: en cét endroit nous ferons estat d'vne petite merueille que i'ay apprise de ceux qui iettent en sable des bastions, ils prennent vne larzarde verte, & luy font aualler vn peu d'eau de vie, vn petit de temps apres elle se dispose comme elle peut, & meurt, adoncques ils la prenent & en font ce qu'il leur viēt en fantaisie. Le vinaigre en fait autant, mais non pas si soudain: Recherchez les autres liqueurs & iugez des raisons de tout ce qui se rencontre. Voyla vne exquise preuue de l'eau de vie qui resueille par soy nos esprits, ie la compare à la iuste curiosité qui releue heureusement les courages addonnez aux obiects superieurs, & faict mou-

cir les triſtes cœurs qui ne ſont que gliſſer ſur les ſujets terreſtres.

Chacun abonde en ſon ſens. Si vn autre le diſoit ie ne le croirois pas.

OBIECT XXII.

IL eſt permis de ſe donner carriere quelquesfois & de ſe dilater à plaiſir ſur le ſujet de ſon propre cõtentement. Mais arreſtez vn peu, n'allons point ſi viſte, ou bien voyãt cecy ne iugez que vous n'ayez gouſté la cõcluſion. Quoy ie n'ay gueres mis a tenir la bride de cette courſe! Là ie m'y auãceray ainſi, me donnant vne belle licence, monté ſur le lieu releué où ie preſcheray ma propre loüange, ie diſcoureray de telle façon que ie laiſſeray à pluſieurs de grands arguments pour iuger de ce que ie pretends dire de ceux qui ont

beaucoup d'opinion d'eux mesmes, & sur la feinte de ma particuliere opinion, on discernera de la vanité qui nous eslance. Soit que ie me vueille louër ou despriser selon l'excez dont mon sens me trauersera, qu'en pourra-il aduenir? qui l'entreprẽdra pour moy contre moy-mesme, puis que ie sçay que ceux qui se louënt ou dépriſent sont ordinairement vexez de vaine gloire & mal fondee? A propos de cette entrepriſe ie vous diray vne belle petite hiſtoire, ie ne me souuiens point si i'en ay deduit l'aduanture quelque part parmy mes inuentions. Estant en Anjou en vne maison de Gentil-homme où nous passions le temps, deux qui estoient galants d'esprit, ioüoyent aux eschets, & nous les regardiõs: vn des ioüeurs, fut Cæsar qui auoit espousé la sœur d'Alexãdre, lequel les regardoit aussi: les deux bons combatans faisoyent de beaux coups, & des entrepriſes serieuses. Tandis qu'ils songeront à gré, ie feray vne poſe sur l'opinion du commun qui en plusieurs lieux

estime que de dire vn homme sot, est declarer que sa femme se preste à vn autre, pour luy communiquer les faueurs d'amour: Cecy est à propos, pource que Cæsar ayant faict vne faute notable s'escria disant, Ie suis vn grand sot. Alexandre luy repart incontinant, vous auez menty, mon frere, ma sœur est femme de bien: voyla vne querelle formee. Si à la chaude nous n'y eussions mis empeschement, ces deux freres se fussent perdus l'vn l'autre, ou tous deux. A la fin par bonnes raisons & douceur on les appaisa vn peu, & ie fus esleu des deux pour en consulter: ce qui fit qu'ils m'esleurent pour cét affaire, est que lors i'estois tousiours prest pour en faire dire, ie disputois des duels, i'en amenois mes resolutions, & en disois comme fort resolu, & ils m'escoutoient à cause de la bonne opinion qu'ils auoient de moy, & ie leur alleguois outre les raisons de l'espee, les consequences du droict ancien & du nouueau: cela demeura au croc, dautant que Cæsar faisant

aller son cheual en auant, & voulant plus tirer de luy qu'il ne falloit se collera contre la pauure beste, qu'il pousſa à toute bride vers vn fossé qu'il franchit, mais mal, car ils tomberent tous deux, & de la cheute Cæsar mourut sans auoir eu loisir de sçauoir que le dementy retournoit à son honneur. Il m'est auis que i'auois raison d'en desmir ainsi, & ne pense pas qu'il y ayt moyen d'en oppiner mieux, & encore que possible plusieurs en diroyent plus autentiquement, mon sens auquel i'abonde me fait ainsi presumer. En verité si en toutes choses nous estiõs ou pensions estre autãt remplis, nous pourrions à iuste occasion nous dire sans enuie & maligne passion, parce que ayant autant de charité elle seroit accomplie en nous, & serions parfaits. Que nous ne soyons tels en nostre sens que ie le dis, ie m'en rapporte à qui que ce soit, prenez telle personne qui pourra estre à rencontrer, soit homme ou femme, ieune ou d'aage, il n'y en aura aucun qui en ce qu'il

vaincre de faute celuy qui a escrit que la Cuue du Temple de Salomon estoit en ouale, mais pour dire qu'il a pris l'vn pour l'autre, ayant trop d'affaires, & que voulant sauuer nos regles infallibles de Geometrie, il a bronché sur quelque point Hebraique, luy qui sçauoit tout l'Hebreu, ainsi que le tesmoigne ce bel & immortel œuure de la grande Bible. L'Escriture saincte represente que la Cuue du Temple, estoit ronde ayant dix coudées de diametre, & qu'vn fil de trente coudées estoit la mesure de son circuit. Ce qu'ayant leu & remarqué diligemmẽt ce bon personnage, & iugeant que cette mesure ne pouuoit à son aduis subsister, a prononcé qu'elle estoit en ouale, car dix coudées de diametre donnent xxxj coudées & trois septiesmes de tour, sa sentence est l'escot qui me fait choper en la plaine de ses escrits, & puis cecy est iustement du gibier de ma premiere & plus aimée profession, & de la partie de mathematique qui fait tant tomber de beaux esprits en

la perte de temps qu'ils employent à rechercher la quadrature du cercle que i'ay demonstrée estre impossible, comme plusieurs autres propositions qui ne sont vrayes qu'és imaginations de gens qui n'ont pas encores bien digeré les euenemens de la Nature & de l'art. Ce que nostre bon docteur a deduit de la Cuue la faisant ouale est qu'il y a esté incité pour l'honneur de la parole du sainct Esprit, & la gloire de la science, & a jugé que le mesureur auoit pris le diamettre plus grand du vaisseau, & que pour si peu qu'il y a des deux differences de diamettre la chose ne lairroit d'estre dite ronde, ainsi que souuent és escritures il y a des termes absoluts pour des irresoluts, comme quand il est dit qu'Aman auoit fait dresser vn gibet de cinquante coudées de haut, si on le prend exactement il ne seroit pas possible, il est vray qu'on en feroit bien vn, mais il faudroit du temps & des estofes qui fissent bien du bruit, & cela fust fait en vne nuict: ce qui est dit qu'il auoit

cinquante coudées de haut, c'est à dire bien haut, ainsi il est dit qu'il y a trois cens ans que les Israëlites sont en possession de la terre, & cela n'estoit pas il s'en falloit beaucoup, & de mesmes plusieurs autres tels textes sont raportés: ce qu'il ne faut pas prendre à la lettre, mais icy il le faut necessairement, car il est question d'vn vaisseau ayant sa mesure. Et biẽ que les escriuains comme nous venons de remarquer n'ayent pas esté exacts aux nombres, ce qu'ils ne faisoient ny par faute ny par oubliance, ains par quelque cause secrette, dont le mystere a esté ainsi caufalement caché, si est-ce qu'en cette affaire il a fallu estre expres, puis que toutes les circonstances estoiẽt specifiées. Ceci notté examinons cét œuure en nous tenans aux expresses paroles du texte, car il n'y a icy faute de lettre ny de calcul. Le texte porte que le bord de cette mer estoit en figure de fleur de lys, c'est qu'il s'alloit radoussissant du dedans au dehors montant en chanfrin & faisant bord le rendoit

tommes s'il euſt eſté coupant, ſi que ce bord eſtoit vn angle aigu perpetuel, lequel eſtoit fait de la ſuperfice exterieure qui alloit en ſa diſpoſition s'amortiſſant iuſques à bas, & de l'interieure qui finiſſoit à neuf ou dix pouces pres en l'endroit où l'eſpoiſſeur commençoit pour finir iuſques au fonds, eſtant le vaiſſeau à peu pres comme vn mortier ou cloche renuerſée. Parlant donc des meſures de cette Cuue, il y auoit de bord en bord dix coudées, ſi le circuit eſtoit en la raiſon comme de ſept à vingt & deux, il y auroit icy bien de l'empeſchement, parquoy il conuient eſtimer que celuy qui prit la meſure de la Cuue prit le diamettre de bord en bord, & le circuit en dedans où ſe fait & commence l'eſpoiſſeur, tellement que le tour y a eſté meſuré par dedans où lon pouuoit aiſement tenir le fil meſurant, car ſi on l'euſt mis par dehors on euſt trop excedé de meſure, à cauſe du relief des ouurages qui y eſtoient, & de meſurer ſur le bord cela euſt eſté faſcheux, eſtant

extremement delié; il y a apparence de ce que ie dy, car les deux proportions n'estans point trouuées en ce qui est dit, il les faut chercher autre part, & le mesureur ne s'y voulant arrester n'a denotté que cette notable grandeur pour la magnifier, & puis ayant autre part declaré l'espoisseur il a iugé que ceux qui seroient en doute du reste des proportions, s'en esclairciroient aisement par le dechifrement que nous en faisons, car nottant le grand diametre qui va de dehors en dehors de dix coudées, nous trouuons qu'il faut qu'il y en ait vn moindre, pris sur la mesure du tour qui sera de neuf coudées & six onzieſmes, or l'onzieſme partie d'vne coudée est trois pouces & vne onzieſme partie de pouce c'est trente-sept lignes & deux onzieſmes de ligne. Il faut partir le surcroist d'vn diametre sur l'autre en deux, car leur milieu est en mesme point au centre du cercle du vaisseau, ainsi d'vn bout du petit diametre iusques au bout du grand il y aura la moitié de ce qui reste de

ſte de dix coudées quand on en oſte neuf coudées & ſix onzieſmes, & ce reſte ſera cinq onzieſmes, qui vallent quinzes pouces & cinq onzieſmes parties de pouce, dont la moitié eſt ſept pouces & demy & deux onzieſmes & demie de pouce, qui repreſentera l'eſpoiſſeur de la mer de fonte: Cecy calculé & conſideré le prenant en bonne part, on verra comme il faut demeurer au terme de l'eſcriture, & tenir que la Cuue eſtoit ronde, & que l'eſpoiſſeur eſt ſelon ce qui en eſt dit aux Chroniques 2. chapit. 4. Ainſi nos Mathematiques ne ſeront point dedites, & la verité n'aura beſoin de ſubterfuge pour ſe maintenir. Ie penſois trouuer cecy exactement en Ioſephe, mais il ne m'a pas pleu, ioinct que pour vn homme Iſraëlite ie le trouue fort eſtranger en l'eſcriture, & poſſible peu croyant ce qu'il deuoit croire ſi ſon liure eſt veritable, pour prouuer ſa petite diligence à fueilleter les ſaincts eſcrits, il faut notter qu'il dit (ſi les exemplaires ſont ſemblables) que le Roy d'Egy-

grandeurs humaines en la proportionnelle difference qu'elle est auiourd'huy, pour ce qu'il n'y a rien de nouueau sous le Soleil & que tout proportionné aux hommes de la moyenne hauteur, nostre raison aura lieu, que si les hommes eussent eu autre quantité, il eust esté notté, car la longueur des geans a esté designée selon qu'ils estoient iadis. Or cette mesure humaine estant donnée on la trouuera à la façon dont nous vsons que le corps sera de 64. poulces de haut & par la regle de nostre vraye obseruation multipliant par sept les boyaux auront 448. poulces, dont la trezieſme partie sera la quantité cognuë de la coudée, laissant les deux lignes & demie de peu plus, & la reduisant à 34. poulces remarquez; par ainsi vous iugerez que lon a pris souuent la demie coudée pour l'entiere, & de fait mesurez depuis le coude iusques au bout des doigts, il y aura enuiron dix-sept poulces. Si cette mesure n'est agreable, & que lon n'y trouue pas ce que lon desire ce sera

tout vn, mais i'aduertis qu'il n'eſt pas aiſé de decider iuſtement de la quantité de l'arche, ou de la meſure du Temple de Ieruſalem ſans l'ouuerture que ie fay de cette quantité, qui eſt telle qu'il n'y a point de moyẽ d'y contredire ſans faire tort au plus docte des Fyſiciens. C'eſt ce que ie propoſe gayement pour eſtre debatu ſelon l'ordre que Dieu a eſtably, qui eſt que lon ſe doit eſclaicir en charité & auec cette conſideration traictant de la meſure parfaicte, ie demeureray aux termes de ma capacité.

Demonſtration que la Caue du Temple de Salomon n'eſtoit point en ouale, comme l'a eſcrit vn grand Docteur.

OBIECT. XXIIII.

AVTANT qu'il n'y a rien plus faſcheux que l'offence faite de gayeté de cœur, & ſans eſtre attaqué, ie me departiray le plus que ie puis de toucher aux labeurs d'autruy de peur d'y trouuer quelque accroc que ie ne pourrois ſupporter, & dont ſoudain ie dirois ce que i'en penſerois aſſez librement, & poſſible l'autheur en ſeroit faſché, encor que i'y euſſe trouué quelque choſe mal à propos: Toutesfois à cauſe que le zele de la verité me contraint, ie ſuis forcé deſplucher aucunesfois ce qui ſ'offre, mais auſſi c'eſt pour en dire ſans enuie, ou meſpris, & de la meſme ſorte que ie deſire que lon me corrige, afin

que ie me rende plus accomply. Ie declare cecy à ce qu'on croye que ie ne veux pas reprendre, mais bien disputer ioyeusement, & par courtoisie pour nous esclaircir. A la mienne volonté que i'eusse esté du temps, & propre pour debattre auec vn des grãds du siecle passé dernier, ie l'eusse attaqué galamment, & ie sçay bien qu'il eust approuué ma bonne petite entreprise, & que mon humble temerité luy eust agrée, & par ce moyẽ il se fust aduisé de quelque excellencequi possible sera long temps cachée. Si ce personnage là viuoit encor, ie serois tres-aise de me presenter à luy pour receuoir vne secouée de son bel esprit, mais puis qu'il n'est plus entre les hõmes mortels, comme on me l'a rapporté ie n'auray point ce bien, ie ne lairray pourtant de toucher auec les mains nettes & innocentes, vn sien ouurage, & ce auec la bonne grace & congé des sçauans qui auront cecy pour vn espoinçonnement à mieux. Ce que ie proposeray ne sera pas pour con-

cte au sujet de leur vacation, & en concluant i'asseure pour vray qu'il z mieux sceu que c'estoit de la coudée que n'ont pas les doctes du siecle n'agueres finy, tant esloigné du sien, qui estoit enuiron la fin de l'exil des Iraëlites Iuifs captifs en Babylone: Pour faire profit de cecy & en tirer ce que ie pense bon & notable, ie vous aduise qu'au liure que ce Docte a escrit de la structure de l'hõme, que menant partie à partie, il a proportionné selõ la verité, il dit enuirõ le milieu de l'œuure vn peu plus auant, que les boyaux du corps bien composé, depuis le poitiet iusques au terme inferieur, sont de la longueur de treze coudées, il a posé vne mesure qu'il a suiuie par tout, & ne commet faute en aucune des parties qu'il a mesurées. C'est cecy qui nous seruira de these, & de pied ferme pour la cognoissance exacte de ce que nous pretẽdons demonstrer sans equinoque: Les doctes Anatomistes d'auiourd'huy entre autres, Bauhinus exact recherchcur de ce qui est

de la constitution du corps, ayant veu tous les anatomistes & remarqué ce qu'ils ont obserué, a recognu comme aussi nous auons faict auec quelques sçauans, traictans la medecine, que le corps humain generalemẽt pris, a les boyaux de la longueur de sept fois le corps: Ces deux maximes sont assez fortes pour establir la coudée que ie prodnis: Si le Docte eust dict que ces intestins là eussent eu quatorze coudées, sans doute la coudée seroit à la raison de la demie grandeur de l'homme, qui eust eu deux coudées de haut, mais pour ce qu'il n'y a que treze coudées, il faut calculer le tout exactement; Et selon ce que i'en ay retracé, ie trouue que la coudée est de xxxiij poulces de nostre mesure, s'il y a peu ou plus ce sera si petit de cas qu'il ne faut point le debatre. Posons donc vn homme bien fait & le prenons de la grandeur commune, ie pense que le prenant de cinq pieds quatre pouces de haut, que ce sera assez, & est vray semblable que l'ordre iadis estoit és

pte dont Salomon espousa la fille, est le dernier qui a eu nom Pharaon, cela est au 8. liure des Antiquitez chap. 6. il n'auoit pas obserué qu'és Chroniques en la vie de Iosias le bon Roy, il y eut Pharao Nechao qui tua ce Roy, ce texte est formel és vieux exemplaires Hebreux, és Prophetes ce nom de Pharao est souuent repeté parlant du Roy d'Egypte, si quelqu'vn se bat à la perche pour l'excuser qu'il le face, mais ie ne puis me contenter de ce qu'il dit de la nuée qui vint au Temple de Salomon à la Dedicace: Vne nuée emplit le Temple laquelle mit és entendemens de tous vne certaine fantaisie & opiniõ, comme si Dieu presque fust descendu au Temple, & qu'il y eust volontiers habité: Ie ne me suis pas mis à traduire ses paroles tant exactement, pour suiure sa belle frase, par ce que le sens ne m'en plaist pas, ce que i'ay par hazard mis icy, est pour monstrer qu'il est plus expedient de se tenir au vray texte, qu'à son discours, qui font trop l'homme au prix du sainct,

qui eſt tout diuin ; peut eſtre que ce qu'il a mis en auant gauchy de la pureté, eſtoit pour plaire aux Romains, ou qu'en transcriuant on a fauſſé ſon intention & ſes paroles : Pour conclure ie n'examine point les auteurs, ie ne ſuis pas cenſeur, ie me donne carriere pour eſueiller ceux qui allegueront, à ce qu'ils ſuiuent de pres les textes de peur de ſe laiſſer aller & deuenir le ſujet de quelque obſeruateur qui ſera plus criminel que ie ne voudrois eſtre, ne deſirant en pareil en ſentir de malins contre moy : Ce pendant cecy eſtant indiferant nous paſſerons de cette recherche és autres, qui nous feront occaſion d'agreable entretien.

Du Calendrier, de ces mots, vieux Temps. Auanthier.

OBIECT XXV.

LEs nouueautez bõnes ou mauuaises sont touſiours cauſes de troubles, & le peuple qui eſt comme les chiens qui ſe picquent ſur la pierre qui leur eſt iettée ſans en aduiſer l'autheur, demeure à ce qui ſe preſente: Et ſ'il a du mal en accuſe la derniere aduanture notable. Ainſi qu'il eſt aduenu depuis que lon a retranché les dix iours, & de faict il ſemble que le Ciel y a contredit, veu que depuis ce temps nous n'auons rien veu de bien comme les cauſes ſecondes le promettoient. Pardon ſainctes ames qui m'attendez à ce pas, ie ne touche point vn article de Foy, mais vne cõſequence de Mathematique qui ſeule eſt cauſe que ie debats icy, pour ce qui eſt du gibier de noſtre parfaicte

ſcience. Ie trouue que le monde fut comme eſtonné quand ce retranchement aduint, & m'eſt aduis que ce ne fut que pour la meſme opinion que i'ay, Qui eſt que puis que lon vouloit poſer vn an parfaict à iamais qu'il euſt eſté bon, ſainct & raiſonnable, de mettre le commencement de l'an à vn des quatre poincts fixes: Et puis que l'opiniaſtreté des hommes eſt d'aimer les inuëtions humaines plus que les commandemens de Dieu, & qu'à cette occaſion on a voulu ſuiure le deſſein de Cæſar qui commança l'an en Hyuer, dont vn des Poëtes Latins ſe plaint, il me ſemble, & l'apparence le fait voir, qu'il euſt eſté ſeant de donner l'entrée de l'an au ſolſtice hyuernal, Par ainſi iamais plus rien n'euſt changé en cecy, les ſaiſons euſſent eſté rencontrées en leur temps, & ſ'il euſt eſté beſoing d'intercaler quelques iours, cela euſt eſté facile, car les doctes y euſſent pris garde, & donné ordre que de dix ans en dix ans on y euſt prouueu, afin que tout ſe fuſt trouué à poinct. Do-

de Mathematicien si ce nombre de dix ne vous plaist posez-en vn autre, afin que vous soyez content, & que par ce moyen ou vn autre, il y ait telle regle qu'il ne se trouue au calcul aucun erreur sensible, laquelle par laps de temps aduenant eust esté aisement rabatuë, moyennant le poinct fixe recognu. Que cela soit estably, ou qu'il ne soit pas, l'an ne laissera d'estre en son estat: Et bien que les Puissans & les Monarques ayent pouuoir de muër les noms, distinctions, & remarques des années, & faisons des mois & des iours, si ne peuuent-ils rien vers le Soleil, qui trop esloigné de leur authorité, ne s'en soucie point, il va suiuãt le commendement du grand Maistre, il passe en son cours, il n'a que faire des aduis des Princes d'icy bas, il ne depend que d'vn, & fait que la gloire des superbes dominateurs, des terres flechissent sous son effort, la presomption de l'orgueuilleux ne luy fera pas faire le tour autrement qu'il en a charge: Et pour ce laissons-le

pour reprendre noſtre deſſein, qui eſt de dire que ie ſuis faſché que le bon compoſt de nos anciens eſt vicié, & les bonnes femmes ſont deuenues menteuſes. On diſoit iadis & encor le veut-on dire, mais à faute, le iour de ſaincte Luce croiſt du ſaut d'vne puce, A! pauure antiquité vous voila vilipendée, cela n'eſt plus, les iours maintenant diminuent encor à ce terme, cette ſentence de nos ayeux eſt au vent veu que comme le Calendrier eſt maintenant, on diroit mieux,

Le lendemain de S. Thomas,
Le Soleil reuient ſur ſes pas:

Car alors le Soleil retourne vers nous, & ſur ce pied faudroit corriger toute cette belle caballe, ce que ie laiſſe faire à quelque bel eſprit, auquel ie garde cette part de reputation, & qui approuuant la reformation de l'Almanach ſe delectera à remettre ſus la correctiõ de telles bonnes & profitables ſentences: Ie m'y addonnerois, mais n'ayant pas opinion que mathematiquement cette

PAGINATION INCORRECT

correction ſoit bonne, ie m'en deporte pour vaquer à d'autres belles petites fantaiſies, me contentant d'en auoir donné aduis. Et ſur cette paſſade touchant ce qui eſt du temps, ie m'aheurte à vne certaine façon de dire, qui ſort auſſi bien de la bouche des doctes que de celles de ceux qui vont ſuiuant leur grand chemin: Quand on veut dire qu'il y a trois iours que quelque choſe eſt aduenuë, On dit, ce fut auanthier, & on y adiouſte comme diſent les petits enfans, ie ne ſçay pourquoy on adiouſte cette excuſe ou ce meſgarde, car les petits enfans n'en parleront point s'ils ne l'ont ouy dire, & poſſible de dire auanthier qu'on penſe faillir à cauſe que c'eſt bien dit, & que lon s'en veut reprendre. Ou bien on le dit pour monſtrer que lon parle correct & innocemment, & ſelõ le cours de nature, laquelle enſeigne naïuement & comme ſans art: Voila comment i'excuſe quãd les bonnes couſtumes anciennes ſont troublées: Les plus doctes paſſent par deſſus vne in-

finité de telles choſes ſans y prendre garde ; Qu'ainſi ne ſoit beaucoup parlans du temps paſſé diront, iadis au bon vieux temps, viel ou vieux, c'eſt tout vn ie l'ay demonſtré autre part, ils nomment ce temps là, le viel tẽps : Il me ſemble que c'eſt eſchapper outre la verité, de nommer le temps paſſé vieux, & que le dire ainſi eſt proferer des paroles ſans conſideration, Il y a de l'apparence en mon dire, car il eſt manifeſte. Les ſiecles precedens ont eſté de l'enfance ou de la ieuneſſe du temps qui maintenant vient ſur l'âge. Le ſiecle paſſé n'eſtoit pas de ſi viel temps que celuy de maintenant : Nos anceſtres eſtoient au temps nouueau, & nous ſommes au viel, & ceux qui viendrõt apres nous, bien qu'ils ſoient nouueaux venus en leurs iours, ſeront encor en temps plus vieux. Que ſi ces temps derniers ſont quelquesfois appellez nouueaux, c'eſt au regard de ceux qui y ſont nais, qui comparez aux deuanciers ſont nouueaux, mais en fin ces temps cy ſont

dits les derniers, s'ils sont derniers, ils sont les anciens; les derniers iours de l'homme sont ses plus anciens, ainsi est-il des âges du monde & de ses temps ; Ces considerations bien prises auront lieu en quelques ames qui s'accorderont à cecy, qui sera cause qu'elles se feront ouuerture à d'autres secrets d'importance, possible tres-necessaire & fructueuse. Ces âges du temps me font souuenir d'auoir remarqué en quelques vieux Romans que le mot pieça signifie le mesme que *Olim* en Latin, qui vaut autant que iadis & cy apres ; comme disant i'ay fait cela pieça, ou ie le feray pieça, la façon de parler est bonne. Et si l'vsage des delicats nous permettoit d'vser de ces termes, Ouan, Mesouan & Antan, nous pourrons aisement expliquer trois temps, Antan c'est l'année passée toute accomplie : Ouan est vn peu de saison escoulée, comme estant en Hyuer & que lon parle d'Ouan c'est à dire enuiron l'Esté, ou vn peu apres; & Mesouan signifie à l'aduenir proche, ou

plus eſlongné. Or ie trouue tout bon à vſer en ſa ſignification, & louë ceux qui ſçauent s'en aider quand c'eſt auec grace & bien ſeance: Car ce qui eſt beau l'eſt encor plus lors qu'il eſt bien adapté, & tout ainſi qu'il diminue de ſplendeur eſtant mal accompagné, ainſi ce qui ſemble ruſtique & non poly, aquiert de la beauté & de l'honneur par la belle façon dont on le ſçait approprier..

Du temps & de l'inſtitution de l'heure, dont la vingt-milliesme partie eſt perceptible.

OBIECT XXVI.

IL y a tant de petites fantaiſies meſlées parmy le peuple, & ſur leſquelles pluſieurs fondent des diſcours, que c'eſt vn vray abyſme de confuſion, dont il ſort infinies fautes que lon pourroit bien corriger ſi chacun y vouloit entendre: mais

quoy il n'y a pas moyen, car les imaginations qui sont imprimées és testes de plusieurs par vne certaine sorte de gens que lon veut croire, ne peuuent aisement estre leuées: Quelquesfois que nous sommes apres nous en remarquõs: En passant auec ce sujet, ie prends plaisir de dire vne chose qui est commune entre plusieurs qui pourtant en certaines actions sont habiles gens. Quand on parle des heures & du mouuement des horloges à roüage, il y en qui iugent que le battement du balancier denotte les minutes, & de là viẽt que sans sçauoir que c'est que minute, ils prononcent qu'il y a trois cens soixante minutes en vne heure: I'ay ouy plusieurs personnages qui sçauent ausquels cela est eschappé, ie ne m'en estonnois gueres sçachant qu'ils n'estoient pas Mathematiciens: pour obuier à cèt erreur, il faut qu'ils sçachent qu'il n'y a en l'heure que soixante minutes, cét establissement a esté resolu de long temps par les doctes, ces minutes sont diuisées cha-

cune en soixante secondes, cette diuision a suiuy celle des cercles de la sphere, & sur tout de l'equinoxial qui est si grand là haut qu'il peut souffrir cette subdiuision iusques à dix fois, ce qui ne peut estre icy en nostre heure, dautant que nous aurions des parties qui ne nous seroyent pas perceptibles. Cecy posé nous demonstrerons, ce que nous auons entrepris de manifester, qui est vne bien petite partie du temps, laquelle pourtant intellectuellement, & de sa nature peut estre infiniment partible, par ce que la plus petite grandeur ne peut estre donnee, non plus que le plus grand nõbre, car si vne grandeur est, elle est partible, elle a doncques vne moitié, vn quart, & telles parties, & à quelque grand nombre que ce soit on peut adiouster. Cette position est vraye & Philosophique, estant arrestee nous viendrons à nostre demonstration: Il faut premierement sçauoir que c'est que le tẽps, & les heures, & ce n'a pas esté vainement que

plusieurs sages on dit, nous sommes au temps & nous ignorons que c'est que le temps: Le temps engendre tout, & il deuore tout, Tout est fait auec le temps, & auec le temps tout perit: & le temps toutesfois n'est que le nom de certaine quantité & mesure. Et le bon Dieu tout-puissant a estably le temps, duquel il vse en tout ce qu'il luy plaist faire, à fin que les hommes ayent loisir de contempler sa toute bonté & misericorde enuers nous, & qu'ils s'addonnent à recognoistre ses œuures. Or le tẽps est l'espace qui est recueilly par la reuolution du cours du Ciel, dautant qu'il est la mesure du mouuement. Le temps a beaucoup de parties entre lesquelles la principale est le iour qui est mesuré depuis vn midy iusques à l'autre, selon les Mathematiciens, ou depuis la minuit iusques à l'autre minuit, selon aucuns naturalistes & Theologiens, & ce iour est dit iour naturel, dont la partie lumineuse est dicte iour qui est depuis le soleil leué iusques au couché, & le

reſte occupé des ombres eſt la nuit. Ce iour eſt diuiſé en vingt-quatre parties dites heures. Or pource que le iour eſt tantoſt plus grand ou plus petit, à le prendre au Soleil leué, on n'euſt peu faire les heures eſgales, on ſ'eſt auiſé de notter les heures & les commencer à vn point fixe, qui eſt le midy, ou le minuit, c'eſt tout vn. Cette diuiſion fuſt faicte en Egypte au commencement, & fut auiſée par les Preſtres, qui nourriſſoient vn certain animal dedié à la diuinité qu'ils honoroyent, cét animal en la reuolution du iour naturel, piſſoit douze fois, à quoy ayans pris garde apres vne longue obſeruation, ils ſ'auiſerent de partir leur iour en douze telles parties qu'ils nommerent heures, tirant ce nom du Grec, qui ſignifie vrine: depuis cét eſpace eſtant trop long, on l'a diuiſé par la moitié, & on a conſtitué les heures, dont nous auons l'vſage. Eſtans reuenus à noſtre ſuiect, & repetant ce que ie vouloys auãcer, ie remarque que les Mathematiciens ſoit ou Arithmeticiẽs,

ou Geometriens, car il n'y a que ces deux qui tiennent la pureté Mathematique, les Arithmeticiens donnent le plus petit nombre, & iamais le plus grand, les Geometres donnent la plus exceſſiue, ou plus grãde quantité, & iamais la plus petite: cette petite quantité eſt celle que nous cherchons, non plus petite quant à ſoy, mais perceptible à nous, & ce en ce qui eſt du Temps, ce qui pourroit eſmerueiller ceux qui l'ignorẽt, à ſçauoir que la vingtmilliesme, voire trente-milliesme partie d'vne heure eſt perceptible, à la verité elle eſt bien petite, & toutes-fois elle eſt partible. S'il y auoit vn homme auſſi petit qu'vn ciron, il auroit au deſſous de luy autant de corps moindres que luy, que nous en auõs de moindres que nous, & ce qui nous eſt imperceptible luy ſeroit grand, car meſmes vn ciron ſeroit grand à ſon égard, voire bien grãd, & il nous eſt bien petit: Si à la raiſon de nous vn ciron qui a vie eſtoit tourmenté d'vn autre ciron qui à ſon égard fuſt

ciron à luy, comme il l'eſt à nous, ce ciron-là ſeroit bien petit, & toutesfois grand au regard de celuy qui le pourroit diſcerner, & en cela eſt manifeſtée la grãdeur de Dieu, qui tout grand & infiny fait ce qui ſemble infiniment petit, cela ſurpaſſe nos ſens: Si ceux qui ont faict les attomes & flux de points, euſſent conſideré cecy, ils ſe fuſſent arreſtez à la verité ſans vouloir meſurer Dieu à leur pied. Or pour la demonſtration de ce que ie mets en aduant, ie prendray vne montre commune, ainſi que le plus communement on les fait auiourd'huy. La grande rouë eſchappe en vne heure ſoixante dens, & meine vn pignon de ſix, par ainſi la rouë moyenne faict dix tours en vne heure. Cette rouë moyenne a cinquante dens, & meine vn pignon de cinq qui tient à la rouë de camp, laquelle par ainſi faict dix tours pour vn de la moyenne, qui ſont a elle cent tours pour vne heure: cette rouë de camp a quarante & deux dens, & meine vn pignon de ſix qui eſt celuy de la rouë

de rencontre : ainſi cette quatrieſme faict ſept tours pour vn tour de la troiſieſme, partant faut multiplier cent par ſept, & on aura ſept cens qu'il faut multiplier par quinze, autant qu'a de dens la rouë de rencontre, & on aura dix mille cinq cens quinze paſſées, que font ces dens. Or pource que le balancier a deux palettes il frappe deux fois chaque dent, parquoy il faut doubler ce nombre, & en aura vingt & vn mille, & vingt coups de balancier, & chaque coup va l'vn apres l'autre : on pouuroit en trouuer dauantage, il ſuffit d'auoir demonſtré que cela eſt. Si la rouë de rencõtre eut eu dix & neuf, cela excederoit encores : ou bien ſi la rouë de camp auoit quarante cinq, bref on peut cognoiſtre que cecy eſt veritable; & meſme faiſant les pignons de cinq, comme nous les faiſions autres fois, mon conte monteroit iuſques à plus de trente mille. Si le pignon qui tient à la rouë de camp, euſt eſté de ſix, & la rouë de rencontre de dix & ſept, nous n'aurions que dix-neuf

mille huict cens octãte trois coups, & vn tiers de coup du balãcier: Mais ſelon noſtre calcul nous auons du reſte. Par ainſi nous voyons la perceptiõ de cette petite eſpace de tẽps, qui eſt entre vn coup & l'autre. Ie ſçay bien que les plus hardis aux ſciẽces feront eſtat de cecy, & conſidereront que ſi nous auions vn corps proportionné à ces atomes, voletans parmy les rayons de l'ær que tels petits corps perdroyent ce nom, & ſeroyent à noſtre égard quãtité meſurables & partibles, ce que nous iugerions fort bien ſi nos organes eſtoyent conſtituées à ſi petite raiſon, ou que peuſſions en auoir d'autres, auec leſquels nous nous ſeruiſſions vers tels ſujets, nous auõs des doigts pour prendre ce qui eſt de leur proportion & pouuoir, que ſi nous voulons auoir quelque petite paillette ou grain bien menu, nous aurõs vne petite pincette faicte expres, & par elle nous aurons ce qu'autremẽt ne pourrions manier ayſemẽt: Ceux qui ont des lunettes qui groſſiſſent,

voyans les atomes les eſtiment bien gros, & peut eſtre qu'ils ſont plus gros que nous ne penſons, mais n'ayans pas des inſtruments autres que les noſtres nous ſommes contraincts de nous tenir à ce que nous pouuõs par les ſens ſur leurs obiects en leur propre moyen.

Des Principes, & que les tenebres exiſtent, des odeurs, de la cire vierge, & blanche.

OBIECT XXVII.

CHAQVE particularité de ce qui eſt au monde, a vn certain but, ainſi tout ſens a ſon obiect bon ou mauuais, ou bon & mauuais: Et ie m'auanceray dauantage de dire que tout ce qui eſt perceptible, a quelque exiſtence, & ainſi ie iugeray qu'il y a principe l'vn & principe l'autre: & pource eſtant Prince abſolut en mes penſees ie me donne cette carriere

d'eſprit à moy-meſme, de ne conſentir pas à ce que pluſieurs entendent eſtre le principe nommé priuation. Comment ſeroit principe d'eſtre ce qui n'eſt point? Cette diſpute iroit en grande longueur qui voudroit bien & deuëment debatre ce que ce mot ſignifie: Ie le reçoy en vne ſorte, mais de l'admettre en toutes, ie ne puis, ma penſée ne ſçauroit ſ'y accommoder, ie ne ſuis point de pareil aduis auec ceux qui diſent que l'ombre n'eſt que priuation de lumiere, veu que l'ombre & les tenebres ſont vn meſme, & le ſainct Eſprit dit notamment que les tenebres eſtoyent, & puis Dieu fit la lumiere, qu'il diſtingua des tenebres, ces deux là ſont veritablement deux exiſtans, & il paroiſt aſſez, veu que de nuict, les tenebres ſont diffuſes, comme nous ſçauons: Que ſi la nuict n'eſtoit que l'ombre de la terre on verroit au delà beaucoup de iour, veu que le Soleil eſt plus grãd que le globe terreſtre: En vne ſale où il y a vn flambeau qui rend de la clarté, on iuge

cecy, car au derriere du corps il y a de la noirceur tenebreuſe, autour laquelle eſt la lumiere qui eſtant plus forte ſe fait faire place aux tenebres: Outre plus en Egypte Dieu enuoya des tenebres palpables, à la mort de noſtre Seigneur Dieu, Ieſus-Chriſt, tenebres furent ſur la terre, alors l'eſpoiſſeur des tenebres veinquit la ſubtilité des penetrãs rayõs de la lumiere. De là ie conclus pour me delecter que ſes tenebres ont vne exiſtence. Semblablement ie ne puis admettre que mal ſoit ſeulemẽt priuation de bien, veu que le mal paroiſt: il ſe fait ſentir, & ce qu'il eſt ſe manifeſte. Les maladies nous en ſont preuues aſſez amples. Si la maladie n'eſtoit que ſimple priuation de ſanté, on ne ſentiroit pas tant de mal que lon fait, partant ie penſe que ce ſeroit mieux dit, que ſanté eſt priuation de maladie, pource que la ſanté eſt comme vne tranquilité inſenſible, au contraire que la maladie eſt vne cruelle agitation, qui maniant les ſens auec trop de diuerſitez font

cognoiſtre qu'elle eſt exiſtente. Si les delicats qui poſent tout à l'opinion y rengent la douleur, ie deſire qu'elle leur ſoit ſeulement communiquee, à fin que tout le monde ſoit en bien, ſans ſe douloir. Quand ie repenſe viuement à la theſe de ces Philoſophes qui maintiennent la priuation que ie conçoy comme ils veulent, & que i'entends ainſi qu'ils la cuident entendre, ie ne me puis deuelopper des linceux d'opinion où cela m'enueloppe, principalement conſiderant qu'il y a des Anges bons, & des mauuais: & comme les Theologiens l'enſeignent nous en auons à noſtre conduite & à noſtre erreur. Car ſ'il n'y a que le bon qui exiſte, le mauuais n'exiſtant il ne pourra point exciter, ce ſera ſeulement vne cauſe de pareſſe au bien, & à la verité il y a bien à dire entre ne faire pas bien, & faire mal. Ne faire pas bien eſt vne priuation de bien faire, mais faire mal eſt vne excitation par le mauuais: Ames qui vous alterez pour l'enuie que vous portez

aux esprits curieux, & qui engendreuses du mauuais venin qui vous infecte, iugez impudemment selon que le malin reuers de vos malignes intelligences vous le suggere, n'allez point icy imaginer que ie vueille soustenir ceux qui ont feint vn Dieu, mauuais, opposé au bon. Pestes retirez-vous, ce n'est point ce qui me presse, ie suis bien mené d'vne plus belle croyance, ie vous propose le monde qui par son peché a troublé toutes les intelligences. Dieu tout bon auoit faict l'homme parfaict, & il en est descheu; S'il ne fut que seulemẽt cheu, ou s'il ne se fut que simplement esloigné de sa iustice qui luy estoit tãt bien acquise & appropriée, par le don du tout-puissant, sans faire naistre la malice, & le combat contre Dieu mesme, il n'y eut eu pas tant de mal, & la priuation eust esté simple: Mais helas! il est sorty de ce default vne puissance meschante, s'il n'y eust eu que de l'impuissance à bien, au fort cela eust coulé, mais il est suruenu de la puissance au mal: Le Peché

ſ'eſt rendu exiſtant, & cela eſt la cauſe de tant de diuerſes pointes d'afflictions qui ſont vrayes, & ſe font reſſentir. Beaux eſlancemens de recherches ne me iettez point plus auant que ce goufre ne m'engloutiſſe. Reuenez priuation ſi vous exiſtez, ſinon retirez vous: Mais encor, ſi la mauuaiſe ſenteur n'eſt que priuation de ſenteur, pourquoy y a-il des odeurs tant malignes? ie me cõtenteray d'eſtre priué du bien, & ainſi ie n'auray point la fruition de bonne ſenteur, & ſ'il auient que l'odeur maligne me rencontre que ſera-ce? ie ne trouue point quece ſoit priuatiõ, car ie trouue q̃ c'eſt vne eſtãce dõt ie voudrois eſtre priué. Pour ſolider mon theoreme ie veux mettre en auant deux fumees ou odeurs, eſtans odeurs; ce ne ſont qu'odeurs, & eſtans diuerſes elles font paroiſtre la diuerſité de leur ſource: La fumee de chandelle de ſuif eſteinte eſt inſupportable, & puante: celle de bougie de cire neuue eſt aggreable, & encore plus quãd la bougie eſt muſquee: En vous di-

sant cecy ie vous aduertis que la cire blanche, blanchie par art, ayant perdu sa bonté naturelle, faict par son extinction, estant bougie vne odeur puante & desagreable, & i'aduertiray ceux qui ne le sçauent pas, & qui parlent par coustume souuent irraisonnable, dautant qu'elle est produite par le vulgaire, & qui nomment telle cire blanchie cire vierge, que c'est improprement parlé, car la cire vierge est celle qui est tirée des auettes, que lon nomme vierges, pource que c'est de leur premier fruit; cette cire est aggreable, & est blanche naturellemẽt, non pas toutesfois d'vne blancheur si brillante que celle de l'artificielle. Passant outre sur le suiect des odeurs, & semblables exhalations qui sont fleurees, nous y remarquons bon & mauuais. Et cela a esté iugé par les sens selon qu'il s'est trouué aggreable ou desdaignable: tellement que qui en iugeroit autrement auroit le sens au rebours, & seroit comme Demofron qui tremblóit de froid au Soleil, & à l'ombre

il ſuoit de chaud, ſi que les principes & cauſes agiſſoyent autrement ſur luy, que ſur les autres, & ie penſe que ſ'il eut diſputé de la Phyſique il en eut faict vne tout autre que celle que lon tient plus par opinion que par preuue, auſſi cette-là eut eſté telle qu'il n'eut pas fallu apporter des raiſons imaginees, pour la conuaincre ains des maximes puiſſantes & exiſtantes, pour la deſtruire: & n'euſt pas fallu ſ'arreſter à l'opinion d'vn ſeul, mais à celle de pluſieurs ſages, tels que Moyſe, Salomon, & ceux qui ont eſté inſpirez du ſainct Eſprit, auſquels les ſens abondoient en parfaicte habitude: & n'euſt pas fallu en auoir de ſemblables à Theon le Sophiſte, qui ſe promenoit en dormāt, & duquel veu les effects, le dormir eſtoit vne pure veille qui eſtoit voilee d'vn creſpe leger tiſſu du ſemblāt de ſommeil. Ie paſſerois outre ſi ie n'auois peur de remuër tant de pierres qu'il ne ſ'en fit vn chaos, il faut demeurer icy pour cueillir ce que nous pourrons, & au moyen dequoy

nous puissions peu à peu bastir vne belle discipline fondee sur la verité, que nous allons çà & là descouurant en nos libres discours.

Sur ce qu'on dit, Il n'y a point de comparaison. Il est retourné à son vomissement.

OBIECT XXVIII.

CHACVN peut parler, on l'entend, car il n'y a personne qui n'expose ses intentions par la parole, selon qu'il pense, qu'elle signifie: Mais tous ceux qui parlent ne sçauent pas s'ils disent bien, & s'ils font seruir les paroles à l'intelligence, ou s'ils adaptent les mots à leur signification: Quelqu'vn me dira que m'importe de rechercher de si pres les dictions pour sçauoir leur naïue signification, pourueu que ie me face entendre, c'est le mestier des Pedagogues de s'amuser à cette petite curiosité,

les regens s'en escriment. Tout beau cœur de desirs il y a bien à dire, entre ce qui se practique parmy ceux qui pour pressurer la signification d'vn mot se crucient iour & nuit, & la belle coustume qui s'establit entre les bien-disans qui veulent paroistre sçauoir, non comme payez pour cela, ains pour obtenir la gloire que leur bel esprit leur acquiert par le hazard des belles rencontres qu'ils sçauent faire, se meslants de tout ce dont sont capables les ames curieuses. S'il est ainsi qu'il faut que les proportions soyent exactement obseruees és habits & choses vulgaires dont le commun se mesle, pourquoy les gens d'honneur ne garderont-ils les raisons & conuenances de l'esprit aux propos? Ie croy qu'il est seant de sçauoir autant bien s'expliquer qu'il est exquis d'auoir de belles conceptions: & est seant que ces deux passent à pieds égaux. Ie ne veux blasmer personne: Ie ne veux esgayer sur quelques termes & façons de dire, qui passent. Quelquesfois estant

en deuis auec les dames d'honneur il aduiendra que lon parlera de celles dont on dit, & possible (contre ma croyance,) il est qu'elles se donnent le contentement de practiquer des amours illicites: Aussi tost ces dames qui sont releuées d'honneur se formaliserõt, & arrestant le discours quelqu'vne dira: Ne parlez point plus auant, il n'y a point de comparaison entre vne femme de bien, & telle impudique: voyla trancher tout d'vn coup, voyla vne sentence vistement donnée, & celle qui dit ainsi, pour le dire en conscience, ignore ce qu'elle dit, dautãt qu'elle pense d'vn, & dit d'autre, sans que ce soit à son escient. Deuant que resoudre cette proposition, ie veux vous donner le plaisir d'vne petite histoire, Sur ce qu'on pẽse ou qu'on dit: Quelqu'vn assez entrant & accort, vint en vne maison, où souuent belle compagnie se rencontroit, là estoient de belles filles, & sages, mais non assez ciuilisees, ou peut estre vn peu rudes à cause de quelques fantaisies qui leur

occupoient l'entendement. Cettuy-là s'approchant d'vne assez courtoisement, se mit à deuiser honnestement, & comme la ieunesse se donne quelque petite licence, il luy aduint de passer sa main sur le sein de la belle, en toute modestie, luy disant que cette belle apparence estoit signe que tout le reste estoit bien proportionné: la fille tournant sur luy la veuë assez desdaigneusement luy dit, Ie ne suis pas ce que vous pensez, viuez autrement: incontinant luy qui estoit prest à repartir, dit à la belle, tant mieux il y aura donc moyen de passer le temps auec vous, ie laisseray le manteau: Comment, repliqua-elle? A cela il luy redit: Entrant ceans i'ay creu & pensé estre auec des filles de bien, & vous me dittes que vous n'estes pas ce que ie pense, si cela est, vous seriez de celles qui donnent le doux contentement aux compagnons: Pardon, dit-elle, iamais plus ie ne diray comme cela. Et bien, elle cuidoit auoir raison au commencement: Ainsi est-il de no-

ſtre propoſition, à laquelle auſſi à mon aduis, faillent les braues Cheualiers, lors qu'vn moindre qu'eux leur dira quelque choſe qui leur ſemblera indecent, mettront qu'il n'y a point de comparaiſon entre eux: Examinons ce qui en eſt, On compare les ſuiets pour voir & trouuer ce qui en eſt. La difference eſt cauſe de comparaiſon, l'egalité ou ſimilitude oſte la comparaiſon: C'eſt lors qu'il n'y a point de comparaiſon quand tout eſt egal ou pareil. Par la comparaiſon on diſcerne le plus ou le moins, ſi l'egal vient elle ceſſe, on les confronte bien pour diſcerner leur qualité, on les met l'vn aupres, ou vis à vis de l'autre, on les confere: Qu'ainſi ne ſoit les comparaiſons ont des degrez, les ſimilitudes & égalitez n'en ont point. Si on ne compare on ne peut diſcerner la difference, parquoy il y a comparaiſon entre les femmes de bien & les autres, ou elles ſeroyent ſemblables: Quelquesfois parlant de deux choſes on dira, il n'y a point de compa-

raiſon, & on yeut dire égalité ou ſemblance: on conferera vn diamant excellent à vn autre, & voyant que l'vn ſurpaſſe en trop on dira ſans y penſer, il n'y a point de comparaiſon & on ſe trompe, car il y en a beaucoup, il faut dire, il n'y a point d'égalité, ils n'aprochent en rien l'vn de l'autre: Le galant gendarme diſputant par hazard auec vn homme de peu, ne luy dira pas ſ'il veut bien dire, il n'y a pas de comparaiſon entre toy & moy, car il y en a grandement, mais bien luy pourra remonſtrer qu'il y a beaucoup de difference, & ce par comparaiſon: car ſ'ils ſont comparez comme il ſe doit on diſcernera la difference: il y a donc comparaiſon entr'eux. Ceux auſquels cecy ne plaira pas, qu'ils trouuent d'autres mots, & tous enſemble taſchons à nous glorifier en noſtre belle langue, qui quelque iour ſera royne des autres, à cauſe que ce qu'il y a de plus exquis en tout, ſera compris en ſes bonnes fraſes: Ie m'aduiſe d'vne façon de parler que

meſmes les doctes vſurpent, parlans de qrelqu'vn qui eſt allé à la faute qu'il a faicte, & diſent: Il eſt retourné à ſon vomiſſement. Il m'eſt aduis qu'il n'y a point de retour, ſi cela n'eſt auenu pluſieurs fois, parquoy quand vne perſonne a eſté d'vne opinion faſcheuſe, & il l'a quittée, puis ſe rauiſant il y retourne, iuſques icy nous en auons parlé proprement, & dirons bien ayant repris ſa premiere opinion, qu'il auoit laiſſee; Il eſt allé à ſon vomy: car il n'y auoit point encore eſté, dautant qu'il falloit auoir vomy auant que d'aller-là, que s'il tourne encore à ſe repentir, puis que pour la ſecõde fois il ſe retracte auſſi, adoncques on pourra dire, il eſt retourné à ſon vomy, le vomiſſement eſt l'action, mais le vomy eſt ce qu'il reprend; Cecy eſt dit à l'exemple du chien, qui apres auoir eſté vomir retourne au lieu où eſt ce qu'il a ietté pour le r'aualler: la premiere fois qu'il y va, il retourne au lieu, & non au vomy. Ie fais icy le Grammairien, pource que ie fis quelque difficulté,

quand i'oy que les bien disans tresbuchent. Ceux qui seront de mon oppinion s'esgayeront auec moy de ces choses qui ne nous coustent rien, & comme par plaisir nous nous y delectons, par plaisir aussi ils s'y arresteront, les autres l'auront pour indifferent. Passant outre i'oy dire des nouuelles de guerre, On dit, Telle place s'est renduë, cela est bon à dire d'vne qui a esté à vn Prince, & apres elle se rend à luy, car on ne rend que ce qu'on a osté. Si on vous rẽd quelque chose, elle aura esté à vous: Ie ne veux en toucher que cela en ioüant, parce que les serieux y prendront garde opportunement, & sur tout pource que les paroles estans signes de ce qui est, il faut adapter les signes aux sujets.

Du calomniateur dépeint par l'oiſeau des Liparites.

OBIECT XXIX.

SI nous pouuions viure en ce monde tellement reſpectez, ou ſi bien oubliez & incognus, que perſonne ne parlaſt de nous, nous aurions poſſible l'eſprit tranquille, & comme viuants en innocence ne ſentirions bien ny mal. Mais qui eſt la perſonne qui peut en ce mortel domicile eſtre de telle condition? Il n'y en a point: car meſmes les plus gens de bien ſont taxez par les autres. Ie me garderay de proferer ce qu'vn autre moins reſpectueux que moy, eut dit, dautant que tel eut tranché outre, & eut nommé ces autres-là meſchans: Non il ne le faut pas dire, parce que tel peut rapporter ce qu'il aura ouy, & ne laiſſera d'eſtre hõme

de bien, proferant apres ceux qui parlent trop toſt, ce que le zele de ſon cœur luy fera aduancer, ie dy cecy fort aſſeurement, & parle auec authorité, comme en ayant fait preuue: Ie veux icy propoſer vn homme de bonne conſcience, tel que ie le voudrois eſtre, auſſi ie me plainsainſi que cettui-là ſe peut plaindre: Et pour m'eguillonner moy-meſme, ie faindré que c'eſt moy, pour faire depit à ceux qui n'ont point de courage: Mais peſez equitablement ce que ie preſume dire de moy qui me donne cette carriere. Dieu ma faict la grace que i'ay apperceu en moy ce que ie croy de ceux qui veulent cheminer en pieté, & rondemẽt, i'ay eſté l'objet aux bons, aux mauuais, & aux indiferens, & à la fin i'ay ſceu que iamais les gens de bien n'ont mal parlé de moy, ou dit de moy choſe qui fut mauuaiſe, ſi ce n'a eſté par faux bruit, ou que ceux qui ont parlé à mon deſaduantage ne me cognoiſſoient point, & de faict i'en cognoy qui auiourd'huy me co-

gnoiſſent leſquels m'ont fait excuſe d'auoir ou mal penſé de moy ou meſdit apres les autres, & ie rends graces à mõ Dieu de ce que les meſchans ont dit de moy de mauuaiſes paroles; car cela m'honore, par ce que ſi telles gens diſoient bien de moy, ie penſerois eſtre d'eſcheu de la pieté que ie veux ſuiure: Ie ne fay point ces contes pour preſomptueuſement me releuer, comme ſi confit d'orgueuil ie me voulois vanter d'eſtre iuſte: Mais i'allegue hardiment, que ie n'ay iamais faict tort à perſonne. Qui eſt cettui-cy dira quelqu'vn qui penſe ſa vie mortelle (pleine d'infirmitez par nature) eſtre ſans cette notable tache d'auoir offencé? Il faut que cettui-là ſe retire d'entre les Chreſtiens & que plus il n'ait ſouuenance d'eſtre fils d'Adam, demeurant oiſif ſans proferer l'Oraiſon que noſtre Seigneur nous a dictée. O bonne perſonne ne vous eſtrangez point tant de moy, ie vous contenteray, ie vous feray demonſtration de mon dire, & de telle ſorte que vous l'au-

rez pluſtoſt approuué que ie n'auray preſques ouuert les levres pour conclure. Ie peche iournellement, ie bronche touſiours & miſerable plein de pechez ie faſche tout le monde, entant que ie vay ſuiuant ma nature mauuaiſe. Mais quand mon deffaut, quand l'outrage que ie veux commettre eſchet à l'homme de bien, que ma mal-vſance ſe tourne contre le iuſte, il s'auiſe & ſçachant que ie ſuis ſon frere, ſon membre pour lequel Ieſus a ſouffert, il ouure ſes entrailles de douceur, & cuide que ce ſoit ſa main gauche qui en eſchapant a bleſſé la droite, ou a laiſſé choir ſur ſon pied le fer qui a fait ſolution de continuité, & à donques il le ſupporte & ne ſe ſent point offencé, il paſſe par deſſus il ne le ſent plus pour me l'imputer, & il ne penſe pas que ie l'aye incommodé: Puis moy voyant cette grande bonté ie viens à la correction volontaire, à laquelle Dieu m'attire, & ie me retiens par la bride que ſon ſainct Eſprit poſe ſur les efforts de ma rebellion. Que ſi par

zele i'eclatte cõtre quelques vns qui ſoient meſchãs, ie ne les offence pas, car ce n'eſt point offencer que d'affliger iuſtement ceux qui ne ſont point du troupeau de pieté. De meſme ie veux tant que ie pourray eſtimer que les gens de bien ne peuuent m'offencer: Il eſt vray que les meſchans me faſchent, pource que ie ſuis marry qu'ils m'affligent, car ie ſuis homme diſpoſé à eſtre meſchant, ſi Dieu ne me conſerue, & ſuis triſte de ce que les malins me veulent ennuyer, car cela leur tourne à peché & confuſion: voila comme il faut traicter ce poinct en homme celeſte, que ſi ie retombe encor en cét homme temporel, pour ce que i'y ſuis, ie vous raconteray que ie n'ay iamais eſſayé d'offencer aucun, & ie le dy confeſſant mon infirmité, & ne me ſuis ſenty oppreſſé que par meſchans & gens de peu, qui pourtant Dieu mercy ne m'ont ſceu faire de mal, dautant que ie n'ay pas eu le loiſir d'y prendre garde: Et les ay laiſſé faire, eſtimant qu'ils eſtoient comme les chiens ab-

boyans les ombres, & ie ſuis vn ombre qui paſſe vers ſon repos. I'ay beau faire ces bons diſcours, ie taſche tant que ie puis de me retirer de cette mortalité, & toutesfois i'y ſuis tout plongé: ie ſuis homme, il me ſera pardonné: Ie ſuis picqué & pour ce ie m'exagere mortellement contre les calomniateurs, à cauſe que ie voy tous les iours & entends des calomnies trop impudentes. Et qui ne les void à la honte de tous les eſprits curieux? Les plus ſages, ceux qui ſont la lumiere des autres, empliſſẽt leurs ouurages de contes iniurieux, de blaſmes, de reproches, & de meſchãcetez, inuectiuans outrageuſement contre leur prochain: Ie dirois volontiers à ceux qui parlent tant aduantageuſement ſuiuant l'erreur de leur folle fantaiſie, ce que dit ſainct Paul; Qui és tu toy qui iuges le ſeruiteur d'autruy? Or ma violence ſe retient, car elle eſt trop viue, ie laiſſe les ames en leur eſtat, & toutesfois ie deſirerois que chacun ſe voulut cognoiſtre. On a tãt fait d'eſtat de cet-

te ſentence, Cognoy toy, ſi nous la practiquions bien nous demeurerions en nos limites, & ſans abonder en noſtre ſens pour nous eſtimer parfaicts, nous iugerions & parlerions ſobrement d'autruy. Ce cognoiſtre n'eſt-ce point croire que lon eſt l'objet des autres, comme nous ſommes leur objet? Si cela eſtoit conſideré il n'y auroit pas entre les mortels tant de pernicieuſes langues, les calomniateurs ceſſeroient. Ie vous aduanceray vn embleſme ſur ce ſujet, ſuiuant le pourttaict de l'oiſeau des Liparites. Iadix les Liparites en leurs armes ou enſeignes portoiēt vn Cocu dont la figure eſtoit d'vn oiſeau extremement beau, & de bonne grace, le plumage n'auoit rien qui ne fut exquis, les couleurs en eſtoient ſi viues que le naturel y auoit regret, le geſte ſ'en recognoiſſoit ſi bien faiſant, qu'il ſeruoit de patron pour eſtre imité, & l'ær ſ'y cōſtituoit auec tant de proprietez, que meſmes les autres oyſeaux ſe delectoient en la rencontre de cette peinture tant nai-

uement rencontrée: Ce qui incitoit ce peuple à ſe glorifier de cette arme, eſt que par tradition on leur auoit fait entendre que le cocu eſt vn oyſeau fort deliberé, & qui en ſa ieuneſſe eſt tant agreable & beau, qu'il eſt careſſé de tous les autres, bien venu par tout, ſuporté de chacun, & recherché du tout: Mais deuenant viel il deſchet de toutes ces graces, pourautant qu'il deuient laid, & difforme, partant odieux, deſagreable & ennuyeux, ſi que tous le chaſſent, le laiſſent, le fuyent, & le meſpriſent tellement qu'il luy conuient à terme de temps mourir de cruelle faim, & ſans qu'il allonge le miſerable reſte de ſon ſouſpir de vie, en deuorant ſes membres & ſoulageant ſon apetit de ſa propre plume, il ne dureroit gueres, & toutesfois à la parfin il deſeche & perit, ſi que preſque conſommé d'ennuy & de miſere, il ſort du creux où ſa honte l'auoit relegué, & vient vers le monde chercher quelques reſtes de miſericorde & il la trouue, mais non comme il eſpere, car ſon

dain que ceux qui autrefois l'ont admiré le rencontrent, ils le deschirent: Ie vy ce beau tableau en vn bon lieu où mes yeux me lierent long temps à la peinture, estant attentif pour entendre ce mystere, & me fut dit que c'estoit le symbole ou figure du calomniateur, qui ordinairement par beaux moyens s'introduit par tout où il est le bien venu, & puis ayant esté approuué ce qu'il est, perit malheureusement, & suit la voye preparée à ceux qui courent cette façon de faire, viuans desloyalement. Cecy sera vne consolation aux gens de bien, & vn auertissement à ceux qui se mescognoissans ne font point de difficulté de deschirer malignement les autres, acquerans par ce moyen le tiltre de meschans, tels que sont aussi ceux qui parlent des absens au desauantage de la renommée de ceux qui ne se peuuent deffendre n'y estans pas.

Quelques remarques notables, & de conſequence.

OBIECT XXX.

NOs penſées ne ſont pas touſiours rampantes ſur les ſujets inferieurs, par fois elles ſe releuent magnifiquement, & les choſes ſerieuſes nous euoquent à leur tour: ſelon telles pointes ie demonſtreray que ie paſſe par tous obiects, pour ce que mon eſprit eſt plus capable que moy meſme. Voyant quelquefois les traductions vulgaires des Eſcritures ſainctes, ie m'eſtonne comment les doctes qui ſ'y ſont employez ont ignoré ce qu'ils deuoient bien ſçauoir, en ce qui eſt de l'antiquité. Entre autres remarques que i'ay faictes en la Bible Françoiſe de Louuain ou de Paris, il y en a vne qui me fait eſbahir & douter comment il ſ'eſt peu faire que ces Doctes traducteurs

n'ont pas cognu la façon de bastir des anciens: Il est escrit en Samuël liure second, chapitre seiziesme, que selon le conseil d'Achitofel il fut dressé vn pauillon à Absalom pour entrer aux femmes de Dauid, le texte porte que ce fut dessus la maison, & en cette Bible ils ont mis au grenier, qui est tres-mal entendu: Car lors en Iudée les maisons estoient basties plates par dessus, mesmes au Deuteronome chap. 22. verset 8. il est dict quand tu feras vne maison tu mettras tout autour du toict vne muraille de peur qu'aucun ne tombe, s'entend de mesmes qu'elles estoient des plateformes: Ce qui se cognoist par le premier chapitre du dernier liure des Roys où lon lict selon le sens Hebraique, Que Ochosias cheut par le treillis en sa chambre, c'est qu'il se proumenoit sur le toict & sans y penser il se laissa choir par l'ouuerture qui respondoit en sa chambre. Et au second chapitre du second de Samuël il est dit que Dauid s'alla proumener sur la maison, ce qui denote

assez auec les histoires, & remarques que lon en a, que les anciens bastissoient de sorte que leurs maisons plates par dessus estoient proumenoirs, ainsi qu'il se void encores en de bonnes villes: Ce ne sont pas touſiours des greniers comme en ces pays-cy, car le grain ce met souuent és bas lieux: Voila comment souuent les gẽs doctes passent par dessus sans y penser: I'ay fait aussi vne remarque en la nouuelle traduction de Geneue, ie croy que ceux qui ont mis cette derniere main estoient Suisses des gardes, dautant qu'ils ont baillé à Saul vne halebarde se proumenant lors que sa folie le tenoit, cela ne me faſche point tant que ce qu'ils ont osté la harpe à Dauid. Tandis que i'y suis, i'ay vne petite obseruation que ie veux debattre non opiniastrement & toutesfois ce sera serieusement & auec le respect deu au sainct Esprit & à l'Egliſe. Celuy qui transcriuit le Pſeaume, *Exurgat Deus*, m'a mis en ce dessein, ayant escrit au 14. verset, *Si dormiatis inter medios cleros*, ie dis

qu'il auoit eſcrit *caldarios* en abregé, & que lon a leu *cleros*, ſans ſauiſer au tiltre qui eſtoit deſſus, & par ainſi cette traduction & ce mot ſont venus iuſques à nous, ce qui me fait pẽſer cela, c'eſt que la plus part des traducteurs qui ont traduit ſans enuie ou ambitions ont interpreté chaudrons, chaudieres ou landiers, & il n'y a point de bains ſans chaudrons, parquoy caldarius qui eſt le lieu eſchauffé ſera enuironné de chaudrons ou en ſera plein: Or ces traducteurs ont ſuiuy l'Hebrieu qu'il faut auſſi auoir pour guide en cela, parquoy il eſt euident d'admettre cette remarque faicte à cauſe qu'ils eſcriuoient iadis, *per ſigna & ſiclas*, Mais quelqu'vn me dira qu'au Grec on trouue *clairos*, qui ſignifie ſorts, hazards, & partant que ma notte n'a point de lieu: Ie reſpondray que ie poſe que le Latin a eſté en cela auant le Grec, & que la traduction Grecque a eſté faite ſur la Latine: Ce que ie dis peut-eſtre, pour ce qu'il y a plus de ſimilitude du Latin à l'Hebreu en fraſes,

ou paroles, que du Grec, ioinct que lon ne sçait pas si les Pseaumes sont de la traduction des Septante, qui au dire de plusieurs n'ont traduit que la loy. Et puis quelle conuenance y a-il de dire quand vous aurez esté entre les clercs, pour dire entre les chaudrons pour signifier vne incommodité & persecutiõ? Sinõ que lon voulut parler de ces clercs ou leurs semblables lesquels pour le calòmnier mirent à sainct Hieroſme l'habit d'vne femme au lieu du sien. Or si cela n'est ie ne m'en veux point trop formaliser, ie propose cecy quant à ce dernier poinct pour exercer ceux qui ont de la curiosité & prennent plaisir à notter dignement tout ce qui s'offre, & pour inuiter ceux qui ont charge de nos ames d'estre diligens & de ne laisser riẽ passer, sur tout en espluchant l'Escriture, dont le plus petit poinct est de consequence, car le S. Esprit n'estale aux yeux chose qui ne soit tres-necessaire puisque Dieu ne fait rien sans cause.

De plusieurs mots vsitez, comme Mieure. Il se cheſme. Quel bien ſeroit s'il n'y auoit qu'vn langage.

OBIECT XXXI.

LEs bonnes gens du temps passé ont retenu plusieurs paroles des Druydes, lesquels comme plusieurs Doctes ont maintenu, parloiẽt Grec, & tels mots sont venus iusques à nous: Et de faict en nostre vulgaire il y a beaucoup de dictions Grecques cõme aucuns l'ont doctemẽt remarqué. Mais ie m'aduise de deux qui sont fort cõmunes à Paris & vsitées en d'autres lieux: Ces bons peres de famille tançans leurs enfans qui courent & ruent des pierres les appellent mieures, i'oyois ce mot & ne le pouuois entendre, tant que ie sceu ce mot Grec Μύαξ, qui signifie mes-

chant, & outrageux, alors considerant ce qu'ils vouloient dire, i'estimé que pour miare ils ont dit mieure: L'autre bien cognu est celuy que disent les nourrices & bonnes femmes parlans de ces enfans qui se deulent, & sont fort tristes, & descouragez, & comme tout en langueur, se plaignēt lentemēt, ils disent qu'ils se chémēt, i'ay pensé qu'elles imitoient le Grec χάσκειν qui signifie propremēt le baaillement de ceux qui s'ennuyent. Or en voila deux vsitez parmy nos gens, si chacun des escriuains qui veulent faire entendre ce que lon dit, en met autant en aduant, nous aurons peut-estre à la fin autant de Grec qu'il en faut pour y faire vn homme sçauant, & assez pour le rendre commun sans tant estudier. S'il n'y auoit qu'vne langue nous ne serions pas en la peine où nous sommes: Et si nous faisions estat de nostre langage pour y traicter les sciences nous aduancerions nos estudes, car le plus beau de l'âge s'vse à aprendre vn langage, & le reste de nos bons iours s'escoule à

desmesler les secrets cachez sous les paroles estrangeres. Et puis dites si les anciens Grecs & Latins estoient bien gastez, s'ils estoient sçauans, ils auoient les sciences toutes presentes c'estoit ce qui leur estoit enseigné, car en tettant ils sauouroient le langage qu'ils pollissoient en estudiant les liures lesquels contenoient la doctrine qu'il nous faut crocheter à peine: Pleust à Dieu que toutes sciẽces fussent en toutes langues, puis qu'vne seule langue n'est pas, ou que toutes sciẽces fussent en vne lãgue. Si cela estoit nous serions bien tost sçauans, & ne faudroit point tant s'amuser aux outils que lon faict: C'est ainsi que les Chirurgiens qui doiuent estre forgeurs & aiguiseurs de lãcettes, qui est tout ce que peut faire vn bon ouurier qui ne fait autre chose, s'il estoit ainsi que cela fut necessaire de sçauoir, ils y seroiẽt plus long tẽps presque qu'à ouyr les doctes leçons des medecins qui les instruisent. C'est le malheur où nous sommes qu'il faut estre plus lõguement à s'in-

ſtruire apres les outils qu'à ſ'endoctriner en la ſcience, & ſi les langues eſtoiẽt communes, ou que les ſciences fuſſent en toutes langues ou en vne ſeule nous paruiendrions à plus grand degré de ſçauoir que ne faiſons. Mais il faut vouloir ce que Dieu a conſtitué pour punir noſtre malice, & retenir noſtre orgueuil qui ſ'enfleroit par trop de ſciences, veu le peu de charité qui eſt parmy nous, & le trop de malignité qui nous conſomme.

Des Eſprits.

OBIECT XXXII.

MA raiſon qui eſtablit toutes les conſequences veritables, nous demonſtre qu'vn contraire eſt cognu par l'autre, & que l'vn eſtant admis il faut auſſi admettre l'autre: Parquoy ſi nous ſommes informez de ce qui eſt, nous pourrons auoir quelque

induction de ce qui le contrarie: Nous ſommes inſtruicts par les ſacrez monumens tãt de l'antique loy que de l'Euangile, que l'Eternel a eſtably les eſprits qu'il a crées quand il luy a pleu: Et eſt neceſſaire que poſant en noſtre croyance, qu'il y en a infinis qui ſuiuent la bonté, nous ſommes obligez à croire qu'il y en a de mauuais: Le Chreſtien ne fait point de doute de ce qui eſt recité des actions, paroles, & effects des bons Anges; auſſi ne doit-il tirer en autre opinion ce qui eſt raconté des efforts, propos & rencontres de Sathan, & des ſiens: Tout ainſi qu'il eſt vray que les bons Anges ont accomply pluſieurs deſſeins, les mauuais en ont executé beaucoup, car ces intelligences abondantes en practiques, ont en certains temps & endroicts ſuſcité diuers tourmens & tempeſtes: Quand l'eſtat de telles ſubſtances nous ſera comme cognu, & par cela qui a eſté & eſt, nous cõceurons tant ſoit peu les organes dont les eſprits ſe ſeruent, ſans difficulté nous

tiendrons pour certain ce que voudroient debatre ceux qui ſont de croyãce delicate. Lors que nous diſcourons des eſprits, nous propoſons tout premierement la volonté du Principal qui fait ſes plaiſirs: L'Eſprit Diuin eſt vne force & puiſſance diffuſe par tout, contenant tout, voyant tout de la prouidence de qui toutes choſes ont beſoin; Nous n'entreprenons point de le definir, mais de dire ce que nous en aprenons par la grace de ſes effects: C'eſt luy qui a fait tant & tant d'eſprits qui ſont és cieux, & és elemens; il a creé ces ſubſtances perpetuellement mouuantes, & en continuelle action, Ces eſprits qui ont leurs obiects & ſujets en diſpoſition telle qu'ils ſ'en peuuent aider comme ce bon Dieu leur permet. Ce ſecret nous deuiendra preſque manifeſte, ſi nous prenons garde que toutes ſubſtances ſont ſelon le vif, le viuant ou le mort; Le vif eſt qui ſ'agitte par ſoy-meſme & ſ'eſlance librement où ſes intentions & but l'addreſſent: Le viuant eſt com-

posé de deux, à sçauoir de ce qui est vif de soy (i'entens és secondes & inferieures substances) & de ce qui est mort quant à soy, & ne peut estre viuant que par le vif auquel il est vny. Et mort est qui de soy & par soy n'a mouuement aucun, & toutesfois peut-estre l'organe du vif, lequel sera sa cause mouuante. Ainsi comme nous l'entendons pour nostre demõstration qui sera agreable à qui l'admettra, ce qui a corps & esprit est ce que ie dis viuãt, comme les animaux, desquels le corps est vn fardeau immobile, & l'esprit est cette vigueur puissante qui l'agitte. Esprit est consideré en plusieurs manieres, quelquesfois il s'entend pour la subtilité des ærs ou substãces legeres qui sont en tout, & bien que proprement esprit soit vne essence imperceptible aux sens, si est-ce que ce qui tombe sous aucuns d'iceux reçoit par fois tel nom, comme le vent que lon oyt, les odeurs que lon flaire, les quint'essences que l'on gouste, les subtilitez que lon touche, les ombres ou va-

peurs que lon voit, & telles semblables qui ne sont manifestes qu'à certains sens, & que pour bien remarquer, il seroit presques permis de les nommer corps momentaires : Les Docteurs sacrez vsent du terme d'esprit parlãt des ames separées de leurs corps, ou des Anges, mesme par cette diction nous entendons parler de Dieu & de sa prouidence laquelle est l'Esprit diuin & continu qui entretient toutes les parties de l'vniuers, qui autrement ne pourroient persister : C'est ce grand Esprit qui guide, enuoye, addresse, force, tient & excite ces substances, que particulierement apres on appelle esprits distinguez en bons & mauuais Anges, desquels les vns sont ministres de sa gloire en bonté, & misericorde, & les autres executeurs de sa iustice : Ces deux sortes sont ceux desquels nous traictons pour quelques belles considerations qui souuent se proposent entre ceux qui discourent. Nous tascherons à les discerner par cette description: Le bon Esprit qui a par spe-

cialité retenu ce nom d'Ange, est vne substance intellectuelle, mobile, libre de volonté, sans corps, seruant Dieu, ayant en soy l'immortalité en sa nature, selon la grace, & dont la substance & espece est seulemẽt cognuë & manifeste à celuy qui en est le Createur. Sathan a eu cette condition, car il fut ainsi creé comme les autres au commancement, mais il en est descheu du tout, & de mesme qu'il en iouyssoit auant sa disgrace, il en est du tout frustré, non quant à la nature, mais quant à la qualité de bonté. Ainsi abbaissé à cause de sa rebellió, il s'est veautré és turpitudes de l'Vniuers, & a receu l'epitete de malin. Les doctes Payens qui n'entendoient pas bien tout, ont pourtant eu quelque intelligence qui les faisoit estimer des esprits ainsi, Le Demon est vn animal de genre & de cogitation raisonnable, d'animation passible, de corps aeré, & de temps eternel, par eternel ils entendent non mortel, mais durant touſiours: Voila ce que lon peut entendre de la natu-

re (si cela s'en peut dire) des esprits. Les saincts memoires & les discours des Peres & ancestres, nous certifiét que les Anges sont distinez à plusieurs offices, & les manuais ordonnez pour les effects des supplices, & ayants esté employez en leurs commissions, ils ont fait leurs charges durant lesquelles ils ont paru aux yeux, ou aux autres sens selon l'exigence de l'affaire, & quand ils ont deu executer vn commandement, ou effectuer vne permission, ils ont obtenu des organes pour s'en seruir: Ce qui a esté plusieurs fois, peut aussi aduenir quelques fois, dont les exemples nous seront fidelles preuues si nous les voullons receuoir. Or afin que les discours que nous en retracerons soient plus euidens, & que les ames curieuses prennent plus de plaisir, il sera bon de filosofer gentilment sur les differēces qui ont esté imaginées entre les substances spirituelles. De tout ce qui concerne cette doctrine d'esprits, nous sommes instruicts par l'Escriture saincte, par la Kabale, &

par les hiſtoires, car la Filoſofie n'en raconte que ce qu'elle a mendié de ces trois, qui nous informent amplement & deſcouurent ce qui eſt des apparitions par exſtaſes, ſonges, ou veritez: Et de tout ce qui dés iadis a eſté raconté des puiſſançes ſpirituelles, & de leurs effects. Nous dirons vn petit des exſtaſes en paſſant, ſeulement pour ce que c'eſt vne verité, & afin que nous ne nous y arreſtions trop nous n'exagererons que celle de ſainct Paul, & encores brefuement & ſobrement, pour venir où noſtre intention nous appelle: Entre telles eſleuations d'intelligences cette cy eſt notable: Car ce grand Apoſtre eſtant dans la frequẽce abondante du peuple qui refouloit au Temple, au temps des deuotions ardentes des Iuifs plus fidelles, cét excellent Docteur eſleué ſur l'ælle de ſes prieres, tranſporté par les viues pointes de ſon zele, ſe ſentit ſouſleuer iuſques au troiſieſme Ciel; Il ſ'y trouua ſans ſçauoir ſi ce fuſt en corps & en eſprit enſemble, ou en eſprit ſeulement; il

fut conduit au Ciel où eſt l'infinie intelligence, en ce vaſte qui cõprend toutes les autres, tant grandes ſoyent elles: Il ne faut pas eſtimer que ce Ciel qu'il nomme le troiſieſme ſoit celuy qu'aux Spheres nous mettons en tel ordre, où lon remarque l'eſtoile errante de Venus, comme l'a dit quelque vain Aſtrologue: Il conuient en penſer autrement, & de la ſorte que nous auons faict en nos ſainctes Reſolutiõs. Pour en eſclaircir ceux qui le deſirent nous repaſſerons icy ſur ce ſujet, en la doctrine des ſçauans qui ont ſceu ce qui eſt equitable de ſçauoir de tels ſecrets. Les ſages ont notté du nom de Tout, tãt l'vniuers que ce qui eſt creu eſtre, & eſt outre l'vniuers, tout ce que le ſens & l'entendement humain peuuent auoir pour obiect, ce qui ſe cognoiſt, & qui eſt apprehendé plus que ce qui paroiſt, & ce Tout ils ont diſtingué en trois Cieux, dont le premier eſt ce qui ſubſiſte depuis le centre du monde, qui eſt l'extreme moins, ou le dernier petit, iuſques

au prochain poly de la voulte de la lune, qui comprend ce que les petits Philosophes nomment les quatre Elemens: Et depuis ce terme iusques à l'extremité des corps, & derniere fin de l'extreme grandeur corporelle, qui grãdeur compriſe en ces deux termes, eſt ce qu'en ſcience nous diſons Ciel, eſt le ſecond Ciel. Ainſi ce premier & deuxieſme ſont ces orbes materiels, changeans & mouuants, qui comprenent l'vniuers duquel le bas eſt ſuiect aux mutations generatiues. Puis cét abyſme, cette grandeur inexplicable, ce plus treſplus, cette capacité qu'aucune ſeconde intelligence n'eſt capable de conſiderer, & encore moins comprendre; ce vaſte infiny, ce pourpris eternel, cette habitatiõ ſans termes, dont le myſtere eſt en la cognoiſſance du Tout-puiſſant qui le contient infiniment, eſt dit le troiſieſme Ciel, c'eſt où fut rauy noſtre grãd Paſteur. Cecy remarqué, & ſelon ces diſpoſitions, nous ferons eſtat des habitations en ces lieux, & de leurs ha-

bitans, ainsi nous sera permis, pour nous expliquer, de nommer lieu, ce qu'autrement ne pouuõs exprimer: Or les formes qui se rengent en tels endroicts, sont dignifiées selon l'ordre de leur habitation & conuersation: Ayãt posé cette remarque nous aurons plus de clarté pour aduenir aysément aux cognoissances de la partie de la Kabale dicte Marcaua, laquelle auec toute la science & speculations des doctes Ægyptiens, Caldeans, Iuifs, Grecs, & Druides, nous presente l'intelligence de ce qui a esté imaginé des substances que l'Apostre nomme puissances de l'ær, & des autres: & attribuons aux esprits du pouuoir, selon la doctrine de nostre Seigneur, disans quelquesfois Satan estre fort, au prix de ceux qui debiles en foy succombent à ses efforts: La distinction que les premiers ont fait de ces essences, a esté selon que l'imagination s'est appliquée aux effects, apres la cognoissance plus nette qu'on en a peu auoir: Ainsi toutes ces secondes essences

ſpirituelles, ſont celles dont nous pouuons dire: L'Ange & les mauuais genies ſont d'vne meſme certaine eſſence & nature, mais leur ellection n'eſt pas égale, ny meſme, comme on diſcerne és hommes, tant bons que malins vne ſemblable & pareille nature, mais ils ont la volonté contraire, & deſſeins diuers. De ce qui eſt des Anges nous en deuons eſtre reſolus, pource que le bien eſt la ligne droicte, qui eſt vne, & tout ainſi que la courbe eſt recogneuë par la droicte, & qu'elle eſt d'infinies ſortes, nous iugerons de meſme des troupes des mauuais Eſprits, dont les differences complexionelles ſont beaucoup de fois diuerſes, ſelon quoy tantoſt quelques-vns lés ont eſtimez mortels, & tantoſt immortels, au prix que le diſcours humain retraçãt apres ſes pẽſées les attachoit à quelques effects, leſquels finiſſans auſſi aucuns croyent que ces eſpeces-là prinſſent fin, & la ſubſtance en deffailloit, ne plus ne moins que ſi vn eſprit qui peut eſtre abſtrait, ſe

tenoit attaché à son subiect, en la sorte que l'ame d'vne beste l'est à son corps pour finir auec luy. Or les Esprits immortels ont par les anciens esté nommez generalemẽt daymõs, & quelques Poëtes parlãt des Dieux les disent daymons: Aussi les Grecs ont estimé que les daymons fussent les premieres substances, & puissances: ainsi que le tesmoigne leur antique prouerbe *Daymonios*, que sans y penser les François ont interpreté, En Diable, voulans les vns & les autres dire ce qui passe l'ordinaire, & est excessif, cuidans en cela imiter les Hebrieux, mais à contre-poil: Car quand ils veulent dénoter quelque subjet estre grand ou profond, ou diuin, par ce qu'ils estimoyẽt toute excellence & assistance diuine estre esprit, parquoy ils se tournoient vers Dieu pour le considerer en adiurant ce qui est outre l'ordinaire ou excedant, donc voulans signifier vne tresgrande & tres-haute montagne, ils proferẽt, c'est la montagne de Dieu. Voylà ce qui est de la premiere di-

ſtinction des eſprits ſelon l'opinion des peuples, qui en ſuite de diſcours & d'obſeruation, ont fait ſuiure les Heroës, d'entre leſquels ils en ont feint de m[illegible]els, comme les demy-Dieux & [illegible]ces: Entre cette multitud[illegible] Eſprits on conte les Ames, les Manes, les Spectres, & tels dont la doctrine de l'antiquité nous amuſe: les Hebreux meſmes qui ont deu eſtre les plus ſcauans en ce ſuject, en ont fait des diſtinctions notables, ſelon quoy il nous propoſent: Le Lilit, le Nefés, & autres qui ſont le ſuiect de leurs plus belles conceptiõs, dont nous nous eſclarcirons pour auoir du plaiſir en deſcouurant leurs gentilleſſes. Le Lilit eſt vn faſcheux ſpectre, qui ſe monſtre & apparoiſt materiellement aux perſonnes en la figure d'vn auorton, qui nuit fort aux petits enfans, & eſpouuãte beaucoup les grands, & n'y a viuant qui ne fuſt ſurpris à la rencontre inopinee de telle apparence. Elifas, amy de Iob teſmoigne que les apparitiõs de ſimulachres ſont affreuſes, racon-

tant sa vision, & dessignant cette similitude, qui passa par deuant luy, le tremblement de frayeur le saisit, ses sens furent espouuantez, & l'horreur l'occupant son poil fut tout herissonné pour ce qu'il vid au passage l'esprit, ayãt vne figure qui luy estoit incogneuë, telle apparence soit Lilit ou autre, donne trouble. Le Nefés qui est aussi interpreté Ame, à cause (disent-ils) de leur similitude, est la figure, ou image, ou ombre abstract, qui lors que par quelque petit point l'intelligence est destournee, se presente & paroist vn peu auant l'instant de la mort. Les Peres constructeurs du Zohar, discourent hardiment sur l'occurrence de tel spectre qui s'auança sur le terme de la mort prochaine, & parut prononçant le trespas de l'vn de leurs plus signalez Docteurs: Ces deux remarques de figures spirituelles n'ont point esté si naïuement traictées par les Gentils, desquels les opinions ont esté plus terrestres, & en leurs pauures imaginations ils ont estimé

que les Ames deuestuës de leurs corps estoyent ombres, possible representans en lineamens, & remembrences les deffunts, comme le Nefés les faisoit paroistre auant le deceds, & tels ils les recommandoyent aux Manes. Or cét ombre ou deuancier, ou posterieur, est comme qui diroit que ce fust vne figure purement abstracte de la substãce, sans diminution d'icelle, signifiant que bien tost cette parfaicte image sera effacée, ou est separée de son suject. Les Rabis qui nous figurent ce Nefés nous font presque comprendre vn accident sans substance, tel qu'il se peut imaginer és ombrages des couleurs de verrieres peintes, que le Soleil par la vigueur de ses rayons pousse iusques contre le solide opposé, qui reçoit les ombres, lineaments, & teintures abstractes par vne extraction figuratiue. La figure spirituelle qui va ainsi errant apres les deffuncts, est souuent nommée le Genie de chaque particulier, & est par fois ditte son ame, encore que ce ne

l'a soit pas. Quelques sages ont fait mention qu'il y a eu des ames lesquelles apres leur solution des corps sont venuës au siecle des mortels, estans sorties du manoir, dont par arrest diuin on ne sort plus, & que telles issuës ont esté octroyées par dispenses diuines, selon le plaisir de l'Eternel, qui aussi quelquesfois les a commandées, ce que nous escoutons en passant pour nous remettre & redresser à nostre propos. Considerant ce sujet, nous cognoissons que quelquesfois on peut mettre distinction entre Esprit, & Ame, car en cette intelligence Esprit est vne substance purement separée & complette en soy, & l'Ame ne l'est pas de mesme sorte, dautant que bien qu'elle soit essence complete en sa propre consistence, si est-ce qu'elle est comme en defaut, estant separee, pource que sa perfection & estat est d'estre vnie à son corps. Toutes ces considerations & obseruations, non bien resoluës és entendements, ont estably plusieurs reuers de sciences tendans

à l'explication de tels secrets, & puis Satan s'y meslant auec le fard de sa discipline, a faict glisser és fantasies humaines plusieurs maximes qui ont faict naistre les distinctions des daymõs, desquels on a remarqué plusieurs effects & insoléces. Et à fin que nous ayons le pied plus ferme deduisant ce que nous en entreprenons, nous esplucherons la verité de ce qui raisonnablement en est, sans nous enuelopper és ombres des imaginations humaines, & faisans estat des apparitions notables des Esprits, nous commencerons par quelques apparences des saincts Anges, puis selon que nostre cœur s'eslancera nous meslerons d'vn & d'autre, tant que nous ayons occasion de conclurre pour en estre resolus. Il n'y a personne entre les ames baptisées qui n'accepte les exemples des apparitions aduenuës aux ancestres des peuples, aux Patriarches, & autres de l'antiquité. Sur ce qui en est aduenu ie me laisseray aysément persuader qu'il en peut encore eschoir

autant: Mais quelqu'vn dira, Que cela n'eſt-il doncques commun? arreſtez vn peu les pas de vos imaginations, & ſçachez que toutes telles apparences ne ſont auenuës de meſmes à tous, & que celuy qui les a enuoyees en faict à ſon plaiſir: Les Anges ont paru d'vne ſorte à Abraham, & d'vne autre au Roy de Gerard'vne maniere à Moyſe, & d'vne autre au valet d'Eliſee: & comme les ſaincts regiſtres nous le preuuent, ils ont faict voir vne figure à quelques-vns d'vne compagnie, ſans que les autres l'ayent veuë, & oſant meſler les actions du maiſtre auec celles des ſeruiteurs, ie diray qu'il pleuſt à noſtre Seigneur de ſe faire voir à ſainct Paul allãt en Damas, & ce vray Dieu vray homme ne fut veu d'aucun autre de la trouppe, bien que tous euſſent ouy l'eſclat de ſa ſaincte voix. Daniel a eu des viſions qui luy ont eſté particulieres, ainſi qu'ont auſſi eu les autres Prophetes qui voyoyẽt & les aſſiſtans ne voyoyent rien: Et ſ'il y a bien dauantage par fois, c'eſt

que certaines visions sont directemẽt appropriées aux Vierges, qui ne sont pas communes aux autres. Ces differences ont esté causes des noms diuers que l'on a imposez aux Esprits, lesquels quoy que ce soit ont approché plus pres des personnes qui plus participoyent de l'innocence, & sur tous les bons Anges qui ayment la pieté: Les autres qui tousiours taschent à cõtrefaire les saincts imitent par fois telles particularitez quand Dieu leur permet. La saincte Escriture est pleine d'exemples d'apparitions d'Anges qui souuent sont nommez Dieu, pource qu'ils faisoyent la volonté de Dieu, dont est aduenu que quelquesfois le cõmun des Hebreux ayant eu quelque vision s'exclamoit: Nous mourrons, car nous auons veu Dieu; Sentence qu'ils auoyent mal extraicte de ce qu'ils auoyent leu, ou ouy raconter, que Dieu auoit dit à Moyse, Nul ne me peut voir & viure: Ce qu'au contraire sceut bien prendre en bonne part la femme de Manué, ayãt veu ce

personnage

personnage qui par effect se fit paroistre Ange du Ciel, où il retourna en la presence de ces deux bonnes gens: Surquoy elle respondit à son mary, qui estoit tombé en l'erreur de ses freres; Si Dieu nous eut voulu faire mourir, il ne nous eut pas faict tant de faueur. Il est donques certain que les Anges ont esté veus de plusieurs, & ce sous des especes que Dieu leur concedoit, & non tout d'vne sorte, car ainsi qu'il y en eut qui receurent la grace de ces visions diuersement, aussi il y eut des differences pour les apparences. Les Anges ont leur maniere, les Ames la leur, & les corps celles qui leurs sont propres, ce qui nous sera fort euidant, obtemperant au sainct discours de l'Euangile, proposant la Transfiguration de nostre Seigneur, & nous recitãt la verité de l'Apparition de Moyse, qui est vne Ame, & d'Elie, qui est vn corps animé de sa propre ame: Les Apostres eurent cette vision en laquelle Dieu releua l'esprit de Moyse de ce qu'il luy pleut, pour suruenir à la veuë des

mortels où il leur ouurist les yeux comme il voulut, & de ce nous n'en examinons rien, ains le croyons fidellement : Les discours seroyent infinis si nous taschions à remarquer tout. Il est besoin toutesfois de l'esclaircir, & semble qu'en ce fait l'ignorance est vne coulpe. Nous remarquons és deux principales sortes d'apparences d'Anges, que les vnes se font en haut, comme l'Ange parlant à Abraham pour l'empescher d'immoler son fils, & l'autre sur terre, ainsi que les Anges s'apparurent au mesme Patriarche, puis beurent & mangerent en sa presence, quoy auisant on pourroit admettre vne belle distinction, pour sçauoir que les malins esprits ne peuuent tant exactement se manifester que les bons, bien qu'ils facent autant ou plus de signes, mais plus de bruit: ce qu'ils practiquent ordinairemẽt par spectres, l'exemple s'en peut tirer de ce que la Pytonisse fit à Saül, car soit que veritablement Samuel y fut, ou nõ, ie n'en debats pas, dautãt que ce

n'eſt point mõ intẽtion, auſſi ie laiſſe cela aux ſages Docteurs, ie ne touche qu'à ce que Satan entremeſla pour la ſorciere, auec laquelle il auoit paction, & à laquelle auſſi il imagina les traicts de la ſemblance de Samuel, que ſeule elle vid, & non Saül, qui ouit bien vne voix qui luy prononça l'arreſt d'extreme neceſſité: ainſi le maling fit voir à la Pytoniſſe vne apparence, mais non ſolide, comme celle des Anges apparens. Si cecy que nous repaſſons ne ſuffit, il ſera bien ayſé d'entrer en vne mer d'exẽples, tirées des deliberatiõs ſainctes, & des auantures profanes, qui ont eſté ſuſcitées par les organes que les eſprits ont practiquez. Si on croit que les Anges l'ont peu, par permiſſion ou commandement, la croyance nous abſtraint de nous aſſeurer que les diables ont peu auoir ce pouuoir que Dieu leur a faict exercer à ſa volonté. L'hiſtoire nous enſeigne que ſi cela n'eſtoit que Satan n'euſt pas fait le rauage qu'il fit à Iob, en ſes biens, & en ſes enfans: il n'euſt pas

eu dequoy égratigner la peau du pauure Iob. Parquoy il faut en depit de la croyance dire, imaginer, & croire que tels esprits se peuuent seruir de quelques organes sensuels & perceptibles, selon lesquels nous fantasions des ongles, des dens, des membres, & fouëts inuisibles, dont ils operent & acheuent en accidens visibles & palpables. Il est vray qu'aussi Satan effectuë en operations grandes, sans auoir autres organes que son sujet, comme quand il transportoit le iugement de Saül, & luy manioit la langue en vaines Propheties. Quand il precipita les pourceaux en la mer, lors qu'il transportoit ses demoniacles, & notamment du temps des Apostres, & qu'estant en vn homme seul, il en offença & despouilla sept qui estoyent pauures exorcistes, enfans de Seua, Prince de Sinagogue. En ces façons il se faisoit bien sentir, comme mesmes il l'executoit par Asmodee, de la violence duquel mouroyent les marys de celle qui depuis garantie par vn

bon Ange fust donnée à femme à Tobie. Ce seroit vne arrogante simplesse de rechercher le contraire de ce qui nous enseigne que les esprits se peuuent preparer des organes, veu qu'ils sçauent les plus grands secrets de nature, & cognoissent toutes causes secondes mouuantes & agissantes. Sçauons nous de quel moyen s'aidoit le bon Esprit qui transportoit Elie, comme luy deduisoit le charitable Abdias, s'excusant de l'ambassade qu'il luy ordonnoit vers le Roy Achab? pourrons nous descouurir l'instrument, le cable, le chariot, & la matiere dont tout estoit quand Elie fut visiblement enleué d'auec Elisée par le char flambant? Il nous les faut admirer & croire, & iugeans que nous ne sçauons que c'est, de dire ces merueilles estre vn pouuoir ordonné par celuy qui peut tout. Tout ces espris qui n'ont point de corps, peuuent possible discerner ces artifices, si tels il est permis de les dire par faute de paroles analogiques à ces faicts. Le bon esprit le

sceut exercer, quād il rauit sainct Philippes d'aupres de l'Eunuque. Ces effects sont notables, trouuez dans la verité. Ie n'ose parler de la permission qu'eut Satan en la personne de nostre Seigneur Iesus-Christ, certainement ce bon Dieu dōna vn exquis congé à cét arrogant esprit. Or les apparitions & exercices des bons ou mauuais Anges n'ont pas eu seulement le cours entre les peuples de la premiere famille de Dieu, elles ont esté communes entre toutes natiōs. Chez les payens nous notterons assez de rencontres des malins. Voyla Pausanias qui s'offre, lequel longuement a souffert les importunitez, tempestes & fascheries que luy ont faict l'Ombre, le Spectre, le Genie, le Nefés de Cleonice, qui luy ont apporté des tourmens de desordre insupportable; Il auoit faict tant de meschācetez, & sembloit que la iustice diuine les auoit oubliés, pour en auoir differé la punition, mais à la fin il a esté attrapé par vn estrange accident: Il aymoit furieusement cette

belle, qu'auec amoureux discours, accompagnez de violẽce & de crainte donnée, il persuada de luy promettre la fruition des fruicts que lon cueille en la delice d'amour. L'assignation arrestée il va en sa maison & se met au lit: desia il dormoit, [illegible] apres l'auoir long temps attendu le profond sommeil l'auoit enuahy, & comme il estoit assoupy, la belle vint, au bruit de ses pas ce miserable (ainsi qu'est l'ordinaire de tous meschans) qui auoit sans cesse l'ame en alarme, à cause de ses meschancetez, qui en ce surfaut l'oppresserent plus que le souuenir de l'amour ne l'excitoit, s'esueilla à demy, & tout encor comme endormy, craignant quelque vengeur, pensa de cette belle que ce fust vn soldat armé qui le vint esgorger, dont tout soudain esmeu prend son espée, & ne se rememorãt plus de celle qui luy apportoit le moyen de son lassif contentement, luy en donna dans le cœur, tuant la beauté tant desirée: Ce dernier acte fut l'occasion des furies qui le gour-

manderent auec toutes sortes de cruautez craintiues, meurtrieres des meschans. Et qui pis est apres son decedz, on a diffamé sa memoire par l'estime que l'on eut que son ame agittee exerçoit des violẽces estranges en cette lumiere, & l'agitation de ses rabats au temple estoit si importune que les sacrificateurs enuoyerẽt à Rome querir des exorcistes experts, pour les deliurer de telles impetuositez, & chasser ce pernicieux daymon. Tandis que nous traçons apres telles ames, ou genies, ou plustost Esprits, qui se faignent de telle condition, remarquant és memoires de nostre antiquité Françoise, nous notterons pour vn des plus merueilleux effects de telles apparences, le petit animal ou feint bestion qui sortit de la bouche de Gontran Roy d'Orleans: Ce Roy lassé de la chasse où il s'estoit par plaisir esperduëmẽt agitté, & se trouuant destourné loin de voyes, de bruit, de chiens, sans ouïr le son des trompes, & n'ayant auec soy qu'vn sien gentil-homme

fidelle, se voulut vn peu reposer en entendant des nouuelles, pour ce faire il se relaisse sous vn noyer, arbre fatidique, arbre le meilleur d'entre tous les bons qui portent fruict pour les secrets qu'il comprend en abondance: Ce fut possible celuy qui trompa la femme à cause des diuers appetits qu'il occasionne & produit. Ce Roy couché sous ce bon arbre, chet dãs la profondeur du sommeil, & le gentil-homme present, tesmoin de son repos, ne voulant l'abandonner se tint en sentinelle vigilante, pour fauoriser le dormir de son maistre, & donner ordre à ce qui pourroit suruenir tant des chasseurs, que d'autre part. Durant ce pesant sommeil, & que le songe exerçoit l'esprit de Gontran, ce gentil-homme veit de la bouche de son Roy sortir vn petit animal qui fauança vers vn ruisselet, coulant là aupres: cette bestiole barguignãt la riue y cherchoit passage, ce qu'auisant la fidelle garde, mit son espée au trauers du petit fossé ou couloit l'eau, le spectre l'a-

uiſa & ſe lança deſſus, paſſant outre, & tira chemin vers vne petite coline en laquelle il ſe gliſſa & entra dans le creux qui eſtoit au pied, & y ayant eſté quelques minutes reuint ſur ſes pas requerir paſſage qu'il trouua par la meſme commodité de l'eſpee qui luy ſeruit encore de planche, dont deſcendu il ſuiuit ſon premier train, retourna, & ſe vint ioindre interieurement au ſujet dont il eſtoit party, r'entrant viſiblement par la bouche, dans le corps royal. Vn peu apres, le Roy, (comme il auient au partir des viſiõs du ſonge) caſſé du trauail qu'il auoit eu en ſon propre repos, ſe reueilla, haraſſé autant que ſ'il euſt eu bien de la peine, & tout eſmeu de ſes penſements raconta à ſon gentilhomme qu'il auoit eu vn ſonge merueilleux: C'eſt qu'il auoit ſongé qu'il faiſoit vn voyage en vn pais lointain, & ſ'eſtoit trouué prés d'vn grand fleuue qu'il auoit paſſé par deſſus vn pont de fer, d'où apres auoir aſſez cheminé il ſ'eſtoit rẽdu en vne grande mõtagne, où il y auoit vne grotte

en laquelle il entra, & y auoit veu vne infinité de riches threſors amaſſez & entaſſez en abondance merueilleuſe: Et puis qu'eſtant ſorty de la cauerne où ſont tant de richeſſes, il eſtoit retourné ſur ſes pas, & apres auoir repaſſé ſur ce pont de fer, s'en eſtoit reuenu bien las. Cela ainſi deduit, il ne fallut point rechercher le plus docte des reſueurs, ny les exquis examineurs de ſonges, ny les Caldeans, ny les ſorciers, ny les deuins, ny les Aſtrologues, ny telles ſortes d'abuſeurs: Le gentil-homme conducteur oculaire du ſpectre Royal, declara à Gontran ſa viſion, & puis ſa remarque qu'il auoit faite de l'entree ſous le mont: le Roy fit faire ouuerture capable és endroits deſſignez, & ayant faict fouir dans la coline y trouua la verité des richeſſes que le bon ſonge luy auoit figurées, & ce fut en telle abondance que la quantité qui en fut amaſſée en nature, fut à comparer à ces threſors preſques inexpuiſables qui furent trouuez au ſepulchre de Dauid, par le

grand Herodes. Ce genie qui alla & vint ainſi au corps de ce Roy peut eſtre comparé à l'ame d'Epimenides, qui quād il luy plaiſoit ſ'alloit iouër & eſgayer çà & là, puis retournoit en ſon corps à ſa volonté: Ces choſes ſont aſſez eſtranges, Mais ce grand ſpectre, ce mal-heureux genie, ou eſprit, dont nous ne ſçauons autre qualité que la mauuaiſe, lequel parut du temps de Theodoſe, & qui ſous la feinte d'eſtre Moyſe fit precipiter en Mer beaucoup de Iuifs qui ſ'y lancerent, deceus par les fantaiſies qu'il leur ſuggeroit: Ce terrible affronteur auoit bien vne plus ferme apparēce ſe ſembloit, car il fut quelque temps parmy les mortels, & eſtimé homme, puis en fin fut recogneu auoir eſté vn pernicieux diable, dautant que quand on le voulut apprehender pour le punir de ſa barbarie, & trop inſoiēte cruauté, qu'on voulut luy mettre la main ſur le corps il diſparut. Il nous eſt ayſé de iuger que ces eſprits-là ſont malins, parce qu'ils ne ſont que du mal, & de faict

nous auons recognu que les saincts Anges ont touſiours fait du bien. Le Daymon de Teneſe eſtoit vn diable dautant qu'il affligeoit de bruicts & violẽces les habitãs du lieu, auſſi ſe fit il recognoiſtre tel par les excez de ſes inuaſions turbulantes. Datius Iuge de Milan eſtant arriué à Corinthe ne peuſt y loger à cauſe de l'importunité des Daymons, qui par cela ſe faiſoient paroiſtre vrays diables: L'Hiſtoire d'Athenodore eſt tãt cognuë, que par elle on iuge qu'il y a des eſprits qui ſ'occupent par les elemens à faire des bruicts & autres rauages, vſans de certains organes: Ce conte eſt gracieux il n'y a point de mal de l'hiſtorier vn peu, auiſant quelque curieux de le pourtraire, auec ce qui eſt raconté d'Orton qui eſtoit ſeruiteur inuiſible du ſire de Coraſe. Pour delecter le lecteur il m'eſt pris enuie de repeter l'aduanture d'Athenodore: Il eſtoit ſage & brane Filoſofe, & comme ſouuent on ne ſe trouue pas bien en quelque lieu on change: Ce perſonnage voyageant arriua en vne

ville de Grece, où il vid vne belle maison à loüer, ou à vendre, il voulut sçauoir ce que c'estoit & les commoditez d'icelle, ce qu'ayant recogneu il luy prit enuie de l'achepter, le possesseur luy dit le prix assez petit, l'aduertissant d'vne incommodité qui rendoit la maison inhabitable : Ce Filosofe voulant passer outre, dit qu'il n'y auoit rien qui peust l'empescher d'y demeurer, & ainsi tombant d'accord auec l'autre, il conta l'argent & entra en la maison, & fit entre autres lieux qu'il auoit accommodez, son estude où on luy auoit dict que venoit l'affreux spectre, qui gastoit de son bruit tout le logis. Athenodore estant logé & au soir se disposant de sçauoir ce qu'il y auoit d'estrange en sa maison entra dans son estude, où il se mit à mediter sur ses liures & affaires : Quelques temps apres & que quelques heures furent passées, comme ja il commençoit à s'ennuyer, il ouyt le commancement d'vn grand bruict partant d'vn des bouts de la maison : La

cause de ce bruit approchoit de luy, auec grand tintamare, il escoute & attend, & ainsi il void entrer à luy vn spectre en figure d'hõme descharné, pareil à vn schelete, chargé & lié de chaisnes de fer, qui passa deuant luy & luy fit signe de la main, Le sage ne s'esmeut point, le spectre reitera ce signe, à donc le sage se leue, prend la chandelle en main, & suit le fantosme qui s'en alla par diuers endroicts, de chambre en chambre, de galerie en montée, tant qu'en fin paruenu en vne petite court, il disparut. Le Filosofe remarqua l'endroit, & le lendemain assemblant ceux qui administroient la iustice les pria, & ils se transporterent sur le lieu où Athenodore par leur authorité fit fouiller, & on trouua les os d'vn mort enuironné de chaisnes, on osta tout, & depuis le spectre n'a plus paru, l'esprit qui faisoit ce bruit sçauoit bien de l'artifice pour imiter des chaisnes, & auoit des organes propres pour cét effect: En fin on dira que ce spectre estoit le genie du deffunct. Par ces diuerses

sortes d'aparitions, ie suis asseuré que les esprits peuuent mouuoir des substances corporelles, & agir par icelles. De dire que ce qu'on void ne soit qu'vne vapeur, il conuiendroit de mesme dire de ce qui est ony ne fut qu'vne imagination : Cecy peut bien estre & la verité peut aussi subsister, nous apprendrons à nous acertener de l'vn & de l'autre. Les Esprits sçauent pour le moins autant que les Mathematiciens : On sçait que par certaines reflexions la veuë peut estre trompée, tellement que lon pensera voir quelque chose qui n'est pas, ainsi qu'au miroër concaue qui iette en dehors la similitude de l'image opposée, ce que l'ignorant auisant estimera que ce sera vn esprit vagant legerement par l'ær, ou vn fantosme, du tout separé de contingences solides. Le Daymõ en peut autant apposer à nos yeux: Si Sathan se peut transfigurer en Ange de lumiere, il pourra (qui est moins) vestir vn ær assemblé de plusieurs atomes figurant vne image palpable de ce

qu'il voudra, & puis apres s'il veut faire du bruit, il le pourra plus aisement que les hommes qui par engins diuers contre-font des voix differentes, ainsi que le peut practiquer le docte mechanique, qui par ressorts ou ærs contraints excite de grands bruicts & forme des accẽs distincts: Et puis si la voix humaine & naturelle est viuement exprimée par cette fille depitée, qui court encor querellant son dedaigneux amy, l'esprit qui la cognoist & en sçait le secret, pourra l'imiter, voire mesmes proferer des premieres voix, ou de loin rapporter celles qui ont esté dites il y a long temps; faisant de mesme de tous bruicts ce qu'il luy plaira. Voicy vn passage où les plus releuez d'asseurance me dresseront vne pantiere qui sera filée à l'esgouust des humeurs melancholiques: Ils me proposeront que la bile noire opere és esprits des viuants plusieurs fantaisies, dont les images sont estimées substances veritables, mesmes les illusiõs qui s'en forgent par les exalations des reins

& de la rate, deuiennent vrays ſpectres, & qu'il n'y a point d'autres apparitions : on ſçait & cela eſt commun que les hypochondriaques ont de telles imaginations, tant en ſoy que hors ſoy, qu'ils tiennent pour veritez exiſtãtes. Pluſieurs qui quelquesfois ne ſont pas en leur parfaicte ſanté, ſentiront, ce leur ſera-il aduis, vne main froide ſe couler contre eux eſtants au lict, & auſſi leur ſemblera proprement que quelque corps ſera pres d'eux, ou qu'on les poſſera, & le racontant iureront qu'ils ne dormoient pas: Pour diſſiper ces cogitations, il faut notter que les opinions qui ameinent ces vains ſpectres ne ſe perçoiuent que de ceux ſeulement qui en ſont perſecutez, ne ſont ſentis, ouys, ou veuz que de la perſonne ſeule qui eſt oppreſſée de telle maladie, ſans qu'autre en ait cognoiſſance que l'vnique que le pretendu ſpectre incommode ; Ce qui n'eſt pas ainſi aux effects des eſprits, car tous ceux qui ſeront enſemble où ſe fera l'aparition ou autre effort du Day-

mon, ou de l'Ange, auront chacun ou du tout, ou en partie cognoissance de l'auanture: Et de faict l'obseruation en rend tesmoignage, & y a bien à remarquer, c'est que les tourmentes & vehemences excitées sont trop plus effroyables venans de telle cause; & sont tant merueilleuses qu'il n'est pouuoir concedé aux humains qui puisse produire de semblables effects, ny tant d'effect pour si petite puissance, petite au regard de la quãtité imaginée, c'est qu'vn seul esprit fera dauantage de bruit que mille hommes ou plus ensemble, & puis il y a encores vne autre consideration, c'est que quelques fois l'esprit ayant fait vn grãd rauage & bruit, promettãt vn debris merueilleux, apres que cela sera passé il n'y paroistra pas, quelquesfois aussi il en restera de telles apparences qu'elles surpasseront la possibilité: Ceux qui ne pensent point que les esprits s'exercent ainsi, diront que lon attribue aux Demons les causes des craintes qui suruiennent sans occasion ou par surprise:

Les vaillans qui ne voudroient pas deuoir à Cæsar en ce qui est du courage, fremiront bien à la rencontre d'vne petite couleuvre fuyant, & si on oste la couleuvre & que ce soit vn spectre, tous deux ne feront qu'vne mesme chose : Or soit ce que chacun pensera ; ie conseille pourtant qu'on se reduise à la verité pour le sujet des esprits, dont il n'y a que de deux sortes, bons & mauuais ; Et quant aux mauuais on les a distinguez en infinitez de sortes, tellement que c'est vn abysme de les vouloir deduire, mais pour tout cela ils ne sont rien que Diables, & les hommes vains qui se iettent apres la Magie & cognoissance de leurs impostures, distinguans la magie blanche de la noire, sont purs sorciers, dõt les clefs de science, le grand secret, l'vnique moyen, est de communiquer auec Sathan, partant il faut s'arrester à cela que la vraye magie blanche est la crainte de Dieu, qui quand il luy plaira nous enuoyera son Ange sainct pour nous communiquer la miseri-

corde: S'il nous asseure que les Anges des enfans sont considerans sa face, nous deuons estre certains que les nostres n'ont pas moins de faueur si nous demeurons siens. Outre cecy toute magie est noire, est sacrifice au Diable, & pure impieté: Nous nous sommes exercez sur ce sujet pour exciter ceux qui difficilement croyẽt qu'il y ait des Diables, & disent que le certain Malin, comme il est vray, est nostre propre mauuaise cupidité, nostre meschanceté & peruersité; mais aussi il y a Sathan qui fait de terribles menées auec ceux qui le soustiennent. Que si on ne veut consentir à nos veritez, il ne faut que nier pour ployer bagage & aller chercher maistre: Mais ô vous qui prendrez ce chemin gardez de courir fortune, & que reiettans vn cõtraire pernicieux vous oubliez vostre deuoir vers l'autre, qui est excellemment bon. Quelqu'vn dira ie ne sçay riẽ de telles choses, ie n'en eu iamais demõstration, & quand possible ce qu'on en dit n'est pas vray, on nous fait de tels contes

de gayeté de cœur. Tout beau vous n'auez pas en l'experience de toutes choſes, beaucoup d'obiects paſſent deuant les yeux de pluſieurs qui ne ſ'offriront pas à quelque particulier. Tout Iſraël n'a pas veu les miracles d'Eliſée, & les merueilles n'en ont laiſſé d'eſtre vrayes & exiſtãtes. Tout le monde n'a pas veu l'Aſſenſion de noſtre Seigneur, encor qu'il y eut infinité de peuple en Iudée, & pourtãt elle eſt vraye : C'eſt ce qui fait que lon doit croire ſ'en rapportant à la verité : Quand il plaira à Dieu ſ'il le trouue expedient pour voſtre bien vous ſerez acertené de ce dont vous doutez. Ceux qui croyent en Dieu ſeront aiſement perſuadez qu'il y a des Anges & des Diables, & tout ce deſſein ne tendant qu'à cette fin nous le conclurons mettãs ſans ceſſe peine en faicts, en dicts & eſcris, à profiter au prochain & magnifier la gloire de Dieu qui eſt la noſtre en tant qu'il nous en veut illuminer, ainſi que comme l'Apoſtre le dit, Ie me glorifieray au Seigneur, nous ne tem-

drons vers autre but principal que cettui-là, qui est l'vnique auquel pretendans nous serons en fin vnis auec les parfaicts qui sont aux cieux.

Dialogue d'Amans chastes.

OBIECT XXXIII.

APRES auoir tendu son esprit sur les discours serieux, & qui peuuent attacher le cœur aux speculations plus releuées, il m'est aduis pour ceux qui s'y delecteront, qu'il seroit aigrable de se donner vn peu de ioye, pour ce faire ie me suis aduisé pour agréer aux Dames, de communiquer ce mutuel deuis de Cleandre & Meliſſe chastes amans; S'ils estoient autres pour rien du monde ie n'essayerois de penser seulement en eux, Car en tout ce que i'ay presenté aux yeux du monde, i'ay mis peine & deuoir de faire triompher la vertu de chasteté, i'auois bien enuie

de dilater cecy, pour dire l'occasion de tous mes escrits plus mignons, mais ces amans ont affaire, il faut les oüyr.

CLEAND. Ma belle Demoiselle, de quels heureux sujets entretenez vous vos douces pensées?

MELISSE. De ceux qui se rencontrent selon la capacité de mon esprit, qui ne se peut former de dessеins autres que simples, & peu releuez.

CLE. Ainsi les beaux esprits s'abaissent eux-mesmes, & faignans la grandeur de leurs conceptions, ne les veulent point communiquer, afin que seuls ils iouyssent de la perfection de leurs contentemens.

MEL. Mon contentement estant egal à ma pensée, i'estime excellent en moy ce qui aux autres seroit de petit prix, ainsi mon ame se satisfaict en son peu.

CLE. Cette belle repartie fait demonstration de quelque puissance plus exquise, qu'auec si galante façon vous deguisez à vostre plaisir.

MEL.

MEL. Comment? apres que vous m'auez donné de la loüange vous me l'oſtez en me couurant d'vn vice extreme entre les plus deſplaiſans.

CLE. Mon ame ne ſera iamais ſi deguiſée, ny ma parole tant inconſiderée, que ie penſe en vous aucun deffaut, & encor moins eſtimeray-ie que le vice vous deſtourne, & ne vous diray de ma vie choſe qui vous offence.

MEL. C'eſt que vous me voulez obliger de plus en plus, parlant ainſi.

CLE. Il n'eſt pas en mon pouuoir de vous obliger, dautant que voſtre merite me contraint à vous rendre tout deuoir.

MEL. Si vous auez du deuoir vers moy, & que vous en vſiez, vos actiõs pour mon ſujet ne ſeront plus de bõne volonté, & c'eſt ce que nous deſirons le plus: Le deuoir contraint & le bon vouloir induit librement.

CLE. Ma bonne volonté m'a cauſé ce deuoir auquel vos merites m'õt obligé, & par ainſi le deuoir & ma volonté ſont conjointement l'vn,

que occasion de l'honneur que ie vous dois, & desire rendre, pour meriter par sincere affection quelque place en vos belles graces lesquelles ie vous prie m'octroyer.

MEL. M'est-il permis ou necessaire de vous octroyer ce que vous desirez?

CLE. Il vous est permis, par ce que vous estes libre de vos affectiõs, & vous est necessaire pour la conseruation de ce qui vous appartient. N'est-il pas bon de conseruer son bien? ie suis à vous & vous me conseruerez en m'ottroyant ce que ie requiers.

MEL. Quel aduantage vous aduiẽdroit-il d'obtenir ce que vous demãdez pour vous cõseruer, car toute l'affection que ie pourrois conceder à vn sujet meritant tel que vous, luy seroit plustost incommodité que plaisir, veu le peu de bien que ie puis occasionner.

CLE. L'Amitié est le plus parfaict de l'ame, si vous me faites part de ce qui est le plus exquis de vous,

qui auez l'esprit tout accomply, ie seray en vn estat tres-heureux & en cette excellente habitude qui me fournira vne abysme de commoditez d'esprit, ie seray conduit à la soueraine felicité.

MEL. Comment cela se pourroit-il faire veu que le souuerain bien ne peut eschoir à personne viuant en ce miserable siecle ?

CLEANDRE. Vous auez posé le contentement estre en ce que l'ame se forme de particulier plaisir à sa discretion; Ainsi en mon ame ayãt pour bien parfaict & but de felicité d'estre aymé de vous, i'auray tant de gloire d'en estre asseuré, que mon cœur sentira l'extreme liesse du souuerain biẽ, selon tout ce qui peut estre imaginé de meilleur en ce monde.

Nous aurons le reste vne autre fois, c'est trop s'arrester à vn obiect il y en a d'autres qui nous attirent.

De se rapporter aux Experts.

OBIECT XXXIIII.

SOVVENT ie me mets sur les rangs & dis de moy-mesme plusieurs choses aduantageuses comme en ce qui suit, & ne plus ne moins que si i'auois conquis brauement le chapeau de triomphe, ie me dilate sur des particularitez vertueuses que ie m'attribuegalemment. Ie ne le fay pas par gloire, ie ne le dis pas à bon escient car ie serois insolent, mais ie le dy de moy comme d'vn tiers pour former vn esprit. Donques tout ainsi que la closporte se sentant toucher se ferme, & ayant caché ses pieds dedans soy s'arrondit, si que la voir est regarder vn petit globe viuant: Ie vous diray que de mesme quand ie sens quelqu'vn qui n'ayāt veu, vient à me presser pour non content de me voir, desirer aussi me considerer iuf-

ques à l'interieur. Ie tends à deux fins me preſentant rond de toutes parts, ſans aucune difficulté, & en cette habitude pour contẽter chacun ie roule comme on veut, ie ſuis facile à mener, n'ayant qu'vn ſeul poinct d'attouchement ſur la table de ce monde: Ou bien ie me reſſerre de la ſorte, pour me contenter moy-meſme, meditant ce qui peut donner plaiſir aux ſages cœurs qui ſçauent recognoiſtre la capacité de la ſphere. En quelque ſorte que ce ſoit ie demeure touſiours de meſme tant que ie puis, & pretends que mes ouurages ſoient de ſemblable qualité, afin que ſi quelque curieux les ſonde, il ne preſume y trouuer que ce que ie veux manifeſter. Quelques fois comme icy ie ſuis en cette egalité, ie ne paſſe point outre le ſens literal, & de cette façon ie me proumene parmy ces ſujets pour la delectation de mon ame: Et voudrois que ie n'euſſe affaire qu'à ceux qui cognoiſſent, & qu'il n'y euſt que les experts qui maniaſſent mes ouurages, & ſur cette petite

tranchée suruenuë, à cause du malheur des œuures qui tombent és mains d'ignorans qui en iugent, ie me suis mis à considerer que lon allegue souuent ce qui doit estre & est selon ce qu'il faut entendre & non selon la parole, comme cette sentẽce, Aux experts, laquelle est vne regle tirée non des paroles simples, mais de l'intelligence de la loy, ce que ie dis dautant qu'elle ne se trouue point en mots expres : Les Iurisconsultes alleguent, *Experto in qualibet arte credendum*, Il ne se trouue point és volumes du droict, il se faut rapporter aux experts, il faut croire celuy qui est expert en chasque art : Mais on y trouue le propos dont ce sens est extraict, aux Digestes premier liure Tiltre cinquiesme loy douziesme, Apres D. l. xij. T. l. 1. D. 25. T. 4. l. 1. M. D. 38. T. 16. l. 3. &c. Et si on considere cecy on le verra tomber en l'honner de la medecine: Car il est parlé du tres-docte Hipocrates, vnique en son espece, & duquel les liures contiennẽt toute la vérité de la

medecine: Car tout ce qu'il a eſcrit eſt vray à ceux qui l'entendent bien, & pour ce qu'il n'a point failly les doctes Iuriſconſultes ont tiré loy de ſes propoſitions, paroles & concluſions, prenans vn veritable exemple ſur ce qu'il a reſolu. Sur cela ayant pẽſé, & repenſé, ie m'eſtõne veu qu'il y a tant de Roys qui ont eſté medecins, & à pluſieurs deſquels on n'a point douté d'attribuer le nom de ſainct, comment és Vniuerſitez où toutes les facultez ſont, on n'a faict cette-cy la premiere ou au moins la ſeconde, veu que le Medecin eſt vn Filoſofe eſgal à vn Dieu, comme dit le plus ſage Payen? Ie me dilaterois dauantage ſur ce ſujet & debatrois ma cauſe plus amplement, mais ie ne ſçay quel mal-heur m'a excité l'enuie de quelques Medecins que ie ne tiens point pour Medecins, & ſi ie les ay tenus pour tels, ie m'en deſdis: Car ie ſçay que le Medecin doit eſtre bon & toutesfois leur jalouſie m'a faſché, ſans me faſcher, par ce que leur malice eſt mal fondée, & pourtant ie

quitte là ce que i'auois d'excellent à dire, & en temps & lieu ie rendray ces malins si pleins de turpitude, qu'ils seront contraincts de deuenir bons & cognoistre que ie suis expert à iuger des esprits.

Obseruation des plons ou osiers, Eau-e, &c.

OBIECT XXXV.

TOute commun dire est que l'objet esmeut la puissance, Et le sage qui a veu que l'obiect entãt qu'obiect est immobile, a prononcé que la puissance s'esmeut à l'obiect. Ie le veux comme on voudra, & ie sens l'vn & l'autre, oyant proferer certaines paroles lesquelles ie recherche dont elles sont extraites: Il y a plusieurs contrées en France, où certaines paroles sont frequentes, & elles ne sont aucunement cognuës és autres: Vers Paris & Orleans on parle

des osiers pour lier la vigne, les treilles, les cercles, & telles affaires, & ces osiers sont appellez visnes, mot deuelopé du Latin, & ce en certains lieux, où en d'autres sont dits plons. I'estois estonné estãt en Berry d'ouir parler ceux qui bailloient nom de plons aux osiers: Et au commencement ie considerois auec l'enfance de ma curiosité, que possible tel nõ leur estoit imposé pour l'analogie qu'ils ont au plomb, auec lequel on joinct les vitres, mais estant plus aduisé, ie recognu que les voyãt ployer aisément autour des matieres, ces petites branches que lon les auoit nommées ployons à cause qu'elles ployent facilement, & qu'en sincopant pour ne faire qu'vne silable on auoit dit plons: De mesme plusieurs font vne silabe de fleau, & en bon François il en faut faire deux à cause des deux premieres lettres qui attirent l'E à elles & laissent aisément la diftongue au, se prononcer seule: Et sur cette notte, ie m'aduise d'vne parole souuent dite mal à propos, & ie

ne m'en estõne pas, car l'essence n'en est pas agreable à plusieurs quand il se faut resiouyr : Remarquez ie vous prie que nous auons vn E feminin qui iadis estoit proferé où on le rencontroit, Pour bien parler François il me falloit dire que iadis on proferoit, & i'ay fait exprez cette faute pour aussi toucher vne autre, car quelque habile eust dit, qui iadis se proferoit. Or on laisse passer plusieur frases de la sorte, & si on y prenoit garde nous serions en fin vn langage net & non affecté : On me dira que cela ne peut estre sans qu'il tienne des autres. Ho ! & quelle est la langue c'est à dire langage, qui ne tiẽne de toutes les autres ? Si quelque sage me proposoit cette pointe ie penserois qu'il eust perdu son epitete : Et bien on dit que le vin releue l'esprit & fait extrauaguer & voila l'eau dont ie cuidois parler qui m'a ainsi ietté aux champs, la cause est qu'elle est origine du vin. Ie voulois donques dire que ce mot Eeaue escrit auec E feminin à la fin, estoit ia-

dis prononcé Eau-e, de sorte que cét E estoit distingué ; Encores à Paris les naturels le proferent comme quand ils disent quie pour qui, & musque pour musq. Et ce pendant quelques Huissiers lisans Eaue, & voulants radoucir leur bien heureux patois, souuent lisent e, a, ue, dautant qu'ils voyent des lettres qu'ils ne sçauent produire en auant auec signification. Ie m'amuse à cecy afin que la posterité sçache que si les vieux Commentateurs Latins qui ont regraté les ruisseaux de leur langue, & y ont trouué des cloux, & telles pauuretez qui les ont faict estimer des doctes ont eu de la gloire : Que nous auõs la mesme palme à gaigner si on nous fait raison : Il est vray que si on nous l'allouë ce sera d'vn autre dessein, pour ce que ie n'ay autre pensée en tout cecy que de contenter mon esprit, qui seme en ces diuersitez des grains, dont quelques vns tombans és fertiles cõceptions de quelque bel entendement que i'éueilleray, produiront des fruicts d'admirable reuenu.

Du mot, signifiant les Ordonnances des femmes.

OBIECT XXXVI.

VNE des remarques que ie me propose souuent, qui me fait estonner du peu de consideration de plusieurs, & laquelle s'opposant à mes sens me fait esmerueiller : Est l'approbatiõ commune de plusieurs paroles qu'on met en vsage inconsiderement. En premier lieu il y a eu quelques gens d'authorité entre le peuple qui les ont auancées, pensant bien dire, & puis l'opinion qu'on a eu d'eux a faict deuenir ainsi, & estre irreuocable ce qui estoit vne faute, & puis les doctes se laissans forcer aux discours communs, l'vsage a emporté la science, & les auisez se sont laissez rauir à la violence du torrent vulgaire : Ie me mettray, si Dieu plaist, vn iour à dilater ce subiect, &

monſtreray vne infinité d'abſurditez qui ſont ſuruenuës de meſme ſorte qu'vne que ie veux deduire ſeulemẽt à cette heure. Vn habile Docteur du ſeizieſme ſiecle de Grace, a bien dit touchant mon opinion, traictant des propos ordinaires du commun, qui croid que la premiere ſaignee ſauue la vie, & que ſe faire ſaigner au premier iour de May eſt ſalutaire : ce qu'il a treſ-heureuſement refuté, cõme pluſieurs autres reſueries qui marchoyent en dignité d'axiomes veritables. Le ſuject que ie veux toucher eſt de pareille conſequence, & en diray tant ſur ce qui eſt de la choſe, que de ſon nom : Le peuple a vne commune penſee, ainſi que les femmes le cuident perſuader, que les purgations qui auiennent ſouuent aux filles & femmes ſont leurs fleurs. Il y eut le temps paſſé vne certaine femme nommée Tortula, laquelle a eſcrit en Latin vn petit œuure de Medecine non meſpriſable, cette-cy eſtoit parauanture venuë de quelque Medecin, ou compagne, ou ſeruãte

dont elle a retenu beaucoup, somme elle a assez bien faict: Mais aussi elle a eu vne pensée gauche touchant nostre suiet: Estant cause qu'on a proferé que l'arbre qui ne fleurit point ne porte pas de fruit, & cette sentence estant deuenuë principe a esté tenuë pour certaine, tellemẽt que cela estoit mis en auant pour vne verité, à laquelle il ne falloit point contredire. Ie ne veux pas absolument iuger que cette pretenduë maxime soit faulce, mais ie sçay bien qu'elle n'est pas exactement vraye, & i'ay obserué que quelques vnes t'y fiants ont esté ioyeusement surprises, exerçans les sacrifices d'amour, quoy que quelque refrongné en vueille contester, pource qu'il desprisera ce qu'il n'a pas dit, ce qui a trompé cette bõne Medecine a esté la semblance des mots Latins & François aussi, car ces coulements de sang & ordonnances que les femelles raisonnables ont de mois en mois, qu'on pourroit dire moisons, sont nommez *fluores*, c'est à dire fleurs, dautant qu'elles fluent,

& il n'y a gueres à dire entre ce mot & *flores*, qui eſt interpreté fleurs, & ainſi, tant Tortula que les autres, ſe laiſſant aller à ces paroles, ont ſuiuy l'opinion que nous auons deduitte: Voylà comment il ne faut pas ouyr ſimplement les paroles, ains les eſplucher pour les entendre. Et puis que les paroles nous ſont données pour declarer ce qu'elles font ouyr & apperceuoir, il conuient les entendre, & ſçauoir leur analogie au ſuiet. Ie croy bien que la vieille couſtume d'eſtimer que ce coulement aux femmes eſt vne eſpece de fleurs, ne ſera iamais oſtée de la croyance du monde, mais ie penſe auſſi que i'en auiſeray pour remarquer que ce ne ſont point fleurs, parce que la fleur contient en ſoy la ſemence & origine du fruict, puis le laiſſant à l'arbre, laiſſe choir le ſuperflu: Ce qui n'eſt pas icy, car c'eſt vn excrement eſuenté, il faut vne plus longue diſpute. On prendra de ce diſcours ce que lon voudra, & à ſon choix chaque curieux eſlira ce

qu'il en penſera propre à contenter ſa penſee.

De ce qu'on dict Reſuer. Euiter aux fauces propheties.

OBIECT XXXVII.

IE me ſuis eſbatu en vn endroit de mes Florides, diſputant lequel eſtoit le plus exquis, de rire, ou d'entretenir ſes penſees, & ayãt exageré l'vn & l'autre, i'ay paſſé outre vers mes o[illegible]ets diuers: Et maintenant m'en auiſant i'ay propoſé de m'enquerir d'où vient cét entretenement de penſées, ce que conſiderant profondement, i'ay deſcouuert que c'eſt reſuer, & pource que ie me plais à la deſcouuerte des Etymologies, i'ay donné quelques minutes au mot pour le deſchiffrer. Et dautant que les Picards ſont ingenieux, & de faict les bons autheurs François Septentrionaux ont eſté de ces

gens-là, i'ay aduiſé vers eux pour venir à bout de ce deſſein : Ils ſont les inuenteurs de ces tableaux qu'on nomme Rebus qui ſont vrayement Hierogliphiques. Les premiers qui les ont mis en auant leur donnerent ce nom de Rebus, non comme on le penſe, car à peine pourroit-on venir à faire que ce mot conuint ſinon que lon dit, *Conueniunt rebus nomina ſæpe ſuis.* Les noms conuiennent ſouuent à leurs ſuiets, & qu'ayant trouué ce mot Rebus ils l'ont pris pour faire les entendus, ou pour attirer les regardans & ayants à demander que c'eſt, voyant vne parole latine. La raiſon donc de ce nom ie la veux dire & la cauſe. Vous direz, vous qui l'entendrez que ie ne ceſſeray iamais de meſler parmy mes eſcrits quelque gentilleſſe qui tende à l'alkemie, vous direz vray; Qui bien ayme tard oublie : Iamais la belle impreſſion de cette belle & vnique ſcience ne ſera, ſi ie puis, effacée de mon cœur, & pour l'amour d'elle ie me banderay bien toſt contre ſes ennemis &

cõtre les faux Prophetes qui en abusent : & Dieu-aydant ie feray voir sa beauté ; I'ay dit cecy pour vous contenter. Ie vous declare, acheuant nostre interpretation, que ces sages Docteurs, inuenteurs des Rebus, estoyent Philosophes Chymiques, disciples des Egyptiens, & Druydes qui sous feintes figures & paroles à deux ententes, exposoient leurs cõceptions, & mettant deuant les yeux du peuple de telles pourtraitures les nommoyent Rebis, du nom de la matiere qu'ils traictent, & dont ils ont tiré les profits temporels & eternels qui les honorent : Ce mot Rebis signifie qu'vne chose est deux, ainsi est du tableau presenté, le commun qui ne songeoit pas à ce Rebus, ne discernãt pas de si prés l'I del'V, au lieu de bien lire a leu Rebus, & cela est demeuré, & depuis a esté approprié à ces figures qui representẽt des choses parlantes. Et pource qu'il y a en ces tableaux plusieurs obiects qui font aller & venir l'esprit, on a de là tiré ce mot resuer, qui repre-

sente la reuolution des pensees que faict celuy qui les entretient à part soy, & qui les contemple interieurement comme s'il faisoit vn rebus, ce qui seroit proprement Rebuser, & croy que cette action d'esprit en solitude estoit iadis ainsi nommee, & que l'on a osté seulement le B, & trãspose l'S, & dit resuer. Et bien si cela vous plaist ayez-le agreable, sinon changeons de ieu. Et puis que par auanture nous auons resué, parlons à bon escient & sciemment à quelques presques infinis qui resuẽt, pensans bien parler, i'ay en autre part fait mention de cecy, toutesfois il sera bon de le reprendre icy, & pour cause. Il y a des bien-disans & mignards en actions, qui naiuement deuisans, vseront de frases de parler qui leur plairont, & le plus souuent ils les disent pource qu'ils les ont oüy dire. A beaucoup d'occasions qui s'offrent, & dont l'éuenement est douteux, ou quelque pensée péut suruenir: Quelqu'vn se disposant à ce que la compagnie aura auisé s'in-

gerera de faire ce qui eſt eſtably, ſoit pour iouër ou pour diſner, ou autre ſuject, & cettuy-là, comme pluſieurs ſe doutant de quelque auanture qui peut ſuruenir, qui eſt de perdre ſon manteau le laiſſant ſur vne chaire, ou craignãt perdre ne deſirera pas iouër des meſmes cartes dont vn autre ſe ſeroit ſeruy, à quoy prouuoyant il dira: Ce que i'en fais eſt pour éuiter aux fauſſes propheties. Cela eſt dit, il eſt eſchappé, on ſe doute bien de ce qu'il veut dire, qui eſt que ſi ſon manteau eſt perdu & qu'on luy die, il ſera vray, & que ſi on le trompe, & il l'a penſé, ou on l'a auerty ce ſera la verité, mais la ſentence n'eſt pas bien dicte: Euiter aux fauces eſt mal parlé, il faudroit dire, Euiter les fauces, en apres il eſt encor moins apparent de prononcer Euiter les fauces profeties, bien que la congruité Françoiſe y ſoit, que dire l'autre, car qu'a-on que faire d'euiter les fauces profeties? Si les profeties ſont fauces, elle ne ſont plus profeties, elles ſont propoſitions, & ſi elles ſont fauces

pourquoy eſt-ce qu'on taſchera de les euiter? Or profetie eſt vraye, on veut donc dire, Pour empeſcher les profeties. Si le diſeur de profeties vient dire voſtre manteau eſt perdu, s'il eſt profete, il dira vray, & c'eſt ce qu'il faut euiter, s'il dit faux, il ne le faut pas euiter: Mais pourquoy ſuiſ-ie ſi vain que de prolonger ce diſcours qui ſera nul & ſans fruict, ſi toſt qu'il aura fructifié? Car ſi on cõçoit & obſerue ce que i'ay dit, il ne ſera plus memoire ny de la ſentence, ny de ma reprehenſion, tous deux s'exaleront comme fumée: Et pourquoy me ſuis mis en peine pour cette obſeruation? c'eſt pour le plaiſir que ie reçoy de voir qu'és gens d'honneur tout eſt en proportion; Certainement puis qu'ils veulent paroiſtre nets & exacts en leurs actions, il eſt conuenable qu'ils le ſoyent auſſi en paroles; à fin de n'eſtre point boiteux ſans égaux, & de beauté parfaicte en faicts & dicts. Or bien, i'ay poſſible reſué, mais en reſuant ainſi ie ne laiſſeray de mediter heureuſemẽt apres

des sujets de meilleure conſequence, & tendans aux contentements parfaicts leſquels n'apportent ny induiſent aucun repentir ny incommodité.

Il y a deux ſciences dont on parle preſque to ſiours, & par tout. Nature ne peut paſſer 24. Karats à l'Or.

OBIECT XXXVIII.

IE m'arreſte fort aux façõs de parler, pource que ie deſirerois que l'on ſe entendit bien, & ſur tout ie voudrois que les doctes en tous arts parlaſſent purement. Il eſt vray que cettuy-là qui eſt bien-ſçauant entre les lettrez ſera peut-eſtre ignorant auec les artiſans, c'eſt ce qui eſt cauſe du mal: car ſouuent ceux-là qui inuentent ou practiquent les parolles & belles façons de dire ne ſçauent

pas les arts, & bien plus ordinairement ne cognoissent rien és bonnes disciplines. Ainsi ceux qui presumẽt donner la loy de parler, sont quelquesfois purement ignorans pour la plus-part, & partant presumptueux. Ie ne me pensois pas esleuer sur cette boulette d'ær qui voltige autour de moy, ie ne cuidois m'auancer que pour dire vn mot aux vrays sçauans en tous exercices, & à ceux que l'on recognoist pour tels, dautant que ie pensois laisser les autres à part, tant qu'ils soyent capables de reprehension ou d'aprehension. Or i'ay plusieurs fois deuisé particulierement auec ceux qui sçauent, & en telle multitude ie m'arreste aux experts, en la matiere metallique, où i'ay ouy plusieurs discourans faire de gentilles escapades parlant nostre vulgaire. Pardon, François, i'ay vn peu peregriné comme ceux qui se forment sur le bien dire extrauagant, ie l'ay faict expres: si mon excuse ne vous plaist pour toucher ceux qui disent, mesmes escriuant en tiltre de

Doctes, il luy donna vn grand coup d'harquebusade, ce seroit bien dit de proferer, il luy donna vne harquebusade, cela est dit en passant, ie doy ce discours à vn autre lieu, ce n'est pas à cette heure ce mot qui m'importune, c'est vne sentence qui faict mal à mon intelligence, quād ie l'oy dire, mesme aux experimētez en l'alxemie, en laquelle ie m'esbahy que nous ne sommes infiniment sçauans, comme aussi nous le deurions estre en Theologie, ce que ie dis est sans mesler les deux sciences, car comme la cognoissance de Dieu est exquise l'autre n'est que vanité, & mesme en sa verité n'est que folie humaine, mais ce que i'ay mis en auant, est pource qu'il n'y a en ce siecle tant de discours ordinaires, ny tant d'occasions de parler si souuent repetées, que de ces deux sujects, qui tendent à l'aise des ames, & prosperité des corps. Si auiourd'huy il y a quelqu'vn qui pipe sur la belle grace de faire croire ce que son dit, & qu'il soit en compagnie l'vn de ses sujects

sera

sera proposé, & pource qu'en toutes façons on en dit fort disertement, ie ne plains point de repeter que ie m'esmerueille que tout le monde des capables n'en sçait infiniment: Pour en dire plus particulierement, ie vous auiseray que si tost que quelqu'vn de ces retraceurs de belles paroles, aura veu quelque liure de Theologie, aussi soudain le voyla a conceuoir des Meditations, & le plus souuent, comme ce ne sera pas le mestier du diseur, on y verra tant d'escots Theologiques, que si on s'y amusoit on trouueroit autant d'absurditez que ces bons courages cuident auoir faict des releuées en saincteté. C'est le temps qui a des tranchées qui font faire ces culbutes aux esplucheurs de reputation: Les loix deffendent à ceux qui ne sont pas de l'estat d'en parler, parquoy i'auise ceux qui en veulét dire, de sçauoir que c'est auant que d'ouurir la bouche, ou exercer leur plume pour estaler deuãt le monde leur honte, & la vergongne de ceux qui

voyent & oyent leurs discours sans y prendre garde, laissans couler vn milion de neuds de grosse laine, sous vn petit fard de soye qui couure legerement le fons de la besongne, au deduit de laquelle la dispute suruenant, la verité est perduë: Ie ne desirois point dire cecy, mais le beau Daymon, ou pour parler intelligiblement, le sainct Ange qui fauorise les escriuains, m'a faict passer cette planche, pour entrer en ce pré où sont les fleurs de mon subiect. Parmy tant de rares fleurs ie voy les metaux, & sur tout l'or qui rayonne iusques en mon cœur, tant ie desire d'en auoir pour en faire du bien aux pauures, ausquels les riches ne songent point, & comme nous discourons souuent de sa perfection nous l'auisons approcher du but naturel, dequoy parlant i'oy des sçauans dire, Nature ne peut outre-passer vingt & quatre carats. Il m'est aduis que c'est parler improprement: Si on disoit Nature ne passe point vingt & quatre carats, ie serois satisfaict, parce

que c'eſt vn terme qu'elle a mis, & ces vingt & quatre carats n'ont pas donné loy à nature : C'eſt, ie penſe, comme il y en a qui diſent, On ne ſçauroit boire de meilleur vin que cettuy-là : on leur peut reſpondre qu'ils ſe trompent, car il n'y en a point de ſi bon que de meilleur ne fut aiſé à boire : il falloit dire, pour ſ'interpreter, On ne trouue point de meilleur vin, ou il n'y en a point de meilleur, alors on diſputeroit ſur la poſition, car la premiere eſt infirmée par elle meſme, tellement que ſi en ce ſujet on auoit trouué le meilleur, il ne faudroit plus aller pour en remarquer d'autre. Or en Nature on a recogneu par grande obſeruation que le plus fin Or, eſt ce qui eſt dit à vingt & quatre carats, donc on ſe tient là, & ne faut pas aleguer que Nature ne peut paſſer outre, car Nature a ſes termes qui ſe limitent par ſon propre pouuoir, outre lequel ce ne ſeroit plus ordre, ains deſordre, tellement que ce ſeroit ſortir de ſes limites, ſi elle ſ'induiſoit à plus, &

puis parlant de nature, & limitãt ſon pouuoir à noſtre diſcretion, ſeroit imputer à Dieu vn deffaut, qui eſt Maiſtre de Nature, laquelle execute ſa charge par les degrez de l'Ordonnãce qu'il luy a pleu eſtablir, & Dieu demeure touſiours tout-puiſſant. Parquoy on peut proferer Nature, mais ne peut, Non, car nous ne ſçauons pas le pouuoir que luy peut dõner celuy qui luy commande. I'ay pris icy occaſion pour dire vn mot aux Alquemiſtes ignorans qui ſe veulẽt faire eſtimer habiles par leurs vanteries, eſquelles ils ſe dilatent ſi mal à propos que leurs inepties ſe recognoiſſent dans leurs diſcours frauduleux, eſquels ſous ombre de cacher de grands myſteres, font de leur propre ignorance vne oſtentation magnifique, à fin que lon leur attribuë l'opinion d'eſtre ſçauans: Et puis pour paſſer plus outre aux replis de l'admiration qu'ils requierent, cellent ce qu'ils ne ſçauent point, declarans ne vouloir dire leur matiere, ny leur façon d'operer, au moins

(ie le dis pour quelques simples) l'opinion qu'ils en ont: Et c'est à fin que la vanité de ces doctes qui gastent toute nostre cabale, ne paroisse, & que leur bestise ne soit descouuerte, tandis qu'ils donnent lustre à leur badinage, ils tiennent leurs secrets cachez, lesquels ne sont point, ou bien seront quelques vetilles importunes, rapetassées des anciennes folies des premiers fous: Et ce qui dõne le gouſt, ces maistres prononcent que les mysteres si grands ne doiuent estre profanez, vous cognoistrez aysément les hommes de telles feces, ce seroit dommage de dire farine, comme font quelques doctes qui ne parlent pas bien, à mon aduis, veu que de la farine se faict le bon pain: Et ingerez ces pretẽdus philosophes de bran, qui traficquent és ordures, selon leurs preceptes où ie les laisse se donner le plaisir qu'ils pretẽdent, ce pendant que releué par l'aiguillon de mes contentemens, que ie les prie n'interrompre, ie me donneray

carriere de dire ce que ie remarque en tous ſujects.

Des Enſeignes que lon met és Maiſons.

OBIECT XXXIX.

DIEV a mis en tous les hommes des affections diuerſes, & particulieres à chacun, leſquelles les portent auec certaine impetuoſité au but de leurs pretentions, conſtituant à tout particulier le ſoin propre à luy meſme : Cette force, cét agiſſant, cét excitant, eſt cét eſprit qui nous induit (entre tant d'obiects,) meſmes malgré noſtre maligne nature, á rechercher le bien de tout le corps de l'vniuers, pour entretenir & maintenir les Republiques. Tout ainſi qu'au corps humain il y a ce que le Monarque des Doctes és choſes naturelles a nómé les Emouuans ; de meſme il y a vne force puiſ-

ſante qui faict qu'auec ſoucy exact nous nous agittions pour des ſuiets qui poſſible ne nous touchent aucunement, eu égard à noſtre particulier, & toutesfois elle nous preſſe & pouſſe auec vne violence ſi grande qu'il faut que nous expoſions ce que le feu de noſtre cœur nous incite à mettre dehors. Ce beau ſoin, cette agreable ſolicitude, cette bonne cõtrainte, m'a touſiours eſlancé, & entre autres ſur ce qui ſ'offre, dont i'en ay tracé vne petite rencontre quand le cabinet de Minerue m'exerçoit, & maintenant m'en reſouuenant auec vne plus viue ardeur que l'autre fois, ie m'y veux exagerer, à fin de donner coup. Ie deduiray doncques à cette heure ce ſuiet auec plus d'apparat, & le ſemant en vn champ plus ſpacieux ie me dilate à gré, relaſchant mon eſprit en l'eſtenduë de ce qui touche le reglement parfait entre les humains, à fin que diſputant raiſonnablement d'vn petit point, qui ne ſemble pas eſtre de conſequence, on apperçoiue qu'il eſt beſoin de conſiderer tout,

dautant qu'il n'y a rien si petit qui ne soit d'importance : aux petits, petites choses sont grandes, aux grands celles qui les surmontent ou égalent sont de consequence : Mais pourquoy est-ce que ie vous escry cecy? Auez vous faute de prudence, que vous dependiez de mon cõseil? Estes vous sans prouidence qu'il faille que ie vous en auise vous tous qui auez pouuoir sur les autres? Non, ie ne suis point si temeraire que i'estime tant de moy qu'il soit en ma faculté d'exciter, ou auiser vos beaux esprits. Ie vous propose ce dont autresfois i'ay discouru, & demeurant és termes de mon deuoir ie vous diray que ie me plains souuent à part moy d'vn effect particulier, qui ne deuroit point estre, & à quoy d'autres ont deu auoir pris garde mieux, & plus diligemment que moy : A la verité ie croy que toutes ames dociles, & que tous cœurs ialoux de l'hõneur que nous deuons à la Religion, trouueront bõne cette exclamation que ie fay contre vne faute qui se

commet trop, & en trop de lieux. O grand deſplaiſir, qu'il n'y a gueres de villes Chreſtiennes où cette peruerſité ne ſe trouue! on met pour enſeignes profanes les figures ſainctes, & pour denoter les maiſons, leſquelles le plus ſouuent ſont les plus infectes de vices, on y poſera les ſemblances plus exquiſes entre les images que lon reuere, & ce qui eſt plus intolerable on pourtraict en quelques endroicts la Trinité, laquelle ne ſe peut repreſenter, & qui quand bien elle ſeroit cognuë pour en dreſſer la ſimilitude, ne ſeroit pas pour eſtre le cõmun obiect dont on ne faict aucun eſtat. Quelque delicat me dira parauanture que la couſtume eſt bonne de poſer des enſeignes ſainctes, à fin que chacun pẽſant en ce qui eſt portraict aupres de luy, il ſe contienne en deuoir: Belle diſtinction, ſi cela eſtoit practiqué, mais le contraire paroiſt, parquoy nous iugeons de ce qui ſe trouue eſtre: Peuple Chreſtien ſi tu ſçauois ton bien, ſi tu auois vn peu de iugement pour l'excellence

que tu possedes, il ne faudroit point de prescheurs, il n'y auroit point de besoin de plumes disertes pour te reueiller & auiser. Nous voyons ce qui est practiqué, nous sçauõs qu'au lieu où sera l'enseigne la plus saincte, sera commis le vice plus deffendu, & ceux qui hantent là, au lieu d'auoir componction de cœur pour les folies de leurs vanitez, multiplieront leurs libertez à exagerer leur pouuoir apres les erreurs de leurs cupiditez: Quels sont les logis que lon remarque de telles enseignes? ce sont tauernes, lieux publics à brelants & impudicitez, cauernes resonnantes de paroles oyseuses, cloaques de lubricitez, & endroits respirans de blasphemes. Encor si telles enseignes estoyent employées pour les lieux d'hospitalité charitable, ainsi que les noms remarquent les Temples & Eglises où le peuple deuot communie auec les bien-heureux, il y auroit de la grace & de la raison. C'est bien le contraire, car il appert: Partant il n'y a point de moyen de

soustenir cette erreur, quoy qu'en puissent dire les plus sages, sauf la grace desquels cette façon est impie. Si on prend garde à l'inconuenient qui en vient, il est manifeste par le scandale apparent qui en reüssit, & toutesfois il n'est pas discerné, pource que lon y est accoustumé. Que voit-on ordinairement? qu'est-ce que lon entend tous les iours? par les champs, par les villes, en plusieurs lieux on entendra les hommes s'entre-saluër; & l'vn dira à son prochain Monsieur de sainct Pierre, Monsieur de nostre Dame, Monsieur de sainct Iacques, & tels tiltres, & qui est-ce, s'il ne cognoist bien l'homme, si on parle d'vn Curé, ou d'vn hoste, ou d'vn tauernier? Non ie ne dis point cecy en forme de gausserie, ie ne fay point conionction de ces personnes, mais i'ay vn dueil infiny d'ouir nommer de mesme nom vn homme profane, & vn personnage qui traicte les choses sainctes. Il y en a beaucoup qui se riront de cette rencõtre, pource que souuent on verra l'hõme

Eccleſiaſtique, le Miniſtre de ce qui eſt ſacré, errer parmy le vulgaire cõme vn homme de peu. En verité ſi cela eſt c'eſt indecence, dautant qu'il meſſiet au paſteur Eccleſiaſtique, d'eſtre vulgairement és boutiques des artiſans, reſſemblant plus le gaudiſſeur que le Preſtre, qui deuroit eſtre en ſon eſtude à couuer les fruits exquis de ſapience, pour aux iours dediez en repaiſtre ſes brebis, qui adoncques le reuereroyent au lieu qu'ils en font des contes, ainſi que d'vn hommelet ſemblable aux moindres du commun. Et voyla comme du meſpris des images non vulgaires, on vient à contemner l'image de Dieu. Les enſeignes ſont eſtimées friuoles, & les ſeruiteurs de Dieu ſont iugez ineptes, & le tout par la faute qui ſe commet ſans y penſer. Entre ces enſeignes il y en a qui ſont trop inſolentes, comme celles où eſt figuré le Sermon, cela ne ſe deuroit point tolerer, non plus que les autres: Vous belles ames, eſprits doctes, lãgues bien-diſantes qui

tant ſouuent vous exagerez pour maintenir l'honneur des bõnes images, qui n'auez intention qu'à leur deffence, que n'vſez vous de quelque reuers pour deſtourner l'iniure qu'on leur faict par ce meſpris. C'eſt ſur ce deſordre qu'il faudroit quelques fois diſtinguer vos ſerieuſes remonſtrances, à ce que lon recognut ce qui eſt du deuoir. Noſtre Seigneur a dit affermatiuement, que quiconques eſt fidelle en peu le ſera en beaucoup. Laiſſons les images & figures notables ſeruir à ce qu'elles ſont deſignées, & n'en faiſons point de ridicules ſignes, il y a aſſez de ſuiets pour faire des remarques d'hoſtelleries, de boutiques de marchãds, & tels hoſtels, ſans profaner ce qui ne merite pas d'eſtre vilipendé. Et bien que le ſainct ne puiſſe eſtre profané, ſi eſt-ce qu'il peut eſtre meſlé auec le profane, & en eſtre couuert. Venons aux accidẽs ſur leſquels ſouuent le peuple & la iuſtice font vn grand faict, & exagerẽt poſſible trop ce qui eſt aiſé à tenir comme de neãt,

& à plus forte cauſe tenant vn ſujet de merite l'exalte le ſublimant infiniment, Si d'auanture le pourtraict du Roy eſtoit en vne ſale, ou en vne boutique ou autre part, & que quelque inconſideré ou malicieux y jettaſt de la fange, ou le briſaſt, & fiſt quelque inſolence, & que cettui-là fuſt accuſé, & parauanture par plus meſchans que luy, le Magiſtrat n'en feroit-il point iuſtice? & auec la punition ne requerroit-il point de grãdes amandes? Et nous voyons tous les iours aux enſeignes, où meſmes la Trinité, la ſaincte Vierge, les ſacrez Apoſtres, les venerables Martyrs, les heureux Confeſſeurs ſont peints, que le ſoldat inconſideré, ou le tireur expert, tranſpercera d'vne harquebuſade, & pour ce que cela eſt fait galamment, c'eſt tout vn, ie m'attens icy à quelque piece delicate qui oppoſera vn eſprit delicieuſement confit aux arguties de faire trouuer bõ tout ce qui plaiſt, & i'entendray qu'on me dira, Qu'il faut diſtinguer les lieux: Non ne paſſez pas,

ne dites plus rien belle ame, & ne vous desplaise, ie ne puis riẽ souffrir, ie suis incapable de vos bõs sofismes, Pour ce que ce qui est bon de soy est bon tousiours & par tout. Tout de mesme que le mauuais est tousiours mauuais. Et puis pour parler auec la iuste vehemence qui tranche iusques au vif, qui deffaict sans qu'il y ait plus de moyen de restablir: Dieu a dit, Tu ne mettras point d'occasiõ de choppement, Flattez vous bons esprits, mignardez vous en vous gratifiant follettement, si est-ce qu'il en faut venir là, & puis mettons la main à la conscience, & prononcez ce qui est equitable, Ces enseignes mises & posées de la sorte qu'aportent-elles, que cause de moquerie aux Iuifs & aux Turcs, qui diront que nous ne faisons gueres d'estat de ce que nous prisons? Et que pourrons nous respõdre? Quoy que nous les mettons là pour faire croire que nous en auõs soin, ou que nous reuerons ce qui est representé. Qui le croira, veu que cela n'est poinct. I'ay veu à Lion l'en-

ſeigne du Pape, ſ'il y auoit quelque temeraire qui fiſt vne enſeigne du Pape à preſent ſeant, il ſeroit puny, & meſmes il y a des villes où ſi quelque hoſte mettoit l'enſeigne du Pape elle ſeroit deſpenduë, & l'hoſte emendé: Si quelqu'vn pour enſeigne mettoit l'effigie du Roy à preſent regnant, ſeroit-il toleré? C'eſt tout vn pour tout cecy: Car il viẽdra vn plus ſage que vous, c'eſt celuy qui a reſpondu ſur le plus parfaict de ce qui eſt de la perfection, qui me dira: Ce n'eſt pas de meſme de ces enſeignes vulgaires qui ſont peintures paſſageres, Et des ſacrées effigies nommées images par excellence, celles cy ſont exquiſes & ſainctes, & les autres indiferantes: O iugement mignonnement repeu des delicieuſes rencontres de ce qui eſt plus pur és intelligences, ie vous prie ne vous attendriſſez point l'apetit de contredire. Ne vous abuſez pas, quand on dict l'enſeigne de ſainct Paul, c'eſt autant à dire que l'image de ſainct Paul. De grace qu'il n'y ait point de flatterie

en noſtre cœur pour nous deceuoir, nous meſmes, i'arreſte icy le pas de ma courſe, ie me veux retenir, ie ſerre la bride au courſelot qui m'emporte, ie demeure vn petit & voletant doucement ſur le plain du commun ie m'aduiſe que ſi ce n'eſtoit le differant qui eſlance & agite les plus tranſcendans entendements qui en ce temps debatent, ou pour eſclaicir la verité, ou pour ſe faire voir, ou pour attraper du bien, ie m'exagererois plus aduãtageuſemẽt ſur cét incident, & de cette rencontre faiſant vne nouuelle propoſitiõ, ie mettrois des poincts en auant qui poſſible feroient aux vns & aux autres oublier leur duel, pour ſe joindre & bander contre moy, qui apres pluſieurs debats & belles pointes de diſpute leur tendrois la cuiſſe pour me venir dire, bel eſprit nous tenons de vous; mais craignant que ce ne fuſt pas de bon courage ie me retiens: Ie ne veux pas paſſer plus auant. Ie ne veux que dire qu'il meſſiet fort aux Chreſtiens, de faire des ieux, des riſées, des rencon-

tres, des bouchons de tauerne, & des remarques de brelands, des figures & ſemblances de ce qu'ils ont en honneur ou doiuent reuerer. Nous ſommes en vn temps qui produict beaucoup de religions, eſclate infinies deuotions, & parauanture faict ſoudre des ſuperſtitiõs auec les maillets d'hereſies; mais auiſez y biẽ vous n'y trouuerez gueres de pieté, & encor moins de charité. Ce m'eſt aſſez d'en auoir dit & de crier aſſez haut, qu'on prenne garde que noſtre honneur ne ſoit point poſé au rang du difame. Par rencontre pour ce que la ſouuenance ſ'eguiſe en diſcourant, ie diray vn mot comme ſortant de noſtre ſujet, il ne faut point eſtre de l'opinion de ceux qui font vne Aſile impie de la Religion, & pour couurir l'imperfection de leur mauuaiſe vie, ſe rendre du party nommé aduerſaire à celuy qu'ils tenoient. Toutesfois encor que ie parle, ie ne pretends auoir riẽ dit, ſi cela n'eſt point. Et reprenant mon ſujet ie me debats de ce que ie voy des enſeignes qui

faſchent mes yeux, quand ie penſe au deuoir. Que ſi pour repeter le bien dire de mon gracieux aduerſaire qui veut excuſer, ce qui luy plaiſt, ie redy de ſes raiſons qu'il ne faut pas oſter les enſeignes, pour le mal qui ſe cõmet aux maiſons, non plus qu'il n'eſt pas queſtion de demolir les Egliſes, à cauſe qu'il ſ'y fait pluſieurs marchez d'impieté, ou ſ'en peut faire. Ie me reſpondray qu'il eſt aiſé de chaſſer des Egliſes les apparens profanes, ſi on veut y mettre ordre, ſans outrager le baſtiment qui eſt conſtruict pour y faire le ſeruice diuin, & auquel il y a gens ordonnez pour empeſcher le ſcandale: Et qu'il faut effacer toutes les enſeignes qui ſont à la riſée du beau nom qu'elles portent, veu qu'elles peuuent eſtre ridicules, entant qu'elles ſont faites non à l'intention que le ſont les Egliſes: mais ſeulement pour le plaiſir de celuy qui la fait faire, & le gain de cettui-là qui la fait. Ayant peſé ces raiſons, ie croy que mon intention ſera receuë de ceux qui deſireront que les occa-

sions de scandales, blasphemes & risées soiẽt destournées, ruynées & assopies, à ce que Dieu soit honoré par nos œuures. L'homme est fait pour seruir Dieu, & considerer ses œuures, l'honnorant en icelles, ie croy qu'en ce desir, suiuant la pensée serieuse qui m'exerce sainctement à escrire cecy, que ce me sera vn tesmoignage de zele, suiuant lequel i'espere que nostre bon Dieu me fera la grace, que ie me rendray à mon deuoir, y appellant tout le monde: Ie ne practique autre faueur, ie ne trace apres autres dignitez, ie ne poursuis point auec cecy des commoditez du monde: Ie me descouure innocemment, Et en cette naïueté ie remets tout à la prudence des gens de bien, & prouidence de Dieu.

La Biche de Bloys. Herba maxima.

OBIECT XL.

MEs delectations ne ſont point de' me faire valoir par le labeur d'autruy, & dificilement ie recherche à mettre la faucille és moiſſons des autres : Et ſi dauanture ie l'ay faict quelquefois ç'a eſté à la requeſte de quelque amy, comme quand ie mis en François la Conſtance d'vn Docteur que Iamet imprima, ce fut à la ſolicitatiõ de l'Imprimeur : De meſme ie me ſuis delecté ſur le Polifile, ce qui n'a eſté que pour honorer ces beaux eſprits, dont l'vn eſtoit encor viuant, & qui ne m'a pas faict l'honneur que i'ay deſiré luy faire, car ainſi que ie l'ay dit dés le temps que ſon liure *De Cruce*, fut imprimé, au lieu de me gratifier, ſans que ie le deſiraſſe, il a parlé de mon obſeruation comme par dedain, par ce qu'il ne

l'auoit pas trouuée premier, & qu'il estoit Espagnol : Cette Obseruation est celle que i'ay deduite au Cabinet de Minerue discourant du Crucifix, cecy n'est point mon sujet, & ce que ie dy en passant, est pour demonstrer que ie suis libre en toutes mes actiõs, ne desirãt que le plaisir de mes amis, & le mien propre, qui me faict galamment poursuiure mes recherches & rencontres, auec toute gayeté & sans enuie. Il est vray qu'il y en a plusieurs és œuures desquels ie prẽs vne souueraine delectation, pour ce que ie cognoy qu'ils ont peiné pour moy, & m'instruisant me donnent sans trauail ce qui autremẽt me cousteroit assez cher en le cherchant. Bien est-il que si i'y remarque quelque chose qui me semble n'estre pas selon l'intention de l'escriuain, ou selon qu'elle doit estre, ie la considere de plus pres, & là dessus ie me resous, que si ie trouue par effect qui reüssisse qu'il en soit autrement que ie ne le trouue en l'autheur, ie me donne liberté non de l'accuser, car il

a fait ce qu'il a peu, mais i'adiouſte modeſtemẽt ce qui luy eſt eſchappé, & qu'il euſt mis s'il euſt voulu y ſoigner: Il faut ſçauoir bon gré à ceux qui font bien, & aucun ne met la main à trauailler qu'en intention de bien faire; Que ſi chacun ne faict ſi bien que vous deſireriez, au moins il fait ce qu'il peut, & dont il eſt loüable: Ie ne parle que de ceux qui ont pour but l'vtilité ſans auoir autre deſſein. Car il y a des eſprits galands qui ont des intelligẽces outre le vulgaire, leſquels pour ſe donner carriere baillent des venuës, ie les laiſſe à part, les beniſſant en leurs contentements, pourueu qu'ils ne ſoient cauſes de mal. Or i'extrauague beaucoup ce ſemble, veu que ce n'eſtoit pas mon ſujet de dire cecy: Non ne le prenez pas de la ſorte, ie ſuis en mes preſentes intentions comme ceux qui vont au bois querir vne buche dont ils ont affaire, & en paſſant cueuillent pluſieurs buchettes, & font des fardelets plus grand que celuy de leur deſſein, & tout vient à la

maison, & à l'vtile, & ils sçauent ce qu'ils ont fait: De mesme ie ne desire sçauoir que ce qui est, afin que ie ne me peine à l'auanture. Et pourquoy se donne-on trauail pour ce qui n'est pas? Ie veux donc trauailler apres ce que ie sçauray de moy-mesme pour m'en donner plaisir, ou enuiron ce que i'aprendray d'autruy pour m'y delecter, & pour communiquer aux curieux ce dont ie seray certain: Et pour ce ie suis prest à tout escouter, voir & obseruer, & puis repassant sur les sujets ie ne me contente pas de dire selon le cõmun, on dit, on croid, mais ie profere hardiment, cela est. Toutesfois en histoire il faut croire les gens de bien, & l'apparence, & puis s'asseurer, disant, ie trouue bon, i'ay veu, i'ay esprouué, i'ay ouy, & sinon tout au moins vne partie; Ce que ie dy est à cause d'vne occasion qui me met à ce point la plume à la main, & dont i'ay quelque certitude, Qui est la Biche de Blois, dont la memoire est si recente qu'il n'y a pas apparence de la reuoquer en doute

Cette

Cette Biche fut notable, dautant qu'elle portoit teſte comme vn Cerf, ainſi il y a des femmes qui ont de grandes barbes au menton. La teſte de cette Biche a le bois beau & grãd, on le void encor, auſſi eſt-elle au chaſteau auec la repreſentation de toute la beſte, qui portoit vingt & quatre. Ie ne puis plus voir la Biche, il y a long temps qu'elle eſt morte, & puis quand ſon corps ſeroit entier & ſec, il ne ſeroit gueres aiſé de diſcerner le ſexe, i'en croy toutesfois ce que gens dignes d'eſtre creuz m'ont aſſeuré eſtre, & que ie dõne pour vray: Ceux qui l'ont veuë & en ont recité l'eſtat à ceux qui ont veſcu auec nos peres; diſent que le Marquis de Baude grand veneur, & qui auoit fait de notables rencontres, ayant fait cette cy & pris cette Biche, eſtimée Cerf, pour ce qu'elle portoit ce bois, meu de cette nouueauté cõſerua ce corps entier, & diligemment l'enuoya à Emanuel Ennel conte de Limoges, lequel l'enuoya au Duc de Lorraine, qui la preſenta au Roy Louys dou-

zieſme: Ce Roy qui auoit le courage entier vers le peuple, voulut que cette merueille fut cognuë, & pour ce la fit figurer, & mettre auec ſa propre teſte en la galerie de ſon chaſteau de Blois, où nous la voyons encor. Or il faut croire cecy ſi on veut en auoir du plaiſir, veu les teſmoingnages que i'en rapporte, que ſi on ne veut admettre la choſe ne laiſſera d'eſtre. Mais és ſujets qui ſont de ce qui eſt touſiours, il faut bien aduiſer autrement: Et ſe bien garder d'aſſeurer ce qui peut eſtre verifié en tout temps, & puis eſtant dit au vray on eſt contraint de le croire: Ie poſe cecy afin que ie diſcoure en liberté. Si quelqu'vn me reprend de ce petit recit d'hiſtoire, il ne le peut faire qu'en aduançant ceux qui ſont de noſtre cõdition; De dementir les Hiſtoriens c'eſt ſ'abuſer ſoy-meſme, ſi ce n'eſt qu'on taxe de faux ceux qui ont eſcrit ce que nous auons veu, & dire qu'ils y ont mãqué, Ce ſujet eſt l'object de contredit ou d'aſſeuré en liberté d'eſcriture. Le conſentement

est requis ou bien que lon le laisse. Ie suis indigné quand i'en voy qui hardiment proferent de ce qui est assez ancien, & disent tel a failly, il a menty, il a falsifié. Gardons nous de telle façon, celuy dont on parle a possible fuy de tout son cœur le vice dont on l'accuse, Et toutesfois il est accusé, & celuy qui a proferé l'accusation a peut estre tort ou n'entend pas ce qu'il dit, ou possible prend l'vn pour l'autre. Et pourtant pour euiter ce qui me pourroit tomber à disgrace, veu ce pied que ie pose pour estre en seurté, ie ne reprendray personne, ie laisseray chacun en son opinion, ie diray seulement mes remarques, & les iuges seront ceux qui verront si i'auanceray la verité: suiuant quoy ie ne desire offencer personne: En cette humeur ie vous aduise qu'il y en a & de gens de merite, qui asseurent que l'herbe dite Du Soleil herba maxima la grande herbe, tourne tousiours sa fleur vers le Soleil. Ne plus ny moins que si elle auoit vn ressort qui luy donnast le mesme mouuement

qu'a le Roy des astres, ou qu'elle eüst vn aymãt qui la dressast vers iceluy, ou qu'il l'eust & elle ce qui en est attiré : Quelqu'vn me dira que ie l'ay dit aussi, Excuse legitime ie ne parlois pas là de cette herbe, ie discourois alors figuremẽt, ceux qui m'entendent le sçauẽt, mais icy nous traictons à descouuert, nous disons de cette grande herbe, de laquelle la fleur iette vne douce liqueur comme de terebẽtine, & a en sa fleur vne graine bonne à manger, propre aux gouteux s'ils le sçauent cognoistre, Si ce qu'on dict de cette nature desireuse de l'obiect perpetuel du Soleil est vray, il faut que les fleurs du pays où elles furent premierement trouuées, soient autres que celles que nous auons ausquelles cela ne se trouue pas, ou que possible cét effect n'apartiẽne qu'à vne qui soit la Royne de telles fleurs : Car i'en ay veu au iardin du Plessis lez Tours, où souuent il en a abondance, & entre quarante ie n'en ay pas remarqué vne qui en vn iour, ou vne heure se tour-

nast. Celle qui a sa teste plus droite a sa fleur vers son zenit, les autres la tiennent pendante selon l'inclination du haut de la tige, & aussi souuent vers le Septentrion, que vers les autres parts où le Soleil deuide sa iournée. Parquoy ie ne puis admettre cette proprieté, veu que iamais ie ne l'ay veuë ny aucun de ceux ausquels i'en ay parlé serieusement, qui l'ayent obserué & cognu autrement que moy qui ay conſideré cette fleur souuent en toute sorte de temps & de saisons. Et cecy soit dit en suite de mes obseruations.

Aduertissement sur la proposition d'erreur faicte par les ignorans de l'Alchemie.

OBIECT XLI.

IL y a des hommes si temeraires & impudents, qu'ils condamnent violentement tout ce qu'ils ignorent, & pensent que le deffaut de leur esprit, soit vne maladie commune à toutes ames : Entre autres, i'en remarqueray deux sortes, plusieurs Alchemistes & trop de leurs aduersaires : ces Alchemistes qui iugent sans science, sont artistes qui pensent que leurs imaginations soiét vrayes, & les autres qui soubs ombre de ceux-cy condamnent tout, sont gens, ou sans iugement, ou despourueuz de doctrine pour tel sujet. Quãt aux premiers, ie les laisseray pour cette heure, n'ayant deliberé de les

enſeigner, pour ce que ie n'ay pas le loiſir: Les autres ie les examineray en paſſant, donnant vne eſpece de lumiere à ceux qui auront deſir, non de foffencer de tout, mais d'entendre la raiſon. Ce n'eſt pas bien diſputé que mettre en auant des propoſitions & les debattre, ſans auoir cognoiſſance de ce dont la queſtion s'eſmeut: ainſi en fõt les aduerſaires des doctes Chimiſtes, deſquels la ſcience eſt veritable, & non vn vulgaire abus, & art courant apres la fauſſeté, tel que les autres le penſent. Le ſujet de la Chimie eſt grand, & peu congneu, & bien qu'il ſe trouue ſouuent enuiron les metaux, ſi ne ſont-ils par ſon premier & ſouuerain ſujet, lequel eſt en vne matiere plus excellẽte, qui pour ſa valeur, non en l'eſtimation vulgaire, mais pour ſon extreme effect, eſt dite OR, & ſur ce mot pluſieurs (qui aiment plus l'or que la pieté, & qui ne font ny diſent rien qu'au prix de l'or, apres lequel ils ſouſpirent eternellement) ſ'abuſent & forment de belles & vaines fantaſies ſur leur the-

le fausse. Ne croyez pas ames susceptibles de science que l'or des sages soit vn or qui se presse entre deux fers, pour ayant l'armoirie & figure du Prince vous seruir de pleige pour tout: c'est vn OR qui attire cettui-là, qui transmuë tout en richesses, dautant que par son moyen Dieu donne la parfaicte santé, par luy les plus difficilles maladies & dites incurables sont chassées, & la perfection de medecine est recogneuë, qui autrement est manque. Le dissoluant de cét OR n'est point ce qui vous abuse, il est en luy-mesmes, il a tout ce qu'il luy faut, & ne luy mãque que la cuisson. Apprenez auant que mesdire, vous qui estes opiniastres, & sçachez que c'est ce dont vous parlez: vous faites merueille de discourir de la nature, & vous ne l'entendez pas, & principalement en ce que vous voyez touſiours, & en ce qui est des metaux. Vous aduersaires de la Philosophie actuelle, dictes moy si vous sçauez la raison pourquoy le sel commun dissoult l'or commun, & pourquoy les

eauës corrosiues qui peuuent sur l'or ne peuuent sur l'argent, pourquoy le sel commun pette sur le feu, & estant decrepité si arreste attendant fusion? vous ne le sçauriez dire, & ce sont choses aisées & mesmes descrites és raisons du Filosofe, & toutesfois vous ne le sçauriez entẽdre que vous n'ayez practiqué le fourneau, i'ay des propositions plus hautes, mais à des apprentifs il faut presenter ce qui est moindre: si vous pensez estre si habilles en la cognoissance des metaux, dites moy la raison de cecy: C'est qu'vne once d'argent fin & pur mis en mesme fourneau, feu, & esgal vaisseau, qu'autant de cuiure, ces deux fondront en diuers temps, à sçauoir l'argent en vn tiers de temps, que le cuiure, tellement que le cuiure estant trente six minutes à fondre, l'argent sera fondu en douze, voire en dix-huict: Ie nomme ce temps minute, non que ce le soit, car il n'y a pas de nom à ce temps là seulement, c'est pour la proportion: Et si apres on prend demie once de cha-

cun, & qu'on les meſle, puis apres le meſlange que lon fonde cette once, à meſme feu que les ſimples, ce meſlé ſe fondra en neuf minutes & ſouuent en ſix. Rendez moy raiſon de cela, vous ſerez Filoſofes, ſages és metaux. He! pauures la plus-part de vous qui en parlez, n'auez iamais veu fondre l'or, & parlez de le diſſoudre? Attaquez de diſpute l'or potable, & ne ſçauez que c'eſt! ſoubs ombre que vous en auez ouy parler, ou leu quelques liures faicts à plaiſir qui ſont des leurres. Ce n'eſt pas là qu'il faut s'aheurter, vous eſtes Filoſofes ce dites vous, Filoſofez donc, & ne vous amuſez pas à ce qui meſmes à voſtre aduis eſt ſans apparence. S'il y a quelque preſomptueux qui en cuide ſçauoir, qu'il examine la raiſon pourquoy l'or eſt digeré par vne liqueur, & vitrifié par l'autre? Pourquoy les perles eſtant reduictes en liqueur, & ſe recongellant vegettent? Comme auſſi faict le corail: Pourquoy le ſouphre à la chaleur ſe diſſoult? & auſſi le ſalpeſtre, & ces deux

touchant le feu immediatement se bruslent? Pourquoy ces deux esprits tant violens, tant bruslables, si soudains à s'enuoller par les airs au moyẽ du feu, estans ioincts ensemble, & fonduz dans vn vaisseau sans addition, laissent vne pierre incombustible? si vous le sçauez vous approchez des plus rares commencemens de la Filosofie secrette: Toutesfois ie suppose que le deuez apprendre, & lors vous aurez des cognoissances nouuelles, & qui vous feront aisement croire que beaucoup d'ignorance vous a bãdé les yeux. Celuy qui parle de l'or potable comme vn aueugle des couleurs, ne sera pas si eshonté apres auoir recogneu ce peu, de mettre en auant des choses si ineptes, qu'elles sont mesmes ridicules aux plus ignorans Chimistes, & mesmes à ceux qui desirent apprendre, & qui ont tant soit peu trauaillé. Les ouurages & ce qui est de la mechanique, ne se traictent pas comme les fueillets d'vn liure, les opinions ne sont pas ainsi que ce qui chet soubs

l'examē probable des sēs: l'Alchemie qui est moyēne entre la Metaphysique & Fisique ne se gouuerne pas en intentions, il la faut cōsiderer à l'instant des operations: Et pour ce que les metaux sont trop difficilles venons aux vegetables: Vous qui pensez sçauoir, dites moy le moyen de deslier tellemēt les simples que puissiez mettre leur gouſt à part, & leur odour à part, & leur qualité soit laxatiue ou astringente aussi à part, & alors ie sçauray que vous y entendez, si vous ne le sçauez pas en ce qui est commun, taisez vous du reste, si vous le sçauez, coniecturez prudemment & pensez, que comme vous sçauez quelque chose, aussi d'autres en sçauent. Quant aux metaux vous n'y entendez rien, dautant que vous dites ce qui n'y contient aucunement. Si vous auiez veu les principes des metaux selon ce que l'intelligence en communique, vous entendriez que c'est que les sages ont voulu dire de soulphre & vif-argent, desquels vous parlez & ne sçauez que c'est, & pour

le vous prouuer ſans vous enſeigner ce dont n'eſtes pas encores dignes ny capables, ie vous mettray en auãt vne de vos erreurs: Pourquoy mettez-vous de l'or és reſtaurans, & en adiouſtez à quelques pillules, mettez en pluſieurs Medecines des fragments de pierreries & perles? vous ne le ſçauriez dire, ſinon que vous voulez enrichir les drogues. Si vous les ſçauiez viuifier vous auriez raiſon. Vous les mettez comme morts & ſans vigueur. Quant à l'or il a bien vne vertu qu'il empeſche de vomir, mais vous ne ſçauez pourquoy: car vous ne le cognoiſſez pas en ſa nature interieure, bien qu'il vous ſoit familier: Auiſez donc à ne parler de rien que ne ſçachiez ce qui ſ'en peut ſçauoir, autrement on dira de vous ce que vous penſez dire des autres. Toutes les choſes que ie vous ay propoſées ſont faictes de ſouffre & vif argent differents, & ce, en leur matiere plus prochaine, ce que vous cognoiſtriez, verriez & entendriez ſi auiez vn peu pratiqué, & que ſceuſ-

ſiez que l'on appelle argent vif vne glaire volatile ſuſceptible ayſément de diuerſes formes, ſelon le temps, le lieu, & les diſpoſitions, & ſouffre vne ſubtile vigueur ignée cuiſant les ſubſtances, & les amenant à perfection de l'eſtat de la diſpoſition de la matiere. Voyla ce qu'il faut entendre & voir, & non ſe ietter inconſiderement à l'auenture. La reputation ſ'acquiert par ſcience, & la ſciẽce faict que lon eſtime ce qu'auparauant on tenoit comme de neant. Ie mets cecy en auãt par maniere d'ouuerture, à fin que l'honneur des lettres, & la gloire de la mechanique reluiſent, & que chacun apprenne à ne paſſer ſes limites, & que celuy qui penſe ſçauoir beaucoup de loix les alleguant fauſſement contre les Alchemiſtes, ne ſe trouue en l'interpretation d'icelles, & en l'Hiſtoire de leur naiſſance, auſſi nouueau qu'à la metalique, où le diſcours n'eſt pas tant neceſſaire que l'experience & obſeruation ſont requiſes.

De quelques paroles mal dites, & toutesfois receuës.

OBIECT XLII.

FAVTE de conſideration exquiſe on faict des paſſades aſſez eſtranges en paroles, & ie m'en eſtonne veu que c'eſt ce qui ſ'exerce le plus que le parler, & ſuis emerueillé quād i'y penſe qu'il n'eſt exactemēt poly: Nous voyons que les ſciences & arts auparauant rudes, auec quelque tēps par l'induſtrie & l'vſage ſ'accompliſſent & ſe releuent d'vne grace parfaicte, les erreurs peu à peu en ſont oſtées, mais au langage bien que lon le mignarde, que pluſieurs tachent à le façonner, nous ne laiſſons d'y trouuer des buttes groſſieres: Ce que ie trouue eſtre à reprendre en ceux qui font eſtat de bien dire, ie ne pretends pas tout deduire ce que i'en ay remarqué, ſelon que le caprice de

mon esprit s'esgayera en telles rencontres, ie les produiray: En attendant i'esplucheray les sujects qui s'offriront. I'oy quelquesfois ceux qui veulẽt escorcher le latin qui disent: Il faut captiuer la beneuolece, & vsent de ce mot captiuer pour capter, ces deux mots different bien de signification, captiuer, c'est rendre captiue, il n'y a pas d'apparence de dire que lon contraindra l'amitié veu qu'il ny a rien si libre, il me semble que ce n'est pas desirer raisonnablement, il conuiendroit mieux le dire autrement, ie pense que s'insinuër aux bonnes graces seroit meilleur, ou attirer la beneuolence, puis qu'on veut vser de ce mot, ou bien vser d'vne fraſe Françoise, plus propre, ainsi que les bons diseurs pourront faire: Aussi i'oy quelquesfois Italianiser, disant, Il faut piller patience: ce qui est bon en vne langue a quelquesfois mauuaise grace en l'autre, Piller en Italien, est doux, mais en François il signifie voler, rauir, enuahir par force, prendre violentement au

dommage d'autruy, & contre raiſon: Et ce que lon pretend dire eſt vſer de raiſon & ſageſſe, dequoy eſtãt guidé il faut prendre patience : Nous auons vn bon mot pourquoy voulõs no° faire les habiles pour en cercher de moins propres, taſchons pluſtoſt à reduire tout en bon ordre, & à dire des paroles ſignifiantes? Eſtans en ces penſées, ie me repreſente vn Prouerbe que nous auons fort en vſage, portant ſignification contraire, & ſignifiant en deux paroles diuerſes vne meſme choſe : Quand on veut dire que quelqu'vn eſt demeuré hõteux, on dit, il eſt tout camus, ou bien il a autant de nez, il a vn pan de nez: vous voyez que deux contrarietez ont meſme intention : A dire vray, celuy qui auroit le viſage plat, comme vne aſſiette, ſeroit bien honteux, auſſi ſeroit celuy qui auroit le nez comme vn andoüille, & d'outre meſure: Ie me reſſouuiens en eſcriuant que l'on dit ſans y penſer, & en latin, & en vulgaire quelques mots trop amples, comme quand on parle d'vn

liure ancien ou nouueau : Il eſt eſcrit à la main ou manuſcript: ce qui eſcrit c'eſt de la main, ſinon qu'il fut du pied, ainſi qu'il a peu aduenir, & ay veu vn enfant ſans bras qui ſe ſeruoit du pied, en vſage de main, ce qui n'eſt pas ordinaire, poſſible que ſe ſeroit aſſez de mettre ou dire eſcrit, ſans adiouſter ce pleonaſme à la maniere que l'on prononce, il eſt imprimé en moule : & bien ſi on le trouue bon on dira Eſcrit, ou Imprimé, ou bien on parlera ſelon la couſtume: Mais on me pourra dire, Qu'importe de parler ainſi ou autrement? Et ie diray, Qu'importe auſſi de ſe faire entendre, de bien ou mal faire, d'eſtre propre ou gueſtreux, d'eſtre habile ou lourdaut, d'eſtre auiſé ou imprudent? il ne faut que penſer & laiſſer le monde deuiner vos penſées, & trouuer bonnes vos actions : Et cependant comment ſe fera-on legitimement entẽdre, ſi on n'a le moyen de le perſuader ? Le moyen eſt de bien & deuëment parler, le plus intelligiblement, bref & agreable que

lon pourra, & toutesfois ie pretends qu'en endroits & opportunitez on y garde la mignardise & la galantise. I'ay encor pour cecy quelques nottes: Nous faisons signifier les mots tout leurs rebours, & auons des fraz̃es à deux ententes sans y penser, cõme quand nous disons, N'auez vous rien, nous voulons dire: Auez vous quelque chose, voyla deux priuatiues qui signifient vne existence, & puis on dira par vne seule priuatiue: Auez vous rien, & à tous deux on respondra, ouy ou non. Si à n'auez vous rien on dit, ouy, en lieu que de droit il signifie, qu'on n'a aucune chose, on le fera signifier le contraire tout de mesme de la negation: Mais aperceuez vne façon de dire: Ie prieray mon amy de me prester dix escus, & il me dira, Ie suis bien marry que vous ne me l'auez dit plustost, ie vous asseure que ie n'ay pas vn denier, voyla ma femme qui le sçait, n'est-il pas vray, m'amie: là dessus elle dira aussi tost, Non mon amy, qu'ouy mon amy, signifiant de mes-

me ? Regardons en l'intelligence, Quand elle dira, non, elle entendra qu'il n'y a point d'argent, disant ouy, elle voudra dire qu'il est vray, comme si le mary eust dit, Est-il pas vray: & souuent sans y penser on mettra la negatiue deuant : l'homme docte mesme interrogeant son prochain, dira, N'est-il pas vray, la responce ouy & non sera égale à la question. Ie dy cecy pour nous reueiller, me resouuenant que Rien est pris pour quelque chose, souuant à cause que Dieu fit tout de Rien, & ce rien ne pouuant tomber en nostre intelligence nous l'estimons comme s'il estoit priuation : Ie desirerois que nous prissions garde à nos paroles & à nos actions, à fin que viuans pour edifier nous menassions en terre vne vie ressemblant à celle où nous aspirons, en laquelle rien ne manque.

De ces termes, I'ay eſté, Suis eſté.

OBIECT XLIII.

NOvs manquons en noſtre langage, non de paroles, mais de mots exquis, pour bien ſignifier la proprieté de nos fraſes. Tous les iours on en obſerue quelque deffectuoſité, mais ce n'eſt pas encor là le mal, c'eſt que nous auons des façons de parler qui n'expliquent pas bien. Nous vſons fort du verbe ſubſtantif, & de celuy qui ſignifie auoir, & cét auoir eſt plusieurs fois pris pour habitude, Comme quand on dit en François, i'ay telle complexion, pour dire ie ſuis tel. Et quelquesfois pour action paſſée, i'ay faict cela, *feci hoc*, on ne dira pas en Latin, *habeo factum hoc*, ie mets ce petit mot pour m'interpreter: La diction Ay, tient grande force & place en noſtre langue, mais

il m'eſt auis que l'vn en vſe auec faute d'intelligence, ce qui ne peut pas facilement eſtre corrigé, parquoy i'en dis ſeulement pour y faire penſer les doctes qui ont pouuoir à leur exemple de regler ceux qui veulẽt bien ſçauoir, c'eſt parler bon François de dire, I'ay eſté à Paris, & quelqu'vn penſera que c'eſt mieux dit, Ie ſuis eſté à Paris. Eſpluchons ces fraſes qui ſignifient par celuy qui le dit que ſon voyage à Paris fuſt dernieremẽt, parquoy i'eſtime que pour ſ'expliquer il ne faut pas mettre vn preſent auec vn paſſé: Ie ſuis, eſt vn preſent. Et vous me direz que Ay eſt preſent, auſſi ie ne le prẽs pas pour tel, dautãt qu'il eſt attaché le plus ſouuent, & poſſible touſiours au paſſé: comme i'ay faict, c'eſt vn paſſé, ce faict eſt demonſtré paſſé par ce i'ay: ainſi ce fait n'eſt pas preſent, non plus que l'autre, ces deux ſignifiẽt *feci*. Il eſt vray que ce i'ay, eſtant ſeul deuient preſent, comme i'ay grand ſoif, pour le paſſé, i'ay eu grand ſoif. Et pour venir à ce que ie veux demonſtrer oyez

On dira, I'ay cheminé trois lieuës, on ne dira pas, Ie ſuis cheminé trois lieuës; Si quelqu'vn le dit, c'eſt qu'il voudra parler François, ſelon la fraſe de ſon païs, ou dialecte eſtrange. Ie ſçay qu'il y en a qui diront, Ie ſuis eſté payé, pour dire: I'ay eſté payé, dautant que ie & i'ay ſont gouuernez & gouuernent eſté, & ſuis, ie ſuis icy, i'ay eſté icy, par ainſi les verbes ſont le demonſtratif eſſentiel, de ce qui luy eſt conioint par temps & maniere; ſi on dit auſſi, ie ſuis eſté là: Suis, ſera & preſent & futur, & pourra ſe ioindre aux autres tout de meſme. Ie remarque que proprement le verbe, I'ay, Tu as, Il a, en certaine ſignification eſt demonſtratif d'action & paſſion, comme quād nous diſons i'ay eſté payé; cela eſt paſſé, ce I'ay n'eſt pas *habeo*, mais *habui*, ie dis cōme ſi nous parlions Latin ſelon le François, ſi on met ie ſuis eſté, ce ſera *ſum & fui*, deux contraires enſemble, & ne pourroit ſignifier, ie fus payé en tel temps, bien eſt-il que ce-cy n'a pas la meſme ſignification. La

difference eſt en l'amplitude du temps: Mais voicy vne autre difficulté. Nous admettons de dire: De là ie ſuis allé à Paris, on ne dira pas, de là i'ay allé à Paris, pource que là i'ay, & allé, ſont de differente ſignification, & ne peuuent ſe ioindre: car le premier, ie ſuis allé à Paris, repreſente vne action qui ſe faiſoit, & le, i'ay, demonſtre action abſoluë, comme i'ay eſté. Le vaillant Soldat qui parle de ce qui c'eſt paſſé en la rencontre où il eſtoit, & où il a eſté, (il ne ſeroit pas bon de dire où il fut eſté) dira, I'ay eſté bleſſé, & m'eſt auis que ſ'il dit, Ie ſuis eſté bleſſé, que cela ne ſignifira pas le paſſé: Le premier eſt vn pleonaſme deux meſmes temps enſemble, vn temps deux fois, & cettuy-cy met deux temps contraires, ſuis, & eſté: Ie ſuis introduit en voſtre maiſon: C'eſt demonſtrer ce qui eſt, & pour dire ce qui a eſté il ne faut pas mettre vn preſent. Ie ne diray point, Ie ſuis eſté introduit, ains i'ay eſté introduit, de meſme, que lon ne dira pas, il fut eſté introduit,

troduit, mais il a eſté introduit. Tout cela conſideré ie penſe que dire, i'ay eſté, vaut mieux, que ie ſuis eſté. Si on dit, ie ſuis eſté bleſſé, on dira, Tu es eſté bleſſé, il eſt eſté bleſſé, pour la ſecõde & troiſieſme perſonne: apres cecy ie demande l'aduis des ſages, à ce que nous puiſſions nous bien polir en parlãt: car de fait, ſi on dit bien diſant, tu as eſté, il a eſté: il faut dire, I'ay eſté. I'ay encore vne petite remarque touchant les verbes dont on trouble la ſignificatiõ, comme quelques-vns diſent, Diſnez vous, pour diſnez. Mais on penſera que cecy ſoient des vetilles, & toutesfois c'eſt du plus precieux de la Philoſophie du parler, auſſi i'eſpere que cecy pourra ſeruir; Ne voit-on pas que ſouuent vne petite pierre negligee, & mal miſe, peut apporter du trouble à toute l'harmonie d'vn baſtimẽt, à quoy on pourra ayſément remedier, & par choſes qui ſemblent eſtre de neant, & leſquelles toutesfois adaptées deuëment rendent ce qui eſt excellent encor plus accom-

ply, comme il peut auenir de ces gentillesses.

Quelque point d'ortographe, & maniere d'escrire.

OBIECT XLIIII.

IL y a vne certaine volupté d'esprit qui ne se peut expliquer, laquelle se cõmunique à moy, & ie la reçoy auec vne ioye delicieuse quãd i'entends des discoureurs sans science, car ils font des bricoles plaisantes, comme en font naistre les racconteurs qui pensent auoir plus veu que les autres, & font de belles notes d'ortographe, pensant auoir trouué le point: Et le bon, c'est que si parmy ceux-là se trouue quelqu'vn qui versé ès bonnes lettres, auançant la suitte du discours, veut monstrer ce qui en est, & n'adhere à leur erreur les plus ineptes en tirent, estimans que ce qui sera fort bien dit, nette-

ment à propos, & iudicieusement, sera vne faute. A la verité il y a mille & mille rencontres de cét ordre, où lon donne d'estrãges ventsës au bien dire: Ce qui ne peut estre corrigé tout d'vn coup, & ne le sera pas si on n'y peine. Pour donner entrée à cette correction, à fin que les peres de doctrine y prennent garde, i'estime que ie ne seray point trop reietté, si ie dis quelques petites pointes remarquées legerement en ce qui se practique d'ordinaire, & si ce n'estoit que ie veux auoir vn peu de reputation de l'entendre, à ce que ie ne paroisse trop ignorant en mes escrits, ie n'en ferois aucune mention, car il ne m'importe que chacun escriue comme il voudra: Ce que i'en propose est comme vne petite defence que ie fais pour moy, puis vne ouuerture à choses plus preignantes: Souuent quand i'escris en François Philosophie, ie fay de ces Ph, des F, & mets librement Filosofie, aymant mieux m'ayder des lettres dont ie sçay la prononciation & l'v-

ſage, que de celles qui ſont emprun-
tées: Mais encores ſi ce n'eſt par ca-
bale, où il peut y auoir faute, qui a
dit que Ph vaille en prolation F, ſi-
non que ce fut vne F bien forte, cela
a eſté receu long temps pour repre-
ſenter le φ, qui eſt l'F Grecque: il eſt
tenu pour certain que cét vſage eſt
bon, & ie le trouue bon, & toutes-
fois il me ſemble qu'il y a plus de
grace de ſe ſeruir de l'F. Et bien c'eſt
mon opinion auec laquelle ie cõſens
à l'Italien qui en vſe de meſme. Or
cela va comme il peut, mais i'ay bien
d'autres remarques, ſi nous ne les di-
ſons toutes icy, ce ſera pour vn autre
lieu: Ie vous prie prenons garde à
noſtre H en François, on la dit Ache,
c'eſt vne aſpiration, qui par fois en
François eſt douce, comme le hé des
Hebrieux, & par fois forte comme
leur Heth ou Cheth: Cette aſpira-
tion en pur langage François eſt dure
& forte, comme en ces mots, heur-
ter, heurt, hanter, où elle eſt expri-
mée de meſme en haquenée, & tou-
tesfois il y a des dialectes, au Royau-

me, où en ces mots elle eſt apoſtrofiquement conſumée : Le Gaſcon dira l'aquenée, au lieu que le François dit la haquenée de quatre ſillabes & demie, au lieu qu'au precedẽt il n'y en eut que trois & demie: ie nõme demie cette ſillable feminine ou legere de la fin : ainſi en l'vn l'aſpiration eſt douce, & comme laiſſée, en l'autre elle eſt exprimée, comme en cét inſtrument, auec lequel en pillãt fort & ferme ils affermẽt le paué, ie ne ſçay ſi les anciens en auoyent de ſemblable, à cauſe que iadis on n'auoit pas l'induſtrie de pauer, quoy que ce ſoit cét vtil eſt nommé Hie, par H forte ie n'entends pas que lon prononce cette aſpiration en forme d'Ache, comme nous alleguerons tantoſt, cette H eſt ferme, mais l'autre eſt douce, ainſi qu'en ce mot hõneſte, qui ſe prononce ny plus ny moins que ſ'il n'y auoit point d'aſpiration. Quant à cette aſpiration elle eſt nõmée en langage François Ache & ie croy qu'il y a fort long temps, & que meſme ce nom luy a eſté impoſé

à cause de sa valeur & prononciation: l'exemple en peut estre pris de ce mot chaussée, qui à vray dire est vne haussée, & n'y a autre apparence, veu que ce n'est pas vne chaussée, ains vne haussée. Et de ce que lon escriuoit haussée, ceux qui ont leu Ache ont dit chaussée. Les vieux Latinisans l'ont pris de mesme, suiuant cette prononciation, & où ils trouuoyent *mihi*, *nihil*, disoient *michi*, *nichil*, d'où vient ce mot anichilé, ou aniquilé pour s'accommoder à ceux qui pensoyent auoir plus crocheté de science, à cause qu'ils auoyent ouy parler du Grec, & ils disoient mixi, nixil. Nous voicy sur le *nihil*, qui est rien, car cecy ne sera d'aucune vertu vers ceux qui ne sont point de nostre intelligence. Ne laissons pas pourtant de noter que la diligence ou inaduertance de ceux qui pour telles occasions ont voulu changer l'ortographe, n'a pas esté à propos, dautant que plusieurs l'ont voulu selon leur sens, comme en vn seul territoire, ou selon ce qu'ils pen-

soyent auoir apris des autres langues: Certainement chaque langue a sa façon de parler, d'escrire, & de prononcer, ce qui n'estant point obserué, tout est peruerty. Ie vous prie que cette maxime soit tenuë pour veritable, car elle l'est, & ie le prouueray: On dit que nous n'escriuons pas comme nous parlons, ou que nous ne parlõs pas comme nous escriuons. Ne leur desplaise, car l'vn & l'autre se fait, mais on ne sçait pas bien que c'est de la parole ou de l'Escriture, quand on dit ainsi; Estrangers apprenez la valeur des lettres, des sillabes, des diftongues & des rencontres de consonantes, & vous sçaurez que le bon François escrit bien selon qu'il parle, & parle comme il escrit. Pour monstrer ce qui en est, Ie me donneray prise innocente auec quelque docte: lettant les yeux çà & là, ie voy Pelletier qui a esté le plus intelligible en demonstrations Mathematiques de tous ceux qui ont escrit, hé bien il a voulu faire l'ortographe Françoise, & le pauuret

n'a pas auiſé qu'il eſtoit Manceau, ſi quelqu'vn le vouloit blaſmer, i'ay encor vn reſte d'eſpée pour le deffendre, car il a eſté mon amy, duquel ie puis dire la mignone inaduertance, par ce qu'il m'en a donné congé: il nous a voulu regler à parler deuëment François, & il nous veut faire Manceaux d'accent, ie luy pardonne, il eſtoit du Mans. Si nous ſuiuõs ſon ortographe au lieu de dire teſte nous dirons téte, & prenez y garde à cauſe de l'S, laquelle eſt quelquesfois rude, & quelquesfois douce, quand on eſcrit beſte, on ne prononce point l'S, mais ſi on dit peſte on prononce l'S, comme en moleſte, deteſte, reſte, & on ne la prononce pas en beſte, feſte, preſte, & ſemblables, où l'vſage a paſſé, comme on lit teſte, on prononce taite, & on eſcrit teſton, ainſi on prononce l'S, tellement qu'és vns l'S eſt prononcée, & aux autres non, & de fait en bonne rime teſte, & moleſte, ne valent rien, car l'vn ſe lit taiſte, & l'autre moles-te: Auec ce que nous auõs

dit adiouſtons ce qu'il faut diligemment conſiderer: Les Allemans ou autres eſtrangers de noſtre langue, diſent ce que i'ay dit tãtoſt, que nous n'eſcriuons pas comme nous parlons, & ils ſe trompent, ils voudroyent que nous parlaſſions François, & que nous eſcriuiſſions en Allemand, & ils veulent proferer noſtre idiome à leur mode, ce qui ne peut auoir lieu: i'en diray pour les Allemans vn petit mot de gayeté, ſans offence, ils eſcriuent le nom appellatif d'vne femme par double VV, qu'ils appellent vé, & le liſant ou parlant ils diſent vne femme frau, & non vrau, ſi au premier on mettoit vne S, les femmes ſeroient trompeſie, ſigne qu'il ne faut ſe tromper à la prolation, mais taſcher à ſ'y accommoder, & puis en meſme ordre de reſiouïſſance, parlant de l'V des Italiens, ou autres, comparé auec le noſtre, ie trouueray bien à dire: ce pendant ie vous diray vne notable remarque, c'eſt qu'il n'y a que les Hebreux, les François, les Eſcoſſois,

& les Portugais, & leurs semblables, s'il y en a, qui prononcent l'V, qu'il ne soit vray considerez le discours de ceux qui ont bien apris nostre langue, & vous verrez par preuue manifeste que ie dy vray. Faictes dire à vn Italien, à vn Alemand, à vn Espagnol le Bureau des finances, ils prononceront le Boureau des finances, pour vne buse ils diront vne bouse, partant comme nous l'auons posé il faut pouuoir, & sçauoir dire comme le porte le langage, ou lon ne parlera pas bien, parce que chaque langue a sa vertu de lettres: le gli des Italiens se dit en nostre Escriture par vn i, deuant deux ll. L'Espagnol en a de mesme, mais different, & de telle sorte que si vn autre vouloit lire & parler deuant vn du pais, le pauure paisan ne sçauroit si on diroit son langage ou vn estrange. Les Espagnols font de l'X vn ch, François, par ainsi nous considerons à peu pres que ce que ie remarque est à noter. Sçachons donc ce qu'il faut, & le suiuons: Car de

De ce mot la Loy Salique.

OBIECT XLV.

ON dira que ie m'empesche de beaucoup de choses, il est vray, mais ie n'en depesche gueres: Si faut il passer son temps: Il y a longuement que l'on est en dispute, pourquoy la loy de France est nommée Salique, les doctes se sont assez tourmentez pour ce sujet, & tout cela qu'ils ont amené pour raison & rien c'est tout vn. Ie suis donc bien presomptueux de penser plus faire qu'eux ! Voicy vne grande finesse, ie ne discours pas pour les arguer, ie ne propose que le nom qui donne de la peine à le trouuer. Prenõs garde aux lettres & nous serons bien tost hors de fantaisie. Si on m'auoit rendu les liures qui me furent pris aux barricades, i'aurois vn viel fragment Latin, où i'ay trouué quelque similitude de ce que ie

yeux demonſtrer, & par ce cayer antique ie rendrois ma raiſon autentique: Conſiderez que nos grãdes lettres ont quelque ſimilitude entre elles, ie ne dy pas toutes, mais aucunes, & ſi vous voulez en auoir la patience, vous verrez que le G & l'S ont quelque conuenance. Tellement qu'ayãt eſcrit en cadeau le commencement du liure & de la loy, on mit la loy Galique, & quelqu'vn depuis trouuant cecy vieilly & brouillé, n'auiſant pas de pres mit la loy Salique, & cela a duré, ſi que lon n'a pas mis ordre à oſter l'erreur, mais on a filoſofé deſſus: Cecy eſt aduenu fort aiſement, Car iadis il n'y auoit que les cocqs de parroiſſe qui ſceuſſent lire, & ils en faiſoient à croire au peuple comme ils vouloient, & là deſſus les ſucceſſeurs voyans des erreurs n'oſoient pas le dire, pour la reuerence des peres, & pourtant eſtimãs en ces eſchapées qu'il y eut des myſteres, taſchoient par eſtude d'en tirer la ſignification. Si cecy ne vous contente trouuez mieux i'en ſeray bien

aise, c'est tousiours pour honorer le pays & le langage.

De certaines paroles qu'on ne dit pas bien, & qu'on escrit autrement qu'on ne profere.

OBIECT XLVI.

PVIS qu'vn de mes singuliers plaisirs est d'honorer nostre langue Françoise, de tout ce que ie pourray, soit de beaux discours, soit de secrets, ie veux tascher (tranchant du Grammmarien) de l'oster des improprietez de mots qu'on luy attribue, & ausquels on ne prend pas garde: Habiles esprits faites en tel cas qu'il vous plaira, ne soyez point marris que ce n'est point vous qui auez esté auteurs de cecy, mais soyez ialoux de vostre beau langage, & souffrez que celuy qui se peine d'en oster de petits festus, vous donne enuie d'e arracher les grosses ro ces & buches,

qui le troublent & profanent. Bien qu'en mõ Cabinet de Minerue i'aye donné vne atteinte de cecy, ie ne lairray de la ramenteuoir, & ayant plus de courage ie me ietteray aux chãps plus auantageusement : Ce pendant i'auise les Imprimeurs de considerer le sens de ce que l'auteur veut dire, afin que les œuures soient corrects, quand ils les mettront sur la presse. Il y a plusieurs bien disans qui en escriuant ne prennent pas garde aux personnes des verbes, comme quand ils disent : Ie ne croy pas qu'vn tel aye fait cela, ils ont escrit, aye, pour ait, sans auoir esgard qu'il y a ainsi en cõiugant que i'aye, que tu ayes, qu'il ait : & ils mettent pour la troisiesme personne, la secõde, c'est vne incongruité, cela m'incommode les oreilles. Il y en a qui vsent de frases impropres, & nullement Françoises. Sortez mon cheual, pour dire faictes sortir mon cheual, & bien que telles sortes de parler soient bonnes en autre contrée, elles sont deplaisantes au bon langage François, auquel il

conuient bien parler & bien escrire. Ie m'auise là dessus de certains mots qu'on n'entend pas, comme des demonstratifs cét, & cette, qu'il faut ainsi escrire nõ ceſt & ceſte, ainsi que la plus part y fait faute: ces mots sont demonstratifs & cours & l'S, les allongeroit, ou rendroit partie de verbe, & souuent au lieu de dire cet arbre on diroit ceſt arbre, ce est arbre, cela est fascheux comme de mettre des apostrofes où il n'en faut point, ainsi qu'ils mettent à dautant quand il signifie car, & à dauantage signifiãt plus, il est bien vray qu'il leur en faut en certaine signification; Si ie veux dire que i'ay payé au prix que vous auez fait à l'hostelerie, ie diray i'en suis d'autant que vous, l'apostrofe est bien là, de mesme que disant ie n'y ay point d'auantage, & il y en faut aussi: ie desire que cecy soit obserué, & m'est aduis qu'en cela mon opinion est bonne, bien que ie ne vueille aucunement toucher aux opinions, car elles ne font que troubler. Or il y a des parqles que lon dit d'vne sorte, &

on les escrit d'vne autre, mais ie desire que lon les escriue cõme on parle plus communement, i'en diray vne en passant : Nous disons ordinairement que celuy qui faict des folies, est Fou, & on l'escrit Fol, comme on met col pour cou : Ie me souuiens qu'en la quinzieſme rencontre de mon Cabinet de Minerue parlant d'vn fou, ie l'ay expres ainsi fait escrire, & imprimer en l'impression de Tours, & l'Imprimeur de Roüan sans aduiser à la parentaise a mis Fol, & ie voulois comme il paroist par la suite & le sens de l'orthografe qu'il y eut Fou, c'est que le Correcteur ne le voyoit pas : Quelqu'vn dira pourquoy ne profererat-on vn fol puis qu'on dit vne folle ? Ie respons que l'vsage n'y est pas, & qu'en infinies choses il est force de suiure l'vsance qui nous emporte, receuant ce qu'il veut, quand il est autentique : On dit la Royne, il faudroit donc dire le Royn, ou biẽ en disant le Roy dire la Roye, ce qui pourtant n'est pas receuable, & telles deriuations ne sont à

ſuiure. On dit mon Neueu on ne dit pas ma Neueuſe, cõme de chaſſieux chaſſieuſe, bien que iadis il eſtoit preſques ainſi qu'on diſoit, bel & belle, il eſt vray que Bel a eſté retenu pour mettre deuant les voyelles, cõme bel enfant & non beau enfant, pour euiter la cacofonie, pour meſme raiſon ſouuẽt à la fin de quelque mot qui eſt auant vne voyelle on met vn T comme ira-on là, fera-on cela, on peut eſcrire comme on parle, irat-on là, ferat-on cela, & ie ſuis bien d'auis qu'on l'obſerue à cauſe de la bonne grace, & ne tient pas en moy qu'il ne ſoit en tous mes eſcrits, mais ie ne l'ay peu encor obtenir. I'entre en vne autre penſée, pour des paroles qui deuiendroient riſibles en certain endroit, & pourtant ſont bonnes de ſoy : Nous diſons Ciel & en pluriel Cieux, c'eſt biẽ dit, mais ſi quelqu'vn eſtant en vne maiſon bien meublée, voyant des lits biẽ parez, s'auançoit de dire voila de beaux cieux, au lieu de dire ſelon l'vſage en cela, de beaux ciels, il ſeroit gauſſé, autant que de

cheual s'il disoit de plusieurs des cheuals, & il faut dire cheuaux : En pareille raison qu'on dit bail & baux, si on disoit comme fit vn ieune diseur à vne Dame, à laquelle il demanda si elle aimoit le bal, elle ayant respondu qu'ouy : Il la requit de luy faire sçauoir où cette soirée se tiendroient les baux, la parole eschappée donna occasion de risée & gausserie, mesme durant le bal : On ne dit gueres les bals, & semble que ce mot ne doiue point estre en pluriel, pour ce qu'anciennement il ne s'en faisoit gueres qu'vn. Mais en riant, vous qui prenez plaisir à gausser, ne m'allez pas donner de la gaule par dessous l'huis, pour ce que ie traite du nom de Roy & de Royne si pres des Fous, ce que i'en ay fait n'a point esté par autre dessein, que de la souuenãce que i'ay du jeu des eschets, où les fous sont si pres des Roys & Roynes : & me laissez en ma simplicité m'esgayant en ces diuersitez, entre lesquelles ie voy vne notte qui n'est pas sans raison, c'est de mettre vne N à la fin d'ainsi

quand vne voyelle le suit, comme si ie vous disois laissez moy ainsin en mes plaisirs.

Remarques de certaines impropriétez de parler & escrire, indecentes au langage Françoys.

OBIECT XLVII.

IL y a des autheurs qui sõt en credit pour auoir eu l'heur d'auoir esté receuz, parce qu'ils ont pleu, & ont esté auancez de ceux qui auoient le gouſt faict comme eux, & leur entrée a esté par la faueur qu'ils auoient pres les grands, & par ce moyen sont entrez en grace parmy le peuple, non pour autre raiſon ſinon que c'eſtoit le cours, & le vulgaire les priſoit: Et de faict ie l'ay apperceu en quelques pieces qui ont eſté faites par des eſprits fort foibles, & icelles eſtoient plus en credit que de bonnes & bien

eſlaboürées faites par des eſprits nets & forts, pour ce que ces premiers auoient des gens en cour qui trouuoient leur œuures bonnes, & les perſuadoient telles & laiſſoient les autres à part. I'en ferois bien vne demonſtration oculaire & manifeſte, mais ie ne veux faſcher perſonne, ie ne cotteray aucun auteur de cét ordre, laiſſant le tout au libre iugement des Doctes qui ſouuent voyent des ouurages peu cognuz, mais pleins de grande doctrine & d'autres pleins de renom qui n'ont en ſoy que du vent ou des erreurs le plus ſouuent. Cette cenſure eſt d'vn autre lieu. Ie veux venir à ma propoſition qui eſt touchant les improprietez au langage, leſquelles on tolere. Pour eſtre entendu il faut prendre vn auteur celebre, partant Marot viendra en lieu, ie le choiſis pour ce qu'il eſt és mains d'infinis, & que quelques ſages meſmes voudroient iurer preſques à ſes paroles, ainſi ie batteray le chien deuant le lion: En vn Pſeaume il eſcrit:

Là dedans

Là dedans prendray hardiesse
D'aller de Dieu iusqu'à l'autel, &c.

En François cette transposition n'a point de grace, & toutesfois il en a vsé en plusieurs endroits, comme ont fait quelques vns de nostre tẽps & des plus huppez, encor pis cette mutation de rang en ces mots change le sens de sorte que l'idiot qui lira cela, cuidera qu'il veuille dire qu'il ira depuis Dieu iusques à l'autel, & il veut dire d'aller iusques à l'autel de Dieu, il pouuoit dire,

D'aller iusques au sainct autel.

Ie n'esplucheray point les autres de telle condition qui serõt aisées à corriger par vn bon esprit qui daigneroit en prendre la peine. Il y a encor d'autres erreurs comme impropriété de mots, cette cy en est.

Comme en coupant ou bois ou pierre
Tout chet en pieces & morceaux.

Ce mot de morceaux est impropre & lourd, tel que plusieurs autres, dõt il s'est accommodé: Il ne faut pas excuser le cours du temps, car du sien nostre langue estoit plus belle que la

sienne, c'est qu'il se fioit en son credit, & puis il n'estoit pas docte, il a donc mis pieces & morceaux, vn morceau est ce qui est pris des dens, & que lon a mords, il eust donc esté plus nettement dict coupeaux, qui sont non morceaux ains pieces coupées de leur tout, en cela ie l'accuse d'auoir ignoré la lãgue, & beaucoup de choses, ainsi qu'il le fait paroistre escriuant.

O Dieu ton parler d'efficace
Sonne plus clair que fin aloy.

Il n'entendoit pas que c'estoit qu'Aloy, Car il y a difference entre loy & aloy. Il pensoit qu'il y eust du metal composé qui fust nommé aloy, pour ce que les Orfeuures & maistres de monnoye parlans semblent le dire: Nous l'auons deduit au Cabinet de Minerue. Laissons en repos ce doux petit auteur, ie vous asseure que ce n'est pas à luy à qui i'en veux, c'est à d'autres qui me sont eschappez, ie les laisse courir. Ie me viens d'auiser que ie disois ce mot à quelqu'vn lisant cecy, & que ie serois plustost

pour Marot que contre. Il me dit ce faisant vous gaigneriez les œuures de Misericorde. Ie ne sçay qui est le premier inuenteur de ces mauuaises frases: On ne gaigne pas les œuures, mais si on gaigne quelque fruict de bien faire, sauf l'honneur de la dispute, on gaigne par les œuures: C'est qu'il vouloit dire vous ferez les œuures de Misericorde, c'est ainsi qu'il faut dire, pour parler proprement, & pource que nous pourrions se semblerоit nous estre ennuyez, il sera bon de songer à ouyr vne belle harmonie partant d'vn luth, sur quoy ie m'aduise d'vne petite impropriété tolerable, c'est qu'on dit iouer du luth, en vieux François on disoit toucher; & de faict ie ne trouue point que ce soit iouer, ains estudier serieusement, sinon que lon le dit comme des autres estudes, que c'est ieu, He bien il est permis de dire comme on voudra, mais ie trouue qu'il y a plus d'energie à dire toucher, dautãt qu'il emporte plus de sciẽce, & iouer plus de gaillardise & moins de majesté.

Sortant de ces improprietez ie veux donner iusques à des remarques de sçauants lesquelles me sont pourtant indiferentes. On m'a asseuré qu'il y a des Docteurs qui ont tant cognu à trauers les troubles que l'antiquité a causé, que cét auteur que de long temps on a nommé Aulus Gellius a, esté trouué n'auoir pas ainsi nom, & que l'A mis seul ne signifioit pas Aulus, mais qu'il le falloit ioindre au reste, & dire Agellius, ayant entendu cette belle inuétion, i'ay pensé voyãt les Almanachs de Billy de le nommer non maistre Imbert ains Mimbert: Et pour estre mieux cognu des sçauãs ie nommeray Seneque Lanneus, & ainsi d'infinis dont la recherche ne seruira de gueres. Toutesfois ces considerations sont belles, mais pourtant telles animaduersions ont ie ne sçay quoy qui est fade, & importun, car tandis que nous amusons à cecy les alloüettes s'en volent, & nous demeurons pauures Filosofes. Mais qu'y ferions nous, c'est vn soin que Dieu a mis en nostre cerueau, ce

n'eſt donc point ſans raiſon que nous y ſommes pouſſez, autrement nous ſerions comme celuy qui s'animeroit à tuer des limaçons qui vont brouter les orties. Il eſt bien plus expedient d'eſcacher ceux qui attẽtent au bourgeon de la vigne, & c'eſt ce que nous pretẽdons, & pour ce nous donnons quelques heures à ces gentilleſſes, & lors principalement que nous ſommes occupez à nos belles recherches qui profitent à nous & au public. Car ayans l'eſprit fiché à ce qui eſt ſerieux, & venans à nous releuer vn petit il nous vient en penſée quelque gentilleſſe, dont nous eſbatons & en faiſons memoire, puis nous eſgayons à l'eſcrire. Voila comment ce ſoin que Dieu a mis en nous nous oblige, de ſorte que meſme ſi on ne vouloit pas, on y eſt contraint, pour ce qu'il faut profiter au public. Et qui ſçait ſi vn bel eſprit auiſé de cecy ne ſera point ſoulagé? Il ſe rompoit la teſte ſur l'origine d'vn nom ou ſemblable vetille, & voyant par mon admonition que cela n'eſt que

vanité, oublira cette folle amusoire, pour s'addonner à quelque sujet serieux, tant pour l'vtilité de son ame que de celle des autres: Voila comment ie practique sur ces gentillesses ne sçachant qu'il en aduiendra. Il ne faudra qu'vne ouuerture que ie feray à celuy qui est esleu de Dieu, lequel manifestera en temps & lieu la perfection des sciences à la gloire & honneur du nom de Dieu benit eternellement.

Plusieurs frases & improprietez ont esté tolerées, parce qu'on n'y a pas pris garde.

OBIECT XLVIII.

SI i'eusse eu l'ame faite cõme celle des Censeurs exacts, ie me fusse bien donné de la peine à corriger tant d'erreurs, que lon commet tous les iours: Cela m'eust trop donné d'affliction, i'aime mieux estre cõ-

me ie suis, & suiure mon grand chemin: Mais ie ne puis bien aisement, car ie trouue des escots qui m'arrestent souuent: Il faut que i'en aye le cœur gay, & esclaircy, au pis aller pour la petite controuerse que nous esmouuerons, il n'y aura point de guerres, ny de sang respandu: Ce qui me contriste en tant que ie le puis estre (parce que ie ne prends gueres ces matieres à cœur) est que quelques doctes se laissent emporter à des erreurs manifestes, pour les soustenir & aimer, ie pense que cela aduient à cause de leurs grandes occupations esquelles ils sont serieusement affairez, & par ainsi ils coulent apres le commun qui les enleue, & puis ie diray en demandant d'estre excusé, que la plus-part des sçauans & gens de lettres sont tant doctes, que leur teste est si pleine de doctrine, qu'on n'y sçauroit plus rien mettre, ils ne veulent que ce dont ils abondent, leur esprit n'est susceptible que de ce qui est desia à luy, d'autres plus deliberez sont autrement, &

ceux sont nos amis qui verront bien si ie discours sainement. Pour entrer en nostre proposition donnant sans recognoistre tant que cette fougue nous tiendra. Disons vn peu: Il y a plusieurs sages & bien sçauans, qui parlans ou escriuans du franc-arbitre, disent & mettent liberal arbitre, ie ne sçay d'où ils ont tiré cette traduction ou immutation de la liberté & franchise de l'arbitre, si ce n'est qu'ils ont coulé liberal pour libre, n'y pensant pas, certes ils ont tort, car comment disputeront-ils à droit de ce dont ils ne sçauēt le nom? Tout beau ce n'est pas icy nostre gibier. Ie croy qu'il y en a qui sont faschez d'estre tombez en cette faute, qui toutesfois la voudront soustenir n'estre point faute, mais pour cela s'ils prenent le frain aux dens, ils se gasterōt, pour ce qu'il n'y a nulle apparence que liberal signifie franc; liberal & libre different, car tel sera liberal qui ne sera pas libre, & tel libre qui ne sera pas liberal: Quelque autre me remonstrera que c'est peu, & qu'il ne se

faut pas arrester aux paroles : Ie luy dis que si cela doit estre, qu'il n'y aura plus rien de certain, pour ce que les paroles estans la signification de ce qui est, elles rendront obscurs les sujets, si elles ne sont claires, & puis en fin ne seruiront de rien, si elles ne sont significatiues : Ie passeray plus auant pour eslancer les sçauans, Quant à moy selon mon passager & debile iugemẽt, i'estime que ce n'est pas bien dit quand on parle des sept arts, & qu'on les nomme arts liberaux, comme mesmes aussi en Latin dont le barbarisme François est venu, on a inuerti *Artes ingenua* en *Artes liberales*. Ie croy bien que lon pẽsoit dire arts libres, ou des libres, ausquels ils appartiennent, car il n'appartenoit anciennement qu'aux libres d'en faire profession, si ce n'estoit par priuilege special, pour auoir vn serf d'honneur qui deuint pedagogue. De dire qu'ils soient liberaux d'eux-mesmes, c'est faillir, par ce qu'ils ne donnent rien, il est vray qu'ils donnent quand les sça-

chant on les enseigne, & on en estrichement honoré. Ie suis encor apres le langage de quelques vns qui veulent mignarder leur bien dire & professent parlãt d'iceux: Le Platon l'Aristote, ces articles ne sont point cõuenables deuant des noms propres, on dit bien l'Alemant, le François, mais cét article, diront-ils, n'est pas icy pour article, mais est pour vn mot significatif que les Docteurs Latins ont inuenté, qui est ly, tellemẽt que parlant de quelque sujet pour s'establir ferme disoient en disputant ly tel ou ly tel, c'est l'vsage des subtils. Ie ne contredits pas, pourtant que cette façon de dire ne soit commune à quelque Prouince, mais i'insiste sur l'opinion que i'ay qui est, Qu'il est seant & necessaire à vn sçauant, l'vser du meilleur dialecte de son langage vsité. On dit entre nous & à point le Personnage, le Medecin, le Filosofe, & non le Pierre, le Paul: si lon ne vouloit imiter ceux de nostre Midy, qui disent la Perneta, la Ianna. Or ça, il n'y a plus de difficulté d'en

proposer d'autres nous sommes en train, il est besoin d'exercer les beaux esprits qui sont bien aises quelques fois de contredire pour se polir, & apprendre, & nottez que ceux qui pour quelque occasion que ce soit, voudront debatre contre moy, feröt profit, car afin de trouuer raison ou palliation, ils mettront en auant de belles, doctes, rares, & sages besongnes, au profit notable de ceux qui en oyront la lecture, ou auront l'intelligence. Ie me souuiens d'vn ordinaire glissé entre tous, que lon a traduit le mot *Sinapi*, qui est en l'Euangile, en ce mot de monstarde, & il signifie seneué : Il y a grand à dire de l'vn à l'autre, le seneué est vn petit grain qui est caustique, & la graine de monstarde est le grain de raisin, par ce que monstarde se faict de monst, comme à Orleans le raisiné. Il est vray que souuant en cette confection de monst, on iette vn peu de seneué pour rẽdre la monstarde plus picquante, cella a esté tant tiré qu'en fin on a pris le seneué pour monstar-

de, mais pour cela il ne failloit pas nommer le grain de seneué, monstarde, par ce qu'il n'est ainsi dit qu'en la composition. Cependant que ie suis sur ces belles remarques il ne sera possible pas desagreable de tancer vn petit ces ieunes mignons qui se voulans delecter à bien dire, offrans leur seruice aux Dames, disent, Ie suis vostre Esclaue. Beau fils auisez que l'esclaue est lié & contraint, ne fait rien qu'à coups de baston, n'a desir que se despestrer pour estre libre: vous me direz & ne suis-je pas lié par mon affection? Ie le veux, mais vous n'estes pas employé, comme vn esclaue, encor qu'à vostre mine vous dictes que vous le voudries estre: Regardez que le seruiteur franc s'addonne librement, l'esclaue fuit, Oblige gayement sa liberté, l'esclaue maudit sa retenuë inuolõtaire, Tasche par tous moyens & douces inuentiõs d'honneur d'aquerir la grace de celle qu'il sert, l'esclaue n'a que rancueur en l'esprit, & voudroit par tous moyens mesmes quand il iroit de la vie de ce-

luy qui le tient, pouuoir eſchapper, pour ſ'eſloigner de luy à tout iamais. Et ſi par fois il fait le doux pour acquerir par fineſſe ce que l'autre art ne peut luy fournir, c'eſt vne douce exception: Et ſi elle eſt faicte de ſincerité de cœur, c'eſt ſigne qu'il a quelque bonté plus qu'vn eſclaue, qu'il eſt neantmoins en deſpit de luy, contraint, & deſirant inceſſamment eſtre eſloigné du ſuiect qui le domine, & vous y voudriez eſtre vnis. A cecy ie veux ioindre vne parole que i'oy dire aux iouëurs, Batiſons le ieu, pour dire, nommons le ieu: c'eſt pource qu'en batiſant on nomme, & ils ont penſé auoir trouué vne belle parole: Voyla que c'eſt de parler ſans ſcience, & le practiquer auec ignorãce & preſomption.

De quelques remarques en l'ortographe, qu'il faut auiſer pour bien parler.

OBIECT XLIX.

NOvs auons deſia labouré ce champ vn petit, mais pource que ç'a eſté auec vne charruë qui eſtoit vilement menée, ie m'auiſe de repaſſer ſur quelque ſeillon non aſſez bien cultiué, ſ'il y a des redites elles le ſeront pour eſtre mieux entenduës & expliquées. On ne ſçauroit bien entendre ce que ie veux dire ſi on ne poſe vne remarque, c'eſt que nous auons trois E, en François, deux maſculins & vn feminin, on les nomme ainſi par comparaiſon que le maſle eſt plus fort que la femelle, cela eſtãt cogneu nous nous tiendrons à ces mots, car ils ſont ſignificatifs & receus. L'E feminin eſt doux, & cauſe

des demies sillabes, le masculin est fort & est ou François ou Latin, le François bien qu'il soit fort n'est pas si releué que le Latin lequel est prononcé comme la diftongue Ay, il le faut donner par exemple, proferez Iupiter, la sillabe, ter, se prononce comme tair, ce qui ne se fait à aller, donner, aymer, & tels infinis : Si vous dites, mer, amer, & tels l'E sera Latin, & le François sera nommer, iouër, suër : Il est vray que le Normand prononcera mer, comme le Françcis, ne proferant pas mair. Auisez à cecy pour la beauté de la façon de proferer & de rimer. Car de rimer, nommer, & la mer ne seroit pas bon, non plus que fer, qui se prononce fair auec eschauffer, combien qu'vn grand poëte en ayt vsé, mais il estoit Vandosmois, le ramage l'y portoit. Comme cét E est en la derniere sillable, il se trouue aux moyēnes. Il acheue sa besongne, on dit, il achaine, & on ne le prononce pas en disant il a acheué sa besongne, car l'E en la sillable che est feminin, c'est

pour cauſer de la douceur, & que deux ſi forts l'vn contre l'autre euſſent eſté rudes: aux premieres ſillabes auſſi eſt ſouuent l'E Latin, comme en ſeruiteur on prononce ſairuiteur, le Manceau dira ſeruiteur: Ce ſont des auantures de nations qui ne ſont point vices, mais graces de païs, & diſgraces de bien dire: l'aduiſe que le Latin a auſſi noſtre E, car eſcriuant *Memento*, on ne prononce pas Mai, ains mé, de meſme on dit *Medicus*, & infinis autres. Il y a vne petite notte que ie veux faire ſur ce que quelques Prouinces, au moins parmy le vulgaire ont vne mutation d'R en S, par la demonſtration de quelque particularité on iugera de tout. Poſons ce mot Bruleuſe, ceux qui mettront pour cét S, vne R, diront bruleure, & ſans y penſer changeront le ſens, car la premiere parole ſignifie celle qui brule, & la ſeconde l'effect du feu. Il y a encor pour ce coup quelques mots qu'on ne dit pas touſiours bien, comme quand quelques vns prient Dieu de vouloir

nous faire du bien, au lieu de dire: Veuille, ô Dieu, disant veuilles qui vient de vouloir, ils profereront veilles, qui vient de veiller, si ie l'ay dit autre-part ce sera pour auiser le mõde qu'il faut tousiours veiller à nos actions. Nous auons aussi des frases & des mots en façons de parler, qu'il conuient obseruer. On dit, libre du corps, & libre de corps, ils different vn peu, car le second est plus general que l'autre: ainsi qu'en libre de l'esprit qui est plus particulier & libre d'esprit qui est plus general: de mesme on allegue, il ne m'en souuient pas, & ie ne m'en souuiens pas, ils different aussi. Regardant çà & là ie trouue qu'on prend souuant l'y pour luy, & l'vn pour l'autre, & ils different, car ie luy ay dit, c'est à dire que c'est à luy à qui i'ay parlé: Ie luy ay fait faire, c'est que luy mesme l'a fait, mais ie l'y ay fait faire, c'est que ie l'ay fait faire pour luy. Vn homme veut aller quelque part, on dira, il l'y faut laisser aller, mais si son chien veut aller à luy, on dira, il luy faut

laisser aller, il faut permettre à son chien d'aller à luy. Ces petites obseruations ouuriront l'esprit, ainsi qu'en ces mots, & leurs semblables, autresfois nous craignions cettuylà, & maintenant nous ne le craignons plus, voyez qu'vn I, change le tẽps: comme aussi vne R fera changer de temps: Nous mourons, est present, Nous mourrons est futur. Et en ce qui suit l'E fort ou foible, fait changer de signification: Le Capitaine nous a demandez, c'est qu'il nous veut voir, puis on dira, il nous démãde, c'est qu'il ne nous desire plus: En la premiere fillable du premier l'E est feminin, en la premiere du second il est masculin: Mais deuant que ie passe outre, ie diray que i'oy desagreablement ceux qui disent, Cette maison est bien aërée, pour dire arrée, de trois fillabes, & ils en font quatre: Ie seray bien ayse de remarquer encores quelques mots, pour le profit des estrangers, car ceux qui le sçauẽt n'y choppent pas. Nous auons vne diftongue double,

qui eſt ouïr, car il y a deux ſons en elle confus, & vn parfaict. Conſiderez, pour la diftongue oy, Roy, & Loy, vous le prononcez comme Roay, Loay, & non Roé, Loé: Cette diftongue en autre lieu ne ſera pas tant eſleuée: Eſcriuez loyer elle ſera prononcée loeier, comme ſi l'E du milieu eſtoit meſlé d'vn I, l'vſage apprend cela, & le fait diſtinguer. Il y a d'autres diftongues, comme Rien, qui eſt d'vne ſillabe, il eſt neceſſairement vne diftongue, & terrien ne l'a pas, car il eſt de trois ſillables, & de le faire de deux à cauſe des deux R, cela ſeroit rude. Il y a des deriuations auſſi, que lon ne ſuit pas, comme on dit Parfaict, & on profere & eſcrit Perfection. Et il y a des paroles toutes à rebours, de ce qu'on dit: Quelqu'vn dira en diſnant, & demandant le reſchaud: Apportez le reſchaud auec de la braiſe fraiſche, ce mot fraiſche ſignifie recente, ainſi qu'vn œuf tout chaud, ſortant de la poule ſera dit bien frais. Il faut acheuer ce deſtroit, en conſiderant quelques-vns

qui se veulent mettre sur le bien dire, & font des mots à faire tomber les poules du nid, quand ils se voudront exagerer sur vne insolẽce manifeste, & desireront la dire moins iniurieusement, ils diront: Voyla vne grande indiscourtoisie. Ils pensoient dire indiscretion, & c'eust esté assez de dire discourtoisie. Cecy m'a auisé de mots escrits l'vn comme l'autre, & qui ont autre prolation ie n'en puis donner de reigle: mais bien exemple. On escrit Dague, & Aiguë, la fin de l'vn ainsi que la fin de l'autre, & la derniere en dague, est d'vne sillabe, en l'autre de deux, & on dit Aigu-e. Ainsi Figue est de deux sillabes le mot, & Ciguë escrit de mesme est de trois, & est prononcé Cigu-ë. Puis qu'on espluche bien les autres langages, pourquoy non n'espluscherons nous le nostre? qui peut estre aussi trionfant que les estrangers: On escrit en luy les vies des plus grands Roys qui furent iamais, Les sciences y sont inserées, la Theologie y reluit, & les requestes

qu'on faict à Dieu y ſont tant bien couchées que quand il n'auroit que cela, il merite d'eſtre le Monarque de tous les Dialectes: ſi quelqu'vn reſiſte à cette verité, qu'il nous monſtre vne meilleure langue, par le moyen de laquelle nous puiſſions nous enrichir, nous rendre plus ſçauans, & plus gens de bien, & il aura le prix.

Des ſuppoſitions diaboliques.

De la Tignée.

OBIECT L.

C'Est vne eſtrãge opinion que celle qu'on a des Daymons, Eſprits & Diables: Car il y en a qui fondez ſur ce qu'ils opinẽt en font des diſcours, comme ſ'ils n'auoient iamais faict autre que les frequenter: Et puis donnent à vray ce qu'ils en eſtiment: Quant à moy, comme ie l'ay proteſté, n'y admets que ce que l'Eſcri-

ture saincte nous en enseigne: Et là dessus ne faisant distinction autre des Anges que bons & mauuais, ie diray que le mauuais qui a esté dit Diable, & Satan, continuë en ses tromperies que souuent il fait passer pour veritables és entendemens de ceux ausquels il les fournit: Surquoy ie m'auise d'vne gentillesse que ie vis faire plusieurs fois à vn berger que le vulgaire ignare estimoit sorcier, à cause d'vne infinité de subtilitez qu'il sçauoit, ie me suis plains de cette folle opinion en la Pucelle d'Orleans. La mesme practique de ce berger me fut remise en memoire, l'ayant veu reiterer en quelques bonnes maisons, où les dames sçauent de la Medecine: Souuent les mains demangent fort à cause de petits citons & tignes qui s'y nourrissent & causent ce prurit. Pour les faire choir on prenoit de la grene de cette herbe, que pour l'amour de cela ils nõment tignée, c'est la hanebane, ou iusquiame, qui a des petits godets pleins de petits grains, & on en voit de ces

façon: Ayant des charbons allumez en vn reschaud, & tout aupres vn bassin plein d'eau, on iettoit cette grene sur le feu, & on mettoit les mains à la fumée, puis apres que lon les auoit tenuës assez à cette fumée, on les trempoit en l'eau froide, & incontinent paroissoient en la superficie de l'eau vne infinité de vermisseaux, & disoit-on affirmatiuement que ces vers estoyent les tignes qui estoyent sorties de la peau. Quand i'eu bien consideré cet effect, & veu de prés les mains où n'y auoit aucune apparence que cela fut aduenu, ie fis tant que ie descouuris la finesse, & iugeay que quelque malin esprit auoit enseigné cela à quelques vns, pour les abuser, car le bon ne trompe iamais, & ie descouuris ainsi le fait. Ie pris vne petite piece de bois, que ie mis à cette fumée de iusquiame, puis ie la trempay en l'eau, & il en sortit aussi des vers tout de mesme que l'autrefois: i'y presenté aussi vne pantoufle, vne piece de fer, & plusieurs autres choses qui toutes en

fin rendoyent mesme effect, car y ayant mis ma main où ie ne sentois aucune incommodité, ie vis qu'il en sortit autant que de celle de ceux qui estoyent tourmentez de démangeaison, ie pris resolution que cecy estoit vne imposture, & cependant ie conclus que ces grains estans en fumée il y auoit en icelle vne humeur crasse, preste à se congeler, qui se geloit à la froideur de l'eau, & qu'ainsi il sembloit que ce fussent tignes. Si on examinoit tout, ie croy que l'on apperceuroit beaucoup d'erreurs, desquelles on se paist, s'y plaisant à cause qu'elles viennent des anciens qui souuent ont vsé de tels artifices, pour tirer les autres en admiration, & solliciter les cœurs a suiure leurs inuentions. Ie me suis desia assez debatu de cette façon de faire, & me mocque encor de la folle croyance de ceux qui disent cela est escrit, il est donc vray. Pauure sorte d'esprits malades, il ne faut pas tout croire ce qui est escrit, mais la verité: Car à quoy faire faut-il croire ce dont nous pouuons

esplucher la cause, & nous estre permis d'inuenter des secrets & proprietez, pour nous rendre sçauans? Lisons les liures, pour apprendre, & voyons par demonstration ce qui faut qu'il soit demonstré: car à cela nous est donné congé de nous enquerir, comme il nous est commandé de croire ce qui gist en foy, & n'est demonstré qu'aux ames bien-heureuses qui iouïssent en la presence de Dieu des fruicts de leur Foy & humilité.

De l'honneste complaisance. Qu'il est mal seant de faire son mestier à Table.

OBIECT LI.

IE me veux vn peu vanter, toutes choses ont leur temps, ie suis venu à ce terme, que ie me veux vn peu releuer sur quelque pointe pour

m'en glorifier. Ie me vante donc, & de quoy ? d'vne iuste complaisance, qui a sa racine dans mon cœur qui faict que ie trouue bon tout ce que chacun approuue & veut eslire pour soy, en forme de souuerain bien. Non point qu'en l'estimant bien pour luy, ie le trouue bon, entant que l'affaire est considerée ; Pour exemple, ie voy vn beau ieune homme galant, bien apparenté, riche, & notable, lequel ayant quelque changement en l'esprit, vient à oublier sa premiere condition qui ne luy plaist plus, & passant en vne opinion qu'il pense plus auantageuse pour son parfaict contentement, se retire des cõpagnies, oublie grandeurs & commoditez, & paracheuant son dessein se iette en la solitude, on se retire en compagnie, où lon obserue vne façon de viure toute autre, voire mesme repugnante à sa premiere, à l'appetit de ses sens exterieurs, & à ce que le monde suit & embrasse ordinairement. Cela est-il faict, ie le trouue bon pour luy, car il n'auoit

pas d'autre cognoissance pour obtenir sa felicité que par ce moyen, ie le veux en cela gratifier pour l'asseurer en son plaisir : dautant qu'il le pose à ce terme-là, & ie luy concede, & ainsi ie luy fay plaisir sans qu'il me couste rien : Que si i'allois m'en mocquer, le despriser, ou vituperer, ie ne ferois rien pour moy, & si ie le fascherois sans qu'il m'en eut donné occasion, & qu'ay-je que faire de luy donner de l'ennuy ? car puis que cela m'est indifferent i'ayme mieux l'applaudir pour le resiouir, que le blasmer pour le contrister, encor que mesme i'eusse en dedain, & mespris, ce qu'il a faict, non à cause qu'il l'a faict, mais pource que ce seroit vne chose qui me desplairoit, & n'approuuerois pour moy aucunement: Ce que ie prise en autruy pour cét autre-là, n'est pas à cause qu'il cadre à mon oppinion, ains à la sienne: Quelqu'vn me dira, En cette complaisance vous approuueriez vn voleur pour ce qu'il se delecte au mal qu'il faict: Tout beau gardez de tõ-

ber en ce precipice. Il y a bien à dire entre ceux cy, & autant que du iour à la nuict. Le voleur quel qu'il soit sçait bien qu'il fait mal, encor qu'il y prenne plaisir, il iuge qu'il peche contre soy mesme, & son prochain: Et soit qu'il suyue son inclination, ou l'induction d'autre pour par ce moyen s'accommoder, il cognoist assez qu'il contreuient aux loix, & pource il se cache, n'a point l'ame en repos, est touſiours en inquietude, & ie voudrois pouuoir à vn tel parler librement pour le conseiller de quitter cette mauuaise condition. Mais celuy qui sans faire tort à personne va suiuant son dessein, qui n'outrage aucun, n'a point de repugnance en sa conscience pour son entreprise, laquelle il presume poursuiure, se posant pour but en cela son salut, & l'honneur de Dieu: Cettuy-là est loüable, il n'y a point d'inconuenient d'approuuer en luy pour luy cette election de vie, parquoy ie la trouue bonne ainsi, encor que pour moy ie la reiette, pour autant que ce

n'eſt pas ma conuenance: Et combien que ie ſois de cette bonne humeur, ne deſirant point troubler le repos d'autruy, ſi ay-je comme en haine vne ſorte de perſonnes, nõ que ie hay e cettuy-cy ou cettuy-là particulierement, mais à l'inſtant du faict ie depriſe & hay tout enſemble, pour ce temps-là, & la perſonne & l'actiõ, bien que deuant ou apres ie ſois peut eſtre ſon amy ou intime, ou le ſuis ou le ſeray. Cette action qui m'eſt auis qui eſt à deſpriſer & qui me faſche, eſt quand ie voy quelqu'vn qui faict ſon meſtier à table. N'en deſplaiſe à Meſſieurs les Doctes, ie trouue que cela n'eſt aucunement ſeant: I'ay veu des Docteurs excellens qui preſcheront à table, & plusieurs qui s'entremettrõt de ce qu'ils ne ſçauẽt point, & ſ'ingerẽt pour en dire. Ie vous prie ſi vn cordonnier diſnoit auec vous, & que prenant ſon repas il voulut, eſtans aſſis entre deux Docteurs, faire l'exercice de ſon meſtier, il faudroit luy quitter la place, il vous lanceroit tant de coups de coude, qu'il vous eſ-

cartercit bien. Voyla: Certainement toutes choſes ont leur temps, & vous me pardõnerez Meſſieurs les entendus, ſ'il m'eſt auis que ceux qui veulent le practiquer autrement, le font plus par oſtentation que de grace, & encor cela eſt mal à propos, car biẽ difficilement peut-on en cét endroit achemer à bon eſcient vn bel argument. Si dauãture ce n'eſt quelqu'vn de grãd reſpect qui l'ait entrepris, & qu'on vueille ouyr pour luy deferer en le flattãt, ou luy eſtant deu. Il conuient à table mettre en auant des ſuiects non trop ſerieux, mais ioyeux, & toutesfois qui tendent à edificatiõ, propos ſalubres & ſalutaires, ſans s'enfoncer cõme en diſputes, où lon eſt aſſis ſur le bãc pour en dire. Conſiderés qu'aux diſputes on dõne quelques confitures au ſouſtenant, on ne luy met pas la table que lors que c'eſt faict, & puis on va faire bonne chere, on ne diſpute plus, on n'ameine pas de quolibetrie, on parle du bon vin, on remercie Dieu qui nous l'a dõné, & en vſant ſobrement on vſe de ce

petit espace de temps, que Dieu nous concede pour nous resiouir en le benissant & loüant, faisons ainsi conuenir les actions analogiquement, & il y aura de la grace: Adonc quand estans à table on pourra ietter de belles rencontres, & puis apres faire ce qui s'offrira. Ayant ouy ce propos vous me direz parauanture que ie m'estonne de peu de chose, que bien petit de cas me scandalize, & que ie me formalise de peu. Il est vray puis qu'il vous plaist aussi suis-je tout prest à remettre. Et pleut à Dieu que nous eussiõs le cœur autant enclin à l'amitié qu'à la hayne, à la paix qu'à la guerre, & qu'il n'y eut point de subiect de courroux plus pleignant que cettuy-cy. Cela seroit si les hommes estoyent sages, & n'estoyent point furieusement amoureux vn chacun de soy-mesme. Ie diray en pensant, & ma pensee n'est point vaine, ny hors de grace en cét endroit, que ce qui deuroit attirer & lier les cœurs est ce qui les altere & debande: Quelquesfois si deux amis, tres-amis auancent (estãs

en table) quelque propos sur vn sujet de rencontre, & que du commencement il y ayt quelque petite difference sur ce quils diront, tellement qu'ils ne consentent pas bien ensemble, au lieu de tacher à se resoudre amiablement pour s'instruire, & s'entr'aymer davantage, on s'aigrira de vn debat malsonnant, & durant ces poinctes il y aura vn mauvais venin qui affligera l'vn & l'autre. Cecy n'auient pas toutesfois, mais souuent, & plustost en telle compagnie qu'autre part, la raison est que selon soit de l'occasion pour laquelle on est assemblé, on s'esmeut possible en s'esjouissant & puis on n'a plus d'egard qu'à soy-mesme, & ainsi nous pensons de nous comme si nous estions petits Dieux, nous voulons de mesme que si nous estions parfaits, & cuidons tout sçauoir ce que nostre imagination nous suggere. Pour obuier à ces inconueniens, faut selon le lieu, les temps, & les affaires se conduire, embrasser le moyen de la societé, viure modestement, ne presumant rien de soy-qu

honnestement, & auec temperance, touſiours preſt à apprẽdre de tout le monde: Et à fin de ne point faillir prẽdre garde à la fin auant que commencer, taſchant de vouloir autant ou plus faire que chaqu'vn des autres iouiſſe de ſon contentemẽt que nous meſmes du noſtre: Par ainſi en quelque endroit que no⁹ nous trouuions nous ferons bien, & ſur tout à table où la modeſtie eſt grandement requiſe, pour la paix de l'ame, la ſobrieté pour le bien du corps, le ſens poſé pour l'aiſe de la perſonne, la patience pour le contentemẽt de tous, & la reſiouiſſance pour la commune vtilité: Car qu'allons nous faire en cét endroit, que nous donner le peu de recreation que Dieu nous y permet? allons y donc gayement ſoyons y allegrement, & en ſortons auec lieſſe, touſiours preſts de rendre graces à celuy qui nous fournit de tant de bonnes commoditez. Quelqu'vn pour debatre ioyeuſement dira, que les anciens faiſoyent des bãquets où ſe trouuoyẽt les Sages: Ne le croyez

pas amy, & que durant les boiueries, qui leurs estoyent cõmunes, ils missent en auant des suiects qui veulent des personnes bien sobres: Ces banquets estoyent banquets d'esprits, lesquels acheuez on venoit aux communes naturels. Ie veux icy parler auec beaucoup de reuerence; Le Mõde prend vn singulier bien à la rencontre de la bonne chere, c'est ce qui attire le peuple: Nostre Seigneur Iesus-Christ voulant deracimer cette trop grande auidité a pris occasion plusieurs fois de repaistre les peuples & les Apostres, & puis de les enseigner: Mais ces desseins sont biẽ hors de nos esprits, ils n'appartiennent qu'à luy seul, il est vray que nous le deuons imiter en ce que nous pouuons, & mesmes en prenant nos repas, & cette imitation sera, que tout ce que nous ferons, nous le faisons à sa gloire qui est nostre fin principale, acheuant en ce bon propos nous imitons les gens de bien qui rendent graces à Dieu de ses bien-faicts.

Avis touchant quelque erreur qui est commis en la Medecine.

OBIECT LII.

VN des plus grands & nuisibles abus, est vn qui est commis en la Medecine, & dont plusieurs rendront conte deuant DIEV: Car ce n'est pas vn jeu de galanterie, de se donner licence de se esbatre sur la peau des personnes, pour ruiner le temple du sainct Esprit. Il conuient faire la Medecine auec vne grande crainte de Dieu, en pureté de conscience, accompagnez de tous effects de pieté, de doctrine & de manifeste, & approuuée experience en bien, prise de ceux ausquels Dieu a donné l'intelligence des secrets de Nature. Labus dont le nombre l'accident est notable, & procede de l'orgueilleuse presumption & autres d'aucuns exer-

çans la medecine lesquels ignoroient par mespris beaucoup de choses qu'ils deuroyent sçauoir. Ie ne parle icy ny par haine ny par enuie, car i'ay tant de contentement en mon cœur pour les graces que Dieu me faict, par les ioyes qu'a mon esprit des belles rencõtres que ie fay, espluchant les secrets de nature, que ie ne daignerois penser à hair personne ou vouloir mal à vn autre. Et suis tant resolu à ce que ie suis, que ie n'ay pas le loisir de m'auiser d'auoir enuie sur qui que ce soit. En cette simplicité de cœur, Ie voy & remarque beaucoup de choses qui vont mal: Vn Malade enuoyra querir vn Medecin qui viste mẽt le viendra voir, non pource qu'il vueille ou desire faire son deuoir, mais pour auoir la poignée honorable, & bien il est raisonnable, car il faut que chacun vn vive, & malheureux sont ceux qui veulent auoir la labeur & la peine d'autruy pour neant, ce n'est pas où ie m'aheurte, car il y a en la troupe des sages Medecins

des ames liberales & charitables. Ie traicte icy de celuy qui se dit Medecin pour ce qu'il a fait dignement son cours, sçait bien disputer, deduire vn poinct douteux de l'art, dilater les raisons fondées sur la vraye cognoissance, & maximes certaines de la science: Mais est presomptueux & dedaigneux d'apprendre la practique, tenant tellement sa grauité qu'il auroit honte qu'vn sçauant Apotycaire l'instruisit. Croyez moy que les sages Apotycaires remarquent les actions des bõs Medecins, & retiennent ce qu'ils ordonnent, dont apres ils font bien estat & se façonnent heureusement à la practique qu'ils se rendent si commune qu'ils sçauent presque bien faire ce qu'il faut sans Medecin. I'entens bien qu'ils soient tels, mais ie desire auec leur bõne grace qu'ils ne mesprisent pas le Medecin qui voit dauantage. Il est bien vray que quoy que ce soit le plus qu'il y a en cét art est la bonté des remedes, & l'application d'iceux deuëment faite, à cette cause ie voudrois

que le Medecin l'assaisonnast auec l'Apotycaire, qui aussi s'exerceroit auec luy en communiquant doucement auec l'obseruation du deuoir & de la courtoisie. Si cecy estoit le seroit hors d'interests pour ma dispute qui cesseroit, mais n'estant pas, pour autant que quelque Medecin pensera que ce soit s'abaisser que familiariser auec l'Apotycaire: Et l'Apotycaire qui verra quelque incongruité manifeste au Medecin, le despriſera tacitement. Delà vient que le docteur ayant interrogé le patient fera l'ordonnance qui sera mise és mains du farmacien, qui la lira sans faire semblant autre que de faire ce qui est prescrit: Il aduiendra paraduanture que cette ordonnance viendra és mains d'vn ouurier presomptueux, qui impudemment en derriere se moquera du Docteur qui aura failly és doses, ou à la consideration de la maladie, & corrigera orgueilleusement la recette. S'il aduient que le Medecin le sçache, voila vne querelle & vne honte: Mais si l'Apotycaire

est de douce nature & sçauant, il aura pitié du pauure ordonnant qui est docte és liures, & non en practique, & de luy-mesme sans blesser l'honneur du maistre, fera si bien qu'il dõnera au patient ce qu'il luy faut & à propos, par raison; car il aura ouy ce que le Medecin a iugé, & voyant que son ordonnance ne quadrera pas, la reformera. Le medicament ayant fait son deuoir & ayant reüssi, cela sera au bien du patient, mais à l'interest de plusieurs: dautant que le Medecin pensant que son ordonnance ait fait telle operation, pour tel mal s'en resouuiendra, ou s'il fait vn liure l'y mettra, si que plusieurs seront trompez par la bonne faute de l'ouurier, & par l'erreur du docteur. Et il aduiendra aussi que semblable ordonnance viendra en la main d'vn farmacien, ou craintif, ou trop respectueux, ou addonné à ce Medecin, & l'executant à la lettre offencera le malade, & puis on dira que nature aura failly. Or ie diray que pour obuier à ces maux il est besoin que le

Medecin frequente l'Apotycaire & que l'Apotycaire sçache doucement declarer & auec honneur au Medecin ce qu'il en pensera, car tant l'Apotycaire que le Chirurgien doiuent estre admis au conseil, pour bien faire, par ce que souuent ils sçauēt plus des habitudes des patiēs que les Medecins, qui ne font qu'entrer & sortir, & les autres, & sur tout l'Apotycaire y est plus longuement. Mesmes si le Medecin sçauoit tout faire & les autres aussi, ce seroit vne belle chose, & ce pendant chacun exerceroit ce à quoy il seroit le plus propre; la comparaison de cecy peut estre prise de la iustice, Le Conseiller, l'Aduocat, & le Procureur, doiuent tous entendre l'estat de iudicature, pour chacun faire son deuoir en son rang, ainsi est-il de ceux qui font la medecine: Ce sera grande loüange à tous s'ils sçauent ce que les deux autres sçauent bien: Et pour ce il faut que l'Apotycaire entretienne le Medecin auec douceur, luy disant simplement ce qu'il pense comme Apotycaire sage & sçauant,

car par ce moyen il le peut beaucoup esclaicir: Aussi le Medecin escoutera l'Apotycaire auec honneur, afin qu'honnorablement il se corriges'il a failly; qu'prenant garde au bon aduis il face bien: Ce que ie deduicts icy de l'Apotycaire ie l'enuoye aussi au Chirurgien, & certainement on se deuroit tous entendre sans gloire, ou enuie, & les malades auroiēt du soulagemēt, & de faict si on se preuenoit par honneur tout iroit bien. Ne pensez pas messieurs les plus doctes que vous n'ayez esté censurez, par les Apotycaires, & vous n'en auez rien sceu pour ce qu'on vous respecte, & souuent on vous a fait de bons coups que vous n'auez pas cognus, & les Apotycaires faisoient leur deuoir: Ie ne parle que de ce que i'ay veu par tout où i'ay esté. Auisez tous à cecy pour en faire conscience faire bien & seurement au profit des humains, & à la gloire de Dieu.

De combien on croist tous les ans.

Obiect. III.

REpassant quelquefois à part moy, ie voy que nous croissons iusques à certain âge, & defaict aucuns cessent de croistre à vingt deux ans, & autres passét iusques à vingt cinq, il y en a aussi qui croissent estant plus aduancez d'âge. Mais l'ordinaire est de demeurer au terme de vingt-cinq ans. Considerant que cela aduient imperceptiblement à nous, ie me mets en fantaisie de coniecturer de combien on pourroit croistre par an. I'estime que depuis la naissance comme aucuns l'ont obserué, on croist iusques à trois ans d'vne autre sorte, que depuis trois ans iusques à vingt-cinq, ie suppose que le croissant demeure en egale santé, & pareille nourriture, autrement nous aurions bié des affaires: Il n'y a qu'v-

ne ligne droicte qui eſt cette-cy, les autres ſont courbes qui ſont en nõbre infiny. I'apoſe donc ce poinct, car la maladie, les ennuys, changement de viures, priſons, voyages, & tels excez corrompent la ſuite de nature, meſmes nous auõs veu des perſonnes apres vne grãde maladie croiſtre beaucoup, s'allonger fort viſtement en peu de temps, & y employant ce qu'vne grande longueur requeroit : mais ce ſont aduantures non communes. Poſons vne legitime creuë à laquelle on prendra pied pour les autres, donnons à la moyenne grandeur ſelon laquelle on n'eſt dit ny grand ny petit, laquelle eſt de cinq pieds quatre pouces. Il eſt euident & recognu par plusieurs obſeruations qu'à trois ans on eſt à la moitié de la creuë où lon doit terminer, tellement qu'à cét âge on auroit creu iuſques à la longueur de deux pieds & huict pouces. Or de vingt-cinq il faut oſter trois, il reſtera vingt-deux, tellement qu'en vingt-deux ans on croiſtra de deux pieds & huict pou-

ces; par ainsi chaque année on auancera en creuë, croissant egalement de la hauteur d'vn pouce, & de cinq onziesmes parties d'vn pouce, qui sont cinq lignes & l'onziesme partie d'vne ligne: Ceux qui deuront estre plus grãds ou moins croistront selon cette proportion. Et bien voila vne curiosité inutile! possible que non, car si nous y pensions nous mediterions pour auancer d'autant en proportion nos ames vers Dieu, pour y croistre en perfectiõ de vie saincte, pour profiter à nos prochains, par bons exemples, & rendre grace à Dieu qui nous laisse croistre, & donne loisir de penser en luy, au prix que nostre corps s'approche du Ciel qui attend nostre ame.

Des fautes que commettent les habiles gens. Les parfaicts sont aux Cieux.

OBIECT LIIII.

NE tout tẽps il y a eu, & encores auiourd'hui on sçait qu'il y a des esprits qui se presument plus reculez du commun que d'autres, lesquels ils mespriſent, & ces superbes là sont le plus souuent si peu aduisez qu'ils tombent és mesmes erreurs qu'ils croyent que sont enfoncez ceux lesquels ils blasment dedaigneusemẽt. Il y en a qui tiennent que d'alleguer le Latin deuant les femmes en deuis familiers, est vne mal-seance & acte d'escholier encornyais, & de ieunes qui ne sçauent pas leur court, ou de triſtes Magisters qui commencent à venir, & ont estime d'eux-mesmes, & sont tellement opiniastrez à vne sotte coustume, qu'ils n'ont pas en-

cor les yeux assez ouuerts pour discerner ce que nous disons sottise, mesme és plus habiles hommes. Ie veux vous monstrer la verité de mon dire, & que bien souuent les doctes sont extremement sots, sauf leur reuerence, car ce n'est par vice de l'estre, si ce n'est par malice, par ce que sot est celuy qui est comme vn oyseau qui sort du nid & est dit nyais, estre sot est estre rude & non poly, au prix de ce qui est au lieu où lon se rencontre, & les personnes de là sont apprises, & agalanties. Ie ne l'entends qu'ainsi afin qu'on ne s'en faſche pas. Or donques proposons nous le premier des sçauans qui n'a bougé des escholes, où toute sa vie il s'est alembiqué l'esprit sur les liures. Ce sage, ce discret, ce prudent, menez-le à la Cour parmy les Dames & les Gentils-hommes, qui ont vn air de gentillesse tout autre que la contenance de college, & puis considerez ce personnage honorable, & vous le remarquerez, ou vne idole si la honte le fait tirer à part & tenir coy, ou le

iugerez s'il veut parler ou s'auancer
estre tant sot, que tout le monde en
sera enfanto sné. I'excuse tel homme
& ses semblables, ie les laisse là: Mais
i'en veux à ceux qui font des habiles,
& cependant en leurs escrits cheuil-
lent du Latin, & du Grec, & de
belles fantaisies & allegations, qu'ils
ne deuroient pas seulement penser
d'employer en tels endroicts, ayant
miserablement deschiré les pauures
pedagogues, & ils les iniettét auec
vehemence, & deschet de la galanti-
se de leur ame. A cause de quoy escri-
uons nous en nostre langue que pour
nos compatriotes? Si nous sommes
doctes, & que nous voulions escrire
aux doctes en Grec & en Latin, il est
permis. Mais si nous voulons hono-
rer nostre langage pourquoy le chc-
uillerons nous de gueuseries, & de
lambeaux que lon va tirer dans les
auteurs estrangers, à quelle raison
marquerons nous nostre beau par-
ler d'esclats de langage different? Il
est vray que quelquefois il est ne-
cessaire d'admettre quelques parolles

du Grec ou du Latin quād on cōfere pour l'intelligence de certains motz, ou actions, comme il nous a esté bon de faire, mais de coucher des textes que lon peut mettre en sa langue, auec autāt de grace qu'en celle qu'ils sont escrits, cela n'est pas beau, & seroit plus seant de les toucher au langage qu'on escrit: Mais on me dira cela est d'vn tel ou autre auteur, & puis c'est tout vn, il l'a pris d'vn autre, vous l'auez pris de luy, vous le vous adaptez & vous le donnez aux autres, qu'importe que de vostre honneur, vous donnez l'aumosne à vn pauure de l'argent que vous auez eu d'vn autre, ou qui vous a payé, ou a achepté de vous, n'est-ce point toutfiours le vostre que vous baillez? Partant ce que lon trouue de bon és autres, il le faut faire sien, & le faisant voir tel vous edifiez plus que si vous le mettiez au langage dont a vsé le Poëte ou l'Orateur où vous l'auez pris; ceux qui alegnent à nud veulent faire les grands lisēurs, les sçauans, les doctes, & en fin que sont-ils, ils

sont

sont tels que ceux qu'ils ont depri-sez, ou bien ont l'ame laquaisine, ils portent l'espée de leur maistre & le liure de leur Seigneur. Mais ce n'est pas tout, car les galás qui ne sçanẽt ni Grec ny Latin, & encor moins d'Hebreu venans à lire és œuures, de ces doctes renommez & trouuáts quelque sujet delectable y lisent & puis rencontrent du langage qu'ils n'entendent point, à lors ils donnent au diable la beste qui est cause de leur trouble. Orça, pour la difficulté où nous estions, si ie prends d'vn auteur quelque belle sentence, & sans l'alleguer ou le dicter, ie dis ce qu'il a voulu dire, qu'importe? aurai-je moins de gloire? Ie seray tout ainsi qu'vn bon tailleur qui fera vn habit à la Françoise, & l'estofe sera d'Espaigne, ou de Turquie ou d'autre part. Il ne laisse ra pas d'estre loüé & estimé bon maistre, ainsi faut-il faire profit de ce qu'on lit, & se l'adapter, c'est vn bon larcin, mais il le faut employer galamment & de bonne grace. De ceux dont ie me plains il y en a qui propo-

sent le vaine entier d'vn auteur estrãge, & ne disent point quel il est, ie dis qu'ils sont encor plus pedans; pardon si ie le dy, leur insolence en est cause, il ne faut point estre bigarré & c'est ce qui m'indigne, car il y a de ceux qui pratiquent ainsi, & blasmẽt ceux qui en font ordinaire: mais que pensons nous faire il n'en sera ne plus ne moins pour cela que ie diray, aussi ie ne m'en rõps gueres la teste, ce m'est tout vn, ie me suis degoisé pour flestir l'honneur des audacieux, & puis nous faillons tous, tellement que ie conclus que les parfaicts sont aux Cieux, où il n'y a qu'vne lãgue, qu'vne vision, qu'vn contentement. En conscience ie ne sçay si ie suis trop critique: Il faut que ie face comme les bons anciens qui ont excusé ceux qui faisoient du mieux qu'ils pouuoient, & à la verité leur charité paroist, en ce que ces bons & faciles esprits trouuans des fautes és œuures de gens de si grande notte, comme nous l'auons remarqué, les ont nommées figures, lesquelles ils ont tãt

passer en authoritez desquelles le lustre est beau, quand on s'en aide pour trebucher de bonne grace, & de mesme on a faict que les erreurs des Theologiens ont esté mis au rang des mysteres, ce qui s'est fait par gens qui auoient le cœur addonné à ces bons premiers, qu'ils ne vouloient point dedire, mais touſiours admirer & reuerer auec ignorance, & bonté de cœur. Voila vne belle & humaine courtoiſie, meritant remuneration notable, car elle nous inuite à ſupporter les vns les autres, & nõ à nous entremordre, comme on faict maintenant que chacun ſe veut meſler de reprendre. Mais pour bien faire laiſſons courir les plus haſtez, ne reprenons rien aigrement, car c'eſt outrager & gourmander que le faire, mais aduiſons de conferer en douceur, pour ſendoctriner, & reueiller les eſprits, c'eſt ce que ie pretends pour moy en tout, & que ie veux obſeruer, & vous en aduertis afin qu'illuminez les vns par les autres nous

descouurions ce qui est parfaict pour en iouyr si nous pouuons.

Du Pelican.

OBIECT LV.

LE commun parlant du Pelican, dit qu'il se tue pour repaistre ses petits : Mais pour bien dire il faut alleguer qu'il tire son pur sang, pour la vie des siens. Cette consideration est notable, & bien qu'il ne se tue point, si fait-il vn acte pieux. Non il ne se tue pas, sa charongne feroit perir ses petits qui ne la mangeroient point, quand mesmes ils seroient charrongniers, car il y en auroit trop, & puis il a tant bõ soin pour ses enfans, qu'il les veut conseruer, & s'il mouroit ils periroient; il desire se conseruer pour eux : Il est vray qu'il s'ouure & faict par la solution de continuité qu'il pratique en son corps, que le sang en jallit, & ainsi il fait sortir le siege de

son ame, pour sauuer les siens. Mais sçachons ce qui en est. Le malin serpent qui hait ce bon oiseau tout aimable, simple, iuste & charitable, ce traistre qui va glissant en signe de sa malediction, descouurant que la mere est absente va assaillir les petits qu'il veut tuer, & il n'a pas la force de les offencer, dautant qu'ils ont plumes & bec pour resister à l'effort de la male beste, car les parens ne laissent point leurs petits qu'ils ne soiẽt armez par cela que nature leur a enseigné d'ainsi faire. Le maudit qui sçait par espreuue presente, qu'il ne peut offencer cét æ re, & toutesfois le veut destruire, puis qu'il y a eu entrée, laquelle luy eust esté interdite si les grands y eussent esté, & a vne reuelation d'instinct que son venin peut faire mourir cette race, la surprenant peu à peu par sa mauuaise & pestifere odeur, se degosille autour de ces petits, & y vomit toute sa poison plus maligne, puis se retire. En apres la mere ou le pere venant à ces pauurets, & cognoissant par l'odeur

que desia ils sont menacez de perir par telle infection qui les meneroit à la mort, estant inspiré par le genie de nature, ouure vne petite pellicule qui est deuant son estomach, laquelle est pleine d'vn sang subtil, qui apres en distille sur ses bien-aimez, dont les arrousant les exempte du prochain trespas, & abbat l'effort du venin qui par la vertu Bezoardique de ce sang subtil, est amoussi & aneãty, les petits qui le reçoiuent auidement se trouuent recrez, & redeuiennent habiles à viure. On peut tirer de cecy vn notable embleſme, se mettant à contempler les œuures de Dieu qui est admirable és secrets de Nature qui sont ses œuures.

La fin de ce qu'on escrit. Interpretation des Enigmes qui sont en la 3. Eglogue de Virgile.

OBIECT LVI.

IE suis obstiné contre les doctes, mon humeur à ce moment est iustement aigre pour debatre auec les sçauans ou leur dire de petites gentillesses lesquelles i'ay remarquées en ceux qui commentent les autheurs ou les traduisent: ça il faut faire vn peu le cẽseur. Ie ne me delecte pourtant pas à examiner les œuures d'autruy, ny alleguer les autheurs. Il n'y a que l'Escriture saincte que ie reuere, pour tout autre liure ie ne daignerois faire cas de l'autheur pour n'estre cõme ceux qui sont les laquais ou serfs des premiers escriuains: Toutesfois maintenant que ie me suis vn peu rapaisé du depit que i'ay eu, que les François n'inuentoient point, mais

alloient caymander les inuentions des autres, I'ay adoucy ma seuerité pour gratifier vn bel autheur & donner quelques touches à certains personnages, seulement par plaisir, & sans Inuectiue, ains auec vne douceur qui nous causera de la delectation. Mais nottez que ie veux dire selon la liberté que ie me suis acquise. Vne des vanitez du monde est l'occupation des entenduz, Les gens de lettres m'excuseront s'il leur plaist, pource que ie les laisse en leur plaisir, s'ils y peuuent durer, & ie m'esgaye au mien. Mais que ne vay-ie iouër à la paume, ou me proumener, ou faire vne belle demõstration de mathematique, ou autre exercice, ou deuiser auec les Dames? Il faut que ie saute ce baston, il est ainsi ordonné, mon genie me dicte ce que i'escris. Voila, on ne peut resister aux puissances superieures. Voire mais dira quelqu'vn ce que tu en faicts, est pour t'immortaliser, c'est pour en auoir de la loüange: O pauure! ie t'asseure que ie veux bien que tu sçache q̃ i'aymerois mieux

viure vingt ans auec l'amour de mon Dieu, & mon particulier contentement asseuré qu'il ne me fust point rauy tant que ie viurois, & qu'apres ma mort on ne deust iamais parler de moy, qu'auoir de la renommée mille ans & la deuoir aquerir par labeur outre mon plaisir. Et qui sçait, qui est celuy dont on fait tant de cas, & qui à ce qu'on dit estoit excellent le tẽps passé? Et puis que sçait-on si tout ce qu'on dit est vray, & si on n'a point changé les noms, comme on a veu de nouueaux mettre leurs noms és anciens liures, dont ils receuoient de la gloire par ceux de leur siecle qui n'auoient point ouy parler de tels œuures? Et puis la verité du passé est tant brouillée, qu'on n'y void guere clair, ie m'en rapporte à ceux qui disent que leurs deuanciers n'entendoient pas bien les liures, tesmoins en sont tant de commentaires que lon faict, d'apostiles, d'annotations, & nottes qui confondent l'honneur de plusieurs, pour establir la renommée des nouueaux, abaissant celle

d'autruy sous la faueur d'vn autheur. Il y a eu tel docte en son temps qui par tels escrits a fleury, & de nouueaux venuz les ont obscurcis, & il en viendra cy apres d'autres qui les obscurciront, & voila leur labeur aneanty, & leur gloire foittée. On a fait autresfois des traductions de liures lesquels estoient en leur temps loüées & estimées, Et en ce siecle on a traduit les mesmes liures, & ces dernieres traductions on rendu vaine la peine des premiers, c'est vn des fruicts de ceux qui trauaillent apres les autres. Et bien ce labeur, cette occupation qu'apporte-elle sinon de l'affliction & vne chetiue renommée? Il est vray qu'il y a des inuentions qui ne meurent iamais, les autheurs en durent. Parquoy il vaut mieux faire voir ce qu'on inuente que d'escrire sur des inuentions d'autruy, commenter, ou traduire. A dire vray c'est à cecy que ie me pensois prendre pour m'en iouër, & dilater amplement, mais ie m'ennuyrois & tomberois où sont tombez les au-

tres: Encor pour exemple & demonstrer que c'est vn labeur cruel que de trauailler ſer les œuures d'autruy, & que de tous les eſcriuains ceux qui ſ'y exercent ſont ceux qui ont le plus de peine & moins de loüange, & de moindre durée. Pour cét effect, prenons vn petit texte de Virgile. Il me plaiſt de parler de ce bel auteur pource qu'il a bien dit, & puis il eſtoit curieux, & tels me ſont en eſtime. Quelqu'vn à l'aduenir me fera la grace que ie luy fay, dautant que les bõs curieux auront occaſion d'eſplucher mes ouurages pour en tirer le precieux noyau que i'acheue d'y mettre m'exerçant en mes legitimes recherches. Or diſons noſtre entrepriſe. Dés l'an mil cinq cens ſeptante ſept ie penſois eſtre ſçauant, & liſant noſtre agreable Virgile qui n'a eſcrit que pour gratifier & ſeruir ceux de ma belle qualité, ie me promettois de l'entendre à cauſe qu'on dit que les ſages y ont rencontré les ſecrets des Egyptiens, & puis quelques doctes m'auoient en mes voyages gra-

tifié de belles ſentences & bons enſeignemens. En cette galantiſe d'eſprit i'eſpiois toutes les occaſiõs d'en dire : Ie vous aduertiray en paſſant qu'ayant deſir de voir vn iour les effects notables de la Filoſofie chymique, i'auois inſtamment pourſuiuy la cognoiſſance des metaux & m[illegible] raux, & de faict depuis ce tem[illegible] i'en ouy parler à Baſle ie m'y inclinè, & apres auoir conſideré les Manipulaires (ie trouue ce mot bon pour en deſigner les ouuriers) ie creu qu'il falloit eſtre ſçauãt & artiſte, & pourtant ie fis apprentiſſage tant pour ſçauoir l'orlogerie que l'orfeuerie, à quoy pretendant deſia & ayant l'eſprit tendu ie rencontray liſant noſtre amy ce grand Poëte, ces Enigmes qui ſont de tels ſens,

Tu ſeras Apollo ſi tu dis en quels lieux,
On ne void ſeulement, que trois aulnes de Cieux.

Ie n'ay pas ſuiuy la traduction de ceux qui ont mis en la meſme Eglogue,

De branche Vrsine molle,
Si bien qu'il ne leur faut que la seule parole,

parlant des vaisseaux', & de leurs ances. Il me semble qu'il ne faut pas sortir si loing des termes d'vn autheur: Cecy n'est que pour rire sans fiel: Or bien la premiere enigme a esté proposée, il faut voir l'autre: car il y en a deux: Mais nottez que l'vn demande qui est le premier, & l'autre respond par vne semblable façon de dire:

Mais dis en quel païs, si tu le recognois,
Croissent les fleurs où sont escrits les noms des Roys.

Certainement comme ie l'ay ouy dire, & veu aussi & entẽdu les Commentateurs & interpretes se battent, & se sont fort battus à la perche pour sçauoir ce qu'entendoit icy le Poëte, & se crucians furieusement se sont donné des peines infinies, pour declarer ce qui en est. Ces esprits commentans & interpretans, ne leur deplaise, deuroyent auiser que ce do-

cteur cachoit sa science sous les replis d'amour, comme font & ont fait plusieurs, & ie diray ce que i'en pense, l'ayant dés-lors pensé & diuulgué assez: Il pretend à la doctrine des metaux: & par ainsi il fait dire la premiere enigme au berger qui demande à l'autre en quelles terres on ne void que trois aulnes de Ciel. L'autre qui en respondant & qui entend le proposant, veut dire, luy respond comme luy disant que ces terres sont où croissent les fleurs, où sont inscripts les noms des Roys. I'ay dilaté cette enigme au Voyage des Princes Fortunez. Et qui a-il de plus vray en cecy que d'entendre les mines par la premiere enigme, & par l'autre de nommer les metaux, fleurs precieuses de la terre, sur lesquelles on lit les noms des Roys qui y sont inscripts? Nous auons bien faict vne grande reuolution pour venir icy, c'estoit pour le vous faire vn peu acheter: Ce pendant considerez cette interpretation, & s'il y a quelqu'vn qui l'ait rencontré sans que ie l'en

aye auſſé, tant mieux, ie ne luy en porte point d'enuie. Ie voudrois encor ſçauoir tout ce qu'il ſçait, ou par inuention ou par ſon moyen : car ie ne me ſoucie pas d'où la ſcience viẽne pourueu que ie la puiſſe auoir pour raſſaſier mon eſprit. Quand ie voy vn ſçauant, ie luy deſire du bien, mais ie meurs preſque d'ennuy & d'enuie: d'ennuy que ie ne ſçay ce qu'il ſçait, d'enuie que ie n'en ſçay encor dauantage : Non point auoir gloire par deſſus luy, mais pour luy diſtribuer de la ſcience, comme ie deſirerois qu'il m'en cõmuniquaſt. Et pleuſt à Dieu que nous euſſions vn meſme courage, pour nous eſclaircir des ſciences, à fin que noſtre cœur eut ſa ioye accomplie. Ie tiens qu'il ny a point de plaiſir égal à celuy d'apprendre touſiours, car ce deſir n'a pas de raſſaſiment, & toutesfois il cauſe des delices extremement agreables quand on iouït de l'effect de ſa propoſition, pour ſçauoir en quelque ſuject que ce ſoit: C'eſt mon vnique paſſion, que ie re-

presente aux Doctes, à fin qu'ils me facent l'honneur de me departir de leur doctrine, pour ayder à mon esprit a se rendre contant, ce pendant qu'ils se satisferont eux mesmes de tels seuls & vniques plaisirs qui sont plus diuins qu'humains.

S'il y a du vuide, où il est, & ce qui s'en peut demonstrer perceptiblement.

OBIECT LVII.

PLVSIEVRS Filosophes ont agitté cette question les vns voulans qu'il y eut du vuide, les autres tenãs absolument qu'il ne peut estre. Et pource que ie desire suiure en tout ce qui est plus probable, ie me tiendray à l'opinion des derniers, estimãt qu'il n'en peut estre en aucun lieu. Pour cela que i'en croiray d'autres ne seront pas resolus, il faut passer outre: Et pour-ce que quelques sça-

uants mesmes en ce temps, ont posé qu'il y en auoit, & le pensant auoir demonstré, ie me suis mis sur leurs erres, & ne s'en est gueres fallu que ie n'aye esté de leur opinion, par la persuasion qu'vne semblance de demonstration rapportoit, mais ayant tout examiné par le vray moyen qui rend les esprits contans, i'ay trouué qu'il n'y auoit ny vuide ny place pour luy. Ceux qui veulent demonstrer que le vuide est, & qu'il se peut imaginer, prenent la lampe faicte en tour, & qui a vn canal long par embas par où lon l'emplit, & puis estant debout à cause qu'elle est pleine, & que les bords par où l'huile coule sont plus hauts que le pertuis par où l'huile peut sortir, il ne sort rien d'icelle: Cette petite machine est fort commune, i'en ay en vne de cuiure, qui par le date qu'elle portoit, estoit ancienne, car il y auoit escrit dessus M. CCC. XXV. Ceux qui prenent plaisir à cuire quelques delicats esprits metaliques, s'en seruent. Cette lampe pleine d'huile ayant sa mesche

allumée, & laissée en son lieu se fournit elle mesme d'huile qu'elle suggere à sa mesche incessamment, au prix qu'il s'en consomme : c'est vne chose apparente que l'huile est en son pertuis d'embas si bien rangée qu'elle le bouche, & partãt on croit que comme tout l'ær qui estoit auparauant l'huile, dans ce vaisseau est sorty, & qu'il n'y en restoit plus, qu'aussi il ne peut y en entrer de nouueau, que si en quelque lieu de la lampe on faisoit le moindre petit trou, incontinent l'ær y entreroit & chasseroit toute l'huile. Or deux corps ne peuuent estre en mesme temps en mesme lieu, tellemẽt que ce qui est plein d'huile n'a point d'ær, aussi s'en est-il fuy au coulement de l'huyle y entrant, & comme il semble aussi que la liqueur & l'ær ne peuuent estre ensemble au pertuis par où elle coule, & que la liqueur visiblement diminuë, & se consomme, il semble estre necessaire qu'il y ayt du vuide dans le corps de la lampe. Si ceux qui ont voulu ainsi filosofer eussent diligem-

ment examiné ce que faict l'huile en bruslant, & comme elle coule & se consomme, & faict place à l'ær en deuë proportion, n'eussent pas faict estat de cette legere & fausse opiniõ: Il falloit auoir vne lampe de verre, pour y voir, & adonques on eut recogneu aysément la verité, l'huyle coule comme imperceptiblement, diminuant de mesme, & pource que l'ær par fois s'espoissit, & parfois se dilate, comme ie l'ay demonstré en mes discours filqsofiques, & que la demonstration en est claire dans Heron, il se faict durant que l'huyle baisse, que l'ær d'enhaut s'estẽd, puis n'en pouuant plus il en attire, par le bas autant qu'il en faut, ce que demonstrent les petits respirs que nous voyons faire en l'huile à trauers du verre, & ses respirs viennent d'embas, iusques à la superficie d'enhaut en petites boulettes, & par ainsi successiuement l'ær entre, & n'y en peut entrer plus qu'il y a de lieu, & ce qui entre ne peut chasser l'huile, car il n'y vient que par le benefice de nature,

qui ne peut souffrir le vuide: Ces petites balottes ne font gueres de bruit, elles en font pourtant, car tout ær ainsi porté en cause, mais si au lieu d'huile la lampe estoit emplie d'eau de vie, vous oirriez au prix qu'elle brusleroit, vn murmure bien plus grand quand l'ær se faict faire place, & qu'il agist, comme quand on donne vent à vn tonneau plein de vin. Voyla comment ayant veu en ma lampe l'effect de ce bouillon de tẽps en temps, & tant qu'elle fut toute vuide, i'ay iugé par là que lon ne pouuuoit prouuer le vuide, non plus que par autre moyen. Nous ne pouuons mesme l'imaginer, car estans en Nature il faut que nous pensions naturellement. Le commun estime vuides les vaisseaux où il n'y a ny liqueur, ny poudre, ou composition d'iceux, & toutesfois ils sont pleins d'ær, ou plus delié ou plus espois, si le vaisseau estoit emply de petits cailloux, il sembleroit qu'il eut du vuide entre deux, mais cela est plein d'ær, cecy est trop cognu. Ceux qui

debattront pour le vuide qu'ils nous amenent vne autre demonstration, & nous luy ferons la guerre pour la desconfire auec la plenitude de raisons, qui destruiront aysément le vuide de neant.

Des Cranequins, & quel instrument de guerre c'estoit.

OBIECT LVIII.

QVAND ie voy les antiques ouurages, i'ay vn certain desplaisir en moy mesme, cognoissant la perte qui a esté faicte d'infinies belles inuentions, & volontiers i'accuserois les plus sages de mauuaise folie, si ce n'estoit que deuant mes yeux à mon sceu, i'ay veu perir en ma presence des constitutions anciennes, à quoy on ne prend pas garde. Certainement ie diray que cette faute procede de nostre malheur & impru-

dence, ioint que les aages & les inuentions coulans ensemble tacitement, & d'vne fluidité imperceptible, se passent lentement, sans qu'on s'en auise. Tout de mesme que nous sortons de l'enfance pour entrer en l'adolescence, & des autres aages aux plus meurs, sans que nous en apperceuions; aussi les siecles coulent sans qu'on y prenne garde, & ce qui est beau perit: Ceux qui sont ieunes durant le temps de ceux qui sont plus meurs, & ont du iugement ne sont pas assez iudicieux encor, puis le iugement leur estant venu, ils n'ont pas la naiue cognoissance de ce dont on pourroit les enquerir, & qu'ils n'ont apperceu que legerement en passant, & par ce moyen tout s'escoule: Qui dira au vray en l'an 1700. quel estoit le ieu de la paume auec l'estœuf, veu qu'il y aura beaucoup d'ans passez depuis que les balles ont succedé aux estœufs? De mesme plusieurs choses de plus grande consequence se sont ainsi euanouies sans laisser aucune trace ou marque

de ce qu'elles ont esté. Plusieurs lisans les histoires anciennes des François, & oyans dire du grand Maistre de Cranequiniers, ne l'entendrõt pas, pource qu'ils ne sçauẽt que c'est que Cranequin ny son vsage, que l'oubly a couuert petit à petit. Or puis que c'est nostre suiet il conuient entendre que le Cranequin est vne arme fort gentille, dont l'harquebuse a emprunté la figure & vsage, mais elle va bien plus viste. Il a vn canon de belle longueur, & telle que lon veut, selon la commodité & le lieu où lon le desire adapter, il a vn beau fust, il est vray que les plus mignons canõs estoyẽt de bois, couuerts de velours, mais aussi il y en auoit de fer, pouuãt l'vn & l'autre pousser vne balle, ou vn petit trait assez loin. Ce qui pousse la balle est vn ressort tres-fort, fait en ligne spirale, tournée sur vne petite verge ronde, que lon oste, & puis on y met vne chaisnette pour bander le ressort, en approchant les lignes l'vne contre l'autre, & tenir en serre, comme vn rouët, & est defendu de

meſme, & en ſe delaſchant il ſe dilate, & de ſa violẽce iette la balle loin, ſelon ſa force, dont auſſi l'effect deſpend: Ce reſſort, pour le vous faire apperceuoir eſt en la façon de la vis d'vn eſtau de ſerrurier ou harquebuſier, ou autre qui ſ'en ſert. Ie me ſuis mis à diſcourir de cét inſtrument qui eſt propre à porter à la chaſſe, & à l'adextrer a tirer de l'harquebuſe ſans faire grande deſpence.

Que les Obiects ſont cognus par l'émiſſion de la veuë à iceux, & non par la reception de leurs images és yeux.

OBIECT LIX.

AIDVTONS à plein fons il y a icy champ pour faire glene: Là donnons lieu aux belles preuues, & quiconque nous contredira qu'il

nuance des raisons de Doctrine exquise pour nous resiouir, & donner de la recreation aux beaux esprits. Soit que nous deuenions opiniastres en nos conclusions, ou que nous persistions fermes à maintenir l'establissement de la verité, il ne nous en aduiendra aucun inconuenient. Les censeurs qui blessent les esprits peruers, n'ont que voir icy que l'vn ou l'autre soit ou tous deux, ce ne sera que galantise & beauté de plaisante controuerse pour aiguiser les esprits: on n'en verra ny plus ny moins clair, & chaqu'vn croira qu'il void comme il apperçoit sans se soucier beaucoup de ce que les Filosofes vont deduisãt pour faire employer le temps, lequel on vse plus à des points qu'ils ont proposez pour se faire admirer, que pour declarer le suiect qu'ils deuoyent demonstrer, & que peut estre ils ignoroient: Mais voyla dequoy, entrons en lice. Les termes cõmuns, & receus entre tous, & sur tout auec les personnes, qui n'y entẽdent point de finesse, sont pour moy, car tout le

monde en vſe, & le tient ainſi, quand on veut voir quelque choſe, on dit: Iettez la veuë là deſſus: Regardez & voyez: on ne dit pas, Receuez cette figure qui viẽt à vos yeux, pour eſtre diſcernée: mais il ne ſe faut pas contenter de cela, il conuient paſſer outre. Si la recognoiſſance au moyen de la veuë eſtoit faicte par reception de l'image de la choſe en l'endroit où noſtre veuë exerce ſes functions: Il ſeroit neceſſaire que le mouuemẽt amenaſt l'image à noſtre veuë en vn moment, & que la meſme image volaſt violentement, & en vn inſtant en infinis endroits: Comme quand le docte Preſcheur eſt en chaire, il faudroit que cela aduint, pource que tous les aſſiſtans le voyent & cõſiderent, & par ainſi ſeroit neceſſaire que treſ-ſoudainement ſon image fut infinies images pour ſe gliſſer és yeux de chacun des voyans, ou que cette image frayaſt d'vne merueilleuſe viteſſe, ou qu'elle deuint pluſieurs images ſubitement mouuãtes, en partant toutes d'vn meſme cẽtre,

& en vn instant par ordre, & sans temps distinctement, & confusémẽt fluant, comme les atomes, & se separans promptement, & autant arrestantes que bougeantes: Ie ne puis me persuader cette affluence d'images, se portans hors de leurs sujects. Mesme le plus beau & persuasif discours du plus docte, qui maintiendroit les galantes & specieuses allées & venuës, de telles formes & figures, & duquel les raisons sont telles qu'aneun ne pourroit les ouyr sans les croire, ne pourroit me mettre en l'entendement ces belles vanitez, bien que mon esprit soit susceptible de toutes formes, dautant que les obiects, entant qu'obiects sont sans mouuement, & les idées ne vont point ainsi errantes pour se rendre voyables deuant nos yeux. Si les Images se portoient à la veuë, il seroit force qu'vn million d'Images toutes differentes, se vint ietter en vn point, ce qui est aysé à demonstrer: Outre ce que nous enseigne la consideration des parties du corps,

nous pouuons ſçauoir que nous voyons par vn petit point, qu'ainſi ne ſoit faictes vn petit pertuis en vne piece ſolide, & qu'il ſoit, s'il ſe peut comme vn atome, ſi vous y appliquez l'œil incontinent vous verrez par là la moictié du Ciel: la veuë ne ſe iettera pas en colomne, ains en cone, croyez qu'vn petit point ne peut auoir en ſoy le logement de figures conſiſtant en lignes & ſuperfices: N'allez point, ie vous prie, filoſofer ſur les Mirouers, car cette doctrine emportera la voſtre, de vous qui croyez que les images viennent à nos yeux, & ne racontez point les excellences des ſimilitudes des Mirouers qui ſont és organes de la veuë, car les Mirouers & ces inſtruments-là qui ſont naturels, n'ont point de ſimilitude, l'vn à l'autre, la doctrine de l'vn confond tout ce qu'on pourroit dire & demonſtrer des autres: par la ſcience des Mirouers l'opinion de la veuë des Images eſt renuerſée, car les Obiects viſibles ne ſont point veus

en la superficie des Mirouers: & bien imaginons vn peu que les figures ont du mouuement, pour vous faire plaisir, s'il est ainsi, la figure ne s'arreste pas sur le Mirouer, mais va autre part, pour estre veuë: Si le Mirouer est plat l'Image se iettera à trauers, si qu'elle sera veuë aussi loing dans le Mirouër qu'en est le suiect dont l'image est volée: Comment est-ce que nous accommoderons cecy, car voyla vn obiect qui est loin de quatre pieds du mirouër, & i'en suis loin de six: si ie voy par le moyen du mirouer cét obiect, ie le verray, non aussi loing que ie suis esloigné du mirouer, mais seulement autant loing que le suiect l'est du mirouer. Il faut donc que se soyent les reflexions de ma veuë, qui me le presentent, & non la presence volante de l'image qui vient à moy, car elle feroit des fautes és proportions de ses mouuements, si c'est ma figure que ie voy, ie la verray aussi loing que ie suis esloigné

du miroir, & quand la chandelle en monſtrera trois dans le miroir que ſera-ce? Et là deſſus pour eſtre confirmé, ſi vous voyez ces figures, dira quelqu'vn qui n'a pas pris garde à tout le propos, comment les voyez vous, il conuient pour tel effect que voſtre œil perce la ſolidité du miroir. Non, mais la vigueur de ma veuë qui a trouué le poly oppoſé où ſes rayons ont arreſt, & d'où ſoudain ils ſe reflechent ſelon les ſuperfices, & ſelon l'angle opportun, ſe portent à l'obiect que ie voy par ce moyen, autrement il faudroit que l'image, en vn meſme temps, fit deux ſauts, l'vn pour ſe porter au miroir, & l'autre en bricolant ſans temps pour ſe ranger à mes yeux. Et puis voicy vne demonſtration qui nous ouure la voye de plus certaine aſſeurance pour noſtre dire. Si le miroir eſt releué en rondeur, l'image ne ſera pas veuë dedans ſi reculée, (i'vſe de ce mot, voir dedans, à cauſe qu'il le ſemble, bien qu'il ne le ſoit

pas, comme nous l'auons monstré, mais pour dire plus ayſément & familierement,) Elle ne ſera pas remarquée ſi loin, mais tirant vers le centre du globe, & ſ'approchant plus de la ſuperfice interieure qu'au plat. Ie ne diray rien à cette heure des mirouers concaues, car ils aſſaſinent trop furieuſement l'opinion de ceux qui font voyager les images, & puis il faudroit inuenter les images des images meſmes: Retournons à noſtre releué qui eſt ou globe ou partie de globe, vous qui cuidez qu'il faut que cette image volle, auiſez qu'elle ne pourra faire autre chemin qu'à la proportion que le miroir la repreſente, ainſi elle demeureroit entre le regardant & le miroir, (ce qui n'auient qu'aux concaues) & par ainſi ne venant pas iuſques à la veuë rien ne ſera veu: De faict il eſt raiſonnable qu'en cecy il ſe face par neceſſité vne reflection de cét eſprit, viſuel qui eſt ietté par vne force

tant viue & soudaine, à ce que l'obiect soit apperçeu, autrement l'image morte ne sera point recogneuë, dautant qu'elle est immobile. Et puis la raison des angles faict bien entendre qu'il faut que ce rayon s'eslance, car si la figure se dardoit elle seroit touſiours discernée pareille à soy meſme, en toutes ſes dimentions, & les reigles fideles de perſpectiue fuiroient & periroient au peril & dommage de la plus belle des ſciences que lon practique artiſtement, ou bien les images auroyent vne raiſon qui les induiroit à ſe donner à la rencontre des yeux, & ſ'y porter ſelon la diſpoſition particuliere de l'œil, & non de la leur propre, ce qui ne pourroit eſtre ſi l'image eſt en l'ær, car l'œil ne ſe iette ſur l'obiect, que ſelon que l'obiect luy eſt diſpoſé, comme auſſi l'image, & ſ'il eſt ainſi qu'elle ſ'aduance, en mouuant, pour venir à l'œil, elle le faict de la ſorte qu'elle eſt, ſans que les reigles de perſpectiue la

contraignent : Ceux qui par vn mirouer, ſelon l'inuention d'vn excellent Peintre, font voir vne figure deuant & derriere, en vn ſeul regard, font bien entendre que les images ne ſe portent pas ſi viſte, ains que c'eſt le rayon de la veuë qui va ſubtilement chercher ſon obiect, & le trouue : Outre plus ſi les images alloyent ainſi vogantes par le vaſte de l'ær, elles ſe confondroient les vnes les autres, ſi que rien ne paroiſtroit nettement, ains confuſément, de ſorte qu'il n'y auroit rien de certain, ny qui peut eſtre recogneu, & bien veu pour eſtre diſtingué, & remarqué. C'eſt vn effect notable de ce que tous les ſens n'ont pas leurs funcions tout d'vne meſme façon, car aucuns comme celuy de la veuë aduient à ſon effect par emiſſion, comme auſſi le touchement & le gouſtement, qui immediatement rapprochent des ſubſtances: Quant à l'ouïe & au flair, il faut que les

bruicts & les odeurs leurs soient portez, & ce sont telles images qui vont errant par les airs, & non pour la veuë. Et de faict il y paroist, & on le iuge par les differends accidents qui en suruiennent. S'il n'y a qu'vn bruit on l'entendra distinctement, quand l'air battu en rapportera la nouuelle à l'oreille, & de faict les peuples qui ont consenty à la verité des choses, ont dit que le bruit frappoit les oreilles; ceux qui s'esloignent du tout és choses sensibles de ce que les plus en admettent semblent n'estre pas bien sensez, & auoir l'esprit malade, si les bruits sont confus, c'est qu'il y en ait plusieurs en mesme temps, l'oreille sera offencée, si ce ne sont bons accords, & l'ouye sera troublée de la confusion, & ne pourra pas discerner, de mesme est-il des odeurs: Mais de la veuë il en est bien autrement parce qu'entre mille millions ensemble, elle distingue ce qu'elle veut, & qui peut estre discerné le moyen estant proportionné & pro-

pre, ce qu'il faut notter: car ſi de nuit ſans lumiere on cuidoit voir, cela ſeroit hors d'apparence, ſe ſera donc en jour net, & deuë diſtance. Si la cognoiſſance par la veuë venoit de l'aduenement de l'image, il ne ſeroit point neceſſaire qu'il y eut vne meſure au moyen propre, pour apperceuoir, dautant que l'image qui vole ſans termes, viendra auſſi bien à vous de cent pas que de cinq. Ie vous prie que lon regarde à trauers pluſieurs verrieres qui ſont corps diaphanes, ainſi appelez & tenus pour tels, pource que les rayons du Soleil, & de la veuë, paſſans à trauers, on diſcernera fort bien les figures des apparences; ſ'il falloit que ce fuſſent les images qui vinſſent aux yeux il faudroit que telles images fuſſent bien ſubtiles, & penetrantes de trauerſer ces corps tant ſolides en vn moment. Et puis il auiendra que les images ſeroyent en chaque ſuperfice ou corps quelque ſeiour pour ſe groſſir ou appetiſſer, pour paroiſtre outre leur naturel, ou de meſme, &

qu'en vn instant il sortit d'vn suiect plusieurs images differentes, ou vne qui fut capable de faire plusieurs actions en vn moment, car la voyant auec des lunettes qui n'auroyent qu'vne verriere: d'vn œil ie la verray en son naturel, & de l'autre d'vne façon differente. Ie trouue que cette sapience de feindre que les images vont ainsi s'esleuans par l'ær, est semblable a vne belle gentillesse qui donne du plaisir sans raison. Ne vous offencez pas pourtant, vous beaux esprits, qui auez telles coniectures, nos pensees sont libres, & les vostres aussi. Mon opinion me fait ainsi croire, les demonstrations me plaisent fort, & me persuadent. S'il est vray que les images se glissent dans le vaste du moyen qui conduit l'œil, & l'aide à voir, vsant de sa faculté par tel ordre: Il ne nous sera point necessaire de regarder les suiects, il ne faudra que tendre l'œil en l'ær, ou le tenir ouuert, & soudain la belle forme separée de substance viendra à l'œil, car elle n'a autre intention,

& n'eſt que pour cét effect, auſſi la ſeparation qu'elle fait de ce dont elle eſt, n'eſt que pour venir dans le brillant de l'œil, & ſe manifeſter à luy ſelon la conſtitution de ſon ſujet, en ſuperfices & lineamẽs, & en fin nous verrions comme nous oyons, parce qu'en la ſorte que nous attendons les ſons nous attendrions les figures: Or belles images, ou idées, ou figures, ou ſemblances, ou eſpeces, ou telles qu'on voudra vous nommer, allez & voletez volontiers ſelon le ſens de ceux qui vous ont à gré? Et vous beaux eſprits qui les imaginez contentez vous-en, & durant l'aprehenſiõ que vous auez de ces belles idées, conſolez-en voſtre cœur. Quant moy ie me tiens à ce que ie croy verité, ce que les bonnes & iuſtes regles de perſpectiue me font voir & paroiſtre, ou ſelon ſa vraye ſemblance, ou ſelon l'aduis qu'en a l'œil, à cauſe des diſpoſitions & des angles. Et c'eſt la doctrine qui nous arreſte, que la cognoiſſance d'vn ſujet par le regard eſt que le rayon de la veuë ſe gliſſe

ſubtillement & ſubitement, voire comme en vn moment ſur l'obiect, & alors nous voyons ſelon cette vertu qui eſt dõnée aux facultez voyantes. Nous allons en ce monde taſtonnans apres les opinions, leſquelles pluſieurs le plus ſouuent maintiennẽt plus que la verité. Lors qu'il aura pleu à Dieu que nous ſoyons ſeparez de ce fais ingrat qui abbaiſſe nos eſprits, nous ne ſerons plus contrains par les organes qui nous troublent, à donc non ſeulement ces legeres conſiderations nous pourront eſtre euidentes ſi elles nous ſont neceſſaires: Mais de bien plus ſpecieuſes & magnifiques, grandes & profitables nous ſeront perceptibles, & nous nous en conſolerons en raſſaſians nos ames de la parfaicte ſcience qui conſiſte en la beatitude que nous eſperons.

D'où procede ce mot d'Estrenes.

OBIECT. LX.

IL y a vne belle coustume en plusieurs pays, & sur tout en France, que le premier iour de l'an on s'entre-fait des presens en signe d'amitié & de desir de la continuation d'icelle, & ces dons sont nommez Estrenes. Les Marchands pour la plus part ont gardé ce mot, & sont ordinaire de le dire, & mesmes ont grande opinion que tous les iours il ne faut pas refuser l'estrene, & aussi obstinement ils tiennẽt qu'il est necessaire de prẽdre l'estrene & ne la bailler point à credit. Mesmes aucuns disent vous aurez cela pour le prix que vous dites, parce que c'est mon estrene. Et cét estrene comme ils pensent porte bon heur, pour bien vendre tout le reste du iour. Or iettant la veuë plus outre sur le general des Estrenes, i'ay

recherché d'où pouuoit proceder ce mot. Ie sçay bien qu'anciennement ayant eu quelque bon succez d'affaires on enuoyoit des dons à ses amys pour se resiouyr tous ensemble, mais ie cherche ce nom. Tant que lon ait trouué vne meilleure inuention, la mienne sera, & ie l'authoriseray par la signification. Ie me suis profondement mis à esplucher les mots François ; & n'en trouuant point ie me suis addressé au Grec, non que i'y sois beaucoup expert non plus qu'au Latin, car ie ne me peine pas tant apres les outils que pour la science, & puis pour vingt-cinq escus i'auray plus de Latin & de Grec que les plus doctes n'en ont dans la teste. Mais voyons nos Estrenes, ie pense qu'il vient de ce mot Grec ES. qui en Grec est escrit par la septiesme lettre Grecque, laquelle est en beaucoup de mots prise pour E ; & d'vn autre mot qui est Threnes qui ioincts ensemble font Esthrenes, on oste l'H douce car elle ne sert de rien en cét endroit. Ce mot de Trenes est fort commun à

plusieurs clercs, car c'est le filtre des lamentations de Ieremie, & signifie lamentation & fascherie. Ceux qui n'ont encor rien vendu, de ce qu'ils ont estalé se pleignent & faschent; & quand on vient à prendre de leurs marchandises & ils reçoiuent de l'argent ils s'esioüissent: L'argent a la ioye, sont estrenes, c'est à dire des fascheries; Estrenes vaut autant que si on leur disoit tenez vous estiez fasché, & en leur disant on leur fait toucher la belle ioye, ils sont consolez: Ainsi ce qui est offert est comme s'il parloit & disoit, vous estiez fasché; & puis estant accepté la resioüissance vient. En semblable le monde ayant passé vn an de sa vie le plus souuent en misere, sans auoir obtenu ce qu'on a pensé, voyant les iours s'aduancer, on songe en soy & on est fasché que le temps & portion tant pretieuse de la vie soit escoulée sans auoir fait aucun fruict; les amis qui iugent les autres par eux-mesmes, & voulans abattre cette fascherie, chacun d'eux enuoye à son amy Estre-

nes, comme leur mandans he bien amy vous eſtiez faſché en voila le ſigne cela eſt paſſé, reſioüiſſez vous il aduiendra que vous aurez dauantage de bien, puis que lon commence voſtre annee par vous en apporter vn teſmoignage. Mais on dira que l'Eſtrene deuient au contraire de ſa ſignification, & que le mot ſignifie tout le contraire de ce qu'eſt le don, & puis n'y a-il pas infinis choſes de meſme, & par vn contraire on deſigne ſouuent l'autre. Et pour concluſion faut prendre l'vſage ayant conſideré la cauſe & la fin, ce qu'ayant eſté examiné, on trouuera noſtre propos eſtre à propos. Et ſi à quelques vns telles Eſtrenes ne ſont agreables, & que cette ſignification ne leur plaiſe, ie les prie nous en donner vne meilleure, & nous la receurons de bon gouſt, & les en regracierons ioyeuſement, adiouſtant tant le leur que le noſtre à noſtre curioſité pour en auoir du plaiſir. Et ainſi ie diray à tous ce que les bonnes gens diſent, Dieu vous mette en bonne

Estrene, c'est à dire Dieu vous vueille desfacher.

De ces fraſes feſſer Matthieu. Ian. Du mot d'vſure, aduis touchant le moyen de paruenir.

OBIECT LXI.

ON ne ſçauroit aſſembler plus d'occaſions pour me faire depit, que de me propoſer des ſuppoſitiõs fauſſes: Ie ne veux point trancher du parfaict, Ie ſuis du mõde, ie vay coulant ſur le gliſſant qui attire le plus de peuple apres la vanité. Mais ie ſçay bien que ie ſens vne bride dont les reſnes ſont en la main du Tout-puiſſant, qui me retient. Et ayant ce beau mords ſur ma langue & contre mon palais, ie iette l'œil deçà & delà, & ie voy les iniques qui iugent mal à propos: O pauures gens qui eſt-ce qui vous rend ſi capables que vous oſez

prononcer sentence contre vostre prochain? Pourquoy dites vous d'vn autre ce que si quelqu'vn auoit dit de vous, vous seriez tant felons de cœur que vous le tuïez si vous pouuiez, l'ayans desia massacré dans vostre courage? Mais à qui est-ce que ie parle? les gens d'honneur sont modestes, il n'y a que certains ignorans feces du mõde, animaux non susceptibles de sapience, gens indignes, personnes de peu & bestes imagées en hommes qui mesdisent, laissons lés & qu'ils voyent icy vn petit des fruicts de la pieté dont nous sommes sectateurs: En verité si le monde ne nous amusoit point nous ferïõs bien voir de plus belles pointes de galãtise saincte: Ce sera quand il plaira à Dieu & que ie m'opposeray comme braue gendarme aux insolens dicteres, impies paroles, & actions desordonnées, qui sont trop communes dont ie veux remarquer quelques pieces en ce traict de paroles; I'oy souuent des prouerbes, & communs propos qui sont sans grace, sans cau-

se, & sans proportion, Ie sçay bien pourtant que ie n'y mettray pas ordre. Commẽt en viendrois-je à bout veu que les Profetes en choses toutes serieuses n'ont peu tant gaigner par leur authorité sur le peuple, que de le ranger à raison; Et ie le presumerois? Non ce n'est point ce que ie pretens, ie ne veux que dire mõ opinion qui possible touchera le cœur de quelqu'vn, auquel ie profiteray, puis en aduienne ce qui pourra, i'auray fait entendre ma conception, & ie ne pense point que ma peine soit perduë, non que ie demande recompense ou salaire de ce que ie fay pour mon plaisir, n'ayant autre obligation aussi de ce faire que pourautant que ie suis du publiq, & que l'ardeur de mon esprit m'agitte aux deuoirs de la charité qui m'oblige à representer les douces liesses où il se delecte, & ie croy que c'est du consentement du Ciel qui me fauorise en ces innocens desseins, la declaration de mon beau zele m'emporte trop loing, demeurons vn peu intention viue qui m'a-

nimez, & oyons ces diſeurs qui vont parlant improprement & à l'oprobre des Saincts s'ils le reſſentoiēt. Pourquoy eſt-ce que les ennemis des vſuriers les nomment feſſe Matthieu ? ie n'en puis trouuer de raiſon que ce qui eſt ſi deſraiſonnable que cela peut tourner à pure impieté, & ce dont ie ſuis preſques aſſez dolent, c'eſt que quelques Poëtes bien ſçauants, eſcriuans le ſoin mal-heureux de ces inſatiables qui ſe cruciēt, agittez d'auarice pour ſe combler de ſuperfluës commoditez, & ſe vouēnt du tout au mamon d'iniquité : Ces doctes ſe mocquans de leurs miſere, & taxans leur maudite vſure, concluent que ce qu'ils font eſt pour enrichir ſainct Matthieu. Il ſemble à ouyr dire pluſieurs que ce bon Euangeliſte fuſt vſurier, & patron eternel des vſuriers imittans ſa premiere vacation, & que partant il faut nommer l'vſure le patrimoine ſainct Matthieu, à la proportion que lon dit que le bien Eccleſiaſtique eſt le domaine de ſainct Pierre: Cela vient d'vne tra-

diction mauuaise assise sur la fausseté conceuë de legere interpretation ou gauche intelligence de l'estat que S. Matthieu exerçoit en la Republique lors gouuernée par les Romains. Il estoit Receueur de Tribut, & de peage, peut bien estre que plusieurs de ses compagnons qui sçauoient le tour du baston, exigeoiēt sur le peuple plus qu'il ne falloit, ou que se meslans aussi de change & de billonnage ils exerçoient l'vsure, mais cela n'estoit pas le tiltre de leur charge, laquelle estoit d'estre simple Receueur, c'est doncques impertinemmant parler de nommer vsurier celuy qui estoit Receueur, comme si tous les Receueurs bailloient l'argēt de leur recette à bon interest, attendant le iour de le deliurer, & le faisoient de telle sorte profiter au lieu de le laisser inutile en vn bureau à se roüiller, encor pour ce petit auātage ne sont ils pas vsuriers, dautāt qu'ils baillent cét argent-là selon l'ordonnance, & l'vsurier exige excessiuement, non seulement pour le profit

de son argent mais de son bled, vins, meubles, & autres choses dont on se sert à preſſurer les commoditez d'autruy, ſoubs ſemblãt de luy faire plaiſir. Apres ces conſiderations ie ſerois bien aiſe que ces termes de feſſer Matthieu fuſſent abolis: Ce pendant il n'y a pas de deſtour de ſ'amuſer à recognoiſtre d'où peut venir cette fraſe de feſſer, Ie penſe qu'elle eſt venuë d'vne belle conſideration: A la verité il n'y a rien qui ſangle ſi fort & qui donne de plus vilaines feſſées, que l'excez que baillẽt ceux qui empruntent de l'argent à intereſt, & principalement ſi c'eſt pour aduancer des fils, marier des filles, baſtir des maiſons & faire l'amour, car ſi és autres choſes telles rentes ſi clairement payables, donnent des eſlancemens difficiles à ſupporter, celles qui ſeront payées pour tels ſujets ſeront des aiguillons & feſſures tres-grieſues: Voila comment les vſuriers feſſent les autres: auſſi pour ces courtoiſies là il n'y a point de danger de prononcer cette ſentence qu'ils en

ſeront

seront aussi tres-viuement fessez, quand ils rendront conte : Mais ie prendrois cette frase ce m'est aduis plus à propos afin d'excuser ceux qui en vsent sans penser en mal, disans fesse Matthieu les vsuriers : Ces gens sont meschans car ils n'exercent l'vsure que pour le plaisir qu'ils ont à voir languir le pauure, dont ils ont la despoüille, ils sont ignorans la charité, & cette ignorance impie est cause qu'ils blessent sainct Matthieu, & que practiquans cette maudite façon ils fessent Matthieu, c'est à dire ils vont contre sa pieté, & en tant qu'en eux est s'ils pouuoient ils l'outragẽt, dautant qu'il les a en horreur, comme estant tout plein de charité. Encor admettray-ie cette signification en la mesme sorte que lon entend quand quelqu'vn bronche, parlant Latin, on dit qu'il a donné vn soufflet à Prisçian : Car le prenant autrement est se tromper, mal dire & parler impieusement, & ne pense pas que les gens de bien puissent l'oüir sans sentir quelque angoisse au cœur : Com-

me quand on parle de quelqu'vn dót la femme oubliant son deuoir se iouë aux petites tromperies d'amour, qui rendent les maris coqus ou cornards & que de tel on dit qu'il est Ian, ie suis en mauuaise pensée contre ceux qui le disent : Et puis songeant que c'est vn commun propos que tel aura nom Ian, ie pense à part moy d'où est deriué cét epithete, car ie ne trouue point que la source dont coule ce prouerbe soit à propos d'estre estimée venir de la fortune de ceux qui ont eu nom Iehan, lesquels sont saincts & ont vescu vierges & sans estre mariez, parquoy d'vser de ce nom pour demonstrer celuy qui a vn compagnon de couche, à mon aduis c'est fort abuser. Et pourtant on se deuroit deffendre soy-mesme d'en vser, dautant que cela ne se peut entendre sans mal sonner à l'oreille fidele, qui iuge qu'en cette fraze il y a de l'ombre de blaspheme, entant que si on rit du seruiteur auec liberté (honteuse toutesfois) on se pourra aisement emanciper de contemner

le maistre, qui a dit que ce qui est fait aux plus petits des siens luy est faict: Mais pour ne sembler trop seuere & vouloir si viuement retrancher vn ancien dictere mauuais, ie vous diray ie permets que lon dise Ianus, comme mesmes il y en a qui prononcent Ianin, par ce moyen la chose demeurera & le scandale pour le nom pourra s'escouler, rapportant l'occasion de cette façon de dire à la figure honorée des anciens & nommée Ianus ayant deux visages: Et de faict il y a quelque apparence en cecy, par ce que celuy qui a sa femme, laquelle practique les larcins des cupiditez amoureuses, semble auoir deux visages, comme vous diriez visage d'hõneste homme, & face de sot, tel qu'il est, s'il en est consentant, ou de honteux s'il le sçait, sans y pouuoir remedier: Si ie pouuois donner autant de remede à ce mal pour l'empescher d'auenir comme ie sçaurois vser de mots propres pour le designer, i'en ferois vn commentaire desirable au soulagement de la misere des affligez

de telle perſecution : concluant que bien-heureux ſont ceux qui ont des femmes de bien, dautant qu'ils ont l'eſprit tranquille. Et ie croy repenſant à ce que i'ay ouy & retenu de l'ær des pleintes de ceux qui ont des femmes malignes, qu'il n'y a tourment au monde qui ſoit à egaler à celuy que donne vne femme imperieuſe, & qui n'a plus d'amour ny de reuerence à ſon mary: Car n'ayant plus de reſpect pour celuy qu'elle doit cherir, elle le hait, & ſi dauanture elle l'a trouué de petit courage elle luy fleſtrira le reſte du cœur, tellement qu'il ſera mal-heureux iuſques au dernier poinct; Le ſage donne pour punition au meſchant telle rencontre, & à l'homme de bien il deſire le recouurement d'vne femme accomplie en toutes vertus : Si toutes eſtoient faites à ce calibre, & que les hommes fuſſent ſages, on viuroit tãt parfaictement que les occaſions des paroles mauuaiſes ceſſeroient, & la cognoiſſance du mal ſe deſtourneroit de nous, qui viurions en l'egalité

qu'eſperent les beaux eſprits, ſans que les ribaux fiſſent du tourment, & loing des vſuriers, auſquels ie repẽſe vn peu, à cauſe du bon mot d'vſure qui eſt tourné en mauuaiſe part. Il n'y a rien tant iuſte ny ſelon Dieu, que de payer l'vſure : En tout il eſt clair & euident, ſi ie vous ay preſté ma robe pour vn temps eſt il pas raiſonnable que vous me payez l'vſure? ſur tout encor en noſtre langage cette parole d'vſure eſt notable, car vſer n'eſt pas ſeulement ſe ſeruir mais c'eſt gaſter & faire diminuer de qualité & de prix le ſujet ſ'en ſeruant. Il eſt donc iuſte de payer l'vſure, & toutesfois auiourd'huy ce mot d'vſure eſt execrable à cauſe que ceux qui l'ont fait payer exigeoient exceſſiuement: Le reſte de ce qui eſt touchant l'intereſt, le loüage, le preſt, & la vente, eſt d'vn autre temps, que nous deduirons en ſon endroict: Ce pendant ie vous auiſe que comme icy ie donne des atteintes à pluſieurs fautes, que i'ay fait vn œuure lequel eſt vne Satyre vniuerſelle, où ie reprends les

vices de chacun. Ie pensois vous le faire voir soubs vn tiltre qui est tel, Le Moyen de Paruenir, mais on me l'a volé, si que pour en auoir le plaisir vous attendrez encor: Ie l'ay mis en tel estat que ie l'auouray mien, au lieu que l'exemplaire dont on m'a fait tort, est insolent, & que ie denierois estre de moy, aussi qu'il n'est pas de mon escriture, & auec cela il n'est pas de merite pour estre leu, à cause des conuices que lon m'a rapporté qui y sont, pour ce qu'il y a des contes desagreables: Ce qui n'est pas au mien, où ie ne taxe ny Moyne, ny Prestre, ny Ministre, ny Nonnain, & ny a point de contes qu'on tire à telle consequence, mais rencontres ioyeuses, & touches tendãtes à reformation. Iouyssez ce pendant de cecy par plaisir, si vous y en trouuez.

Description d'vn corps nouueau mechanique trouué par le vray trait de l'ouale. Inuention de faire vn rectangle egal à vn carré, lequel en deux pieces se superpose à iceluy.

OBIECT LXII.

LEs Mathematiciẽs trouueront icy dequoy s'esbattre vn petit: Et si i'ay eu du plaisir en le rencontrãt ils en auront en l'espluchant. Dés la sortie de mon enfance les Mathematiques ont esté le souuerain bien de mon esprit, & croy que si i'eusse eu en ce temps-là vn mecenas pour m'y aider i'eusse atteint vne grande perfection. Neantmoins ie n'ay iamais cessé que ie n'aye taſché à descouurir quelque excellence, & sur tout en la mechanique où i'ay quelquefois ex-

cellé. Tãdis que i'y dõnois mon loisir ie me mis à penſer au vray trait de l'ouale, lequel doit eſtre tellement fait qu'il n'ait partie aucune de cercle, & ſi toutesfois il faut qu'il ait quelque apparence de rondeur, i'vſerois bien icy des mots plus exquis à cét art, mais ie veux que le commun des François curieux entende ce que ie dis, & ce que les doctes ont voulu faire entendre, il ſuffit d'auoir des formes à deueloper, attendant que nous ayons des paroles à expliquer: Trauerſant dõques ſur ce qui peut eſtre deſcouuert des exiſtences, i'ay apperceu vn moyen de trouuer & demonſtrer le trait requis de l'ouale, faiſant vn corps où il ſe trouuaſt, poſſible que quelqu'vn auſſi ſ'en ſera aduiſé: Mais ſi ce n'a eſté auant l'an 1578. ce n'a pas eſté auant moy: Or eſtimant qu'il y euſt moyen de le trouuer pour ce que i'eſtois perſuadé qu'il eſtoit ie m'y ſuis employé, car de ſe peiner pour ce qui n'eſt pas, il n'y a nulle apparence, i'ay par ainſi tant tourné & retourné que

i'ay excité vn nouueau corps qui pour sa similitude auec le Rhombe & sa rondeur, i'ay nommé Sferarombe: Et afin que lon puisse bien comprendre ce que c'est, il faut que i'en descriue la construction: Sur deux pointes au tour ainsi qu'est la coustume, on mettra vne piece de bouys ou autre bois dur, & sera fait vn cylindre, qui aura autant de hauteur qu'est grand le diametre de son cercle, c'est que si cette piece n'estoit point tournée elle seroit vn cube, ce qu'il faut remarquer, car nostre piece peut estre faite d'vn cube luy rabatãt certains angles: Ce cylindre estant prest, faut par le moyen d'vn mandrin ou pointe raportée le poser à l'vne des pointes du tour, & disposer l'autre selon l'art, ayãt mis les pointes droit au milieu du cylindre, tellement que si on passoit vne ligne d'vn de ces poincts à l'autre elle feroit vne interfection à angles droicts, auec celle qui seroit tirée des deux centres des cercles qui font la base & haut du corps: cela disposé de cette sorte

qu'on mene l'outil comme si on vouloit tourner encor vn cylindre, pour peu à peu abattre les angles des cercles, tant qu'il se face sur le tour vn cercle passant par les cẽtres des deux premiers, lesquels ne seront plus. Par ce moyẽ il se trouuera vn corps nouueau, ayant seulement quatre superfices tenans de la figure ronde, & cette piece sera telle que si on fait vn carré de la longueur de la ligne droite qui peut estre tirée sur icelle, elle aura en soy vne figure qui egale ce carré, comme aussi elle egale le cercle, & puis on verra deux traits de parfaicte oualle s'entre-coupans aux deux angles opposez dont sortent quatre arestes formantes ces ouales qui auec les autres figures constituẽt vn corps rond, carré, & ouale, c'est à dire ayant ces figures. Quant à l'oualle qu'il faut faire pour loger cette cy, il conuient qu'elle soit faite par superposition, dautant qu'elle n'a aucun trait de cercle; pour preuue dequoy iamais ne sera appolée dans vn arc & cercle de quelque grãdeur qu'il

soit qu'elle ne le touche en vn seul poinct, ou en deux eslongnez l'vn de l'autre. Cecy consideré ie prie les doctes d'auiser au nom que i'impose à ce corps, afin que s'il ne leur plaist ils luy en donnent vn plus propre, se recreans en cette gentillesse dont ie les reueille. I'accompagneray cecy d'vne iolie mechanique, soient fait vn carré de telle mesure que lon voudra, comme pour exemple de deux pieds & vn rectangle ayãt d'vn costé moins de deux pieds, & de l'autre plus de deux pieds : Ie propose coupper en deux pieces ce rectangle qui doit estre plus grand que le carré, de sorte qu'on en couure tout le carré : Il faudra seulement fendre le rectangle sur la diagonale, puis le superposer au carré, & en oster le trop. Mais mon intention est qu'ils soient autant capables l'vn que l'autre, & toutesfois tous carrez & tous rectangles, egaux l'vn à l'autre ne sont pas capables de cette besongne, ains certains qui ayent les costez commensurables, comme le costé du carré au plus grãd

du rectangle ce que la practique manifestera. Pour ce faire voicy vne maniere, Ayant vn carré il conuient partir vn des costez d'iceluy carré en cinq & l'autre costé en quatre, puis faire le rectãgle de deux lignes droites, dont l'vne soit moindre qu'vn costé du carré de sa cinquiesme, c'est à dire qu'elle ait quatre parties des cinq, du costé du carré diuisé en cinq, & que l'autre ligne soit plus longue que le costé du carré de son quart, c'est qu'elle ait cinq parties dont le costé estoit diuisé en quatre. Par ce moyen le rectangle sera egal au carré: Pour le mettre en deux parties à fin de le poser iustement sur le carré faut coupper le rectangle enuiron le milieu biaisant, & le partir par les costez de demy carré, de sorte que chaque piece ait quatre petits rectangles, & puis en changeant la disposition reioindre les pieces, les changeant d'vn angle en l'autre, tellemẽt que la dent qui estoit en vn bout se baisse auec les autres, & que où lon contoit cinq on conte quatre, & où

lon contoit quatre on trouue cinq, & lors on aura le carré parfaict, cecy ſe peut faire en autre proportion: mais i'ay mis en auant cette-cy, comme l'ayant euë à cette heure plus en main.

De la diſſemblance des ſuiects.

OBIECT LXIII.

QVAND nous prenõs garde à tout ce qui tõbe ſous nos ſens, nous entrons en vne notable ſpeculation d'vne merueille treſ-conſiderable, qui eſt la diſſemblance de tant d'infinis ſuiects, & principalement de celle qui eſt entre les indiuidus d'vn meſme genre, & eſpece: les diſtinctions toutes apparentes que lon y void, ſont vne des merueilles des ouurages de Dieu, qui faict tant de choſes comme pareilles, & qui pourtant ſont tant differentes comme elles nous paroiſſent: Et puis cette puiſ-

ſance que Dieu a miſe en noſtre ame, pour les diſtinguer & ſ'en reſſouuenir eſt vne merueilleuſe grace. Durant que ie penſe à cecy, ie me iette ſur vne ſorte d'animaux qui m'a ſouuent faict eſbahir. Le genre en eſt grand, & les eſperes infinies, deuenant chacun genre d'autres eſpeces qu'apres elles comprenent. Ie parle des chiens qui ſont les amis & fideles ſeruiteurs des hommes, ie ne croy point qu'il y ait au monde de maniere d'animaux qui ayt ſous ſoy tant de differences: Car il y en a de toutes grandeurs & de toutes ſortes de poil, quand ie dis, toutes grandes i'entẽds depuis la plus grande qui eſt celle qui conuient aux plus grands chiens, tels qu'on en voit, & c'eſt merueille d'en trouuer de tant de differentes grandeurs & petiteſſes, ie laiſſe le ſurplus de cette conſideration aux veneurs & autres qui font eſtat des ordres de tels animaux. Puis m'examinãt au prix des autres hommes, ie me me s à eſplucher la difference qu'il y a entre les perſonnes, &

à fin que i'y vienne pluſtoſt, & le face voir par ce qui en eſt produit, ie mettray en auant ce qui auient par les exercices, & pour vn entre tous i'examineray ceux qui apprennent à eſcrire: Voyez pluſieurs qui ſeront de meſme age, de mœurs conformes, de non diſſemblable habitude, & de deſir preſque égal, ayans vn vnique & ſeul maiſtre qui diſtribuë égale diligence, & auec meſme methode ſon art à ceux-cy, vous n'en verrez point deux qui facent l'vn cõme l'autre, ſi qu'il y paroiſtra vne difference aiſée à voir: Cela m'attire à recognoiſtre tant que ie puis combien different les eſprits, & les organes, car ſ'ils eſtoyent ſans difference, il y en auroit peu à leurs faits, qu'ainſi ne ſoit, quand ceux-cy qui ſçauront bien eſcrire auroyent meſme nom, ſi ne ſigneront-ils pas l'vn ainſi que l'autre, & meſmes, qui eſt bien plus, il faut qu'vn maiſtre ſoit excellemment hardy, & approchant de la perfection, pour faire deux meſmes ſeings du tout ſemblable; Et encor

qu'il ſoit imprimé on y trouuerra de la difference, & c'eſt là où il ſ'en doit moins rencontrer. Si nous paſſons plus outre regardons tant d'hommes & de femmes, de mẽbres bien faicts, de façon exactement dreſſez, nous n'en voyons point deux qui ſe reſſemblent, ſi ce n'eſt de bien loin : La meſme loy que Dieu a miſe en la difference de ce genre eſt eſpandue ſur tous animaux qu'il a diſtingué par cette marque, laquelle auſſi ſ'eſtend ſur tous les infinis ſuiects du monde, ils ſont chacun caracteriſez du general ſeau, & du particulier du general, pour eſtre oyſeau, poiſſon, ou arbre, & du particulier pour eſtre cettuy-cy, ou cettuy-là. A la verité ce grand meſlange dont Dieu ſe ſert pour les diſtinctions de ſuiects, eſt treſ-admirable, & ſur tout encor en ce qu'il n'y a rien qui ne differe de ſon ſemblable. Voicy l'ouuerture à cét abyſme, il n'y faut qu'entrer, & non ſ'y precipiter, partant ie me retiens, pour en dire des merueilles vne autre fois, non pour raconter des vani-

tez de plaisir, mais des veritez d'edification.

De l'Harmonie. Faux-bourdon. Prose.

OBIECT LXIV.

VELQVES belles ordonnances que les hommes pensent auoir faites, si sont-ils contraincts de considerer & aduouer qu'ils y sont induits par ce qui Et. Ce n'est point leur bel esprit qui les a inuentées, mais il est l'organe qui a donné le moyen de les auoir representées: Nous n'entrerons point icy à la perquisition des causes plus esloignées, & ne discourerons pas des establissemens souuerains, ains contens de ce qui est au dessous de nous, nous traitterons des beaux suiects qui sont à nostre disposition, & sur lesquels les hommes peuuent. Puis ceux qui voudront iuger par comparaison

pourront se dilater selon ce qui l'offrira. Contemplons les arts & prenons garde comment on les acheue, & en pensons ce que nous voudrons nous serons forcez d'admettre qu'il falloit qu'il en fut ainsi, qu'il est, & ne se pouuoit faire autrement, mesmes si és isles esloignées par trop de toutes terres & traficques, les hommes qui n'ont encor rien mettoient peine à se cultiuer d'eux mesmes, & qu'ils trouuassent les arts, & s'y auançassent, il auiendroit à la fin que les doctrines & mestiers qu'ils establiroyent auroyent en fin pareilles & semblables institutions, & organes que les nostres, & bien que possible il y eut quelque difference és figures si seroit-ce tousiours cela. En voicy la raison laquelle durera tant que lon m'en ayt presenté vne meilleure ou plus exacte, & toutesfois qu'elle soit tirée de l'existant, dautant qu'il est necessaire: Tout le consistant faict paroistre son harmonie, ie ne pense pas que l'harmonie le face estre, car il est & subsiste, & son harmonie est

par luy : Or il y a en l'harmonie vne perfection & nature qui n'a autre cauſe que ſoy-meſme, apres cela qui l'a fait eſtre, qui eſt Dieu, parce que ce qu'il a voulu & veut Eſt, parquoy l'harmonie exiſte en ſoy, & cette perfection eſt exacte, & telle que nous ne la pouuons diſcerner autrement qu'elle eſt, auſſi les principes en ſont ſa propre exiſtence : or dautant qu'il n'y a point de plaiſir qu'à la demonſtration, ie la propoſeray tirée de la tant vulgaire que lon raconte de Pythagoras rencontrant la Muſique. Oyez pluſieurs forgerons frapper ſur l'enclume, & eſcoutez, vous diſcernerez & diſtinguerez ayſément celuy qui conduit les autres & iugerez combien ils ſeront, & l'oreille vous apportera vne certaine remarque des accords qu'ils feront ; C'eſt vne choſe certaine que ſ'ils ne battoyent de meſme, ils ne ſe nuiroyent pas ſeulement, & empeſcheroyent le conducteur de les bien addreſſer, où il faut toucher, mais auſſi ils gaſteroient l'ouurage : Ceux qui ont

l'ouye dreſſée aux conuenances des accords, ſentiront les diſproportiõs qu'il y aura des accords que les marteaux exciteront par les tons que fait leur cheute ſur le fer, & remarqueront quels tons ſe feront: Et pour affermer ce que les plus doctes ont diſcouru du demy ton maieur, & demy ton mineur, & que le ton comme il eſt vray ne peut eſtre party en deux également, il faut prendre qu'en recognoiſſant le marteau qui frappe le premier, & celuy qui acheue, ie dis qui frape le premier, & cõduiſant les autres: Car à commencer à forger quelquesfois, le gros marteau ira le premier, eſcoutant donc diligemment les coups, dernier & premier, on perceura vne interuale plus grande, qu'il n'y a entre les autres, ce qui eſt ouy, & toutesfois on ne ſçauroit dire exactement le ſurcroiſt de cét interualle encor qu'il ſoit perceptible. Aux batteurs en grange on peut faire la meſme obſeruation, & non en ceux qui battent la laine, pour ce qu'ils ont vne verge

à chaque main qui cõfond les interualles, les coupant ſi confuſément qu'elles eſchappent de l'oreille, & faudroit auoir l'ouye auſſi ſubtile, que la veuë, & meſmes auſſi viue que celle de la Nymphe qui voyoit & apperceuoit de combien groſſiſſoyent chaque iour les fruicts aux arbres. Auant que ſortir de cette bonne habitude: Ie m'auiſe d'vne façon de parler que ie trouue incommode: Quand on dit, Le beau chant, Fauxbourdon: ie ne ſçay pourquoy ils l'ont ainſi nommé: Il m'eſt auis qu'il vaudroit mieux dire, Franc-Bourdon, *Concentus equalis*. Ou de quelque autre façon qu'il le repreſentaſt mieux. Ce peu ſeruira d'eſchantillon à remarquer ce qui Eſt, & comme toutes choſes ſuyuant inceſſammẽt, & proprement les regles qui ſont eſcrites en l'vniuers ce faux bourdon m'a faict ſouuenir de ces rithmes Latines, que lon chante en l'Egliſe bien ſouuent, & que lon nomme proſes. Oyant ainſi parler,

ie ne pouuois autresfois m'en contenter, & desia ie disputois pour arguer de faux cette parole, veu que en François nous appellons prose nostre discours sans rime, & qui est sans mesure. Mais en fin ie me suis auisé que ce mot ne doit pas icy estre François, ny Latin Prosa, ains Prosodia Grec, lequel en nostre langue a esté abregé, car de dire Prosodie, eut esté trop long, on a dit prose: cela m'a satisfaict, s'il en faict autant à d'autres, à la bonne heure: Il y aura de l'harmonie entre nous, & par elles nous aurons de la conformité à tout ce qui est desirable en ce monde.

Des couleurs que l'air faict au verre. Des couleurs & des ombres. Ce qui peut estre dit accident sans substance.

OBIECT LXV.

NOVS auons quelquesfois discouru, mais en passant, des ombres & des couleurs à cette heure il faut se dilater vn peu: car ce suiect est beau par ce qu'il donne du plaisir aux yeux, & à la fantaisie, comme estant leur principal obiect, & puis le discours de ce qui est beau donne du contentement: La diuersité des couleurs & de leurs ombres est en l'ær, & en l'eau. Et le Soleil les faict paroistre par la viuacité de son rayon, & les represente en la sorte qu'il faict l'Iris: Auisez quelquesfois quand vous serez prés d'vne fontaine qui iette

l'eau en haut, & elle tombe en arc, ſi lors qu'elle iallit en l'æt le Soleil y donne concentriquement, ou à peu prés vous verrez les meſmes couleurs que celles de l'arc celeſte, ces diuerſes peintures ſe font par les differentes eſpoiſſeurs de l'eau, & vappeurs ærées, qui ſ'aſſemblent, puis ſe poſent ſur quelques ſuiects ſolides. Cecy me repreſente ce qu'autresfois i'ay auſſi preſenté à vos yeux, & m'auiſe des verrieres qui ſont blanches, leſquelles eſtans expoſées à l'ær & bouchans vne feneſtre vn peu en pente principalement, car cela que nous attendons ne ſe feroit preſque point. Ces grands plats de verre, mis ainſi à l'ær, pour en eſtre touchez, battus des vents, arrouſez de la pluye, & viſitez des rayons de la Lune, reçoiuent pluſieurs vapeurs & exalations qui ſont pouſſées vers eux toute la nuict, & le reſte du tẽps: Puis le Soleil venant donner ſur eux, la viue penetrance de ſes rayons, recuit les legeres ſubſtances que la lune a delayées ſur ces verrieres, & cette

cette glaire humide qui s'eſt aſſap-pée contre le poly du verre, eſt re-cuite par cette benigne chaleur, & alors il s'y faict des couleurs rouges, bleuës, vertes, & autres qui ſont tel-lement aſſechees & iointes au verre, qu'il n'y a pas moyen de les effacer: De ces verrieres ie viens aux vitres d'Egliſe, lieux publics, & maiſons, leſquelles vitres ſont peintes de cou-leurs, & meſmes outre les armoiries qu'on y met ordinairement, il y a des figures, compartimens, & autres pourtraicts vſitez à la peinture plat-te: De ces vitres-là il y en a de deux ſortes, dont les vnes ne ſont que ſim-plement peintures, & s'effacent auec le temps. L'autre eſt bien meilleure, car les figures & couleurs perſiſtent touſiours, parce qu'elles y ſont fer-mes & fixes, & tellemẽt appoſées & recuites par ceux qui trauaillẽt d'ap-preſt que ny les pluyes, ny les froi-deurs de la Lune, ny les ardeurs du Soleil ne les peuuẽt alterer. De cette façon encor il y en a de deux ſortes: car on en faict qu'eſtans poſées en

leur lieu, & le Soleil donnant contre ses rayons passent à trauers le verre, porte les couleurs où leurs ombres iusques au solide, où la lueur se finist: Les autres sont toutes pareilles se sẽble, mais il y a vne differẽce notable, c'est que les rayõs du Soleil donnans contre s'y arrestent, & ne les trauersent point, dautant qu'auec les couleurs il y a vne certaine couche qui empesche les rayõs de porter en bas les couleurs comme aux autres qui sont ayséement transpercées, mesme de l'œil; car si quelqu'vn regarde à trauers il verra iusques où peut s'estendre sa veuë, & y portera la couleur, tout ainsi que le Soleil l'a iettée sur le plein solide, où toutes les ombres des couleurs se trouueront discernées par l'œil. Mais à sçauoir si ces ombres de couleurs que le rayon du Soleil applique à terre & manifestemẽt represente estre viues, & celles-là mesmes qui sont au verre sont propremẽt ombres, veu que les ombres se vestent de noir, car ordinairement l'ombre des suiects est noire, estant

imagé ou parante de la Nuict, qui se faict en l'absence de la lumiere: En ces couleurs il y a de la lumiere, laquelle donnant contre vn corps opaque causeroit vne ombre cõme l'autre ombre, & en ce suiect coulouré il n'y a rien de tel, donc il semble que cette representation de couleurs ne soit pas ombre, mais couleur telle qu'elle paroist aux yeux qui en sont iuges. Proprement & à mon auis, couleur est le brillãt de l'impression de la chaleur qui est en quelque sujet lequel brillant est excité par la viuacité assemblante de l'effect du feu, lequel y ioint l'esclat de la proprieté que les Elemens ont à constituer cét obiect de la veuë: Ainsi couleur est le propre visible du corps, estant icelle couleur veuë & discernée par le moyen de la lumiere. Tellement que la lumiere & la vehemence du rayon du Soleil, portãt la couleur du verre parmy l'ær, l'en teint tout, & si l'ær estoit assez solide on verroit en luy les couleurs qui sont apperceuës à bas, parce qu'elles sont en luy depuis

la verriere iuſques à terre, qu'ainſi ne ſoit en vn inſtant vous oppoſerez à la vitre vn autre corps, & ce corps receura les couleurs, oſtez-le, les couleurs iront en bas en vn moment, qui ſeroit contre le naturel du mouuement, ces couleurs qui ſont veues à bas le ſont au ſuiect oppoſé en meſme quantité, & qualité: & pour encor le mieux perſuader, mettez vne vitre dans ce rayon, elle ſera teinte dedans & dehors, & ſi la teinture ne laiſſera d'aller iuſques à bas, au corps opaque oppoſé. Ayant ioyeuſement pris garde à cecy pour en conclurre, ſans offencer les ſçauants, qui pourroient eſtimer q̃ ie l'affecte trop, puis que ie le redis, & que i'y penſe quelque fineſſe, ou que ie cuide auoir auiſé quelque belle authorité en cette ſubtilité, volontiers ie voudrois encor que ces couleurs-là ſeroient accidens ſans ſubſtance, accidens ſeparables & momentaires. Si tel accident auoit égard à quelque autre ſens qui le peuſt apprehẽder il ſeroit plus qu'il n'eſt, mais il ne tombe que

sous la veuë, & ne persiste qu'au sujet où il est veritablement, estant aux autres comme en verité, mais non en son essence, dautant que s'il y estoit essentiellement il seroit vny à la substance, de laquelle il ne peut estre separé en vn moment, bien que cõme accident il le puisse estre: mais c'est auec les circonstances qui y sont requises: Si quelqu'vn auise que ie ne parle pas assez filosofiquemẽt, il faut qu'il me fourniſſe, s'il luy plaist, des mots propres, pour telle demonstration, & que ses mots facẽt mieux que les paroles dont nous vsons: Ce pendant que ces couleurs passent & que nous les voyons descendre de la belle voulte d'vn Eglise bien releuée, arrestons vn petit, & ayant les yeux attachez contre le paué où frappe l'effect du Soleil, donnant en sa force sur ces verres, & nous verrons & apperceurons vn mouuement remarquable: On void, leuant les yeux, le Soleil bouillonnant, & puis on regarde la representation en bas se tr e mousser & faire du chemin: Ces gen-

tilles obſeruations ne ſemblent eſtre d'aucune conſequence, mais ſi on les prend bien on dira que par ces legeres nottes on ſauance és ſolides cognoiſſances qui font que l'eſprit ſ'eſleue vers l'Autheur de Tout, pour l'admirer & benir.

Quand on ſe bruſle les doigts on les met en ſa bouche.

OBIECT LXVI.

IEs ſuiets plauſibles ont accouſtumé d'eſtre receus auec delectatiõ, & non ſans cauſe, car le contentement vient de ce qui plaiſt, Mais qui ſont proprement ces ſuiects-là? Ie croy que ce ſont ceux qui nous concernẽt le plus, & qui ont quelque cõuenance auec nous, ou auec nos actions, ou à ce qui nous arriue ordinairement: Et ſi on ſ'y arreſte, ce n'eſt que par rencontre, & ne le peut-on eſtimer à mauuaiſe curioſité. Il eſt bon & ſeant de ſ'informer de tout ce à quoy on

prẽd garde, non pour faire le curieux mal à propos, mais pour faire que tout ſoit le plus d'ordre qu'il eſt poſſible, & ſur tout faut tacher d'en oſter l'affectation. Ie m'allois ietter en vn beau labyrinthe, & cette douceur de recerche agreable m'emportoit, que ſoudain meu par mon genie ou bon Ange qui m'empeſche de m'affliger aux recherches trop ſerieuſes, m'a fait ſouuenir d'vne action que ie voy ſouuent practiquer: C'eſt que quand on prend ſon repas, ſ'il auient que par meſgarde on touche du doigt à quelque choſe trop chaud, & que comme on dit on ſe bruſle, (car on n'eſt pas bruſlé, ains eſchaudé,) on met ſoudain le doigt en la bouche. Si quelqu'vn qui pourroit reprendre, penſant de cette action ſelon l'imagination du Satyre, qui vid le Païſan ſ'eſchauffer les mains auec ſon alleine, & refroidir ſa ſoupe en ſoufflant, trouuant eſtrange que le chaud & le froid vinſſent de meſme lieu, pourroit dire à celuy qui fait ce geſte: Tu mets en lieu chaud tõ doigt pour

le refroidir, & s'en mocqueroit, cõme n'y ayant aucune appatẽce de mettre en la bouche où il ne fit iamais froid, le doigt qui a trop senty & receu de chaleur, au lieu de le conduire en vn lieu fraiz. Pour respondre, nous auiserons ce qui est, & dirons qu'encor que la chaleur soit en la bouche, on ne laisse pas d'y trouuer du remede à ce petit excez, dautant que telle bruslure demande pour estre appaisée non vn soudain & grand froid, mais vne lenteur aggreable, comme elle est trouuée en la bouche, ainsi ce qui a senty l'effort du chaud, sent dur adouciſſemẽt à l'occasion de la moiteur tẽperée qu'il rencontre. Et bien qu'il soit vray que les contraires sont moyenneurs de mutuelle guarison, si faut-il adiouster l'ordre & le moyen, autrement en lieu de guarir & preseruer, on doubleroit le mal & feroit-on perir. De là nous obseruõs qu'en tout, le moyen est requis, & que le temperamment est l'ordre de tout bien en nature.

Qu'il y auoit desia beaucoup de peuple quand Caïn tua son frere Abel.

OBIECT LXVII.

C'EST vn grand contentement que de se sçauoir developper des nuées qui conneut le vulgaire ignorant. Dieu m'ayant donné vn peu de lumiere pour m'en eschapper vn petit, ie repense à part moy les discours que tiennent entr'eux les bonnes gens, lesquels discours sont tirez bien souuent de la verité mal-cognuë, & ainsi ie me ris sans offencer leur simplicité, de ces beaux rencontreux qui font des enigmes, ou alleguent celles des autres, entre lesquelles i'en prendray vne, non pas pour l'interpreter de la sorte qu'vn certain Docteur en interprete d'autres. Cettuy-cy ayant leu l'enigme de la nege, l'a interpreté de la pierre filosofale,

destournant de mesme selon sa vaine fantaisie, plusieurs autres belles qui suiuent : mais ie diray la verité, puis i'examineray la faute, nõ faute, & feray paroistre l'inaduertance de ceux qui ont causé cette petite gentillesse, qui est que lon demande : Qui est celuy qui a tué le quart de tout le monde? Il y a d'autres choses, mais ie les laisse, ie n'ay affaire que de cecy, Ceux qui oyẽt cela entrent en grãde admiratiõ d'ouyr dire qu'vn homme eut tué le quart des viuans sur terre, cela est vray en apparence, sans rechercher de prés le fonds & le temps, & les affaires. Ie m'esbahis de ceux qui ayans estudié faisoyent ainsi entendre cela nuëment au peuple, ie croy qu'ils n'estoient gueres fins. Apres que lon y a songé, & qu'on ne peut expliquer la doute, on l'enseignera, & dit-on : C'est Cain dautant qu'il n'y auoit au mõde de personnes qu'Adam, Eue, Caïn, & Abel, & Caïn tua Abel qui estoit le quart des viuãs, & pource que l'Escriture ne parle que de ces quatre-là, il semble qu'il

n'y eût que ceux là. Ces gens de petit esprit ne lisent pas qu'apres ce meurtre, & que Dieu parla à Cain qui luy respondit fort audacieusemẽt: le bon Dieu luy ayant remõstré, & ce malin repliquant sans consideration. En fin Dieu le condemna à misere perpetuelle de vagabond, accõpagné de maledictions. Ce meschant se voyant cõdamné, dit que sa peine estoit trop grande, & que quiconque le trouueroit le tueroit: Il est dit que Dieu mit en Cain vn signe & marque, à fin que si quelqu'vn le trouuoit il ne le tuast pas. Ce n'estoit pas eu égard à Adã & Eue, car ils le cognoissoiẽt bien, & ne luy eussent pas voulu faire mal, car c'estoit leur aisné, ce n'estoit pas aussi pour effaroucher les bestes, pource que les bestes craignẽt l'homme, & puis on se garde des bestes, luy qui estoit homme de trauail sçauoit bien s'en preseruer, c'estoit donc à fin que celuy d'entre le peuple qui ne le cognoissoit point, & le rencontrãt quelquesfois, faisant possible mal, ou bien le cognoissant &

voulant venger la mort d'Abel, fut empeſché de ce faire par la notte qui eſtoit en luy. La preuue de cecy eſt qu'ayãt Cain eſté bãny du bon quartier, il ſe retira & baſtit vne ville du nom de ſon premier nay. Il luy auoit fallu auoir vne femme, & puis des enfans, il y en auoit donc deſia & beaucoup: Car meſmes vn peu apres vous voyez les familles grandes & qu'il y en eut deux ſortes, les vns de la vraye religion, dits les enfans de Dieu, & l'autre deuoyez, & ſuiuant les ſuperſtitions de Cain, appellez les enfans des hõmes. Il fallut bien qu'il en fut ainſi, car Dieu n'auoit pas faict d'autres perſonnes qu'Adam & Eue, car il n'y a eu qu'eux, qui ſont l'origine de tous les humains: Ie diray vn petit mot aux peintres qui arment Cain d'vne maſchoire d'aſne, & partant diſent que le premier mort fut vne aſne: Voyla de beaux diſcours, ie trouue meilleur ceux qui luy mettẽt en main vne palle, qui eſt l'outil de ſon meſtier, & toutesfois il y a apparence que ce fut d'vn glaiue, car on

auoit desia inuenté plusieurs arts, comment eut-on labouré la terre & tondu les brebis, & immolé les bestes, & dressé des autels, & faict du feu si on n'eut eu desia des arts qui estoient diuulguez ? Tout cecy a de l'apparence: Mais il n'est pas escrit, car en ce lieu l'Escriture est fort succincte, & le Profete taschoit à venir viſtement au Deluge, pource q̃ ce peuple là ayant esté maudit de Dieu, il en falloit laisser couler la memoire; Or il faut que ces considerations nous attirent à mediter à la bonté de Dieu, qui a donné tant de biens à l'homme pour en iouïr, & nous n'en auons non plus de souuenance que Cain, c'est de ce sujet qu'il faut faire des enigmes, & les bien interpreter en pensées qui nous esleuent à seruir Dieu, & en deuinant de si beaux propos nous disposer à estre gens de bien.

Certaines obseruations qui tendent à la commodité.

OBIECT LXVIII.

CE panure Abel, cét innocent berger m'a fait souuenir de plusieurs gentillesses qui se practiquent parmy les artisans champestres. Et pour ce que i'ay deliberé Dieu aydant de donner bien tost au peuple beaucoup de beaux secrets que i'ay cognus & apris par mon labeur, & industrie, pour en charité gratifier les gens de bien, ie veux par ce peu disposer les courages à attendre ce que ie prepare. Desia i'en ay esté prodigue au Poëme des vers à soye, ceux qui le mespriseront ne sçauront pas le bien qu'il y a. Mais venons à nos practiques profitables. I'ay discouru des poules qui fõt beaucoup d'œufs, & ie vous aduise que par obseruatiõ, i'ay recognu que celles qui sont nées

au mois d'Aoust sont les meilleures, les mesnagers qui s'en sont aduisez sont sages, & ceux qui s'en auiseront ne seront point inconsiderez. Regardant plus auant en la basse court, i'ay veu des vaches & m'est reuenu de ce que i'ay ouy conter aux bonnes femmes; Que les vaches sont fort desplaisantes & ennuyées, si les personnes les voyent vesler, & toutesfois il les faut espier, & se cacher pour leur faire plaisir, & y prendre garde soigneusement, afin qu'elles ne mangent leur deliure, car si elles le mangent elles se gasteront, & ne vaudront plus rien pour en faire estat, & les garder, soit pour estre laitieres, ou portoires: tellement que leurs veaux estans ostez les faut engraisser, & enuoyer aux bouchers de bonne heure. Ceux qui l'ont obserué ont recognu que leur fruict d'apres cét inconuenïet, & leur laict n'ont plus cette bõté naturelle qui augmẽte & est agreable, ains sont diminées, tristes & desgoutans. Mais de celles qui n'ont point mangé leur deliure, le fruict &

le laict ſont bons, ſauoureux, gras, & tenans touſiours quelque choſe de bonne viuacité naturelle, au contraire des autres qui n'ont qu'vne apparence fade. Celles cy comme auſſi les autres me ramentoiuent ce que i'ay veu practiquer aux perſonnes des meſtairies; C'eſt que voulant tirer le veau de deſſous la mere pour le vendre, & ne la contriſter point & faire qu'elle ſ'abſtiendra de crier ou exciter du bruict, il faut prendre du poil du petit, & le faire manger à la mere, & elle demeurera paiſible. Et bien ce ſont traicts de meſnage, ſ'ils ſont declarez par d'autres, tant mieux, tous n'ont pas tous les liures, ie ne l'ay leu que dans le grand liure du monde, dont pluſieurs fueillets ſont les paroles & actions des perſonnes auec leſquelles i'ay conuerſé pour touſiours apprendre. Diſant cecy comme ie le penſe, eſtant encor ce m'eſt-il aduis parmy les vaches, ie conſidere vne choſe que i'ay preſques honte de raconter, non qu'il y ait de l'inſolence ou deshonneſteté, ſi ce n'eſt honte à

nous de n'estre pas assez sçauant, & ce que ie repense tant attentiuement est qu'il semble que les bestes ont plus d'esprit que les personnes, car elles se contentent quand elles ne peuuent dauantage. Et puis ce qui est le plus notable elles nous entendent en toutes les sortes que nous voulõs; s'addressent comme il nous plaist, & nous ne les entendõs point, si ce n'est peut estre en fort peu, & encor auec vne si longue accoustumance que nous sommes priuez d'elles auant que d'y estre stylez. De qui peut-on sçauoir la raison de cecy? ce sera de celuy qui les sçaura toutes, & il n'y a qu'vn qui est Dieu, auquel ie me remets pour tascher à obeir à sa volonté, recueuillant de ses œuures ce dont ie seray capable & pourray comprẽdre par l'illumination du S. Esprit pour en icelles le loüer & benir.

Des choſes paſsées & ſouffertes par les Doctes. Que ſignifie ce mot Office. Ceans on monſtre l'Arithmetique, &c.

OBIECT LXIX.

MAIS que quelque bel eſprit s'arreſtera curieuſement à m'examiner de meſme ſoin & ſans aigreur que ie cherche les autres, il me pourra dire que ie mets pluſieurs choſes en auant qui ne doiuent plus eſtre repenſées pour ce que le temps & l'authorité des Sages y a paſſé. Ie reſpondray tout d'vn coup pour n'amuſer point le tapis, & ne flatter perſonne, que tous n'ont pas des yeux pour apperceuoir tout. Partant ayant eu ma part de cette habitude à diſcerner par la veuë & le iugemẽt pour quelques particularitez, ie ne me retiendray point que ie ne face mon deuoir. Voyons cecy que ie pretends és cho-

ſes qui ſont ſouuent deuant les yeux, & par quelques vnes on ſ'auiſera des autres. Au Pſeaume de penitence, *Domine ne in furore*, le ſecond au cinquieſme verſet il y a *Putruerunt & corrupta ſunt cicatrices mea*. Sage Theologien qui verrez cecy, n'attribuez pas de temerité en mon eſprit, iuſques à ce que vous ayez veu ma cõcluſion. Ce verſet aeſté traduit en François, par Marot, Mes cicatrices puantes ſont fluantes, &c. Et vn autre qui a bien plus de preſomption & de doctrine auec honneur Paſtoral: En ſa verſion de ce meſme Pſeaume, a fait la meſme erreur, vſant de ce mot de cicatrices: Voila comme l'opinion qu'on a de ces hommes de credit donne authorité aux fautes: Ie m'eſbahy que tant & tant de doctes qui ont leu Marot, ſoit pour le fauoriſer, ou le corriger, l'authoriſer, ou blaſmer, n'y ont pris garde non plus qu'en beaucoup d'autres endroicts. Ce dont ie me formaliſe eſt que celuy qui a mis en ſon œuure le meſme mot eſtant ennemy de la memoire

de Marot ne la pas bien censuré, luy qui auoit en main l'Hebreu & le Grec au moins il en faisoit monstre. On me dira estes vous plus sage que le sainct Esprit, qui au texte de l'Escriture en la traduction Latine l'y a mis? Ne parlez pas ainsi de moy, & n'imputez point d'erreur au Tout-puissant: Il est bien en Latin & tres-mal au François, ie ne suis pas grammarien, mais ie le feray ce coup-cy, & puis aussi ie diray qu'il y a en cét endroit vne des façons de parler de l'Escriture qui met les choses passées pour presentes, & les presentes pour futures: *Putruerunt & corrupta sunt cicatrices meæ.* *sunt* icy signifie *fuerunt*, Mes cicatrices ont esté putrides & corrompuës, c'est que le lieu où maintenant sont mes cicatrices estoient vlceres puantes & corrompuës: Car la cicatrice n'est pas de telle qualité, mais est vne naturelle couuerture de la chair endurcie, comme vn cal, estenduë par dessus les vlceres guaries, & est au lieu de la peau, aussi ce n'est pas peau, car la peau ne reuiēt

iamais, ains la cicatrice se forme par l'effect des medicaments astringens, tellement que l'humeur qui est en la chair cessant, par la vigueur naturelle, cette similitude de peau se faict: Cela a duisé il ne falloit pas dire cicatrices corrompuës & puantes, encor qu'il se[illegible]e qu'il soit au Latin, car ce qui est propre & bon en vne langue deuient impropre & vicieux en vne autre. Si ie voulois en proposer d'autres i'en ferois vn volume, ie me contente d'en esplucher çà & là, & en produire vn peu pour reueiller les esprits, dont aucuns possible voulants authoriser cette faute en feront vne figure, comme de celle qu'a faite ce grand Poëte contre qui ceux qui escriront se froisseront, cette figure que ie n'entends point encor est en ce vers,

Serre et lasche la bride aux Postillons d'Eole.

Ie n'ay iamais ouy que les Postillons fussent bridez, si ce n'est de bon vin par plaisir. On m'a dit qu'il auoit mis Courselots pour Postillons, & que

le Compositeur n'entendant pas ce terme, mit Postillons luy estant aduis qu'il le lisoit entre quelques effaceures: Le commentateur deuoit y prendre garde, mais il escrit beaucoup de choses qu'il n'entend pas. Sages esprits ce que ie dy est pour encourager le monde, & leur monstrer qu'il faut loüer tous ceux qui trauaillent : Et pour ce ie vous prie ô sçauants & discrets, d'auoir quelque acception des ouurages, ne dedaignant pas les petits, puis que les grãds sont en danger de faire des fautes. Ie vous ay aduisez autre part que vous Doctes, estes comme le linge neuf, sur lequel vne goute d'eau ou quelque salleté paroist bien plus que sur le viel; Ainsi vne erreur en celuy qui est de grande estime est bien plus notable qu'en celuy dont on ne fait gueres de conte. Or viuons en la belle liberté de nostre esprit, il n'y a point de mal à cette petite guerre que ie fay, on n'intentera point de procez, ny pour ny contre, parquoy ie m'aduanceray de dire encores quelque

gentilleſſe, Ie voy les beaux eſprits & qui ſont modeſtes voulans parler de quelqu'vn qui leur aura fait ſeruice diront, penſans adoucir le mot pour le ſignifier plaiſir: Il m'a rẽdu de bons offices, c'eſt parler ſans auoir, ne leur deſplaiſe l'intelligence du mot, car à bon eſcient, Office ſignifie deuoir, & ie le tiens eſtre plus eſtroit que ſeruice : car ie pourray faire ſeruice à quelqu'vn auquel ie ne ſeray point tenu, ny obligé d'en faire, mais Office eſt par ce que lon le doit. Si i'oſois i'aduertirois vn peu nos maiſtres d'vne façon de parler qui eſt és heures: On met au tiltre en quelques vnes, L'Office de la Vierge, &c. Et bien ce n'eſt pas par mal, ce que i'en dis, il m'eſt aduis qu'il conuient pluſtoſt dire l'Office à la Vierge Marie, ou l'Office à noſtre Dame, que de dire l'Office de noſtre Dame: car c'eſt à elle à qui on l'addreſſe & non elle qui le doit : On a en Latin fait tout de meſmes, c'eſt ſans y penſer, auſſi ie n'accuſe perſonne, mais ie dis mon opinion, & en ſuitte pour ce que ce-

cy touche ceux qui font les premieres leçons aux enfans, i'auise ces maistres que c'est mal & improprement dit, Ceans on monstre l'Escriture, ou l'Arithmetique, &c. Il n'y a rien tant aisé que de monstrer, En vn quart d'heure ie monstreray plus de langues & de sciences que n'en sçauent les douze plus doctes de Paris. Il faut donc mettre: On enseigne, c'est le maistre qui enseigne, & le disciple apprend: C'est improprement parler de dire apprenez moy cela, il faut dire enseignez moy cela, Et le maistre dira à l'escolier apprenez cela, on peut aussi dire monstrez moy comme vous faites ce trait là, mais il est plus propre & comprend dauantage de dire, enseignez moy telle ou telle chose: Cecy est dit pour l'obseruation de la naïueté du langage. Les Doctes & les aspirans font ainsi des petites bricoles, lesquelles si on obserue seruiront comme d'eschafaut à bastir le bel edifice de l'eloquence. Mettons y tous la main, & taschans à polir la beauté de nostre langue,

passons

passons outre en nos actions, & mettons-y bel ordre, que si nous paruenons à bien dire, nous faisions encores mieux.

Ordinairement ceux qui trauaillent le plus gaignent les moins.

OBIECT LXX.

LE Sage parlant des vanitez du monde, les a fort bien nottées, & tellement que si on en veut dire faut l'imiter ou dire ce qu'il a dit. Le lisant diligemment, i'ay colligé de ses maximes : Que ceux qui ont le plus de peine, font plus de besongne, & trauaillent le plus, trouuent moins de gain & ont peu de profit: Voyons toutes les occupations de dessous le Soleil, au moins quelques vnes de celles qui nous paroistront. Considerons és Eglises où il y a du bien tant pour ho-

norer les Pasteurs & Claires, que pour salarier les seruiteurs: prenez garde que ceux qui ont toute la peine, comme les Chantres, les Prestres qui ne tiennent pas le plus grand rang, ceux qui sont pour sonner & faire le seruice de peine, qui se leuent les premiers & retirent les derniers, ont grand soin, & sont presques en perpetuel trauail, sont ceux qui reçoiuent le moins de commoditez, & fort peu au prix d'vn Chanoine. Es Palais de Iustice ceux qui font le plus de bruit, qui vont & viennent pour mettre les affaires en estat, reçoiuent plus souuent possible de l'argẽt, mais non tant & auec si peu de trauail que les grands: aussi faut-il que chacun soit remuneré selon son rang & sa dignité, & la despense qu'il doit faire. Les Medecins ne mettent rien du leur, & n'ont pas beaucoup de peine, & touresfois ils gaignent bien plus que l'Apoticaire ne fait, lequel a tout le soin & fatigue aupres des malades: I'ay obserué en ce monde vn mauuais soucy & souuent contrainct:

Les Collecteurs des Tailles ont de la peine infinie à recueuillir les deniers, & souuent s'y appauurissent, & les Receueurs s'enrichissent auec peu de soin, & de trauail: Les pauures faiseurs & cueuilleurs de sel, peinent infiniment, & les Partisans amassent & succent les miel des thresors: Et sur tout les tristes Miniers ont de la peine & supportent du trauail plus que des asnes chastrez, & bien qu'ils traictent & manient les precieuses fleurs du monde qui enrichissent les autres, ils n'ont pour recompense que trauaux sur trauaux, & peu de pain auec vn maigre contentement; Il font abonder les riches, & ils sont miserables & gueux, quelque fraude qu'ils puissent faire (si aucune s'en trouue en cét ordre de gens) qui ne souspire qu'apres vn fort modique loyer. Les piteux soldats me font pitié, qui se vont faire blesser, deualiser, & tuer, pour moins que du pain, & ne remportent ny gloire, ny argent: & ceux qui à la Cour vont seruant les seruiteurs, sçauent combien il y a de peine

& de mal à faire beaucoup de besongne, & si ne sauourent-ils iamais l'aise du bien qui en peut aduenir. En toutes autres manieres de viure, il est de mesme, pour ce que Dieu a faict cét establissement qu'il y en a qui commendent & les autres obeissent: les vns trauaillent pour d'autres qui ne font rien: C'est l'ordre des choses qui est immuable à nous, & qui durera non selon nostre pensée ou volonté, mais au plaisir de celuy qui est Tout-puissant.

Des caues goutieres, & des causes de la pierre qui s'y forme. Preseruatif au temps de peste. Secrets du vitriol. Du ver en la langue des chiens. Bois en pierre.

OBIECT LXXI.

LEs transmutations d'auiourd'huy font cause que ie me resouuiens de quelques changements nota-

bles, & qui nous apperent : Il y a ce m'eſt-il aduis plaiſir & lieſſe de ſ'en entretenir: Certains doctes en ont eſcrit, mais il n'y a nul q̃ ie ſçache qui ait fait mention des caues goutieres d'aupres Tours. La conſideration en eſt iuſte & belle. Il faut iuger comme auſſi il eſt vray, que ces grandes caues là ſont carrieres ou perrieres, dõt iadis on a tiré la pierre, pour l'erection de grands baſtiments, comme Temples, Ghaſteaux, Chapelles, & ſemblables, ainſi que lon peut le remarquer à Mairemouſtier, à la Bourdaiſiere, & autres lieux, & auſſi à Paris aux fauxbourgs ſainct Iacques, au petit Bourbon, où ie me ſouuiens auoir veu vn cheual petrifié & des dragées comme és autres caues où il degoute de l'eau, il eſt vray pourtant que toutes telles caues ne ſont pas humides, il y en a de ſeches, d'autres comme celles dont nous traictons criblent vne perpetuelle pluye qui deſtile par les fentes & pores d'entre les pierres : Cette eau vient des veines des ſources, qui ſont au roch.

Cette eau en coulant trouue à ſa rencontre vne matiere ſeche & déhalée qu'elle abreuue, & laquelle puis apres par la priuation de ſon ſel, ſe coagule ſi fort par l'eau, & ioint en toutes ſes parties, qu'elle deuient tres-dure, & n'eſt ny caillou ny pierre. En mon œuure de L'ART DE LA GRANDE SCIENCE SENSVELLE, ie demõſtre combien il y a és ſubſtãces de ſortes de liqueurs, de ſels, & de terres: & les moyens de les extraire parfaictement; Ce pendant icy nous dirons vn mot de la difference des cailloux & des pierres: Les cailloux ſont plus aqueux, & les pierres plus terreſtres, de là vient que le caillou ſe vitrifie aiſement, ſurquoy pour vous preparer au bel Art, ie vous aduertis que lon vſe ſouuent de ce mot de calcination, mais auſſi improprement, la doctrine de cecy & des extremes effects du feu eſt au liure de l'Ame. On prend donc la calcinatiõ improprement quelquesfois, comme en ce qui concerne les cailloux & leur vitrification, & ſemblable-

mẽt en ce qui eſt de la calcination des metaux : car telles & pareilles eſtoffes ne peuuent eſtre calcinées, ſinon en apparence, car ou elles deuiendront verre ou retourneront à leur premiere forme; Ce qui ſe vitrifie par l'excellence du feu ne peut eſtre calciné, auſſi les pierres qui deuiennent chaux ne ſont pas capables d'eſtre vitrifiées, par ainſi il y a cailloux qui n'ont pour fin de l'extreme violence du feu, que d'eſtre vitrifiez, d'autres qui ſont plus terreſtres ſont mis en legere chaux par vn feu moindre. Et puis il y a la vraye pierre à chaux qui eſt celle qui ne peut oncques eſtre vitrifiée. Es mines de fer les ouuriers ſçauent la difference de telles pierres & cailloux. Pour reprendre noſtre demonſtration de ces pierrettes qui ſe congellent és caues goutieres, i'adiouſteray que la cognoiſſance de la terre eſt fort requiſe, & pour la faire ſenſiblement voir par vne apparence & comparaiſon aſſez analogique: Il conuient notter qu'il y a en terre vne certaine compoſition d'icelle

qui eſt tartareuſe, c'eſt qui a ſimilitude à la grauelle qui vient des tonneaux de vin, & à cette terre là il aduient comme au tartre, l'vn entendu l'autre ſera aiſé: Apres que lon a bruſlé le tartre, & reduit en vne cendre parfaicte, on en tire le ſel, lequel eſt ſubtil, & cauſtique, & vtile en beaucoup d'effects; la terre blanche qui reſte eſtant laiſſée à l'ær & à l'eau de la pluye, pour en eſtre abreuuée, puis deſechée par le Soleil, fait vne eſpece de ces pierrettes, car à cauſe de ſa grande ſechereſſe, & qu'elle n'a plus de ſel qui l'eut peu faire diſſoudre, elle ſ'vnit ſi fort & ferme en toutes ſes parties, qu'elle deuient ſolide, il en aduient ainſi aux caues goutieres, il y en a qui ont penſé qu'il y euſt du ſalpeſtre, mais vrayement la ſubſtance du ſalpeſtre eſt bien autre, & de faict on ne le deuroit pas nommer ſel, car il ne l'eſt point, dautant qu'il ſe congele à l'eau, il ſ'y diſſout auſſi, il y a auſſi du ſel qui ſe cõgele à l'eau, mais ie croy que ce que nous diſons ſalpeſtre, eſt pluſtoſt vn ſouffre blanc que

sel, qu'ainsi ne soit, il a vn sel auec luy auant sa perfection, qui ressemble presques en tout & du tout, à nostre sel marin, & commun: Ce sel est le sel de terre duquel la matiere que l'eau laue estant separée, la terrestrité insipide se congele en diuerses figures, representant de la dragée, de l'amidon & autres pieces blanches. Puis que nous sommes venus au sel, il sera bon & plaisant de filosofer enuiron. Il n'y a gueres de substances au monde qui soient priuées de sel, car c'est ce qui tient tout en estat; Et sur tout le sel marin est le plus excellent, & dont on peut faire miracle en la medecine à la conseruation de la santé. Et ie m'estonne d'vne folle resuerie qui est aux sens du peuple, & mesme aussi des sages, que le sel estant dans le vin le faict deuenir poison ou venin: Pauures gens qui croyez tout ce qu'on vous dit, & ne recherchez pas la verité, si cela estoit tous ceux qui boiuent du vin seroient perdus ayans mangé du sel: car le sel n'est pas si tost dissout en l'estomach que le vin ne le

vienne trouuer, & ne se ioigne auec luy: Il est vray que toutes choses bõnes par abus peuuent estre en offence, nous voyons cela tous les iours en tous nos bons suiets. Ne pensez plus que le vin soit venin, estant salé: Ie veux enseigner vn beau secret à ceux qui ne le sçauent pas: Mettez du sel bien net dans vn bon vin, & le laissez vn peu reposer, le vin ne prendra de sel que ce qu'il en pourra dissoudre, cela estant fait coulez-le, & le gardez en vn vaisseau net: Ie ne vous offre pas ce vin pour en vser à yurongnerie, ains en medecine. Ce vin est le plus exquis preseruatif que lon puisse imaginer contre la peste, Si au temps que ce mal regne on prẽd vne once ou deux de ce vin. Et si on est frappé à l'instant conuient en aualer vne bõne verrée, & se faire fort couurir, & reiteret si besoin est. Pour rendre cette liqueur plus authentique pour ceux qui ne dedaignent point la drogue, y faut adiouster le tiers de bon esprit de vin, apres que le sel est dissout, & de bon theriaque:

cette liqueur en tirera la vertu, & on aura vne precieuse essence. Ie veux passer à vn autre sel qui m'appelle, c'est le Vitriol que plusieurs ont estimé vn grand motarque entre les substances dont on fait estat, & l'ont mis au terme d'vn des simples plus dignes d'admiration, pour ce que ce mot Vitriol anagramatisé rend *Loriuit*. Or il se dissout tout à l'eau, & se peut fondre au feu, il a en soy plusieurs liqueurs, & pour vous donner quelque goust; Ie vous diray vne de mes vieilles practiques que vous ferez ainsi: Prenez du vitriol lucide & clair, & non de cét espois & trop bleu, car il est trop sec, mettez-le en poudre, & puis en vn vaisseau de verre, & luy donnez feu lent, & peu à peu vous le verrez fondre, & sa liqueur petit à petit se former, tirant toute sa teinture auec soy, il faut considerer quand elle est née, & incontinant la couler en vn autre materas: Les feces qui demeureront seront passes & ne leur restera gueres de couleur. Elles ne sont plus fusible

feu car l'humeur en eſt ſeparée. Si on met de l'eau de pluye ou autre ſur ces feces, on fera vne liqueur tres-vtile aux dattes, ce que tout le vitriol en ſa nature ne peut faire. Cette couleur extraicte qui eſt dans le materas fera feces qui ſeront vn vitriol ſpecieuſement beau, l'eau qui ſurnagera teinte, a beaucoup de vertus, & ſur tout regarde l'epilepſie. Ie ne veux pas icy mettre au long le reſte, pour ce que quelqu'vn à qui i'auois donné ce ſecret la meſcognu, toutesfois en la faueur des ſages, Ie demonſtreray en noſtre Art le moyen d'en faire l'huile de vitriol doux & traitable à la main, non cauſtique mais agreable; ceux à qui ie l'ay communiqué deſia ſ'en pourront donner ioye au cœur & ſ'en ſouuenir. Tandis que ie ſuis ſur ces operations, ie veux dire vne remarque que i'ay faite. En faiſant cuire l'hidromel on dit que pour voir ſ'il eſt cuit qu'il faut ietter des œufs dedans, & ſ'il eſt cuit que les œufs nageront, ſinon iront au fons: Cela n'eſt pas touſiours vray, car i'y ay mis

deux œufs à la fois, l'vn nageoit, l'autre alloit au fonds, ie l'ay reiteré plusieurs fois, & il auenoit de meſme: Et puis i'ay mis ces œufs-là en l'eau cruë, & ils alloyent à fonds, & d'aucuns nageoient, mais peu. Cecy n'eſtoit pas de ce rang, c'eſt tout vn: car en vne laïette on pourra par fois mettre vne petite marchandiſe qui ne ſera aucunement de l'ordre de celle à laquelle la laïette eſt deſtinée: Ie fay icy de meſme pour acomplir mon Palais: Et pource que ſouuent allant vers les caues goutieres on meine ſon chien auec ſoy, ie veux vous dire vne obſeruation de ce que i'ay appris des bonnes gens qui ont crainte que leurs chiens enragent: Il leur oſtent vn petit ver qu'ils ont ſous la langue, c'eſt vne choſe notable, car ce ver eſt vif, & fort pointu: ils diſent que ce ver eſtant oſté ſ'ils enragent ſe ſera d'vne rage muë, & non nuiſible: Or allez dõc vous promener en toute ſureté, & ſi vous prenez plaiſir aux belles Metamorfoſes donnez iuſques au Chaſteliers, chez

Monsieur de la Noue, vous verrez là vn champ où beaucoup de bois se petrifie, soit blanc, soit gris, ou brun. Il y a plusieurs endroits où lon trouue du bois petrifié, mais ie ne pense pas qu'il y en ayt de tant de diuers que là. Nous poursuiurons les speculations de cecy, pour vous en faire participans quand il plaira à Dieu.

De la Sauge.

OBIECT LXXII.

PLVSIEVRS portent telle reuerẽce aux Autheurs, & tiennent entre les dens si fermemẽt la cabale que l'opiniastreté establit és cœurs des ignorãs, que pour rien ceux qui sont imbus d'vne fantaisie ne se departiroyent de leurs opinions. Possible que cela est bon & sainct, pource qu'autrement il n'y auroit rien d'asseuré. Il y a plusieurs Autheurs qui ont tellement obtenu le dessus

en tout vers le commun, & entre les doctes, que de ne consentir à leur authorité, est se tirr mal des lettres, estre ignorant vituperable. Quand en Medecnie on a mis Nicandre, Hipocrates, Galien, & tels autres pour patrons; il ne faut pas se reculer, il faut obeir ainsi qu'en Filosophie: si on allegue Aristote il le faut croire; Quoy! les dedire, ce seroit offencer la Majesté de la science, si que quelqu'vn parlant autrement qu'eux il troublera tout, & ne sera pas ouy, il sera iugé errant, fautif, ignorant: Entr'autres considerez l'authorité de Dioscoride, parlant des plantes; elle est telle que si vn personnage parle d'vne plãte, il a beau estimer bien, si ce qu'il a dit ne conuient à ce qu'en a posé cét autheur, on le prononcera ignorant, dautant qu'il n'est pas vray que Dioscoride eust autrement escrit que la verité. Cela est cause que souuent on demeure arriere, pource que les autheurs ne disent pas ce qu'ils ont veu: ains ce que lon leur a dit, & s'il auient quo quelque grand & sage

obſeruateur viēne à dire ce qu'il aura ſceu à propos, par toutes preuues, & ſon dire ne quadrera à la ſentence de celuy qui eſt en opinion, on laira eſcouler le mieux, & l'apparence du bien perira. Il eſt équitable & neceſſaire de croire les Autheurs diligens, & qui ſe ſont approuuer par leur doctrine, auſſi il les faut bien entendre en ce qu'ils ont bien dit, & demeurer à ce qui eſt croyable, ſans aller vaguant apres l'opinion, cõme font ceux qui ont telle croyance de la Sauge, que rien ne les en ſçauroit faire departir: car la Sauge eſt eſtimée l'herbe des herbes, & à peu que lon ne la dit la Royne des Iardins: & ce qui faict que ie debats pour ce ſuject, eſt la fantaiſie que lon a qu'elle vaut pour la gueriſon du tremblement: Ie diray la verité, & l'exemple ordinaire ſera pour garātir mon propos: I'ay veu infinis qui vſoyent de la Sauge, eſtans perſecutez de tremblement, & cette herbe au lieu de mitiguer ce faſcheux ſymptome le multiplioit par ſon trop frequent

vſage, & ie n'ay veu aucun attaint de ce mal, qui vſant de Sauge ne ſoit empiré. Si par vraye rencontre on en a veu qui apres auoir trẽblé ayent eſté ſecourus & garis par ce remede, ie le quitte, mais ie croy qu'il n'y en eut iamais, pource que ſ'il y en euſt eu, il ſ'en trouueroit encor: Et ie le dis à fin que lon croye moins aux cõtes des charlatans, & que lon n'adiouſte pas tant de foy à ce qui n'eſt pas bien cogneu par l'experience. Finalement ie deſtourne la Sauge, & ſon vſage en toutes maladies de nerfs, ayant apres mon obſeruation trouué qu'Arnaud de Ville-neuue le plus docte de ſon temps, a deffendu le vin ſaugé aux gouteux. De cette bonne authorité ie corrobore mon bon auertiſſement, à ce que mon enſeignement profite à ceux qui le trouueront bon. Il eſt vray qu'il y a en la Sauge vne certaine qualité que les Sages ſçauent extraire, & accommoder pour les maux de teſtes, & autres infirmitez; mais cela ne tombe pas en la fantaiſie de ceux qui n'oſent

employer vn petit de commoditez legeres, & de temps fidelle, pour descouurir vn bien si precieux : Aussi estans chiches de bien faire ils croupissent és erreurs communes, qui les enueloppent honteusement.

Du bien dire. Chacun monstre par ses escrits ce qu'il est.

OBIECT LXXIII.

AVJOVRD'HVY il y a vne belle vertu parmy tous ceux qui font profession d'expliquer leurs conceptions par discours ou par escrit: cette vertu est l'addresse de biẽ dire, à quoy on s'applique s'y addonnant de telle vehemence que cette faculté sera à son periode bien tost. A la verité cela a bonne grace, aussi ce n'est pas tout d'exposer ses conceptions, les dilattant aux yeux & aux oreilles auec leur naïueté, mais de les faire paroistre de leurs viues couleurs par-

les replis agreables des belles paroles bien proportionées, est vne excellẽce extreme, & qui les pare tellemẽt qu'elles en paroissent bien mieux, & ont vne efficace plus preignãte: Oyez ces bien disans qui par les rencontres de leurs viues pointes, animent ce qui autremẽt seroit comme mort, vous orrez la persuasion sortir d'entre leurs leures: Mais entre ceux là, i'en apperçoy qui volent trop haut: Pour cela que ie diray, ne me dites pas esprit de contradiction, ie louë tout, & tout me plaist, mais ie dy librement mon auis de tout, & partant apperceuant aucuns qui à mon auis faillent sans faillir, i'en dis vn mot de conseil, & ceux-là mesmes le trouuerõt bon apres mon auertissement: Il y en a qui faiguisent tellement en leur bien dire qu'ils sont si trãchans que ce qu'ils disent est trop perceant. Le vray moyen de bien dire est le proportionner, de sorte que l'affecterie en soit hors, & que les belles frases & façons de parler gentillement y soyent obseruées auec

leur propriété, car celle est la sauce du discours. Or tout ainsi qu'és viandes le trop de sel & d'espices, ou abondances de sauces les gastẽt, quelque bien appreſtées qu'elles soyent, & que ce deguisement superflu en oſte la naïueté & le gouſt, aussi le trop grand amas de belles pointes, d'elegantes fraſes, de reparties releuées, d'Epitetes auantageux, de deſcriptions frequentes, de rencontres trop aymées, & de telles fleurs de bien dire par trop iointes & preſſées, troublent & emportent le diſcours, & le rendent deſplaiſant, ſi que ce qui le releuoit l'enfonce ſous ſon frais, & le rabat de ſorte qu'il deuiẽt ennuyeux: Ceux qui les font tels ſont comme les cuiſiniers qui tournent tous les mets en ſauce, ſi que cuidans exceller ils deſchéent: Cecy me faict apperceuoir vne faute que nous commettons tous, faiſant oppoſitement contre ce que nature a exquiſément empraint en nous; Certainement il n'y a rien que nous cachions tant, & que taſchions plus à

destourner que nos propres deffauts, ne prenans pas plaisir que lon sçache que nous en ayons, & toutesfois auec grãde gayeté de cœur, auec vne audace manifeste, & vne eshontée promptitude, sans vergongne, nous manifestons au monde nos imperfections, & desconurons nostre ignominie. Si quelqu'vn est affligé d'vn loup à la iambe, auec infinis artifices, il en destournera la cognoissance: S'il a quelque autre mal ou deffaut, il le cachera de tout son pouuoir, & ce pendant nous faisons au rebours, car nous enrageons tous de faire voir aux yeux de tous nos deffectuositez & inepties, que plusieurs rendent manifestes par le tesmoignage de leurs escrits: Cette insolente inconsideration est cause de tant de brouilleries dont on profane le papier. Que cecy ne soit vray, ie vous en fay iuge, vous le premier venu, qui oyrez souuent quelqu'vn tenant de ces liures faicts par gens moins doctes que leurs escrits, qui dira ne trouuant pas texte à son

gouſt, au diable ſoit le ſot qui a faict cecy ou cela, on auãcera quelque iniure, d'autre façõ: Et bien peut-eſtre qu'vn autre l'oyant le reprouuera & l'eſtimera pl⁹ ſot que l'eſcriuain, ainſi ſont les ſens diuers, & les imperfections d'aucuns plaiſantes à certains auſquels peut eſtre le bien ne ſera pas agreable. Pour cela lairrons-nous d'eſcrire? Non, non, il faut que chacun iouë ſon rollet, & tel en iouë pluſieurs ſans y penſer, ou expres, ſelon que l'eſprit le pouſſe, & qu'il trace apres ſon contentement: Contentons nous donques ainſi, & ſi quelqu'vn ne prend plaiſir à ce qui nous eſt agreable, qu'il en cherche ou face pour ſe delecter, & ſe retire d'icy, practiquant ailleurs, ou bien qu'il l'aille mirer pour ſ'admirer en ſa beauté.

Difference d'obseruation & experience. La signification de ce mot, Fidelle.

OBIECT LXXIV.

TANDIS que nous nous esgayons à remarquer ce que nos yeux rencontrent, & touche nos oreilles, nous auons occasion de penser à nous, & regardans plus haut, & recognoistre que n'estans pas infinis, ny tout sçachans, ou tout puissans: Et qu'estant aussi par dessus, & plus que beaucoup de suiects: Il y a vne grandeur par dessus nous. Ce n'est point le Soleil, car s'il a sentiment, il souffre & peine, & s'il a du iugemẽt il a du soin en nous seruant ordinairement, & pource que nous le voyons nous le pouuons admirer, mais aussi nous auons puissance de penser plus qu'il n'est, puis que desia il est moindre que les Cieux, & en fin montant en-

cor dauantage en nos bonnes considerations, nous auanceans par l'eschelle de nostre intelligence, nous arriuons à ce but de nous humilier, & croire qu'il y a vn infiniment tout grand, & tout puissant, qui conduit tout & ordonne à sa volonté. Il n'en peut estre autrement, pource que s'il estoit ou peust estre que cela fust d'autre sorte, nous en pourrions auoir quelque imagination dautant qu'en nous il y a vn esclat de diuinité attribué par grace, lequel brille en nos ames & nous esleue, & faict discourir pour nous confirmer à la verité: C'est cette vnique grandeur qui nous a formé l'intelligence, dõt nous nous aydons à contempler à obseruer & experimẽter tout ce que nous pouuons. A contempler & admirer ce qui est par dessus nous. A obseruer & considerer ce que les creatures suiettes executent pour nostre cõmodité, & i'ose dire seruice. Car le Soleil le plus exquis des substances visibles, est le seruiteur des hommes qui sont plus excellens que luy, entant qu'ils

qu'ils ſont à l'image de Dieu, ſes enfans, & temples du ſainct Eſprit. A experimenter & traicter ce qui eſt moindre que nous, & à nous abſolument ſuiect, & eſt en noſtre puiſſance de le manier à noſtre volonté, ou loiſir. Pource que nous faiſons profit de tout nous notterons par cela que nous venons de dire, qu'il y a difference entre obſeruer & experimenter, l'obſeruation eſt és choſes qui ſont hors de noſtre pouuoir, cõme d'obſeruer les cours des aſtres, les rencontres des vents, & auſſi en quelques-vnes qui ſont ſoubsmiſes à nous, comme de notter ce qui eſt en vn chappon, en vn mouton, ce qui auient ſans que ce ſoit par noſtre induſtrie, ainſi l'obſeruation eſt de ce dont les cauſes ne dependent pas de nous, il y a bien auſſi vne petite obſeruation laquelle eſt de ce qui eſt de nos experiences : experimenter eſt faire paſſer par ſa main ou induſtrie ou pouuoir, ce que lon deſire ſçauoir, & dont on veut eſtre eſclaircy pour en eſtre certain. Outre cela nos

considerations nous font entendre des particularitez comme nous en auons remarqué, & maintenant nous en auons vne à deduire laquelle est cause qu'entrant en ce discours, i'ay mis ma contemplation vers Dieu, auquel ie desire estre fidelle, voulant esplucher la signification de ce terme, laquelle doit estre vnique à nous qui faisons profession d'estre à Dieu. Donques pour examiner ce mot de fidelle, ie propose qu'il a deux significations, il y a fidelle de croyance, c'est cettuy-là qui croid en Dieu cõme il le commande, quant aux autres ils sont nommez infidelles, & n'y a que les Chrestiens qui portent à bon droict ce titre de Fidelles, à cause qu'ils ont la foy. Il y a aussi Fidelle qui vient non de foy telle que la nostre, mais de fidelité qui est vne vertu morale, & vniuerselle, & n'a pour suiect que ce qui est inferieur, n'ayãt égard qu'à ce qui est deu aux hõmes, & au prochain, ayant toutesfois vne cõsideration de pieté, mais elle n'est pas vraye touſiours comme celle des

Turcs qui disent auoir Dieu pour obiect, & ils ne peuuent, ne croyans en Iesus-Christ, & par tant sont infidelles. Or pource qu'il y a ce qui est deu à Dieu, & ce qui est deu aux hõmes, les deux estans deuës à Dieu, il y en a vne qui est deuë aux hommes, non pour croire en eux, & y auoir fiance religieuse, comme en Dieu, mais d'auoir pour eux & enuers eux vn courage franc, se fier en eux & en leur fidelité, pour leur rendre le reciproque: l'homme qui ainsi gardera sa foy, & les paroles qu'il a dites, encor qu'il ne soit pas Chrestien sera nommé fidelle moralement, & le Chrestien qui n'en tiendra ains fera au contraire, sera dit infidelle. Le Turc, le Payen, qui promet & obserue ne trompe point: ne vous abandonne pas, vous l'ayant iuré, s'il est vostre esclaue ou seruiteur, & il conserue vostre bien, cettuy-là sera dit fidelle: Et le Chrestien qui deçoit & derobe son amy, son prochain, son maistre, vn estranger, auquel il aura promis, est dit infidelle, car il l'est,

combien qu'il soit fidelle à cause qu'il suit la foy en Iesus-Christ, auquel en ce cas il commet infidelité. Voyla comm̃t il faut entendre cette parole fidele, & pour la bien practiquer il est necessaire d'estre du tout fidelle: C'est de croire bien en Dieu, s'y fier & s'attendre à ses promesses, & luy garder fidelité. Cela estant practiqué fidelement & chrestiennement, on pourra aysément estre fidelle aux hommes, car la pieté nous oblige à l'vn & à l'autre, dautant qu'elle contient ce qui est de meilleur, tãt pour la vie presente que pour la future. Ceux qui de tout leur cœur suiuent cette voye d'honorer Dieu, ne faire mal à personne, & faire du bien de tout leur pouuoir, sont asseurez que l'epitete d'hommes de bien leur appartient: Et si ces demonstrations ont pouuoir sur les cœurs des gens d'honneur, & facent cas de celuy qu'ils ont recogneu tascher à suiure les commandemens de Dieu, c'est vn grãd signe que les graces de Dieu luy sont proches: car par

son exemple tant les fidelles que les infideles qui le sçauront, tascheront à se rendre accomplis en ces belles vertus, pour deuenir parfaicts, croyãs & maintenans l'accomplie fidelité qui comprend toutes les vertus.

Des Riuieres.

OBIECT LXXV.

VNe de mes notables obseruatiõs, est que les substances en leur place n'y ont point les distinctions de pesanteur ou legereté, de haut ou de bas, si ce n'est en leur constitution selon laquelle il faut quelles soyent: Pource qu'en tout il y a vne disposition que Dieu a establie par sa iuste & irreuocable ordonnance; & selon cette maniere eu égard à nous, nous apperceuõs les distinctiõs que nous iugeons & pensons estre és suiects, & ce pendãt de soy ne sont pas, car c'est vne proprieté tellement liée à son suiect que iamais ne s'en separe qu'auec la ruine d'iceluy. Nous auons

autresfois demonſtré du ſang en noſtre corps, ce que nous propoſons de dire des Riuieres. Or ça doncques examinons vn Paradoxe. Les riuieres n'ont point de pente qui les face couler, mais elles roulẽt à cauſe qu'il eſt ainſi conſtitué de Dieu, qui leur a donné ce flus, & ce don là, & conſtitution ſont la pente & le cours qui eſt eſtably, & ſ'y fait inceſſamment. Es choſes ſenſuelles il conuient demonſtrer par les ſens, faiſons vne demonſtration: Allons nous promener ſur la riuiere de Seine, qui eſt des plus pleines & plates du monde, ſoyõs en vn vaiſſeau, & le tenons à l'ancre, & enuoyons vn autre vaiſſeau vers l'autre bẽde la riuiere, & vn autre au cõtraire, & qu'il y ayt en noſtre premier vaiſſeau vn Niueau par le moyẽ duquel vous voyez d'vne & d'autre part, touſiours il vous ſemblera que le vaiſſeau du milieu ſera le pl⁹ haut, & l'imagination vous formera vne penſée que le bas ſera auſſi bien à ce que nous diſons le haut, qu'à ce que nous diſons le bas. Et puis la terre

estant toute ronde ie maintiens que les riuieres en leurs cours montent autant comme si elles descendoyent & descendent comme s'y elles montoyent: car en la terre il n'y a point de haut. Mettez le Zenith de Cõstantinople au Meridien de la Sphere demonstrante: Vous pẽserez que Constantinople sera le plus haut de toute la terre, & de là voyez comme coule le Danube vous iugerez qu'il doiue monter, de mesme posez le Zenith de l'endroit où la riuiere de Loire entre en la Mer, & vous la verrez monter là. C'est vne chose notable que la disposition que Dieu a mise en ce monde. Il y a eu quelques anciens lourds d'esprits, qui cuidoyent que les riuieres ne deuoyent point couler vers l'Orient, & la verité nous monstre le contraire. Auisez la Mer Caspie qui est és terres comme vne Isle és Mers, & posez le Zenith de son milieu au Meridien, en la Sphere, il vous semblera qu'elle sera au haut de la terre, en cette disposition infinis fleuues couleront diuersement,

car il en va dans cette mer de toutes les parties de la terre, & il y en coule d'Orient, d'Occident, de Midy & de Septentrion, elles ont toutes vne mesme pente, & toutesfois ce n'est pas pente, puis qu'elles montent: Si vous regardez le Zenith de la source du Danube, & que vous le cõstituyez de mesme que les autres, il vous apparoistra descendre, comme tantost il montoit: Mais vous direz si ie veux auoir vne fontaine, ou vn ruisseau, il faut que ie donne pente à l'eau: Il est vray, les choses artificieles n'ont pas vn assiette naturelle comme les naturelles. Ie vous diray que si vous auez vn canal à faire en plaine terre, sans butte, & que là il y ait vne riuiere: Faites vostre canal, le conduisant à vostre commodité, soit contre ou selon le cours de cette riuiere, il vous faudra autãt de pente d'vne part que d'autre, ce que vous cognoistrez apres en niuellant les eaux. Par ces raisons ie conclus que le cours des fleuues n'est point qu'il y ayt pente, mais que Dieu l'a ainsi ordonné, & com-

me il eſt merueilleux en ces œuures, il en rend les cauſes & effects eſmerueillables, & quelquesfois en ouure le ſecret à ceux qui le reuerent.

De l'authorité.

OBIECT LXXVI.

QVELQVES fois liſant les œuures meſmes des bons autheurs, ie ne trouue pas bō quād ie cognoy qu'aucuns pour ſ'authoriſer & maintenir leur opinion, alleguent des textes de ceux qui ſont purement aduerſaires, à ce qu'ils veulent ſouſtenir: Cela ſe faict ordinairement, & Meſſieurs les Doctes d'auiourd'huy penſent auoir faict vn grand coup quand ils trouuent vn propos de l'aduerſaire qui ſemble faire pour leur party, ſi cela eſt bon i'ay le ſens autrement faict qu'eux, ils m'excuſeront, & toutesfois ie ne laiſſray de ſuiure mon opinion, laquelle ie garderay comme

inuiolable. Iamais les soldats ennemis ne sont bien propres à nostre deffence, encor qu'ils ayent nos armes & nos enseignes, à la fin ils les pourront tourner contre nous. Les assiegez & assiegeans ne sont gueres plus forts quand ils se reparent des ruines les vns des autres: Il n'y a tel pour estre fort que d'auoir tout ce qui est d'vn mesme party, ce qui viēt de l'autre est suspect. Ce que ie proposen'est pour redarguer ny reprendre, car ie ne m'en trouue pas capable, & quand ie le serois, & au delà, i'ayme tant le plaisir de mon esprit, que ie ne voudrois pas l'occuper à ce mauuais soin. Cecy ne lairra pas pourtant d'estre vn petit auertissemēt, tel que seroit celuy d'vn simple homme des champs, qui viendroit apporter vn petit auis aux Princes. Ie diray ce que ie pense: Ie voy aujourd'huy les Catholiques & les protestans qui debatent, si ce sont Docteurs c'est leur estat: il les faut laisser faire, & en tirer plaisir: mais il m'est auis que quand ils disputent & que

l'vn prend des textes de l'autre, pour se confirmer, que cela n'est pas bon, & semble que ce soit faute d'arguments. Si le Catholique en prend de ceux du protestant, il dira que si le protestant a bien dit, qu'il y a esté contraint. Et si le protestãt en prend du Catholique, & qu'ils cadrẽt à son opinion exactement: Le Catholique respondra qu'il faut venir à sa cõclusion, & que quoy qu'il ayt dit cela ne peut venir à l'opinion de l'autre, dautant que son dire qui semblera estre pour l'aduersaire sera contre, dautant que luy Catholique remet toutes ses conclusions & intelligence à la saincte Eglise: & là ce n'est rien faict: Voylà pourquoy és disputes faut tousiours prendre les conclusions, & non les traicts semez çà & là, & puis la bride que nous venons de dire tranche il ne faut plus aller apres: Tout ce que le protestant, pourra prendre du Catholique, pour fauthoriser sera nul. Il faut combattre de ses propres armes: celuy qui pour prouuer la perfection

des sens, voudroit alleguer ceux qui leur ostent toute seurté, seroit desloyal à soy-mesme. Ie voy ces alquemistes qui veulent prouuer leurs positions par des autheurs qui n'ont iamais pensé à cela, & ils se trompent. Ceux qui ont extorqué vne douzaigne d'enigmes d'entre le grand nombre qui est au liuret de l'Autheur ancien, qui les a composez, & qui leur font signifier la pierre filosofale, où iamais l'ancien autheur n'a pensé, sont de beaux hommes. Ceux qui se veulent authoriser, il faut que ce soit par ce qui leur appert estre de leur party, & faire exactement pour eux: Parquoy il m'est aduis, & conclus pour moy, qu'il ne faut iamais chercher authorité que de ce qui du tout la peut bailler, & qu'és choses sensuelles les sens sont nostre regle: Et quelque beauté de filosofie que ce soit releuant l'esprit pour vouloir flestrir la perfection des sens, est de neant, car sans les sens nous n'entrons nulle part aux biẽs celestes. La Foy est de l'ouye, si

nous n'oyons rien nous ne croirions rien, il faut que l'eſtabliſſement de la verité des sẽs demeure, & meſme cette grãdeur excellẽte de bien dire qui fait les eſpris par deſſus les sẽs, & les ſens plus exquis que les eſpris, ſelõ le but qu'elle ſe dõne, ne ſeroit riẽ ſi les ſens ne luy donnoient eſtre & lieu, le iuge de l'authorité ſera ce qui la peut demonſtrer, & il la faut choiſir de ce qui eſt puremẽt du ſujet auquel on la veut appliquer autrement tout ſera gauche, & faut que ce iuge ſçache la verité ou en ſoit, ou bien il n'eſt plus iuge, non plus que pour prouuer la pierre filoſofale, ceux là en ſont capables leſquels ſont mis en teſmoignage par aucuns qui barboüillent à cette heure, & ces ahteurs là que lon allegue ont eſté cognus n'y entendre rien. Et certes nul n'y entẽd qui ne l'a faite. Cela ſoit cauſe d'auertiſſement à ceux qui cherchent des autoritez.

De ce qui eſt peſant. Et de ce qui ſemble ſe contrarier. De la diſſolution excellente.

OBIECT LXXVII.

LA diſpute eſt notable, & les raiſons fort differentes quand on veut exactement reſoudre de la peſanteur des ſubſtãces ſolides. Quant à moy filoſofant par cy par là, i'ay maintenu que cette manifeſte peſanteur en pluſieurs corps, eſt cauſée de la ſuperabondance d'humeur, dont en fin i'ay conclu que l'eau eſt plus peſante que la terre, ainſi que ie l'ay demõſtré (nottez que lon dit poids & on n'eſcrit pas poiſante à cauſe de l'vſage) Pour noſtre ſujet ie ſçay biẽ qu'il y a des Filoſofes, qui ont de grãdes maximes auſquels il ſemble que ie contrediſe, mais ie leur concede ce qu'ils veulent, & ie dis mes penſées qui ſont peut eſtre bonnes;

qu'ils les sondẽt. Ie ne vay point suiuant les opinions, les veritez apparentes m'emportent, pour ce qu'il est necessaire de croire plustost à la verité demonstree qu'à la fantaisie opiniastre, & qu'ay-ie que faire de croire vn qui pẽse dire vray pour ce qu'il a leu, & est embabouiné d'vn auteur? ie me tiẽs plus à ce que i'ay veu, touché, & ouy, sauouré, & fleuré, qu'à tous les grãds discours des sages qui en content auec beaucoup d'apparence, mais peu d'effaict. Si à ces messieurs les sçauans ie presente la coloquinte entiere, & que ie leur die qu'il y a en elle de la douceur, ils ne le croiront pas, car ils ne l'ont point (au moins plusieurs) anatomisée cõme moy qui auec vne speculation sensible ay trouué comme d'autres aussi peut-estre à qui ie l'ay dit, ou l'ont rencõtré comme moy, que l'amende ou noyau de dedans le grain est sans amertume, du mesme gouust que celles des autres semences : Par ainsi si en autre chose i'ay fait quelque obseruation non vulgaire, & ie

la propoſe, il la faut receuoir, ou la cõbattre par vne plus genereuſe & auãtageuſe, & ie ne ſçay ſ'il y en aura; car où la verité luit, rien ne peut ſubſiſter contre ce qui l'a pour fondement & conduite. Rentrons gayement à noſtre propos. Penſez vous ô Doctes, que ie ne me rie pas de vous quand vous dites & voulez frauduleuſement perſuader, que le Soleil n'eſt point chaud, & que la chaleur qu'il ſemble auoir eſt par accident? Voila! pourautant que quelques doctes l'ont ainſi voulu en hommes & diſpoſé leur filoſofie de tel biais, il faut que leurs ſectateurs le croyent, l'admettent & tiennent pour vray, il n'y a pas meſmes iuſques á vn affronteur alquemiſte qui l'a maintenu: Ie croy que ſon or a reſſemblé au bon or comme le froid reſſemble au Soleil. Quant à moy ie reiette cette vanité & ne vous déplaiſe, ie ne laiſſe de vous aimer pour voſtre bonne doctrine. Au ſurplus ie me cõfirme fort par les demonſtrations: Es choſes ſenſuelles, il faut que les ſens ſoiẽt iu-

ges tout y estant comme il doit, ainsi ie me tiens & arreste à ce qui est. On propose souuent des fantaisies raisonnables, qui ont de belles apparences, mais souuent l'espreuue, l'obseruation & l'experience les destournent. Or il faut venir à mon opinion, elle agrera à ceux qui s'y plairont. Ie maintiens & croy que l'eau est le premier humide, & comme l'humide est le premier en la creation, aussi toutes choses commencent par l'humide: la liqueur est l'origine de tout, il n'y a semẽce qui ne soit dissoute en glaire humide, pour commencer l'œuure de nature, & c'est selon que Dieu l'a ordonné, qui crea premierement l'eau, c'est l'humide, puis la terre, c'est le sec, en apres il fonda la terre sur les eaux: Puis que la terre est sur les eaux, les eaux la portent, elle est donc de soy plus legere. Ie pose l'eau premier humide, la terre premier sec, & puis le Soleil est la source du feu agissant, & par consequẽt il est chaud, le sainct Esprit promet à celuy qui le seruira & sera des siens, que de iour

le Soleil ne le bruſlera point : l'eau delaye & humecte tout, le Soleil deſeche tout, cuit tout, haſle tout, & en fin ſelon les degrez dont l'ær le retient qui eſt le premier froid, il rend ſes effects. Cecy eſt en vn autre lieu: Noſtre but eſt de trouuer à cette heure ce qui eſt peſant. Et falloit que pour m'aider ie touchaſſe vn peu de ces principes : Toute ſubſtance qui contient en ſoy plus d'eau, eſt la plus peſante: & de faict auiſez les bois qui ſont pleins de grande humidité, difficilement nageront-ils, ains chercherõt le fonds de l'eau, voyez cette legere peau dorée qui eſt autour de l'orenge, leuée de là, & iettée en l'eau elle va au fonds, c'eſt pource qu'elle eſt pleine de liqueur fort condencée, ainſi la grande & abondante humidité reſſerrée, cauſe la peſanteur. Il y a des fruicts qui pour cette raiſon vont ou fonds de l'eau comme la ceriſe, dont l'humeur eſt compacte & pondereuſe : Pour cette meſme raiſon l'or va au fonds du vif-argent, & tous les metaux y nagent, ou bien ſ'y

dissoluent: Et ie vous diray vne belle petite remarque, vn petit grain de plomb ou d'estain ietté en grande quantité de vif-argẽt, ne sy resoudra pas si soudainement qu'vne grosse piece, que tout incontinẽt vous verrez souffrir dissolution: i'ay vsé de ce mot dissolution, pour demonstrer cét effect qui n'est qu'vn delayement de matiere. Mais on me dira que si on suit mon hypotese il conuiendroit que le vif-argent deust estre plus pesant que l'or, à la raison que l'eau l'est plus que la terre. Pour nous esclaicir de cecy, il faut venir à l'exemple, puis à la verité. Il n'y a personne de iugement estant vn petit Filosofe pour le moins, qui ne m'auouë que la cendre est plus legere que l'eau; Car de faict la cendre estant priuée d'humidité se dilatte beaucoup & approche de la nature de ce qu'on imagineroit terre toute seiche; si peu à peu on humecte cette cendre & qu'on la iette en l'eau, elle ira en fin au fonds de l'eau, & fera là vne residence: c'est à cause que l'eau l'attire à soy, & luy ayant

donné ſon pois & puis ayant le ſien propre, elle deuient par ce moyen plus peſante pour cét effect. De meſme eſt-il de l'or qui eſt conſtitué de vif-argent lié par la vigueur congelante que Dieu a mis en l'agiſſant du monde, lequel agiſſant trouuant les glaires des ſubſtances, les conduit à la cuiſſon ſelon leur particuliere deſtinée & le propre que Dieu mit en chaſque ſemence à la creation, ainſi l'or ayant en ſoy la terre qu'il luy faut, & autant qu'il en a beſoin, deuient compact extremement, & ſon humidité reſſerrée vnie fermement aquiert & le poids de l'argent-vif, & ce qu'il a du ſien par premiere diſpoſition, par ainſi il coule au fonds de cette liqueur mettalique. Nous auõs mis nos ſpeculations de cecy en nos Apprehenſions ſpirituelles, où ſoubs la figure de l'or & du vif-argent, nous nous ſommes eſgayez en l'artifice qui nous plaiſt le plus. Mais pour ce qu'il faut venir au vray, ayons de l'or & du vif-argent, & conſideroõs comme les orfeures font leur amalgame,

qu'ils appellẽt moudre l'or: En beaucoup de vif-argent ils ne mettẽt que la huictieſme ou neufuieſme partie d'or, ſelon qu'ils le veulent faire coutir & dorer plus legerement, quand l'or eſt auec le vif-argent ſur le feu, & que le meſlans auec vn petit baſton ils ſentent qu'il eſt fondu, ils iettent tout en de l'eau froide, iadis quelques ſages le iettoient en vne autre quantité de vif-argent froid, l'vn vaut l'autre à l'effect pour auquel aduenir on le iette en la liqueur froide, qui eſt afin que toutes les parties de l'or ſe meſlent auec toutes les parties du vif-argent; car ſi cela n'auenoit on ne pourroit dorer, par ce que le vif-argent n'ayant point d'or en ſoy, n'en laiſſeroit point. Cét amalganie fait iettez la ſur le plan de la table ou d'vn marbre, vous verrez ces deux corps mutuellement vnis, & ce par la diligence du froid, qui a retenu la violence du chaud, qu'ainſi ne ſoit mettez cette compoſition ſur vn peu de feu puis l'oſtez vous verrez que voſtre amalganie fera queuë, car

l'or ira au fonds, & le trop de vif-argent surnagera s'estant retiré d'auec l'or, lequel n'en retiendra qu'autant qu'il luy en faut pour se teindre & humecter: Et si on continuë à chauffer peu à peu cette composition, l'or s'en retirera le plus qu'il pourra & difficilement se dissoudra: car il est noyé, aussi sa solemnelle solution est quand apres le feu de concussion on luy a osté ce qu'il reiette, & que puis apres à tel feu que ce soit il garde la mesme face, soit qu'il se monstre en poudre liquable, ou en liqueur congelable: Ie me suis icy donné vn peu de licence pour faire plaisir à quelques beaux esprits. Cette obseruatiõ de petite quantité d'or dans beaucoup de vif-argent, resistant à sa dissolution, est presque comme si en vne grande chaudiere pleine d'eau, vous mettiez vne petite piece de chaux-viue, à peine cette chaux s'esteindra, & de faict sera longs temps comme si l'eau la conseruoit, & que cette grande abondance fust trop mouille pour entrer en ce corps si pe-

tit : en apres prenez autant de chaux & peu à peu iettez des goutes d'eau dessus elle sera bien tost esteinte, & dissoute : Cecy semble vn paradoxe & auoir de la contrarieté : comme si on proposoit vn horloge dont le cõtre-poids de la pesanteur d'vne liure baisse vne toise en douze heures, & qu'on dit, doubles le cõtre-poids, & il sera à baisser XXIIII. heures : Celuy qui n'entendra pas cét artifice, cuidera qu'on se mocque de luy, & cependant cela est : Et c'est ce qu'on dit cõtre-poids racourcy, car on met deux fois autant de corde, & on la double, si que la pesãteur des deux liures est my-partie, l'horloge ne soufrant que sa liure mais le temps est multiplié : Cecy est commun & i'en ay compris la sciẽce comme de tous les organes où la force est multipliée en cét axiome, de mes Elemens Mechaniques : Ce que le temps gaigne, la force le perd, & ce que le temps perd, la force le gaigne. En la bonne humeur où ie suis, Ayant grande pitié de tant de belles ames qui soupi-

rent apres le grand Bien, & voynat comment malicieuſement on nous preſente des occaſions d'erreurs, & diſcours qui ſont des coupe-gorge: Ie veux donner l'explication des enigmes Latines que quelques vns ont miſes en leurs liures, allegãs que tels vers ont eſté faicts au ſujet du grand ſecret par vn tres-docte perſonnage, ce qui eſt vne pure impoſture, car l'ancien qui fit ces enigmes là ne penſoit pas à la pierre filoſofale. Et ie vous prie beaux eſprits qui eſtes meuz de la douce eſperance qui nous alleche, n'adherez pas à ceux qui vo⁹ deçoiuent, & qui ſous les beaux contes de Flammel & d'autres eſpiẽt vos ames, pour les ruiner. Il y en a qui racontent beaucoup d'œuures leſquels ils afferment eſtre celuy de Flammel, ie les croy autant quand ils diſent cela, que ce qu'on me contoit quand i'eſtois fort ieune, qu'il auoit fait baſtir les charniers du Cemetiere des ſaincts Innocens de Paris. Il eſt vray qu'il en a fait faire deux ou trois arches, où il ne ſ'eſt pas oublié, les autres

tres ont esté faites par des particuliers, ainsi qu'il paroist par les inscriptions qui en font foy, & ie croy si on veut s'y amuser, on en sçaura desnouuelles par ceux qui administrent le bien de l'Eglise. Mais ie n'ay plus garde de m'en rompre la teste, car ayant esté deceu d'vn costé, ie suis tout effarouché, de mesme m'aduiēt-il pour ces auteurs qui ont mis ces enigmes en leurs œuures, car pour ce qu'ils ont esté infidelles en cela, qui est si bien fait, il le seront bien en ce qu'ils escriuent qui n'a pas grand sens. Par l'interpretatiō de ces enigmes i'enuoyray leur sagesse chymique en l'æ. Ces douze ne sont pas d'ordre comme en l'œuure Enigmatique imprimé à Doüé, & autres lieux, mais ayans esté pris deçà & delà de ce corps où il y en a plusieurs douzaines, ont esté mis en ordre nouueau. La premiere ou premier n'importe, car en François enigme n'est ny masle ny femelle on en vse indiferemment. Donc la premiere en ordre cōmence, *Terra mihi corpus &c.*

Voyez-les au liure pour en auoir le plaisir & vous en sçauoir deffendre. Cét enigme comme l'auteur ancien la suscrit signifie vne Tuile. Il y a biẽ de l'apparence de la matiere de la pierre filosofale qui est tant exquise, à vne terre cuite que puis apres on met remoüiller à l'ær. Par la seconde qui signifie la Fumée, ils signifient aussi que vous amusant à telles gens tout vostre auoir ira en fumée. La 3. signifie la Nege, voila vne belle fantaisie de nous vouloir faire filosofes de nege. Encor la quatriesme est bõne car elle cache vn Poulet, qui est sorty de l'œuf ou en veut sortir, & bien c'est pour faire bonne chere. Quant à la cinquiesme elle est tant cognuë que les petits enfans le demandent, ayant ainsi entendu la naissance de la Vipere: Celle d'apres est trop vulgaire, c'est l'enigme du Fœnix, & bien cecy quadre à nostre affaire, mais il n'entre pas en beaucoup de testes. La septiesme est du tout eslongnée de nostre art, car la fleur de Lis n'a rien de commun ny

analogique à nostre diuine filosofie. Pour la huictiesme ie l'aprouue fort, car elle fait venir de l'argent dautant qu'elle declare les Meules du moulin qui sont deux bonnes pierres filosofales. Touchant la neufuiesme si on l'y faisoit aduenir, ce seroit contre toutes les bonnes regles des sages, car les cheueux ny le Poil qu'elle designe n'ont point d'entrée icy. Le Mirouër qui est representé par la dixiesme enigme n'a point d'analogie auec nostre recherche, si on ne la veut aller entreprendre trop loing. Encores pour l'onziesme ie la veux souffrir par ce qu'à ces pauures alquemistes il faut vn bon Soufflet, mais ie vous prie quelle similitude y a-il entre vne matiere dont on tire tant d'excellences & les vents d'vn soufflet? Non, non, les bons esprits de nostre matiere ne sont point du vent. En fin la derniere est d'vne belle degaine. Elle signifie vne Femme qui est accouchée de deux enfans & en a pensé mourir. Or auisez si de cela on fera l'œuure desirable: Si ceux

qui nous offrẽt ces vers n'entendent pas mieux les enigmes de Filosofie qu'ils cognoissent celles-cy, ie suis d'aduis qu'ils ne nous enseignẽt rien, car ils n'en sont pas capables. S'ils ne sçauent point de petites & legeres choses, comment sçauront-ils les magnifiques grandeurs des secrets que le Tout-puissant reserue aux esprits humbles? Maudite soit l'erreur de tels malins car elle est pernicieuse & conduit les pauures au desespoir; Ie proteste que s'ils n'y prenent garde que i'ay vn moyen de les faire punir. Pour ce qu'il n'est pas raisonnable de faire consommer les biens du prochain. Ie veux pour vn temps tenir la bride de mon zele & ce iusques à ce que ie voye ce qui aduiendra.

Qui excelle la veuë ou l'ouye.

OBIECT LXXVIII.

IL n'y a point d'homme au monde tãt empeſché que celuy qui n'a que faire, & qui pis eſt encor quand il n'a aucune induſtrie de ſ'employer ſoy-meſme, pour vaincre l'oiſiueté: C'eſt pourquoy ceux là ſont bien-heureux qui ont des lettres, & ſçauẽt quelque artifice par le moyen dequoy on peut tromper l'ennuy que le temps apporte aux oyſeux & inutiles, leur fournilſant ſouuent des inuentions de mal faire que l'occupation extermine: auſſi qui ne fait rien fait mal, ioint que c'eſt vn peché que l'oiſiueté. Pour cette raiſon n'ayant & ne voulant auoir autre affaire qu'à mes petits exercices Mathematiques & Filoſofiques, & ne pouuant touſiours y vaquer, car il ſe faut vn peu donner de relaſche pour ne prendre

trop de loisir qui m'allechast à l'oisiueté, ie me iette à ces obseruations, & recherches y contentant mon esprit, & possible apportãt du contentement à d'autres: En cette honneste humeur, ie propose qui est le sens plus excellent de ces deux, de la veuë ou de l'ouye. Il y a icy dequoy plaider: Mais ie n'entends pas que celuy qui prẽdra le sujet que ie n'auray pas esleu s'opiniastre tant à poursuiure en cause, qu'en fin nous deuenions plaideurs, & de l'ordre de ces miserables qui se ruinent à porter de l'argent, voire toutes leurs plus desirables commoditez à des gens qui les regardent de costé & s'enrichissent, puis s'en moquẽt. Nõ la glu du Procureur ne nous touchera point, la pince de l'Aduocat ne nous attrapera pas, la delicatesse du Iuge ne sera mignardée des espices que nous en payerons: Et plus les coureurs Sergents n'auront que faire de preparer leurs mains pour le gain qu'il y aura pour eux, à faire executer l'arrest. Nous plaiderons ensemble, nous iu-

gerons & tout à noſtre volonté, chacun prendra ce qui luy ſera agreable, & l'occaſiõ de proceder ceſſera tout auſſi toſt que nous n'en parlerons plus, & ainſi tout contans de noſtre aduanture, n'aurons aucune obligation à ceux qui nous auroient preſſurez, & c'eſt icy où ie remarque vne des folies humaines la plus exquiſe, c'eſt que lon aime & honnore ceux qui font tout perdre. Or ça: Qui excelle la veuë ou l'ouye? Ne nous enfonçons point en pluſieurs raiſons pour cauſer, diſons en peu pour nous eſclaircir; Par la veuë ie conſidere & apperçoy de grandes merueilles: Par l'ouye i'entens & conçoy de merueilleuſes grandeurs: En voyant ie diſcerne des beautez admirables: En oyant ie reçoy des admirations exquiſes. La veuë me monſtre les belles œuures de Dieu. L'ouye m'enſeigne à croire en Dieu. On peut à cecy adiouſter vne infinité de contre-theſes: Et de faict il y a bien à remarquer. Ce qui eſt excellent à mon aduis n'eſt point tãt pour les commoditez qu'il

peut apporter par sa iouïssance, comme il deuiẽt pernicieux par estre priué d'iceluy. Et de fait i'estime que le plus excellent est celuy par la priuation ou perte duquel, on perd le plus. En nostre sujet il faut considerer priuation & perte. Car en ceux qui naissent sourds ou aueugles, nous pouuons dire priuation, dautant qu'ils n'ont point eu ce qu'ils n'ont pas, à ceux qui sont d'âge c'est perte, car ils ont eu ce qu'ils n'ont plus. Le dommage de la perte est selon l'affection de celuy qui la sent, on luy baille à eslire; Tel aime les beaux obiects des yeux qui choisiroit plustost de deuenir sourd qu'aueugle. Tel aussi qui se delecte aux bons discours & aux chants, eslira plustost estre aueugle que sourd. Voila generalement tout ce qu'on en peut dire, par ce que tout ce que lon sçauroit amener à ce propos en despend. Mais de ce qui est de la priuation, c'est bien vn plus grand interest & bien plus preiudiciable que l'autre. L'aueugle nay peut deuenir docte mesmes es Mathemati-

ques, Le ſourd eſt inhabile aux ſciences, & ne peut-on bien iuger de luy: Et là deſſus ie veux dire en forme de probléme pour exercer ma curioſité, & demonſtreray que les ſourds que nous diſons ne laiſſent pas d'auoir l'ouye. S'ils ſont ſourds il eſt certain qu'ils n'oyent point, Ie dis que ceux qu'on eſtime tels venuz ainſi du ventre de la mere, oyent & ne ſont pas ſourds abſolument; mais ſont priuez du iugemẽt de l'ouye qui fait diſcerner les tõs. I'ay veu vn de tels ſourds (dont ie parleray ſans impliquer cõtrarieté) lequel auoit eſté à la guerre, eſtoit bon & braue ſoldat & determiné, fidelle à celuy auquel il ſ'eſtoit addonné, ou pour le ſeruir ou l'accompagner, cettui-là ne ſçauoit point diſcerner les tons ny les bruicts, dont il ne ſe ſoucioit aucunement, & toutesfois il ſçauoit bien qu'vne harquebuſe la tirant faiſoit du bruict; car nous demonſtrant qu'il auoit donné vne harquebuſade, faiſant le geſte de tirer en ioüe, faiſoit auſſi de la bouche vn bruict par cette-

interiection pouë. Il auoit par couſtume remarqué ce ſon qu'il imitoit, mais à faute du vray iugement commun à tous objets, & par la perte de cette diſcretion, par laquelle tous autres ſujets ſont diſtinguez & recognuz, il ne pouuoit auoir autre cognoiſſance que de cette particularité. Il eſt vray que tous en general remuent la langue, veulent poſſible dire quelque choſe, & de faict quand ils iargonnent on oyt de la difference diſcernable en la broüillerie de leurs diſcours pretendu, & ce ſelon leur contentement ou leur deſplaiſir, & toutesfois leur voix eſt toute imparfaicte, comme leur ouye encores plus : En fin c'eſt vne grace de Dieu d'auoir iuſte communication de la commodité de ces deux ſens tant excellens, leſquels peuuent inceſſamment nous fournir d'objets & de ſujets pour nous oſter d'oiſiueté. I'adiouſteray que les ſourds ont des habitudes plus propres à la violence que les aueugles, qui ne peuuent qu'en affaires de repos. Pour

l'interieur l'aueugle le peut mieux deduire, l'autre n'y va que par signes qui sont long temps à estre entenduz, & possible bien souuent ne le sont pas. Or celuy qui a fait cét ouurage, ce corps de l'homme son temple, luy donnera ce qui luy sera expediant comme son bon plaisir en determinera.

Pourquoy les enfans pleurent en naissant.

OBIECT LXXIX.

QVe cettui-là seroit heureux, qu'il ressentiroit de liesses & de contentemens en son cœur, qui pourroit rendre raison de tout: Ou au moins si sur chaque sujet proposé il auoit la grace de respondre, auec quelque apparence qui peust contenter les honnestes curieux. Il n'y a tel que celuy qui seroit inspiré de Dieu, auſſi tout bien vient de luy, il est vray qu'il faut

le rechercher & nul ne peut aduenir vers telle grace, que par vne grande recherche, de ce qui aduient soubs le Soleil. Nous n'aurons donc point cette delectation de cœur estans indignes des bonnes inspirations. Toutesfois nous tascherons à faire du mieux que nous pourrons, & nous attribuans la grace gratuitemẽt donnée nous passerõs sur les objets pour les cõsiderer, & dire ce que nous aurons eu pouuoir de manifester, à ce que si nous n'auons la parfaicte felicité proposée, nous en ayõs quelque rayon que nous sauourerons gayement. En cette habitude, nous espluscherõs en nature la cause, Pourquoy les enfans pleurẽt quand ils naissent. Tandis que l'enfant est au ventre de sa mere il demeure en vn espace plein d'vne liqueur tant subtile pour lors, qu'elle le soufleue, afin qu'il ne charge point tant la mere, & luy sert d'ær pour y viure: Et aussi tost qu'il veut sortir, ce qui aduient quand il n'est plus fourny de nourriture capable de l'entretenir, cette liqueur apres que

ce qui l'enueloppe eſt ouuert, ſ'eſcoule, & ſort auec l'enfant qui ſortãt du vẽtre arriue en l'ær beaucoup plus dilaté & ſpacieux que le lieu dont il ſort, il ouure auſſi toſt les yeux, & l'ær eſpoisqui eſt cõtenu ences petits endroits viẽt à ſe diſſoudre & couler en larmes degoutãtes, qui ſe gliſſent ſur ſes iouës en groſſiſſant lentemẽt. Et dautant qu'il a eſté en vn lieu enclos, & ſe trouuant en ce vaſte changeant d'habitation, & auſſi proche de changer d'aliment, il faut que ſon corps ſe prepare à receuoir cette nourriture: Il eſt neceſſaire & conuenable qu'il ſe pu[illegible] ainſi il ſort de ce corps flouët & tẽdre, preſque par tous les conduits, ce qui eſt de ſuperflu, & apporté du ventre: Ainſi dans la concauité des yeux y ayant vne liqueur abondante elle ſ'eſcoule & fluë. Dauantage il appert par toutes operations, tant naturelles qu'artificielles, que les vapeurs dilatées, & comme tranſmuées en ſubtilité & ſimilitude d'ær, venãs à ſentir le frais, ſ'aſſemblent, & ſe transfigurent en ce

qui eſt plus apparẽt, ainſi l'eau ſ'exalant des vaiſſeaux, venãt à ſentir vne reſiſtance freſche, ſe raſſemble pour puis apres couler ainſi que lõ void és diſtillatiõs des plãtes & autres choſes. De meſme eſt-il en l'enfant, duquel le cerueau ayant eſté benignement couué au cloiſtre maternel, & venãt à l'ær ſe ſent de ce changement, ſi que les vapeurs qu'il a prés des lieux propres à leur iſſuë ſe viennent à eſpoiſſir, & en cette occaſion diſtillẽt en legeres larmes pource qu'il n'y a changement qui ne ſe face auec violence, & la violence bleſſe principalement, & le plus les delicats, l'enfant tout tendre qui n'a eu aucune telle douleur au corps, eſtant en ſa priſon naturelle, & apres en ſortant ſouffre des efforts notables au paſſage qui le preſſe, & luy fait douleur vniuerſellement, tant de cette preſſure que de l'atouchement des aſſiſtans, & puis du changement d'ær, il ſe pleint & ouure ſa bouche, & ſes yeux qui rendent des larmes, leſquelles ſortent par cette porte de pleurs, teſ-

moignage qu'il eſt contriſté de ſortir d'vn lieu où il eſtoit coyement embouëtté, pour venir en vn vaſte plein de miſeres. Si nous auions ſouuenance de nos deportemens en ces temps là, nous pourrions en dire aſſeurement, & pource nous en racontons par coniectures qui ont de la vraye ſemblance, & ſi elles ſont vrayes ſe ſera encor mieux : Ces lettres cloſes ne ſont manifeſtes qu'à celuy qui les ordonne à ſon plaiſir.

De la durée du Monde.

OBIECT LXXX.

IE me ſuis exageré à conſiderer tous les ſuiets que i'ay rencontrez, pour les eſplucher viuement : Ce faiſant i'ay cogneu qu'il n'y a en ce monde aucun obiect tant ſoit-il de ſemblance, abiect & vil, qui ne contienne en ſoy quelque merueille. La raiſon eſt pource que Dieu y a mis &

imprimé vn certain caractere de l'efficace de ſa toute-puiſſance. Si donc nous mettons en noſtre cœur pour la tenter la ſpeculation de tout l'Vniuers, où en ſerons nous? Il n'eſt pas poſſible que nous puiſſions ſeurement & exactement expliquer les cauſes & raiſons meſmes des moindres obſeruations, auſſi à plus forte occaſion nous eſt-il interdit de pouuoir raconter les raiſons abſoluës, des infinies merueilles qui ſont en ce grand & merueilleux obiect, plein de tant d'admirables particularitez. Vn iour que i'eſtois auidemẽt porté ſur telles recherches, entre pluſieurs gentilleſſes qui me dõnerent de l'admiration, il m'en ſuruint vne d'aſſez bonne grace, & notable diſcours: I'auiſois les fueilles de Catapricia dont il y en a de longues de demy-pied, plus ou moins, pleines de laict: Auec des ciſeaux ie coupois vn petit de la fueille, & elle rẽdoit de groſſes goutes de laict, ie la coupois encor, & elle iettoit encor du laict, & touſiours la coupant il en venoit, ainſi

cette ame blanche sortoit, & en fin la trenchant prés la tige elle seignoit encores. Puis changeant de dispositiõ & d'auis ie separé tout d'vn coup toute la feuille de la tige, qui degouta comme parauant, mais ayant prins la fueille & la coupant en plusieurs parties, il n'y auoit plus de cette humeur blanche, comme au parauant. A la verité cét esprit vestu de blanc, ce sang ainsi coloré, ce suc laitteux, s'estoit retiré d'vne admirable viteſſe, & soudaineté: Mesmes ayant enuie de me deceuoir moy-mesme, ie coupois la fueille au tiers pour donner cours à ce fleuue blãchissant, puis soudain ie la separois de son tronc, & elle faisoit assez de laict, mais au milieu il ne s'en trouuoit plus. Qui est le sage qui me contera au naturel l'ame qui est là dedans, qui par vne naturelle industrie s'agitte si prõptement? cela est bien difficile à deschiffrer, & si tant peu nous est si caché, d'où vient cette temerité qui nous fait traictet de la durée du monde? encor plus esloignée de cognoissan-

ce à nous qui ſommes tant inferieurs à luy? Nous ne l'entreprenons pas, mais nous voulons rompre l'audace des preſomptueux qui ont entrepris cette taſche: Certainement les hommes ont pour la plus part (i'en exempte quelques-vns, pour excuſer ceux qui penſent à leur deuoir) vne certaine ſemẽce d'erreur qui domine leurs entendements, laquelle eſt ſi forte qu'elle fait plus en eux par le pouuoir abſolu qu'ils luy dõnent, que ne faict la verité: cela eſt fort apparent: & de faict ſ'il y a quelque homme poſſible de peu d'authorité: meſme meſpriſable, qui cõte au peuple quelque choſe de plauſible ou auantureux, cela ſera pluſtoſt ouy & creu que le ſainct Eſprit, ou ſes organes. Nous en auõs l'exemple pleine de blaſfeme deuant nos yeux. N'eſt-ce pas vne pure impieté ſortãt de cette ſource d'erreur, que de nõmer les incognus & fades Quatrains de Noſtradamus, Profeties? & ces verſets malheureuſement meſurez & rimez, ne ſont que diſcours impies, fadaiſes, inepties & fo-

lies, mal disposées & suiuant la vraye reigle des impostures de Sathan, & toutesfois on en faict vn grand estat, & plus que des sainctes prosetie que ie ne sçay de quel nom on nommera puis qu'on leur a osté le leur propre pour l'attribuer à des charlataneries impudentes: c'est tout vn les prescheurs non plus que moy n'y entendēt rien: L'Autheur ne laissera pourtant d'estre estimé grand homme, & qui sçauoit l'aduenir. Or cette fureur là n'est point és esprits depuis ce tēps, les anciens en estoiēt entachez: Mesme le peuple que Dieu auoit esleu en tenoit, & se suppposoit des proseties dont quelques malotrus Rabis les embabouïnoyent, contre l'auis des bons peres qui les enseignoient au nom de l'Eternel: Surce que Dieu auoit commandé à Moyse d'eslire septante hommes, ausquels son esprit fut attribuë, pour la charge où il estoit, & que deux, asçauoir Eldad & Meldad, ayans esté inscrits, & ne se trouuās point en l'assemblée ne laisserent pourtant de profetiser en l'ar-

méo, les successeurs de ces gens ont butté leur esprit à quelque vanité & pensé qu'il y auoit quelque chose de plus exquis en la profetie de ces deux qu'en toutes les autres, & ont supposé des discours venans d'eux, & les dogmatiseurs, qui bastissoient leur credit parmy les idiots & les femmes faisoyent courir des recueiuls par eux ou par leur peres, escrits & inuentez, & donnez pour ceux que le peuple desiroit, & qui faisoit plus d'estat de cela que des paroles viues & vrayes des bons profettes. Voyla comment l'inuẽtion humaine a plus d'authorité parmy telles gens stupides, que le S. Esprit: De mesme cabale est sortie l'impudẽte opinion de l'impie sentẽce qu'vn certain Elie auoit faict escrire sur la porte de son auditoire: Le monde durera six mille ans, deux mille ans sans loy, deux mille sous la loy, & deux mille ans sous la grace. Cét Elie cy n'estoit pas ce grand Elie Tesbite qui preschoit les suggestions du Sainct Esprit du tẽps des Roys d'Israël, sõ autorité eut biẽ

emporté celle de cettuy-cy, & puis il n'euſt pas eſté tant incõſideré d'offencer Dieu d'vn ſi grand peché, luy qui eſtoit ſon homme tant aymé. Il y a donc bien à dire entre ces deux & de tẽps & de pieté, le premier eſtoit plein de la ſaincte doctrine que le ſainct Eſprit luy infuſoit, & l'autre eſtoit imbu des vanitez des Rabins, incredules, & impudens, l'vn eſtoit ſimple & humble, & cettuy-cy plein de faſt & d'orgueil. Mais quelque animé dira me prenant la main. Il ne faut pas ainſi ietter iugement contre vn grand perſonnage, qui a eu de belles & ſainctes conceptions. Amy que voſtre conſideration ſoit poſée ſur le terme de verité pour ſ'y arreſter. Non ie ne iuge perſonne, ie le laiſſe courir, ie ne fay que reciter ce que Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur a proferé contre luy & ſes ſemblables, Ie le iuge dõc par ſes œuures, voylà la reigle de noſtre Dieu. Cét Elie, ce preſomptueux, veut entrer au ſecret du Tout-puiſſant, il veut deuiner, & de faict il deuine entant qu'en luy eſt, il

exerce le plus horrible, criminel & enorme de tous les pechez, il penſe ſçauoir ce que Dieu ſeul ſçait, & luy qui deuoit cognoiſtre les eſcritures a oublié ou voulu oublier, q̃ le peché des deuins eſt le plus grand de tous: comment donc ne diray-je point ſa ſentence, puis que deſia il eſt cõuaincu & condemné par ſes actions, & par le iuge irreuocable, & dont il n'y a point d'appel? ce n'eſt pas moy qui le iuge, c'eſt ſon impieté. Mais ſoyõs vn peu relaſchez ne luy ſoyons plus tant ſeueres, parlons à luy comme ſ'il eſtoit là, & qu'il y eut encor de l'eſpoir pour luy, rendons-le plus ignorant que meſchant, encor qu'en luy ignorance eſt vne coulpe. Quand on veut propoſer quelque choſe de vray il le faut pluſtoſt prendre ſur la verité apparente, & dictee que ſur vne coniecture tirée d'elle. Tout ce qu'il a conté de cette durée & diſpoſition de ſiecles, ne ſont que coniectures qu'il a meſureés des textes de l'eſcriture ſaincte, dans laquelle Dieu a faict mettre ce qu'il vouloit qui nous

fuſt cognu, & puis Dieu ne declare pas ſes ſecrets à telles gens que ces Rabins. Parquoy pour fleſtrir l'arrogance de ce gentil Docteur, faux Prophete, ie le dis tel, & quand meſmes il auroit dit vray ie ne le voudrois pas croire, de peur d'offencer Dieu qui s'eſt gardé ſur tout cette vnique cognoiſſance: Et pour auſſi me rire de ceux qui ſouſcriuent à ſon erreur, & l'opiniaſtrent. Ie dy & plus aſſeurement, que le Monde durera bien dauantage, non que ie le die que pour rabattre la preſomption de tels oracles de vanité: Ie ne touche auſſi rien de ſa durée, ou fin, que i'attens en toute humilité, ſans prononcer aucune choſe ſinon que la volonté de Dieu ſoit faicte & ſera: Mais pour refuter ce reſueur, qui cuidoit auoir diſcerné les ſecrets de l'Eternel. Ie diray, s'il nous eſt vn peu permis de ſupputter la durée du Monde, i'aſſeure qu'il eſt plus raiſonnable d'ouir l'expreſſe parole Dieu, pour ſappuyer deſſus, que penſer à l'intelligence que lon en tire. L'Eternel a

dit qu'il fera miſericorde en mille generations, à ceux qui l'ayment & gardent ſes commandements, cela eſt expres & vray. On dira qu'en l'eſcriture ſouuent vn certain nombre eſt pris pour vn incertain, vn grand pour celuy qu'il comprend. Tout beau ie me veux arreſter à ce conte, car il a dit qu'il punira les iniquitez des peres ſur les enfans, iuſques en la troiſieſme & quatrieſme generation, on l'a veu ſouuent, celuy qui a dit l'vn a dit l'autre. Ie dis donc qu'il ſe peut à cauſe que Dieu eſt veritable, que comme il n'a pas touſiours puny les meſchans exactement; auſſi il n'a pas auancé ſa douceur ſi apparente pour des cauſes à luy cognuës, & qu'il ſe reſerue, & toutesfois quand ie penſeray qu'il veut que pour le moins vn de ceux qui eſtoyent quand la loy fut donnée, & qui luy a obey, ſente le bien que ſa millieſme generation ſera benite & receura miſericorde, ie ne faudray point, & y a plus d'apparence de ſouſſigner mon humilité, que

de

de debatre pour l'indiscretion de ce Rabi. De là ie dy que le Mõde depuis la loy peut durer plus de dix mille ans les computans selon la moindre generation qui nous est cognue, laquelle est de dix ans, comme il paroist en Achas, qui selõ le vray calcul est trouué n'auoir que dix ans plus que son fils le bon & sainct Roy Ezechias, qui lamenta pour le desplaisir qu'il auoit de nostre perte, si le Messie ne fut point venu, & qui sembloit estre contre-mandé par le deffaut d'enfans qui estoit en luy. Ces calculs sont bien loing l'vn de l'autre, & par ſà nous deuons pẽser à ne nous enquerir que de ce que Dieu veut que nous sachions pour le seruir & honorer, & pour nostre salut: Le Monde pourtant durera tant qu'il plaira à Dieu. Or soit sa durée petite ou longue: puis q̃ l'Esprit qui no⁹ gouuerne en bien, m'a fait le dispenseur de plusieurs grands secrets, qu'vn iour Dieu aydant i'acheueray de donner liberallement au monde, sans que i'en aye autre obligatiõ que celle où m'a

ſubmis l'amitié de mes amis, i'oſe dire qu'il n'y aura iamais temps, que quelque Curieux n'ait mes ouurages en ialouſe recommendation, & rien ne les empeſchera de courir par le vulgaire des peuples, que la garde diligente qu'en feront les beaux eſprits, de crainte que les raretez qu'ils comprenent ne ſoyent profanées.

Notte.

PENSEZ vous auoir veu noſtre Palais ayant ietté la veue ſur ce peu d'obiects qui ſont ſeulement la parure d'vn des moindres piliers qui accompagnent le collomnes de ce magnifique Tabernacle, que nous auons conſtruit en l'excellence de nos loiſirs? Les marchands qui aſſortiſſent leurs boutiques n'y mettent pas tout le plus exquis, ains en retiennent és riches magazins, où ſont les plenitudes de leurs threſors. Et puis és Palais on auance ce qui peut

attraire les yeux & les desirs ; le reste qui est tout excellent est és arches interieures, où le precieux est conserué. Si Dieu le veut pour le bien de ceux qui suyuent la pieté, ie vous feray voir quelques beaux excés de mon industrie. I'auois autresfois fait amas de plusieurs choses exquises, mais ma liberalité me les a fait perdre, d'entre celles que i'ay perdues ie n'ay regret qu'à vne que ie presté à monsieur Scaliger quand il passa à Tours pour aller vers les Estats. C'est vn liure imprimé à la Chine dont i'ay encores quelques memoires pour le deschifrer, il m'auoit promis de me le rendre, mais il ne s'en est pas souuenu : Il a fait ses monstres de ce liure n'auisans pas vn deffaut qui est en iceluy, que ie sçay bien. Plusieurs Doctes personnages estoyẽt presens, quand ie luy presté mon liure, & ces mesmes le dirent à monsieur Seruin, qui sçait bien d'où i'ay peu auoir vn tel joyau, comme d'autres que i'ay perdus par les communs malheurs, à ce mot quelqu'vn me dira,

quoy parlez vous ainsi simplement d'vn si grand personnage, & si qualifié & honoré de tant d'estats? O pauuret ne me reprenez pas, en l'estat où ie suis, ie sçay fort bien ma Cour, & entends ce qui est du deuoir: Sachez que quand ie dis ce mot Seruin, que c'est assez, car il emporte plus que tous ses autres honneurs, ce nom signifie le plus Docte de tous les François, qui ne cedent à aucuns, mais laissons les deffuncts en leur repos, & le Docte aux affaires du publiq. Ie veux vous esclaircir selon quelque desir que i'en ay: Il n'y a homme s'il veut estre comme son propre sens le iuge, qui ne sache à peu pres & bien sa force, & son inclinatiõ: Aussi doit-on en tout ce qu'on peut, auiser à estre biẽ de ces deux, qui sont de tres grande importence pour sçauoir viure parmy le monde auec honneur, l'exercice en rend l'homme accort, & quiconque obseruant telle circonstance & se dira ou fera voir estre ce qu'il peut, sera bon iuge de soy-mesme, & de fait ses premieres a-

1617 PN 23 no F.

ctiõs, & ce à quoy il s'ingerera ſerõt les raporteurs du iugement qu'il en faut faire: Ainſi ſachant mes forces, ie n'ay iamais voulu preſumer outre mon pouuoir, & cognoiſſant mon inclination ie i'ay ſuiuie galamment, ayant tant qu'il m'a eſté poſſible, taché d'obtenir la tranquilité d'eſprit, pour cela qui eſt des biens i'en ay attendu auec grand eſpoir, mais ſans affliction d'eſprit, des grands qui m'en deuoyent, & qui toutesfois m'ont oublié, apres auoir eu de la liberalité de mon eſprit, ce qu'ils en deſiroyẽt. C'eſt ma faute, car ie n'ay pas ſceu tirer de l'eau quand la corde eſtoit au puits, c'eſt tout vn, i'ay des amis qui en ont pour moy. En cette qualité m'eſpluchãt moy meſme, i'ay recognu que i'ay l'ame aſſez cõplaiſante: Toutesfois ie parle libremẽt quãd ie voy qu'il en eſt beſoin, & que le zele de la verité m'eſlance, & ſi ie voy ou oy quelque choſe qui me ſemble cõtre la raiſon, ie viens incontinent à ce qui la peut iuger, pour en eſtre aſſeuré, & adonc ſachant, ie parle en ſça-

uant & non comme ces douteurs qui diſent. On dit, ce qui eſt indigned'vn qui enſeigne, qui doit proferer cela eſt, i'ay vne facilité qui pour cela ne laiſſe d'eſtre, & par ainſi i'admets aiſement tout ce qu'on me dit, pource qu'il m'eſt aduis qu'on dit vray, & qu'on ne doit pas profaner vn don ſi excellent que la Parole, qui eſt le pl⁹ exquis de nos pouuoirs, és puiſſances de l'ame par les organes de noſtre corps: En verité on ne deuroit iamais ouurir la bouche, que pour bien parler, expliquant ce qui eſt de beau & de vray en l'eſprit, qui ſe communique par ce beau moyen; le bon Dieu a donné la parole pour dire la verité, & le diable excite en pluſieurs la vanité des propos, pour cõfondre tout. Apres la parole il y a vn autre ſouuerain don, qui eſt l'eſcriture qui en tout deuroit eſtre comme la parole, de laquelle elle eſt le pourtrait, ces deux ne ſont pas dignement traitez par pluſieurs qui en abuſent en menſonges & faucetés, vilipendans malheureuſement ce grand bien, qui eſt

l'art le plus admirable de tous, & qui par les exquis & industrieux traicts de son excellence, peut seul approcher au pourtrait diuin, representant les complexions humaines, & deduisant exactement ce qui a esté & est, les organes de ces artistes qui ont feint les voix, & sons, n'aprochent en rien de cét art des artz, & malheureux sont ceux qui le font seruir aux menteries manifestes & trop descouuertes. Ceux qui parleront & escriront en conscience feront paroistre la bonté de leur cœur, & tout ainsi qu'innocẽs iront comme jouans des suiets de ce monde, pour s'en delecter: Aussi les anciens ont nõmé nos occupations jeux pource qu'il y faut aller naïuement ainsi qu'au jeu. Mais auiourd'huy il y a jeu à jouer, & jeu à gaigner, tellement qu'on ne sçait plus comment dire: Or bien quoy que ce soit disant & escriuant simplement ie ne publiray que de beaux petits jeux d'esprit, qui possible seront jeux de consequence à ceux qui sauront la façon de s'en ayder, Et ce pendant si

ie rencõtre quelque chose à debatre ie m'y esbateray: Si ceux qui les ont mises en auant s'en faschent, ils auront tort plus que moy, car chacun doit empescher que le prochain soit offencé. Ne mettons donc point d'escot pour faire broncher les autres: Si nous sçauons quelque chose, & que le voulions enseigner, que ce soit en charité, ou nous en taisons. Et en ce qui est de nos gentillesses pour s'y gouuerner, ie ne donne autre auis que celuy qu'en met en auant le bon homme en nostre Hermitage d'honneur, où il est proposé que chacun doit suyure son inclination & sa fortune se conseruant soy mesme, pour seruir Dieu, & faire du bien au public.